



MEMBERS OF THE CONGRESS AND FRIENDS

TRANSACTIONS OF THE
FOURTH INTERNATIONAL CONGRESS
FOR PSYCHICAL RESEARCH

ATHENS 1930

EDITED BY
THEODORE BESTERMAN
LIBRARIAN AND EDITOR OF THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH

THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH
31 TAVISTOCK SQUARE, LONDON, W.C.1
On behalf of the International Congress Committee

1930

PIAE MEMORIAE
ALBERTI BARONIS VON SCHRENCK-NÖTZING
, FLECTI QVI CONTIONIBVS
ATHENIS HABENDIS PRAESIDERET
FVNVS INTEMPESTIVVM
MAERENTIS SOCI
, DEDICABANT

CONTENTS

PART I

DIARY OF THE CONGRESS	- - -	PAGE 5
-----------------------	-------	-----------

PART II

PAPERS

Personne et Suprapersonne , par Hans Driesch, Professeur a l'Universite de Leipsic	- - - - -	25
Das psychophysische Problem vom parapsychologischen und vom phanomenologischen Standpunkt aus , von T K Oesterreich, Professor an der Universitat Tubingen	- - -	31
Das psychophysische Energiefeld als Trager des sinnlichen und ubersinnlichen Erlebens , von Karl Camillo Schneider, Professor an der Universitat Wien	- - - - -	43
Le Medium Frieda Weissl , par le docteur Baron von Winterstein, President de la S R P Autrichienne	- - - -	54
Le Dessin Mediumnique , par Prosper de Szmurlo, President de la Societe Psycho-Physique de Varsovie	- - - -	63
La Telepathie de la Memoire Latente , par le Dr A Tanagra, President de la S R P Hellenique	- - - -	83
La Suggestibilite des Hysteriques en Grece , par le Dr Milt Vlastos	- - - - -	88
Parapsychologisches bei Keisteskranken , von Dr K Konstantinides	- - - - -	92

	PAGE
Some Suggestions for the Improvement of the Conditions of Investigation of Controllable Phenomena, by W H Salters, Hon Treasurer and Joint Hon Secretary of the Society for Psychical Research - - - - -	96
On the Reasons for the non-Recognition of Psychical Research by the Majority of the Scientific World, by Sir Oliver Lodge -	103
The Trance Phenomena of Mrs Ingeborg, by Dr Th Wereide, Professor at the University of Oslo - - - - -	110
A Critical Estimate of the Present Status of Psychical Research, by Theodore Besterman, Librarian and Editor of the Society for Psychical Research - - - - -	117
The Case of the Abbe Vachere, by the Hon Everard Feilding -	129
Das verkehrte Bild in der Telepathie, von Sanitätsrat Dr G Pagenstecher - - - - -	145
Das Verhältnis des Israelitischen Prophetismus zu den Problemen der Bewusstseinspaltung, von T K Oesterreich, Professor an der Universität Tübingen - - - - -	154
Über Spiritismus, von Dr Johannes Hohlenberg - - -	170
Eine neue Forschungsmethode in der Parapsychologie, von Professor Daniel Walter - - - - -	177
Zwecksetzung und Zielstrebigkeit in der Biologie und Parabio-logie, von Prof Ing V Mikucka - - - - -	184
Un Cas de Connaissance Paranormale, par Zoé Comtesse Wassilko-Serecki, Secrétaire honoraire de la S R P Autrichienne - - - - -	194
Un Cas de Lévitation chez les Derviches, par Carl Velt, Secrétaire honoraire du Comité international des Congres pour recherches psychiques - - - - -	201
Der Kampf um Valiantine, von Dr Walther Kroner - -	207

CONTENTS

3

Recent and Current Investigations undertaken by the Society for Psychical Research, by Theodore Besterman, Librarian and Editor of the Society for Psychical Research - - - -	PAGE 227
Les Mediums Telekinetiques en Grece, par le Dr A Tanagra, President de S R P Hellenique - - - - -	237
Meine Dreijahrigen Untersuchungen mit dem Breslauer Medium Frau S, von Dr T Kindborg - - - -	245
Telepathische Experimente zwischen Athen, Paris, Warschau und Wien, von Dr K Konstantinides - - - - -	251

ILLUSTRATIONS

Members of the Congress and Friends - - - - -	<i>Frontispiece</i>
Experiments in Telepathy, Figs 1 6 - - - - -	<i>At end</i>

The responsibility for both the facts and the reasonings in
the papers published in these *Transactions* rests entirely
with their authors

PART I
DIARY OF THE CONGRESS

DIARY OF THE CONGRESS

IN pursuance of a resolution of the Paris Congress of 1927, following on an invitation by Dr A. Tanagra, President of the Greek Society for Psychical Research, the Fourth International Congress for Psychical Research was held in Athens in April 1930

The opening of the Congress was preceded, on the evening of Sunday, 20th April, 1930, by a reception at the Acropole Palace Hotel. Members of the Congress were received, on behalf of the Greek Society for Psychical Research, by Dr Tanagra, who delivered the following allocution

Mesdames ! Messieurs ! Soyez les bienvenus. Nous sommes très heureux de vous voir parmi nous

Si les Congrès Internationaux ont aussi comme but la fraternisation des intellectuels de tous pays, peu d'endroits offrent à ce point de vue tant d'avantages que le sol de la vieille Grèce civilisatrice des nations, ou, en dehors de l'attrait des chefs d'œuvre de l'Art, planent encore immortelles les révélations du miracle grec, Pensée supérieure et intuition suprême !

C'est tout près d'ici, à Eleusis, où nous aurons le plaisir de vous conduire un de ces jours, que la grande exilée, l'âme humaine, chercha et crut retrouver son éternelle patrie. C'est ici encore que se révéla l'Entéléchie mystérieuse que Driesch a ressuscitée de son beau sarcophage

Chacun de vous, depuis son enfance, s'est toujours senti invinciblement attiré, comme par un aimant irrésistible, vers ce coin des grands actes et des grands souvenirs. Le Professeur Richet dans les lettres qu'il m'écrivait se vantait d'avoir introduit dans la science française une trentaine de mots grecs et me parlait toujours de ses pièces grecques de *Grèce* et de *Socrate*. Driesch ne manquait jamais d'intercaler dans chacune de ses lettres des fragments des anciens tragiques

Οὐ τοι συνέχθην ἄλλα συμφιλῆιν ἔφην

Chacun de vous arrive dans ce sol sacré par la légende, en pèlerin passionné de la pensée supérieure, qui s'est révélée en colonnes de Parthenon, en vers immortels ou vibre le frisson suprême de la joie et de la souffrance humaine, en révélations d'Entéléchie et d'idées archetypes

Pour vous intellectuels, c'est comme une reminiscence de l'esprit Hellenique ancien qui a formé votre âme actuelle. La nostalgie vers une patrie spirituelle qui renferme, malgré les catastrophes et les siècles, le secret de la beauté et de la vérité suprême.

L'élite intellectuelle hellène qui a toujours suivi notre œuvre avec une attention emue, vous accueille ce soir en pionniers de l'effort le plus noble de la pensée humaine. Car tout homme intellectuel sent vaguement que la science prépare dans notre époque la révélation de quelque chose de grand et d'inattendu qui rendra à l'humanité l'espérance et le courage.

Bienheureux ceux qui survivront à cette révélation suprême qui changera la forme de la vie. Heureux encore ceux qui la voient s'approcher. Mais gloire aux humbles travailleurs qui préparent en silence la voie par laquelle elle aura paru à l'humanité ! La force créatrice a allumé sur leur front l'étincelle d'intuition divine, et soldats de la vérité, ils auront la fière satisfaction d'avoir fait leur devoir de flambeau !

Mesdames ! Messieurs ! Je lève mon verre à votre santé et au triomphe final, au triomphe prochain de notre œuvre !

In Professor Driesch's unavoidable absence, Sir Oliver Lodge expressed the gratification felt by all the delegates with the warm welcome they had been accorded on the classic soil of Greece.

On the morning of Monday, 21st April, the Congress was formally opened in the Aula of the University. In the presence of Members of the Government, Members of the Diplomatic Corps, the Mayor of Athens, the Rector and Members of the University, and of a distinguished audience, Dr Tanagra said

Mesdames ! Messieurs ! Je vous ai souhaité hier le bienvenu. Je vous ai aussi dit combien nous sommes heureux de vous voir parmi nous et saluer quelques-unes des gloires de la science contemporaine accourues autour de l'antique autel de la vieille Grèce d'où votre civilisation a jailli.

Peut-être aucun pays du monde n'était plus qualifié pour un pareil Congrès que le pays où, si Platon éleva la pensée humaine

jusqu'aux "idees archetypes," Aristote posa les fondements de l'observation scientifique, base de notre nouvelle science. Car il faut le proclamer: si la recherche psychique a abouti de nos jours a une science, c'est a la seule observation experimentale qu'elle le doit.

Cette voie difficile mais sûre, si elle ne satisfait pas le besoin de mysticisme, elle ne desabuse jamais !

Les fondements de cette nouvelle science sont les conquêtes récentes de la physique: la conception purement dynamique electronique de la matière et la radioactivité.

Ces deux decouvertes nous révèlent que l'univers entier est compose d'un dynamisme énergétique sous forme d'electrons et que ce dynamisme échappe constamment, spontanément ou accidentellement, sous forme de divers rayonnements.

Or, les phénomènes télékinétiques, provenant d'une radio-activité humaine et présentant dans leurs manifestations quelque chose d'indubitablement conscient, sont la preuve irréfutable d'un agent dynamique agissant en dehors du corps humain quoique en étroite relation avec lui. D'autre part, le phénomène psychométrique, le plus troublant de tous, nous ouvre des horizons nouveaux, des horizons inattendus pour ce qui concerne ce même dynamisme après la mort de l'organisme émetteur.

Mesdames ! Messieurs ! Heine, le grand poète allemand, en parlant des hommes intellectuels, ce chef d'œuvre de l'évolution, a trouvé un mot heureux :

Il les a appeles Chevaliers du Saint Esprit, "Ritter von dem Heiligen Geist."

Or, je trouve que personne plus que vous n'a droit à ce titre noble et fier.

Chercheurs devoues et infatigables, vous vous etes consacres a l'étude du problème le plus troublant et le plus profond, que les siècles n'ont pu résoudre: l'essence de la vie et la destinée de l'homme. Grands mépriseurs de l'indifférence et de la bêtise humaines, qui sont pretes avec la même facilité a accepter tout ou a refuser tout, sûrs de votre opinion scientifique, vous continuez votre route, dans une voie qui promet une ère nouvelle a l'humanité desenchantee.

Nous avons sur notre bannière le mot fier de Crookes, un des plus beaux exemples de courage scientifique :

"I do not say it is possible. I say it is !"

"Je ne dis pas que c'est possible, je dis que cela existe !"

Vous allez travailler ici sous le regard austere de Minerve,
deesse de sagesse Un regard austere mais plein de rayons !

Chevaliers du Saint Esprit ! Encore une fois soyez les bien-
venus

L'arène est ouverte et les lauriers de la gloire prêts a couronner
les fronts triomphateurs

The President d'Honneur of the Congress, Professor Hans
Driesch, then delivered his Inaugural Discourse

Der internationale Kongress für psychische Forschung tagt
dieses Mal in einer Stadt, die für jeden Gebildeten ein geweihter
Boden ist In dieser Stadt wo Platon und Aristoteles gelehrt,
Aeschylos und Sophokles gedichtet haben, ist die europäische
Kultur geboren, und es gibt keinen Bewohner unseres Erdteils, der
in seinem geistigen Leben nicht abhängig ist von Athen—auch wenn
ihm das gar nicht bewusst ist

Schwere Stürme sind nach der klassischen Zeit über dieses Land
und diese Stadt dahin gefahren ja, es gab eine Zeit da war Hellas
nur noch ein Name für ein hohes Ideal Aber dann kam eine
Wiedergeburt, die kaum ihres gleichen hat in der Geschichte, und
heute stehen wir hier in einer Weltstadt, in einer Stadt welche die
Metropole des europäischen Ostens ist in jeder Beziehung Ich
selbst kenne Athen seit 40 Jahren aber, abgesehen von der ewigen
Schönheit seiner Natur und der Herrlichkeit seiner Reste aus dem
Altertum, kann ich kaum sagen dass ich es wiedererkenne, so sehr
hat es sich verändert, und zwar verändert im Sinne einer ganz
beispiellosen Entwicklung nach vorwärts

Auch dieser Kongress ist ein Zeichen von Athens Entwicklung
und zwar im höchsten, nämlich im geistigen Sinne Athen nimmt
sich der jüngsten aller Wissenschaften an und will sie fördern un-
bekümmert um alle welche nicht aus dem Gestern in das Heute
gelangen können Gerade diese Unbefangenheit und Vorurteils-
losigkeit dem Neuen gegenüber ist echt griechisch, echt aristo-
telisch

Was soll nun eigentlich so ein wissenschaftlicher Kongress wie
der unsere ? Manche sagen Kongresse seien im Grunde über-
flüssig, was da vorgetragen werde, könne man ja ebenso gut lesen
Wer so redet, der übersieht meines Erachtens die Hauptsache Er

übersieht, dass Kongresse die Möglichkeit bieten sich persönlich kennen zu lernen. Das aber ist von ausserordentlicher Bedeutung, denn wenn auch der *voûç* letzthin in allen Menschen Einer sein mag, so realisiert er sich doch eben in Individuen. Das Individuum aber versteht man nur, wenn man es als realen konkreten Menschen wirklich erlebt.

Kein Mensch ist der vollendete *voûç*, er ist es weder intellektuell, noch moralisch. Alle sind wir Bruchstücke des Einen, in jedem von uns ist auch, jeweils in anderer Form, das Eine getruibt. Gerade das wird klar bei persönlicher Bekanntschaft, und so hat diese denn nicht nur eine intellektuelle, sondern auch eine ethische Wirkung: die persönliche Fühlungnahme lehrt uns, vielleicht ohne dass wir es merken, Achtung vor dem Gegner.

Diese Achtung vor dem Gegner aber brauchen gerade wir Vertreter der psychischen Forschung. Bei uns ist alles noch ganz jung. Schon die Feststellung des rein Tatsächlichen ist für uns von grosser Schwierigkeit, auf Spontanes sind wir meist angewiesen, selten können wir, wie der Naturforscher, experimentieren. Und gegen Täuschungen, unbewusste und bewusste, haben wir uns immer wieder zu sichern. Unsere Theorien aber sind sämtlich nichts als vorläufige Arbeitshypothesen.

Sollte da nicht wahrlich gegenseitige Toleranz am Platze sein? Ja, sollte man nicht gerade dem Skeptiker dankbar sein, dass er uns immer wieder zwingt zur Verbesserung unserer Methoden? Von echter wissenschaftlicher Skepsis kann es, meine ich, nie genug geben. Man mag sich im Augenblick ärgern über den Skeptiker, der uns fraglich erscheinen lässt, was uns als Tatsache galt, oder der uns eine schöne Theorie umwarf. Im tiefsten Sinne ist gerade er unser Bundesgenosse.

Dass dieser Kongress völlig neutral ist, dass er der Äusserung jeder ernststen theoretischen Überzeugung offen steht, sei sie animistisch, spiritistisch oder was sonst, braucht wohl nicht besonders betont zu werden.

Die alten griechischen Dichter haben den Menschen gepriesen als das gewaltige Wesen, das die übrige Welt in seinen Dienst zwingt. Wir suchen heute, als Psychologen im weitesten Sinne, auch unser Seelenleben und seine Gesetze in unseren Dienst zu zwingen. Das Ungeheure dieses Neuen sieht man, meine ich, oft noch nicht in seiner ganzen Bedeutung. So ausserordentlich gross aber ist deshalb die Bedeutung dieses Neuen, weil es uns Herrschaft

geben kann über uns selbst. Wahrer also noch, als er selbst es sehen konnte, hat der grosse Dichter gesprochen, wenn er uns sagt

Πολλὰ τὰ δεινὰ
κουδὲν δ' ἀνθρώπου
δεινότερον πέλει

An opening address was also delivered by Sir Oliver Lodge, who said, as reported by a friend

International friendliness is the hope of the world. We must learn the art of what biologists call Symbiosis—the art of living together. The world is too small for quarrels based on misunderstandings. Intercourse is so easy we must be friendly. We can travel with a speed undreamed of by our ancestors, we can talk to the ends of the earth. We are united by science—let us be united in our thoughts and activities. I wish we were united in our language. I recommend all young people to study modern languages so that they can talk freely, and then later on they may work for an international language which everyone will understand.

We are assembled as a psychical research group in a friendly city in the midst of a somewhat hostile world. Our subject has not yet reached universal recognition. We have not yet attained any complete theory, and we are still feeling our way. Forty eight years ago a group of Cambridge men initiated in London the first Society for Psychical Research which in two years more will celebrate its Jubilee. The founders were Myers, Gurney, Sidgwick Barrett. Some eminent Victorians like Mr Gladstone and Lord Tennyson though they did not join, yet gave it their blessing. Some great names are on that roll of honour, it was uphill work in those early days. Recognition was nothing like what it is now. But those founders would and I believe do rejoice that we are reaping the fruits of their labours and that societies with kindred aims are springing up all over the world. I hope in 1932 the year of the Jubilee that the Congress will meet in London and will meet under the same good auspices as we experience here.

But I would remind you that we have a big problem before us. We each have our experiences. They are the facts on which we build. But more important is the ultimate theory at which we aim. It is nothing less than the ancient problem which occupied the mind of Socrates and Plato and Aristotle and has gone on down the ages. I mean the problem of the relation between mind and matter. That

and nothing else is our real problem. We know that mind interacts with matter, but we do not know how it does so. What is the connection between these diverse things? I think we are within reasonable distance of the beginnings of a solution. We have found that mind can act without matter, as shown by telepathy. Mind also can survive the separation from matter. Those are helpful facts. The real problem is how it ever got into matter, how life became incarnate. We must seek to understand the nature of the connection between life and matter.

My ambition is to unify physics and psychics. I may not succeed, but they will have to be brought into harmonious relation. There have been great advances in physical science in the twentieth century, and there is great hope of further progress. Some of the leading physicists are beginning to suspect, in the working of the atoms, something akin to mind—an element of spontaneity or free will. There are agencies now becoming known to physics which may be found to serve life and mind. The wave theory begun by Prince de Broglie and elaborated by Professor Schrodinger contains the germ of something that is likely to be far reaching. I try to show in my new book *Beyond Physics* that there is an agency in the physical Cosmos which is able to guide energy and direct its course without being itself energy. That is what life does. It is not energy but it controls and directs it. I look forward to the time, perhaps fifty years ahead, when the machinery which is used in psychical phenomena, both normal and psychophysical of an ultra normal kind, will be better understood, the conditions formulated and in fact recognised by orthodox science. Meanwhile let us wish one another God speed and with care and caution pursue the course laid down by our pioneering ancestors.

The General Secretary of the International Congresses, Mr Carl Vett, then read his report.

Depuis notre dernier Congrès à Paris deux années et demie seulement se sont écoulées et pourtant plusieurs de nos collaborateurs—et entre eux des plus éminents—nous ont quittés.

Sans être soupçonnés de spiritisme nous avons, je crois presque tous, par les recherches psychiques obtenu la conviction de la survie de l'âme après la mort.

Nous ne croyons donc pas avoir perdu nos amis collaborateurs. Ils nous ont quittés seulement. Je ne prétends pas posséder assez

de qualites scientifiques pour bien évaluer leurs travaux Mais je les ai connus tous assez pour évaluer leurs qualités humaines Que d'autres leur portent les éloges qu'ils méritent a cause de leurs travaux, je les salue seulement comme nos chers amis collaborateurs von Schrenck, Morselli, Bechterew, Haraldur Nielson, Nouredin Bey Moustapha Je vous prie de vous lever un instant de vos sièges dans l'honneur de leur memoire

Au Congrès de Paris il a été décide a l'unanimité (moins une voix) de tenir le prochain Congrès a Athenes Dans le Comité permanent, en conformité avec le Comité Hellénique, on s'est décidé à demander au Baron Docteur von Schrenck-Notzing d'en prendre la Présidence d'Honneur On a voulu lui montrer cet honneur, espérant que son état de santé serait meilleur Cela n'a pas été le cas, hélas, il a succombé à une operation l'année passée On a demandé alors au Professeur Docteur Hans Driesch de bien vouloir prendre la Présidence d'Honneur de ce Congrès, ce qu'il a accepté, heureusement

La Baronne de Schrenck, la veuve de notre président decede, m'a demande de porter aux partenaires de ce Congrès ses salutations sinceres et ses regrets de ne pouvoir pas être presente Elle nous a assisté pourtant, dans l'esprit de son mari, d'une façon remarquable Je erois être d'accord avec vous tous en lui envoyant le telegramme suivant

"Le quatrieme Congrès international des recherches psychiques réuni a Athènes presente ses condoleances pour la perte de son president designé, espérant que sa veuve gardera pour nos recherches le meme intérêt que son éminent mari Signés Driesch, Tanagra"

Ce n'est pas seulement les morts qui nous ont quittes Aussi entre les vivants nous avons eu des pertes Après le Congrès de Paris, ou l'Institut Metapsychique nous avait rendu tant de bons services, par son Directeur Osty, celui ci, avec le President de son Institut le professeur Santoliquido, m'ont annonce qu'ils se retirent de notre organisation Peu de temps apres ils ont forme a Genève un "centre permanent des congrès internationaux" et lance des invitations pour un Congrès six mois apres celui d'Athenes

Comme pour la plupart des congressistes Genève est un endroit plus rapproché qu'Athenes, j'ai demandé aux Comités s'ils preferent supprimer le Congrès a Athenes, mais j'ai eu la reponse qu'on preferait se tenir à la décision de Paris J'ai donc fait demander au docteur Osty et Santoliquido de bien vouloir remettre ou supprimer

leur Congres pour ne pas nuire a celui d'Athenes, ce que pourtant ils n'ont pas voulu faire

Nous n'avons donc pas eu autre chose a faire que de concentrer notre travail pour la reussite de ce Congres. Si ce but paraît etre atteint, et dans quelques jours est atteint, cela est dû exclusivement au travail enorme de notre president Hellenique, le docteur Tanagra, et au Comite Hellenique. Mais malheureusement nous avons du renoncer a la participation a ce Congres de nos collaborateurs français et italiens, qui ont preferes probablement se rendre a Geneve.

Le professeur Cazzamalli comme le seul a voulu venir, mais a ete retenu au dernier moment. Il m'a demande de faire savoir aux congressistes, qui passeront Como en retournant d'ici, qu'il sera heureux de les recevoir et de demontrer ses appareils et experiments pour ses recherches sur les radiations cerebrales.

C'est a ce Congres de decider si dans l'avenir nous allons comme auparavant garder la pleine liberte de notre organisation et de nos Congres, ou si nous allons nous soumettre au centre de Geneve.

On a parle de l'avantage d'avoir un centre international a Geneve supporte par la Ligue des Nations, mais cela nous coutera facilement notre liberte, car quand on est supporte on est ordinairement dependant, et je trouve que jusqu'a present nous avons assez bien demontre notre internationalisme par nos congres de Copenhague, Varsovie, Paris, Athenes, et nous esperons qu'il sera de meme pour le prochain Congrès projeté de Londres.

Nous avons jusqu'a present garde notre pleine independance, ne reconnaissant comme autorite que les decisions prises a nos propres Congres. Est-ce que nous allons changer ce principe? Est-ce que nous ne ferons pas mieux d'inviter des representants de la nouvelle creation de Geneve de venir a notre Congres de Londres en 1932 pour tâcher de former a l'occasion du cinquanteaire de la S. P. R., autour du plus venerable des societes pour les recherches psychiques, une collaboration mondiale?

Voila une question a discuter dans une seance pour les membres et delegues des Comites nationaux.

Je ne peux finir ce rapport sans prier les autorites helleniques de bien vouloir accepter nos remerciements chaleureux pour toutes les facilites qu'ils nous ont accordees et pour l'accord cordial que nous avons trouve partout aussitot que nous avons mis pied sur la terre classique d'Athenes. Tous nos remerciements.

The formal part of the proceedings having been concluded, Professor Driesch read his paper on "*Personne et Suprapersonne*," Professor T K Oesterreich his paper on "*Das psychophysische Problem vom parapsychologischen und vom phänomenologischen Standpunkt aus*," and Professor K C Schneider his paper on "*Das psychophysische Energiefeld als Träger des sinnlichen und uebersinnlichen Erlebens*" These papers are printed below (pp 25-53)

In the afternoon Members of the Congress witnessed in the Stadium, by invitation, a splendid military, naval, and religious celebration of the Centenary of Greek Independence

During the morning of 22nd April, in the Parnassos Hall, Baron A von Winterstein read a paper on "*Le medium Frieda Weissl*" (printed below, pp 54 62) It was discussed by Dr Sunner, who referred to various poltergeist cases which had come to his notice Dr Tanagra related the reported phenomena to the theory of the libido Dr Vlastos suggested that certain of the incidents might have been hallucinations Professor Halin cited his own experiences with the medium under discussion Dr Kindborg suggested that the medium might produce automatic writing

M P Szmurlo read a paper on "*Le dessin médiumnique*" (printed below, pp 63 82) It was discussed by Drs Tanagra and Vlastos

Dr A Tanagra read a paper on "*La Télépatie de la mémoire latente*" (printed below, pp 83 87)

Dr Milt Vlastos read a paper on "*La suggestibilité des hystériques en Grèce*" (printed below, pp 88 91)

Dr K Konstantinidis then read a paper on "*Parapsychologisches bei Geisteskranken*" printed below, pp 92 95) It was discussed by Drs Walter and Kindborg, and by Gräfin Wassilko

In the afternoon M Alexandre Phadadelphus Ephor of Antiquities conducted Members of the Congress over the Acropolis

Later in the afternoon a business meeting was held, Professor Driesch in the chair On behalf of the Society for Psychical Research, Mr W H Salter brought forward an invitation for the next Congress to be held in London in the autumn of 1932, on the occasion of the Jubilee of the Society, this invitation was accepted unanimously A proposed Hungarian National Committee was accepted, subject to amendments It was decided to send a circular to the National Committees dealing with their organisation and with the Transactions of the Congress The English Delegates offered, and

it was agreed, to edit the Transactions in England. It was decided to establish tentatively in London a nucleus of an international organisation.

In the evening the Societe d'Automobile et Touring Club gave a reception to Members of the Congress.

During the morning of 23rd April, Mr W H Salter read a paper on "Some Suggestions for the Improvement of the Conditions of Investigation of Controllable Phenomena" (printed below, pp 96-102)

Sir Oliver Lodge read a paper "On the Reasons for the non recognition of Psychical Research by the majority of the Scientific World" (printed below, pp 103-109)

Dr Th Wereide read a paper on "The Trance Phenomena of Mrs Ingeborg" (printed below, pp 110-116). It was discussed by Dr Lindborg.

Mr Theodore Besterman read a paper entitled "A Critical Estimate of the Present Status of Psychical Research" (printed below, pp 117-128). It was discussed by Professor Driesch, who said he was greatly in favour of the strict control of mediums. It was not always possible to experiment, but even spontaneous phenomena could be protected against certain errors. In general he maintained the proposition that it was better to reject a hundred genuine phenomena than to accept a single false one.

The Hon Everard Feilding's paper on "The Case of the Abbe Vachere" was read by Mr Salter (printed below, pp 129-144). It was discussed by Sir Oliver Lodge, who could not see any religious significance in the phenomena, which he thought belonged rather to the poltergeist class.

In the afternoon Members of the Congress made an excursion to Eleusis, where they were conducted by M Philadelphus M Thanassouloupoulos, President of the Community of Eleusis, entertained the Members.

During the morning of 24th April, Dr Pagenstecher's paper on "Das verkehrte Bild in der Telepathie" was read by Professor Driesch (printed below, pp 145-153). It was discussed by Professor Schneider, who rejected all physical explanations, maintaining that telepathy was a purely psychic phenomenon. Dr Kroner paralleled the phenomena with similar ones in his experience. Baron von Winterstein, pointing out that similar phenomena occurred in dreams, found in them a sexual symbology. Professor Driesch con-

sidered that certain of the phenomena were more akin to clairvoyance Professor Walter advocated the consideration of the phenomena from the point of view of Gestalt psychology Dr Hohlenberg related the phenomena to cases of prevision Dr Tanagra gave instances of similar phenomena in his own experiments

Professor Oesterreich read a paper on "Das Verhältnis des Israelitischen Prophetismus zu den Problemen der Bewusstseins-spaltung" (printed below, pp 154-169) It was discussed by Professor Walter, who compared the prophets of Israel with those of the Camisards Dr Kindborg spoke of prophecy in general Dr Voilos attributed the prophecies to the state of Palestine, which he compared with that of Greece Dr Tanagra thought that a large majority of the phenomena could be explained by telepathy

Dr Hohlenberg read a paper "Über Spiritismus" (printed below, pp 170-176) It was discussed by Dr Kindborg, who proclaimed himself a spiritualist Dr Kroner said that the facts inclined him more to theosophy than to spiritualism

Professor D Walter read a paper on "Eine neue Forschungsmethode in der Parapsychologie" (printed below, pp 177-183) It was discussed by Professor Oesterreich, who declared his sympathy with the point of view of Sir Oliver Lodge, but urged the necessity for stricter experimental methods Dr Sünner protested against pessimism Dr Kindborg refused to be dictated to by scepticism, and maintained that light was harmful in sittings

Professor V Mikuska read a paper on "Zwecksetzung und Zielstrebigkeit in der Biologie und Parabiologie" (printed below, pp 184-193)

In the afternoon the Mayor of Athens gave a reception for the members of the Congress, at which addresses were delivered by Dr Tanagra, Professor Driesch, and Sir Oliver Lodge

During the morning of 25th April Graf von Wassilko-Serecki read a paper on "Un cas de connaissance paranormale" (printed below, pp 194-200) Professor Hahn described his experiences with the same medium

M Carl Vett read a paper on "Un cas de levitation chez les derviches" (printed below, pp 201-206) It was discussed by Dr Kroner and Professor Walter, who cited parallel cases from the lives of the saints Dr Kindborg attributed the phenomena to the activity of spirits Mr Besterman suggested that theoretical discussion was premature it was first necessary adequately to establish

the facts This had not been done in the present instance, the conditions under which the observation was made having been very poor

Dr W Kroner read a paper on "*Der Kampf um Valantine*" (printed below, pp 207-226) It was discussed by Mr Salter, who referred to the S P R sittings with this medium Dr Sunner emphatically disagreed with the views expressed Professor Hahn protested against the allusion to Professor Przibram, which the writer agreed to withdraw Professor Driesch wholly agreed with the writer's views, his sitting with the medium having been ludicrous He repeated that it was better to reject a hundred genuine cases than to accept a single false one Dr Kindborg was unconvinced that fraud had been present, and commended the practice of the S P R of passing their exposures over in silence Mr Besterman very largely agreed with the writer, but categorically denied the statement made by the previous speaker It was not and never had been the practice of the S P R to suppress exposures, very much the contrary

Mr Theodore Besterman read a paper on "*Recent and Current Investigations undertaken by the Society for Psychical Research*" (printed below, pp 227-236)

In the afternoon Members of the Congress visited the Archaeological Museum under the guidance of M Philadelphus

In the evening M Demetrios Possidon gave a reception to Members of the Congress

During the morning of 26th April Dr Tanagra read a paper on "*Les mediums telekinetiques en Grece*" (printed below, pp 237-244)

Dr T Kindborg read a paper on "*Meine Dreijährigen Untersuchungen mit dem Breslauer Medium Frau S*" (printed below, pp 245-250) It was discussed by Dr Kroner, who suggested that the phenomena might be susceptible of an interpretation other than a spiritualistic one Dr Schwab took the same view Dr Sunner accepted the spiritualistic theory Professor Oesterreich spoke of a possible synthesis of the animistic and spiritualistic views

Dr K Konstantinidis read a paper on "*Telepathische Experimente zwischen Athen, Paris, Warschau, und Wien*" (printed below, pp 251-259)

Professor C K Schneider read a paper "*Über zeitverschobene Telepathe*"

Dr Tanagra then informally closed the Congress

Quand l'homme sera persuadé par la science, et par la science seule, qu'en dehors du corps matériel il y a un agent mystérieux prouve par les phénomènes télékinétiques, une véritable source de miracle qui paraît agir d'une façon consciente, alors des jours meilleurs paraîtront pour l'humanité. Alors l'homme comprendra qu'il y a un inconnu mystérieux qui l'attend, que faire le mal est un abussement et un éloignement de sa source divine, que la guerre est le crime le plus odieux qu'il a jamais imaginé et il se verra obligé de s'orienter vers une conception sociale basée sur l'amour de ses semblables comme puits de la même force créatrice et sur la solidarité générale.

Et voilà où notre nouvelle science tend !

Un but tellement grand, tellement supérieur à tous les autres efforts de la pensée contemporaine, qu'un jour il sera sans doute l'objet de la fierté suprême du genre humain.

Humbles travailleurs de ce but grandiose ! que la paix accompagne vos pas où vous allez. Car vous apportez pierre sur pierre le matériel pour la construction du temple sacrosaint de la vérité. Un temple dont si les fondements reposent sur la terre, les colonnes s'élèveront un jour jusqu'au ciel, et sa coupole sera le firmament.

Professor Driesch, Mr Vett, Mr Salter, Baron von Winterstein and others replied. The gratitude of all Members of the Congress was expressed to Dr Tanagra and to the Greek Society for Psychical Research for the great efforts they had made and the vast labour they had expended on making the Congress the great success it had undoubtedly been, and for the magnificent hospitality which had so generously been lavished on them. Special thanks were also addressed to M. Philadelphus, for his interesting and learned guidance in Athens and Eleusis, and to the Athens press which had reported the proceedings of the Congress at considerable length. Finally, Dr Tanagra was elected an honorary member of the International Committee and was crowned by Professor Driesch with a laurel wreath.

During the Congress a letter was received from Professor Richet regretting his absence, and complimentary telegrams were received from Professor Blacher and the Riga Gesellschaft für psychische Forschung, from M. Meyer from Dr Mirahorian and the Societe Nationale Roumaine de Recherches Psychiques, from Professor Pagenstecher, and from Baroness von Schrenck Notzing.

PART II

PAPERS

PERSONNE ET SUPRAPERSONNE

PAR HANS DRIESCH

Professeur à l'Université de Leipzig

C'EST à deux reprises que j'ai parlé des relations intimes qui existent entre la biologie et la psychologie modernes et les sciences psychiques. J'en ai parlé dans la *Presidential Address*¹ que j'ai eu l'honneur de donner à la Society for Psychical Research en 1926, et dans ma conférence² au dernier congrès des Sciences psychiques à Paris, en 1927. Dans ces deux discours, j'ai essayé de démontrer que la psychologie et la biologie modernes ont, pour ainsi dire, aplani la route à la métapsychique. La psychologie a accompli cette tâche en refusant le parallélisme psycho-mécanique, en démontrant que la vie consciente ne saurait être le mécanisme du cerveau "vu de l'autre côté", la biologie de son côté y a contribué par le renouvellement du vitalisme. Nous savons à présent que la psychologie et la biologie normales nous forcent déjà à introduire dans la science des facteurs causaux indépendants de la matière. Nous savons qu'Aristote avait raison en faisant sa distinction fondamentale entre $\psi\upsilon\chi\eta$ et $\phi\lambda\eta$: nous n'avons rien d'autre à faire qu'à donner à sa doctrine un nouveau contenu. Je ressens une grande satisfaction de pouvoir dire cela dans la ville où le grand philosophe a vécu et agi.

Aujourd'hui, je veux de nouveau parler des relations entre la métapsychique et la biologie modernes. Mais je ne veux pas rester dans le domaine général, en montrant seulement que le vitalisme a aplani la route aux sciences psychiques. Je veux analyser, au contraire, quelques résultats spéciaux de la biologie—fondés sur quelques-unes de mes propres expériences zoologiques—et je veux les mettre en rapport avec deux des grandes hypothèses établies pour expliquer les phénomènes mentaux de la métapsychique.

Parlons d'abord de ces théories elles-mêmes. Les plus simples cas de télépathie et de 'lecture de pensée' nous forcent déjà à

¹ *Psychical Research and Established Science: Proceedings of the Society for Psychical Research* (1926) xxxvi, 171-186.

² *Métapsychique et Biologie: Compte Rendu du III^{ème} Congrès de Recherches Psychiques* (1928), pp. 199-204.

ance des premières, mais ils ne suffisent pas à expliquer la prophétie. Mais, *vice versa*, la théorie de conscience universelle doit de son côté contribuer en un certain degré à l'existence personnelle au delà de la tombe sous la forme de "plans".

Chacune des deux grandes théories métapsychiques fait à l'autre le reproche de ne pas travailler avec une *causa vera* dans le sens de Newton, c'est à dire qu'elle ne réduit pas les phénomènes en question à une loi déjà connue d'autre part. Newton, comme on le sait, a réduit dans ce sens le mouvement de la lune aux lois de Galilée.

Mais ici il faut dire que la métapsychique, étant "méta-" ou "para-" psychologie et non psychologie normale, doit introduire en tous cas quelque chose de nouveau, c'est-à dire de non connu, même quand cela ne serait que la télépathie, y comprise la lecture de pensée. Car il s'agit d'un nouveau phénomène fondamental, d'un *Urphänomen* dans le sens de Goethe, tandis que chez Newton deux modifications particulières d'un même phénomène fondamental furent en question. Il faut donc en tout cas que la métapsychique surpasse le postulat de la *causa vera*. Les reproches que les deux grandes hypothèses métapsychiques se peuvent faire mutuellement, ne peuvent donc que se référer au degré d'une violation du postulat de la *causa vera*.

Or la théorie de la conscience universelle introduit, à part du phénomène primordial de la télépathie, trois hypothèses spéciales : l'existence même de la conscience mondiale, la conservation des "plans transcendants" des hommes dans cette conscience, la faculté du metagnome à lire dans elle—car nous ne connaissons une "lecture de pensée" qu'entre âmes personnelles.

Le spiritisme propre a également besoin de trois hypothèses spéciales, à part de la télépathie : l'existence d'esprits desincarnés, aussi (pour la prophétie) quelque chose ressemblante à une conscience mondiale, finalement la relation télépathique entre des âmes vivantes et des âmes "mortes". Toutes les deux hypothèses travaillent donc, si nous laissons de côté la télépathie, avec trois hypothèses particulières qui ne sont pas des *causae verae* dans le sens propre. Les reproches qu'elles s'adressent mutuellement sont donc sans fondement.

Car nous ne connaissons immédiatement ni une conscience suprapersonnelle, ni des plans transcendants ni des esprits desincarnés, ni une lecture de la part du metagnome dans la conscience mondiale, ni la télépathie entre vivants et morts. Tout cela est

construit *ad hoc*, et est appliqué par les deux grandes théories dans une manière variée. La seule chose que nous connaissons sous le titre de *Urphænomen*, c'est la télépathie entre personnes vivantes.

Nous pourrions montrer cependant que l'hypothèse de quelque chose de suprapersonnel (dont, comme nous l'avons vu, ont besoin toutes les deux grandes théories) n'est pas exigée par la métapsychique exclusivement, que d'autres classes de phénomènes aussi l'exigent. Donc cette hypothèse peut réclamer pour elle une plus grande légitimité logique que les autres—sans, naturellement, devenir par ce fait une *causa vera* propre.

L'existence de personnes et d'une suprapersonne est donc indispensable pour chaque théorie de la métapsychique qui désire expliquer tout ce que l'on connaît.

C'est ici que j'arrive à la biologie moderne. Car les résultats de la biologie moderne expérimentale demandent aussi l'existence de personnes et d'une suprapersonne.

Quand on sépare les deux ou quatre cellules d'un œuf à l'état de segmentation, le résultat du développement embryonal consiste en deux ou quatre organismes entiers et normaux. Quand on unit deux œufs en état de segmentation on reçoit un organisme entier et normal. Cela appartient à la biologie pure. Or, les organismes sont des êtres psychophysiques. Ils ont un corps et une âme. Et si on objectait que "l'âme" des oursins, des poissons, des salamandres ne vaut pas grande chose, on pourrait bien s'imaginer que l'objet des expériences eût été l'œuf humain—ce qui n'est pas possible pour des raisons purement techniques.

Nous rencontrons, donc, la situation suivante.

Un œuf, c'est à dire un certain corps matériel, que normalement nous aurait donné un homme avec une âme peut être induit à produire deux ou quatre hommes avec deux ou quatre âmes personnelles. Et deux œufs, donnant normalement deux hommes avec deux âmes, nous donnent dans le cas expérimental un homme possédant une âme personnelle.

Ces résultats demandent déjà sur la base de la biologie et psychophysique pure l'hypothèse d'une entité mentale supra personnelle, à côté des entités personnelles. Une essence, il nous faut dire, "le Spirituel" peut se manifester comme "une" ou comme "plusieurs," selon les circonstances matérielles.

À qui le premier rang—à l'"un" ou au "plusieurs"? Car on ne peut pas nier que tous les deux sont "réels". Est ce que le

“ un,” la suprapersonne, est le vrai fondement substantiel, tandis que les “ plusieurs,” les personnes, ne sont que des substances temporelles ?

Du point de vue purement biologique on pourrait juger ainsi, c'est-à dire, donner le premier rang à la suprapersonne, ce qui, en même temps, serait un argument contre le spiritisme. Mais on ne peut pas fonder la philosophie exclusivement sur la biologie. Il faut que la philosophie considère tout ce qui peut être un objet de science.

Or, parmi les objets de science se trouvent aussi les instincts humains. Et dans ce domaine nous trouvons deux formes : ceux qui sont dirigés vers la personne, et ceux qui dépassent la personne et se dirigent vers la suprapersonnalité. Car chaque individu a des instincts égoïstes et des instincts moraux—les premiers personnels, les autres sans doute suprapersonnels. Voici donc, aussi, une duplication des aspects, sans possibilité de décision, même quand la moralité nous paraît avoir plus de “ valeur ” que l'égoïsme.

Mais considérons un autre fait. Je veux parler de ce fait étrange quoique bien connu, que chaque organisme doit commencer sa vie radicalement *ab ovo*, que, en particulier, chaque homme doit acquérir son savoir par soi-même en “ étudiant ”. Ne serait-ce pas là un luxe énorme, une dévastation de force, s'il n'était pas absolument nécessaire pour une raison inconnue quelconque ? Mais, qu'est-ce que cette “ raison inconnue ” ? Ne pourrait-elle pas consister dans le fait que, malgré toute unification suprapersonnelle—impossible à nier—l'individu, c'est-à dire la personne, possède une certaine substantialité fondamentale ? Voilà ce que le spiritisme nous dit. Mais nous savons, en outre, qu'aussi la théorie de la “ conscience universelle ” ne peut pas se dispenser des “ plans ” personnels. Une vraie décision donc est de nouveau impossible.

N'oublions pas que les deux grandes théories de la métapsychique ne sont pas si différentes comme on pourrait le croire au premier aspect. Car la théorie de la conscience mondiale a besoin des plans personnels, et le spiritisme d'une certaine forme d'union suprapersonnelle.

Substantialité des personnes, insérée dans une suprapersonne d'une manière intelligible aux hommes, bornes par l'espace et le temps—voilà le dernier mot peut-être.

C'était le but de cette petite conférence de démontrer que la biologie normale a déjà besoin d'une union de personnel et du supra-

personnel. La science métapsychique expérimentale aura à découvrir les détails sur la relation entre personne et suprapersonne. A présent, déjà, il nous paraît, au fond des analyses soigneuses de Bozzano, Mattiesen et Pagenstecher, que les "contrôleurs" et les "communicateurs" des phénomènes de transe ne sont pas seulement des fragments de la subconscience du médium. Mais on ne peut pas encore décider s'ils sont de vrais personnalités substantielles au milieu d'une suprapersonnalité, ou simplement des plans personnels, enregistrés, pour ainsi dire, dans une supra-personnalité substantielle. En outre, il ne faut pas oublier qu'il peut s'agir peut-être quelquefois, ou même souvent, d'un mélange de vrais communications transcendantes et de suppléments falsifiants de la part de la subconscience du médium ; et cela également, s'il s'agit d'une "lecture de pensée" de la part du métagnome dans les "plans" inscrits dans la conscience mondiale, ou d'une vraie communication de la part d'un esprit désincarné.

Ce que nous savons est trop fragmentaire pour trancher la question Έκ μέπους γὰρ γινώσκομεν.

DAS PSYCHOPHYSISCHE PROBLEM VOM PARAPSYCHOLOGISCHEN UND VOM PHANOMENOLOGISCHEN STANDPUNKT AUS

VON T. K. OESTERREICH

Professor an der Universität Tübingen

DIE Parapsychologie hat es mit den sogenannten supranormalen psychischen und psychophysischen Phänomenen zu tun. Sie steht damit scheinbar abseits von der übrigen Psychologie. In Wirklichkeit hat sie jedoch zu einigen Teilen derselben ausserordentlich enge Beziehungen. Die engsten vielleicht bestehen zur Lehre von der Persönlichkeit, denn mindestens ein sehr grosser Teil der supranormalen Phänomene ist an anormale Zustände der Persönlichkeit gebunden oder scheint wenigstens durch solche im Entstehen begünstigt zu werden. Die Parapsychologie ist darum auch an der Klärung der Persönlichkeitsprobleme in ganz besonderem Masse interessiert.

Habe ich auf dem Pariser Kongress über das Problem der Einheit und der Spaltung der Persönlichkeit gesprochen, so bitte ich Sie mir heute zu erlauben, das psychophysische Problem, das Verhältnis von Leib und Seele von Seiten aus ins Auge fassen zu dürfen, die auch vom parapsychologischen Standpunkt aus nicht ohne Interesse sind.

Bei der Kürze der jedem Redner zur Verfügung stehenden Zeit muss ich mich allerdings mit Andeutungen begnügen.

I

Das psychophysische Problem, d. h. die Frage nach dem Verhältnis des Psychischen zum Physischen, ist eins der metaphysischen Grundprobleme der Neuzeit. Dieses Problem ist es auch gewesen, das seiner Zeit Gelehrten den Anstoss zur Schaffung der Psychophysik gegeben hat. Er wollte an die Stelle rein gedanklicher Erörterungen eine Lösung des Problems mit exakten naturwissenschaftlichen Methoden setzen. Seine Hoffnung, dass das relativ schnell

gelingen werde, ist nicht in Erfüllung gegangen. Der beste Beweis dafür ist, dass die rein gedanklichen Erörterungen des Problems dauernd in unverminderter Stärke weitergegangen sind. Bis zum Jahre 1900 ist es überwiegend im Sinne des sogenannten univerten Parallelismus gelöst worden. Seitdem ist die Theorie der Wechselwirkung von neuem und immer starker hervorgetreten, bis sie seit einigen Jahren sogar fast ganz die Herrschaft erlangte.

Die Tatsachen des Mediumismus geben nun Veranlassung, wie andere Probleme, so auch das psychophysische Problem, auf eine wesentlich erweiterte Grundlage zu stellen. Der Einbruch der parapsychischen Phänomene wirkt auf die Theorie der Psychologie überall ganz ähnlich wie der Einbruch der allgemeinen Mannigfaltigkeitslehre auf die Geometrie gewirkt hat. Wie die Euklidische Geometrie zu einem Spezialfall der allgemeinen Mannigfaltigkeitstheorie geworden ist, so wird die normale Psychologie zu einem Teilausschnitt einer allgemeineren Psychologie und Psychophysik.

Ein erster Versuch, aus den mediumistischen Beobachtungen Folgerungen für das psychophysische Problem zu gewinnen, war die spiritistische Theorie des Astralkörpers. Nach ihr ist der gewöhnliche physikalisch chemische Organismus nicht der einzige des Menschen, sondern daneben soll er noch einen aus feinerem Stoff bestehenden, den normalen Organismus durchdringenden zweiten Organismus besitzen, der jedoch der geometrischen Gestalt nach mit dem ersten Organismus ganz in Uebereinstimmung sein soll.

Es scheint mir allerdings bisher nicht genügendes Material vorzuliegen, das zur Annahme der Hypothese des Astralkörpers unbedingt zwingen würde. Ihre Schwierigkeiten sind enorm gross, vor allem ist die Frage des Verhältnisses dieses zweiten Organismus zum ersten mit ungeheuren Schwierigkeiten belastet. Aber auch wenn man die Lehre vom Astralkörper nicht akzeptiert, erfährt das psychophysische Problem durch die mediumistischen Phänomene eine gewaltige Erweiterung.

Vor allem legen die telekinetischen, und die Materialisationsphänomene, deren Existenz mir durch die Versuche v. Schrenck Notzings, den nicht mehr unter uns sehen zu können eine so überaus schmerzliche Tatsache ist, mit grosser Wahrscheinlichkeit erwiesen zu sein scheint, die Annahme nahe, dass auch die sekundären Persönlichkeiten des Mediums—was eigentlich und welcher Herkunft immer sie sein mögen—nicht reine körperlose Seelen sind, dass sie

nissen auch auf einen fremden Organismus überzugreifen und sich durch ihn zu betätigen vermag

Es sind ihn und wieder wenn auch sehr selten in der Literatur Fälle berichtet worden in denen unter den aus einem Medium sprechenden oder schreibenden Personen sich auch Lebende befunden haben sollen

Der nächstgelegene Gedanke ist natürlich der, dass es sich hier um Phantasieschöpfungen der medialen Psyche gehandelt hat die aus dem Irrtum hervorgingen, dass das Medium einen noch Lebenden für tot hielt und deshalb zu Unrecht aufstreten liess wie etwa in dem von Flournoy studierten Fall der Helene Smith sich gelegentlich eine Persönlichkeit aus einem kurz zuvor von ihr gelesenen Roman inkarnierte

Auch ein mir vor kurzem bekannt gewordener Fall lässt sich in diese Betrachtungsweise ohne weiteres einordnen Es sprach in diesem Falle aus dem Medium ein lebender Verwandter einer Sitzungsteilnehmerin der dem Medium offenbar unbekannt war Das Medium kann hier natürlich seine Kenntnisse von demselben gut aus dem Gedächtnis der Sitzungsteilnehmerin geschöpft und dieselben dann weiter verarbeitet haben

Es fragt sich jedoch ob es wirklich in allen Fällen so oder ähnlich ist

Ein im Journal of the American Society for Psychical Research berichteter Fall in dem ebenfalls aus einem Medium scheinbar ein Lebender sprach ist ertsens dadurch bemerkenswert dass derselbe sich um einen Identitätsbeweis bemühte. Sehr auffallend und wichtig aber ist ferner dass gleichzeitig die entsprechende wirkliche Person—es war ein Mann—sich zur Zeit der Sitzung in grosser Sorge um seine Enkelin befand Er war also in einer Gemütsverfassung die für Fernwirkungen aller Art besonders günstig ist Selbstverständlich kann man sich nun auch in diesem Falle vorstellen dass das Medium von ihm einfach eine telepathische Einwirkung erfahren und sie seinerseits weiter zu einer sekundären Persönlichkeit verarbeitet hat Es scheint mir aber ratsam zu sein doch auch die äusserste Eventualität nicht völlig ausser Acht zu lassen nämlich den Fall dass dieser Lebende tatsächlich sich der Sprachorgane des Mediums bedient hat, oder wenigstens eine tiefere spiritistisch eingestellte und auf Schaffung spiritistischen Beweismaterials gerichtete Schicht seiner Persönlichkeit. Ganz so wie Helene Smith nicht in planmassiger Ueberlegung aber triebmassig

aus dem instinktiven Verlangen nach Erlangung von Beweisen für die spiritistische Theorie im Trance immer neue Sprachen anderer Planeten erfand

Gewiss besteht heute noch keine Veranlassung, aus dieser logischen Möglichkeit eine wirkliche Hypothese zu machen. Immerhin ist die Lage doch so, dass es gut ist, sich wenigstens der logischen Möglichkeit einer solchen bewusst zu werden.

Wir hatten dann hier also ebenfalls den Fall vor uns, dass zum selben Individuum wenigstens vorübergehend zwei Körper gehören.

Es ist sehr schade, dass man in jenem Fall sich nicht mit dem betreffenden Lebenden in Verbindung gesetzt und ihn in tiefere Hypnose gebracht hat. Es wäre höchst interessant gewesen festzustellen, ob er etwa in den tieferen Schichten seines Wesens irgendeine Kenntnis von dem Sitzungsvorgang hatte.

Handelte es sich sodann um die Frage, ob nicht die mediale Psyche unter Umständen auch auf fremde Organismen zu wirken vermag, so bleibt auch der umgekehrte Fall denkbar, dass sie von anderen Organismen Einwirkungen erfährt. Personen mit Fernwahrnehmungen waren dann vielleicht solche, die nicht nur mittels des eignen Organismus wahrnehmen, sondern teilweise auch mittels fremder Organismen. Es könnte sein, dass ihre Psyche in psychophysischem Konnex mit anderen Organismen steht.

Aber auch noch insofern wird möglicherweise das psychophysische Problem durch die Tatsachen des Mediumismus eine Erweiterung erfahren, als es im Mediumismus vielleicht teilweise auch noch zu einer Erweiterung der Wirkungssphäre der Psyche auf die physische Welt dahin kommt, dass die psychophysische Wechselwirkung sich nicht auf den eignen oder fremden Organismus beschränkt, sondern sich darüber hinaus auch auf Teile der anorganischen Welt ausdehnt.

Zweierlei Phänomene müssen unter diesem Gesichtspunkt erwogen werden. Einerseits jene hin und wieder in der Literatur berichteten Versuche, bei denen angeblich Berührung von irgendwelchen anorganischen Körpern oder auch blossen leeren Raum stellen vom Medium empfunden wurde, und andererseits die Phänomene der Telekinese.

Stünde wirklich die Psyche des Mediums mit irgendwelchen anorganischen Objekten in einer ähnlichen Verbindung wie mit dem eignen Nervensystem, so würde es verständlich sein, dass das Medium auch Stiche eines andern anorganischen Körpers oder auch

des leeren, in Wahrheit doch gasgefüllten Raumes zu empfinden vermag

Bei den Telekineseen, welche in der nächsten Nähe eines Mediums erfolgen, liegt freilich, soweit es bis jetzt scheint, keine unmittelbare Einwirkung des Mediums auf die bewegten Objekte, d. h. also keine Erweiterung des psychophysischen Konnexes vor. Vielmehr scheinen sie durch die vom Organismus des Mediums vermittels der sogenannten Pseudopodien, über deren physikalische Struktur wir freilich noch absolut nichts wissen, zu erfolgen. Sobald solche Telekineseen aber in grosserer Entfernung, in anderen Räumen oder womöglich gar in einer andern Stadt erfolgen und trotzdem gewisse Anzeichen dafür vorliegen, dass sie mit einem bestimmten Medium in kausaler Verbindung stehen, bleibt zunächst die Wahl entweder einen zu weiten Wanderungen befähigten Sekundärorganismus anzunehmen, welcher dann seinerseits die Telekineseen gewissermassen auf ziemlich normalen Wege vornimmt, oder aber wir müssen eine direkte Einwirkung der medialen Psyche auf das ferne anorganische Objekt hypostasieren.

Denkbar bleibt freilich auch, dass beim Fernspuk nicht eine Wanderung des Sekundärkörpers auf weite Strecken, sondern Bildung eines solchen Sekundärkörpers in der Ferne am Orte des Spukes vorliegt.

II

Die bisherigen Ausführungen zeigen, wie vielseitig die Gesichtspunkte sind, welche die mediumistischen Tatsachen für das psychophysische Problem eröffnen. Immerhin bedeutet alles bisher Gesagte, so sehr es eine Verallgemeinerung des herkömmlichen psychophysischen Problems darstellt, doch immer, noch keine prinzipielle Veränderung der Wechselwirkungstheorie, die die Personlichkeit aus der Wechselwirkung eines raumlosen Ich mit einem raumerfüllenden physikalischen Körper begreift.

Ich möchte nun aber das psychophysische Problem und die Erweiterungen, welche es vom Standpunkt der Parapsychologie aus erfährt, noch von einer ganz anderen Seite beleuchten, der sogenannten phänomenologischen.

Wir verstehen heute in Deutschland unter phänomenologischer Betrachtungsweise eine Analyse, welche die unmittelbaren Tatsachen des Bewusstseins als solche zu erfassen bemüht ist, ohne an ihnen aus Rücksicht auf irgendwelche im Hintergrunde stehenden

Theorien konstruktive Veränderungen und Umdenkungen vorzunehmen. Eine solche phänomenologische Analyse versucht also das Psychische in seine Unmittelbarkeit sichtbar zu machen. Sie ist insofern zugleich radikaler Empirismus.

Wir wenden uns damit einer ganz anderen Seite des psychophysischen Problems zu, die über der Frage nach dem Verhältnis der psychischen Prozesse zu den physikalisch-chemischen mit Unrecht in den Hintergrund gerät, ja geradezu in ihrer Existenz vergessen worden ist. Es ist das die Frage nach dem Verhältnis der Seele zum Körper nicht als einem physikalisch-chemischen Objekt, sondern zum Körper als einem unmittelbaren Erlebnisgegenstand. Beides ist in keiner Weise dasselbe. Der Körper als physikalisch-chemisches Objekt ist nicht unmittelbar erfahbar, sondern lediglich konstruiert. Der Primitive sowohl wie der wissenschaftlich Ungebildete weiss von ihm nichts, während beide einen Erlebniskörper ganz genau so wie wir haben.

Die moderne Psychologie unterscheidet bekanntlich zwischen subjektiven oder ichhaften psychologischen Phänomenen oder sogenannten Funktionen einerseits und nichtichhaften oder objektiven Inhalten des Bewusstseins andererseits. Alle Gefühle, die Denkakte, die Triebe und die Willensakte sollen Funktionen, Akte, Betätigungen oder Zustände des Ich sein, während die Empfindungen, die Farben, die Formen, die Töne usw. jeder Ichhaftigkeit entbehrende objektive Inhalte des Bewusstseins sein sollen, die an sich auch unabhängig von unserem Bewusstsein existieren könnten. Lediglich erkenntnistheoretische Schwierigkeiten sind es, welche zur Annahme führen, dass sie nur innerhalb des Bewusstseins, nicht auch ausserhalb desselben existieren.

Von diesem Standpunkte aus gehört der menschliche Körper durchaus ins Gebiet des rein Objektiven, und zwar nicht nur der physikalisch-chemische Körper, sondern auch der Erlebniskörper. Denn er besteht ja aus Innenempfindungen des Organismus. Alle Empfindungen aber sind objektiver, nichtichhafter Natur.

Die eigentümliche Subjektivität des Leibes, die wir zu erleben meinen, besteht nach dieser Auffassung lediglich in den Gefühlstönen, welche die Körperempfindungen begleiten, welche selbst durchaus unichhaft wie die Farben und Töne sein sollen. Dadurch kommt es nach dieser Auffassung zu Urteilstauschungen: der Körper erscheint uns zu Unrecht subjektiv, ichhaft, und die die Körperempfindungen begleitenden Gefühlstöne scheinen uns lokal-

niert zu sein. Danach empfinden wir also eigentlich das Unlustvolle des Zahnschmerzes gar nicht im Zahn und unsere Hand steht uns psychologisch nicht näher als ein Stück Holz vor uns.

Ich bin lange selbst dieser Meinung gewesen, und habe mich in meiner "Phänomenologie des Ich" bemüht, sie mit äußerster Folgerichtigkeit durchzuführen.

Immer erneute Selbstprüfung hat mich aber im Laufe der Zeit schliesslich doch zu der Ueberzeugung kommen lassen, dass diese Auffassung nicht haltbar ist. Wenn man sich von aller Theorie lossagt, nicht nach den etwa später auftauchenden Schwierigkeiten hinsieht, sondern ganz unbefangen das Erleben selbst ins Auge fasst, so muss man eine solche Interpretation doch für eine Verge-
wältigung desselben halten.

Es ist einfach evident, dass wir beim Zahnschmerz Unlust im Zahn empfinden und es ist ebenso evident, dass wir unsere Hand als zu uns gehörig erleben. Alles andere ist Konstruktion, aber nicht Analyse des Erlebens.

Von dem angegebenen Standpunkt hatten wir eigentlich keinerlei Recht zu sagen, dass wir hier in der Aula der Universität Athen sind, sondern wir dürften nur behaupten, dass jeder von uns zu in ihr befindlichen Empfindungsinhalten in Beziehung stehe.

Diese Auffassung scheint nur dem unmittelbaren Erleben so sehr zu widersprechen, dass wir, glaube ich, bei ihr nicht stehen bleiben können, sondern nach einer andern phänomenologischen Interpretation suchen müssen.

Ich möchte versuchen, Ihnen in wenigen Worten die Grundgedanken einer solchen vorzulegen, ehe ich auf die parapsychologischen Konsequenzen hinweise.

Der Grundfehler der bisherigen Theorie, die zu so merkwürdigen Widersprüchen mit den Aussagen des nativen Bewusstseins führt, ist darin gelegen, dass sie meinte, überall die scharfe Unterscheidung zwischen ichhaften, raumlosen Gefühlen und raumhaften, ichlosen Empfindungsinhalten durchführen zu sollen, welche sich auf den höheren Sinnesgebieten zum mindesten unter normalen psychischen Verhältnissen, so gut bewahrt hat. Schon Stumpf hat mit der Aufstellung seines Begriffs der "Gefühlsempfindungen" an diesem Dogmatismus zu rütteln begonnen. Auch in Schellers moralpsychologischen Analysen findet man manche vortreffliche Beobachtung, die diesen Schematismus durchbricht.

Zu jenem Dogma kommt aber noch etwas anderes

Es ist das die schon hervorgehobene Identifizierung und Verwechslung des Erlebniskörpers mit dem physikalisch-chemischen Organismus

Der Körper als Erlebnisinhalt steht überhaupt nicht in einem solchen Gegensatz zum Ich wie der physikalisch-chemische Organismus. Vielmehr meinen wir, wenn wir im gewöhnlichen Leben von uns sprechen, damit überhaupt nicht irgendein unraumliches Ich, sondern wir verstehen darunter unseren Körper mit Derselbe ist nicht etwas unserem Ich fremdes, sondern er gehört im engsten Sinne mit dazu

Als Personen des praktischen Lebens sind wir überhaupt nicht unraumliches Ich+Körper, sondern beseelter Körper oder, was dasselbe ist, mit einem Körper ausgestattete, eine "belebte" Seele. Dabei stehen aber beide nicht summenhaft, auch nicht bloss als kausal verbundene, im Grunde aber ganz verschiedene Dinge einander gegenüber

Wenn wir unsere Hand oder unsern Arm bewegen, so ist der Erlebnisinhaltbestand nicht der, dass wir einen unraumlichen Willensakt ausüben, worauf sich dann vermittelt eines—von uns durchaus nicht selbsterlebten—vom Gehirn ausgehenden elektrischen Stromes die Hand bzw. der Arm bewegt, sondern das wirkliche Erlebnis besteht darin, dass wir unseren Arm bewegen. Das ist ein ganz anderes Erlebnis, als ein Willensakt+einer physikalischen Armbewegung. Wir empfinden uns vielmehr selbst als den Arm bewegend und empfinden weiter uns also in dem Arm befindlich, oder besser, wir empfinden den Arm als zu uns gehörig. Noch genauer analysiert, in der Willkurbewegung überhaupt nicht unser Wille bewegt die Hand, sondern wir bewegen uns inbezug auf die Hand. Die Willkurbewegung unserer Hand ist in Wahrheit eine Teilbewegung unserer Person. Die Hand gehört zu uns genau so wie unser Wollen. Diese enge Verkettetheit zwischen uns als seelischem Ich und dem Körper als Erlebnisinhalt ist spezifischer Natur.

Wenn wir nach einem Ausdruck suchen, der diese Verbundenheit von Körper und Ich bezeichnet, so bietet sich das Wort "Personalität" oder "Person" dar. Eine Personalität ist eine leiblich-seelische Einheit. Weder der Körper noch das Ich sind, für sich genommen, bereits das, was wir Personalität nennen, sondern erst durch seine Leibgebundenheit wird das Ich zur Person, wie umgekehrt der Körper erst als seelerfülltes Etwas zum Leibe im Sinne des Erlebniskörpers wird.

Wir haben es hier mit einer höheren Wirklichkeitseinheit zwischen einem zweifellos räumlichen Etwas, denn auch der Erlebniskörper ist raumerfüllend, und dem ebenso zweifellos nicht einmal punktuell lokalisierbaren Ich zu tun

Es ist sehr interessant, dass auch Descartes in seiner Schrift "Les Passions de l'Âme" seiner Zirkeldruseentheorie nicht ganz treu geblieben ist. In dieser Schrift lässt er nämlich die Seele den ganzen Körper erfüllen und überall in ihm zugegen sein.

Am nächsten ist der richtigen Auffassung noch Aristoteles gekommen. Das hängt damit zusammen, dass er überhaupt noch nicht einen vom Erlebniskörper verschiedenen physikalischen Körper in unserem Sinne kennt. Hier wie überall versteht er unter der physischen Welt noch durchaus die unmittelbare physische Erlebnismöglichkeit, deren Existenz und Natur wir seit früher Jugend mit wissenschaftlichen Theorien durchtrankten Menschen des 20. Jahrhunderts uns erst mühsam zum reflektiven Bewusstsein bringen müssen.

Der Tatsache der Einheit des Ich und des Erlebniskörpers können wir auf keine andere Weise bewusst und gewiss werden als durch unmittelbare "innere Anschauung," eine Anschauung, wie sie jeder von uns besitzt. Sie ist lediglich durch konstruktive Ueberbauung verdeckt worden. Es ist hier wie auf anderen Gebieten die Aufgabe unserer Zeit, auf die eigentliche Erfahrung uns zu besinnen, die den Aufbau der Wirklichkeit, auch den der psychischen Wirklichkeit zwar einerseits viel wunderbarer als früher, andererseits ihn aber auch dem natürlichen Menschen wieder viel begreiflicher erscheinen lässt.

Man darf sich an der Tatsache der Einheit dessen, was ich als Persönlichkeit bezeichnete, nicht dadurch irre machen lassen, dass man an ihr verschiedene, ganz heterogene Momente nachweisen kann. Es sind Momente in ihr enthalten, welche durchaus raumerfüllender Natur sind, so das Erlebnis der eignen Glieder.

Die Persönlichkeit ist aber nicht ausschliesslich räumlich ausge dehnter Natur. Es sind ihr auch unräumliche Momente zu eigen. Ein grosser Teil dessen, was wir im engeren Sinne des Wortes "psychisch" nennen, ist nicht lokalisierbar. Die Akte des Sehens und Hörens z. B. können weder in Zentimetern noch in Kubikzentimetern angegeben werden, sie sind auch nicht punktförmig, sie entbehren vielmehr aller geometrischen Eigenschaften. Dasselbe

ungen, so würden wir uns wahrscheinlich nicht mehr als an einer bestimmten Stelle des Raumes befindlich empfinden. Wir wären dann vermutlich wirklich raumloses Ich, würden uns aber wohl überhaupt nicht mehr recht wiedererkennen und jedenfalls nicht als "voll" anerkennen, nicht mehr als mit uns als einstige Persönlichkeit identisch ansehen. Wir waren in der Tat auch nur ein Moment von ihr.

Wenden wir nun diese Auffassung der Persönlichkeit auf das mediale Seelenleben an, so können wir die Vermutung aussprechen, dass der Erweiterung des physikalisch-chemischen Organismus der medialen Psyche sicherlich auch eine Erweiterung ihres subjektiven Leiberlebnisses entspricht. Auch die mediale Spaltpersönlichkeit fühlt sich höchstwahrscheinlich nicht nur als Ich, sondern als Persönlichkeit, d. h. als leibdurchseeltes Wesen. Ja der Erlebniskörper beschränkt sich bei ihr nicht nur auf den normalen Organismus, sondern sicher gehören auch der Materialisationsorganismus und auch alle übrigen Körper mit dazu, zu denen die mediale Psyche in kausale Wechselbeziehung tritt, seien es nun organische oder anorganische Körper. Auch der Erlebniskörper der medialen Psyche ist also umfassender als der der normalen nicht-medialen Psyche.

Zum Schluss erwähne ich noch eine weitere Konsequenz der psychophysischen Struktur der Persönlichkeit. Angesichts ihrer Verkenennung hat die philosophische Metaphysik bisher in der Regel von einem reinen Geisterreich geträumt, in dem sie den Leib als einen Kerker der Seele ansah, dem sie im Tode entrinnt.

Der Traum von einer reinen postmortalen Geisterwelt hat in Wahrheit gar nicht etwas Verlockendes an sich. Wir würden in einem solchen Zustand sicherlich ununterbrochen unseren jetzigen Persönlichkeitscharakter vermissen. Da ist der Gedanke einer Auferstehung alles einstigen Lebens in einer neuen Welt, der so viel kindlicher zu sein scheint, in Wahrheit viel akzeptabler, denn nur in diesem Fall wäre unsere Persönlichkeit erhalten.

Die Idee einer solchen Art von künftiger Existenz ist genau so wissenschaftlich erlaubt wie die Träume von einer Welt reiner Geister, und die Materialisationsphänomene geben dem Gedanken sogar eine gewisse empirische Stütze, und zwar auch dann, wenn man in ihnen durchaus nicht wiedergekehrte Verstorbene sieht, sondern lediglich sekundäre Persönlichkeiten des Mediums, die zeitweise eine Art Körper gewinnen.

Hellschakten, bei denen Bewegungen gar keine Rolle spielen, wesentlich unterscheiden. Da taucht nun aber die Frage auf, ob denn der Reiz überhaupt notwendige Voraussetzung der Wahrnehmungen ist, oder ob er nicht eine andere Bedeutung hat? Diese Frage ist, ich betone es, die wesentliche Frage in der Psychologie. Es ist in ihr der Gedanke ausgedrückt, dass in den Handlungen das Psychische die Vorherrschaft hat, nicht das Physische; sie legt also den Handlungen einen ganz anderen Begriff unter als die übliche Handlungslehre es tut. Derart gefragt hat in unsrer Zeit besonders der berühmte Psychologe Frankreichs Bergson, auf dessen Anschauungen ich zurückkommen werde. Aber auch andere haben, und zwar zum Teil schon vor langer Zeit, diese Frage gestellt, wobei sich etwa folgender Entwicklungsgang feststellen lässt.

Der erste, der in diesem Sinne fragte, war Aristoteles. Er durchschaute klar den bemerkenswerten Tatbestand, dass nämlich eine Farbe, ein Ton, ein Druck, alles was man heute als psychisches Element bezeichnet, nicht im Sinnesorgan existiert, sondern direkt draussen am Objekt, wo wir es erleben. Nach ihm wirkt die "Farbe" auf das Auge, nicht das "Licht," das nach unsrer Auffassung von den Objekten ausgeht und das Sinnesorgan affizieren soll; da nun die Farbe als draussen bereits gegeben galt, so hatte für Aristoteles der Lichtreiz nur die Bedeutung, das objektive Psychische auf das Subjekt zu übertragen. Das ist nicht die volle Lösung des Problems, da es uns den Anteil des Subjekts an der Entstehung der Farbe nicht genügend zu erläutern vermag; aber insofern Aristoteles die Farbe dem Objekt zuspricht und den Reiz von der Farbe ausgehen lässt, trifft er den Kern der Sache und das kann gar nicht hoch genug eingeschätzt werden. Ich freue mich, dass ich das hier in Athen aussprechen und die Genialität des griechischen Denkers rühmen kann, die gerade von der modernen Wissenschaft immer höher eingeschätzt wird.

Der Tatbestand des objektiven Gegebenseins der Farbe wurde in unsrer Zeit, in Anschluss an den Engländer Hume, besonders betont von der modernen Erfahrungskritik, die viel zum Fortschritt in der Psychologie beigetragen hat. Mach, Avenarius, Schuppe, Petzoldt und viele andere haben mit Nachdruck hervorgehoben, dass wir das Psychische niemals in unsrem Nervensystem erleben, sondern nur immer draussen am Objekt, und dass es hier die Weltwirklichkeit bedeutet, in der einerseits das Physische eingeschlossen ist und an der andererseits das Subjekt partizipiert. Als Funktional-

kenntnis fortschreitet, um so weniger auf Meiner Meinung nach kommen wir dem Wahrnehmungsproblem nur unter Berücksichtigung der individuellen Subjekte bei, und da knüpfe ich wieder an die Gestalttheorie an deren Auffassung die meine im nächsten steht

Die Gestalttheorie nennt sich so, weil sie besonderes Gewicht legt auf die Selbstständigkeit des Gestalterlebnisses, das sich in der Wahrnehmung mit den Empfindungen verbindet. Die Empfindungen so rekapituliere ich, sind gegeben durch das psychophysische Energiefeld des Nervensystems, das das Subjekt mit der Umwelt verbindet, und so läßt nun die Gestalttheorie auch die Objektgestalten durch das psychophysische Feld gegeben sein, das wie alle Energiefelder der Welt, formale Qualitäten neben den energischen aufweist. Auch das ist zweifellos ein richtiger Gedanke, denn wir können den anorganischen Vorgängen eine bestimmte Form nicht absprechen. Aber ein Fehler schleicht sich hier ein und der entwertet die Theorie sehr bedeutsam. Nach der Gestalttheorie repräsentieren die im psychophysischen Felde auftretenden Objektgestalten nur Abbildungen der physischen Wirklichkeit, wird durch sie keine dem Subjekt eigene Formdisposition in die Welt hineingetragen. Dieser Auffassung muss aber aufs schärfste entgegengetreten werden. Der Anteil des Subjekts an den Objektgestalten ist weit höher einzuschätzen. Denn einerseits erlebt, wie Bergson betont hat, das Subjekt nur bestimmte Gestalten, für die es eine bestimmte Disposition mitbringt, während andere gar nicht im Bewusstsein auftreten, und andererseits kann doch das Gestaltliche der Wahrnehmung gar nicht den physischen Formgehalt der Objekte zum Ausdruck bringen, da es an Empfindungselementen zur Geltung kommt, sich nicht der physischen Grundlage dieser direkt zuordnet. Formen, die an Farben, Tönen, Drücken sich entfalten, können nicht identisch sein mit Formen, die in Lichtstrahlen, Schall-schwingungen und mechanischen Stößen sich entfalten, und so wachsen die im Bewusstsein auftretenden Formen aus einer ganz anderen Grundlage heraus als die Formen der Physik. Drittens sind sie über auch, was ganz besonders betont werden muss, ganz anderer Art als diese, nämlich sinnvolle Gebilde, die rein für sich, unabhängig vom Subjekt gar nicht begriffen werden können, sondern verständlich nur werden aus ihrer teleologischen Bedeutung fürs Subjekt. Die Objekte sind Ziele fürs Subjekt, das in seiner Tätigkeit durch sie bestimmt wird, das macht sie den physischen Formen ganz un-

sonscher Faktor, auf die psychische Qualifizierung der Umwelt. Wir begreifen zweitens, dass diese Qualifizierung nur an ganz bestimmten Objekten zur Geltung kommt, nicht an allen, denn der Formgehalt des Feldes, der als Sinnbeziehung das Subjekt mit den Objekten verbindet, gestattet nur die Prägung von bestimmten Objekten. Jede Subjektart, d. h. jede Tierart—denn was ich bis jetzt vom sinnlichen Erleben vortrug, gilt rein nur für die Tiere, während bei uns übergeordnete Faktoren störend eingreifen—jede Tierart also lebt in einem ganz bestimmten Milieu, das gegenüber unserem unfassenden Weiterleben weit beschränkter erscheint, diese Beschränkung aber erfleht aus der speziellen Formanlage des Bewusstseins, die die Empfindungen bestimmten Raum- und Zeitpunkten zuordnet. Ich erwähne, dass der bekannte Physiologe I. von Uexküll diese Spezifität des tierischen Erlebens besonders nachdrücklich betont hat, was ihm die größten Verdienste um die Tierpsychologie sichert. Und drittens begreifen wir jetzt ohne weiteres die Bedeutung der Reize für das Subjekt, in denen, wie Aristoteles sagt, die Farbe das Subjekt affiziert, da wir die aristotelische Lehre nur dahin zu modifizieren brauchen, dass wir sagen: das psychophysische Energiefeld entbindet durch seinen physischen Anteil aus der Farbe den Reiz, der die Sinnesorgane trifft und die motorische Leistung auslöst. Der Reiz ruft also, wie ja auch Bergson meint, im Subjekt keine psychischen Phänomene hervor, sondern bedingt nur die Reaktionen des Muskelsystems, die als Reflexe der Wahrnehmungsinhalte sich darstellen.

Nun will ich in aller Kürze Beweismaterial für die hier vertretene Beurteilung des sinnlichen Erlebens erbringen. Zunächst verweise ich auf den experimentellen Befund, dass Tiere im Labyrinth, wo sie sich nach einem bestimmten Punkte hinfinden sollen, sich ganz anders verhalten, wenn ein Bedürfnis sie diesen Punkten zutreibt, als wenn sie bloss von künstlichen Reizen, elektrischen Schlägen etwa, angetrieben werden. Im ersteren Falle, wenn sie also Nahrung oder Brut suchen, gelangen sie weit rascher ans Ziel als durch Reizapplikation, d. h. aber, dass sie geführt werden durch Vorstellungen, die die späteren Wahrnehmungen vorwegnehmen. Nicht die Reize führen das Tier, sondern im Formgehalt des Bewusstseins sich verwurzelnde Bedürfnisse, von den Reizen kann man nur sagen, dass sie das Finden unterstützen, da die Bewegungen auch in die Formen hineingehören. Ich möchte hier wiederholen, dass die teleologische Struktur der im psychophysischen Felde gegebenen

ten der über den ganzen pazifischen Ozean verteilten Brutvögel, die auf der einsamen Insel Laysan, als gemeinsamer Brutstätte, nicht bloss in einem bestimmten Monat, sondern an einem bestimmten Tage, ja zu einer bestimmten Stunde eintreffen. Und weiterhin sei erwähnt das Sichfinden der über weite Gebiete verstreuten Bremsen und anderer Insekten zu Begattungszwecken an bestimmten Punkten und zu bestimmten Terminen, ohne alle vorausgehende Erfahrung, woraus auch der Formgehalt des Bewusstseins als einzig mögliche Föhrung erhellt. Doch genug der Beispiele, ich konnte Ihnen tagelang von den Wundern der Instinkte erzählen, die für eine subjektive Psychologie ganz unverständlich sind, dagegen von einem objektiven, die den Form und Bewusstseinsgehalt des psychophysischen Energiefeldes unvoreingenommen würdigt, ohne weiteres begriffen werden können.

Damit erscheint das Problem des sinnlichen Erlebens einer definitiven Lösung zugeführt. Nun werden Sie aber fragen, was denn eigentlich das übersinnliche Erlebnis von sinnlichen unterscheidet wenn schon bei diesem hellseherisch erlebt wird. Darauf konnte ich einfach erwidern, dass wir ja einen Unterschied gar nicht zu fordern brauchen, wenn das sinnliche Erlebnis als ein reizunbedingtes sich dem übersinnlichen unterordnen lässt, da uns eine Unterscheidung nur dann am Herzen liegt, wenn umgekehrt das übersinnliche Erlebnis als ein reizbedingtes dem sinnlichen untergeordnet wird, wie es z. B. für die Strahlungstheorie gilt. Aber in Wahrheit bleibt doch ein Unterschied bestehen, der uns zugleich zeigt, was es eigentlich mit dem übersinnlichen Erleben auf sich hat und mit dem wir uns nun zum Schlusse noch beschäftigen müssen.

Wie ich betonte, kommt dem Reize bei den Handlungen nur Bedeutung zu als Vermittler der motorischen Leistung des Subjekts. Das heisst aber nichts anderes, als dass zwischen Objekt und Subjekt ein Unterschied besteht, der beiden eine gewisse Selbstständigkeit einräumt und die charakteristische Art des sinnlichen Erlebens ausmacht. Sinnlich ist das Erlebnis des Instinktieres nicht weil wie man annimmt, die psychischen Eindrücke durch Vermittlung der Sinnesorgane zustande kommen, was ja gar nicht der Fall ist, sondern weil die Sinnesorgane die objektive Mannigfaltigkeit in den Reizen dem Körper zuordnen der als motorisches Gebilde gegenüber den Objekten eine grosse Selbstständigkeit wahr. Die Sinnesorgane sind Vermittler zwischen Psychischem und Physischem, zwischen Objekt und Subjekt, die im übrigen als Bewusstes und Unbewusstes

ten der über den ganzen pazifischen Ozean verteilten Brutvogel, die auf der einsamen Insel Laysan, als gemeinsamer Brutstätte, nicht bloss in einem bestimmten Monat, sondern an einem bestimmten Tage, ja zu einer bestimmten Stunde eintreffen. Und weiterhin sei erwähnt das Sichfinden der über weite Gebiete verstreuten Bremsen und anderer Insekten zu Begattungszwecken an bestimmten Punkten und zu bestimmten Terminen, ohne alle vorausgehende Erfahrung, woraus auch der Formgehalt des Bewusstseins als einzig mögliche Führung erhellt. Doch genug der Beispiele, ich konnte Ihnen tagelang von den Wundern der Instinkte erzählen, die für eine subjektive Psychologie ganz unverständlich sind, dagegen von einer objektiven, die den Form- und Bewusstseinsgehalt des psychophysischen Energiefeldes unvoreingenommen würdigt, ohne weiteres begriffen werden können.

Damit erscheint das Problem des sinnlichen Erlebens einer definitiven Lösung zugeführt. Nun werden Sie aber fragen, was denn eigentlich das übersinnliche Erlebnis von sinnlichen unterscheidet, wenn schon bei diesem hellsehend erlebt wird. Darauf konnte ich einfach erwidern, dass wir ja einen Unterschied gar nicht zu fordern brauchen, wenn das sinnliche Erlebnis als ein reizunbedingtes sich dem übersinnlichen unterordnen lässt, da uns eine Unterscheidung nur dann am Herzen liegt, wenn umgekehrt das übersinnliche Erlebnis als ein reizbedingtes dem sinnlichen untergeordnet wird, wie es z. B. für die Strahlungstheorie gilt. Aber in Wahrheit bleibt doch ein Unterschied bestehen, der uns zugleich zeigt, was es eigentlich mit dem übersinnlichen Erleben auf sich hat und mit dem wir uns nun zum Schlusse noch beschäftigen müssen.

Wie ich betonte, kommt dem Reize bei den Handlungen nur Bedeutung zu als Vermittler der motorischen Leistung des Subjekts. Das heisst aber nichts anderes, als dass zwischen Objekt und Subjekt ein Unterschied besteht, der beiden eine gewisse Selbstständigkeit einräumt und die charakteristische Art des sinnlichen Erlebens ausmacht. Sinnlich ist das Erlebnis des Instinktieres nicht, weil wie man annimmt die psychischen Eindrücke durch Vermittlung der Sinnesorgane zustande kommen, was ja gar nicht der Fall ist, sondern weil die Sinnesorgane die objektive Mannigfaltigkeit in den Reizen dem Körper zuordnen, der als motorisches Gebilde gegenüber den Objekten eine grosse Selbstständigkeit wahrte. Die Sinnesorgane sind Vermittler zwischen Psychischem und Physischem zwischen Objekt und Subjekt, die im übrigen als Bewusstes und Unbewusstes

scharf kontrastieren und diese Vermittlung gibt ihnen ihre ausserordentliche Bedeutung. Die Sinnesorgane sind wie wir direkt sagen können Transponenten des Psychischen ins Physische also das gerade Gegenteil dessen was man ihnen bis jetzt angedichtet hat keine Transponenten des Physischen in Psychische. Die Transponierung ist aber nötig weil der Körper nichts ist als eine Bewegungsmaschine und sein Verhalten nicht ins Bewusstsein fällt. Obgleich die Form der subjektiven Bewegung aufs innigste teleologisch den Objektgestalten zugeordnet ist und mit ihnen gemeinsam die Zweckgestalt der Handlung bildet bleibt der motorische Teil der Zweckgestalt doch unbewusst und eben diese Unbewusstheit des Motorischen zerreisst die Zweckgestalt in Objekt und Subjekt. Da haben Sie die Eigenart des sinnlichen Erlebens so scharf als nur möglich aufgezeigt. Wenn Sie nun aber an das übersinnliche Erlebnis denken so erkennen Sie hier einen ganz anderen Tatbestand. Denn ein Hellsehakt bedeutet viel mehr als das reizunvermittelte Erlebnis bestimmter Objekte nämlich ein Erlebnis der Umwelt in dem das Subjekt selbst mit erlebt wird. Wenn ich ein Eisenbahnunglück erlebe das sich meinem eignen bei Berlin abspielt bezw. dort früher abgespielt hat oder erst abspielen wird so befinde ich mich direkt an der Unglücksstätte brauche mich nicht erst durch Vermittlung meines Körpers dorthin zu begeben wie der Zugvogel sich in seine Sommer- oder Winterbeimat begeben muss. Die Bewegung wird überflüssig weil ich im Bewusstsein die Wanderung zum Unglücksort vollziehe. Die Bewegung ist anders gesagt zum integrierenden Gliede meines Bewusstseins-erlebnisses geworden so dass ich sie ebenso anschauende wie ich den Unglücksfall anzuschauen vermag. Ob sie dabei auch anders erlebt wird als sie im Rahmen der Handlung sich abspielt wie ja auch die Objekte anderen Charakter anzunehmen vermögen als im Rahmen der typischen Wahrnehmung so ist das doch Nebensache denn der Hellseher kann wenn er es darauf anlegt auch die typische Handlung erleben sich jedes Schrittes den ein Handelnder ausführen würde bewusst sein kann auch jede Einzelheit des Unglücks ebenso anschauen wie ein zufällig Gegenwärtiger. Wesentlich ist nur dass die Bewegung in seinem Bewusstsein selbst auftritt gleich den Objekten als etwas Objektives und demgemäss der Hellsehakt Objekt und Subjekt zugleich umspannt. Das ist die Quintessenz des übersinnlichen Erlebens das damit sich fundamental vom sinnlichen Erleben unterscheidet.

Das übersinnliche Erlebnis ist durch und durch ein Bilderlebnis. Hier wird eine bestimmte Situation mitsamt dem, der sie erlebt, zum Bild. Ich würde von einem Vorstellungserlebnis reden, wenn nicht das Wort Vorstellung in ganz verschiedenem Sinne angewendet würde, meiner Meinung nach empfiehlt es sich am meisten, von einem Erscheinungserlebnis, kurz von einer Erscheinung, zu reden, obgleich auch dieser Ausdruck Einwendungen unterliegt. Erscheinung ist mir also ein übersinnliches Erlebnis, und zwar das Erlebnis einer Zweckgestalt in ihrer objektiv subjektiven Ganzheit. Dabei braucht das Zweckmoment nicht direkt an uns selbst als Subjekt zu haften, d. h. es braucht keine direkte zweckhafte Verknüpfung zwischen dem Unglücksfall und dem Hellscher zu bestehen, sondern es genügt, dass miterlebt wird, was die Verunglückten betroffen hat, dass der Hellscher an einen bestimmten Zweckgestalt partizipiert. Die Partizipation an Zweckgestalten, welcher Art auch immer, gehört zum Wesen der Erscheinungen, und darum spielen in den Erscheinungen Symbole eine so grosse Rolle, d. h. jede Erscheinung erweist sich als spezielle Prägung eines allgemeinen Sinnbildes. Uebrigens empfiehlt es sich hier, von Sinngestalten, nicht von Zweckgestalten zu reden, denn Zweck ist der teleologische Gehalt der Handlungen, der gerade vom Handelnden "nicht" bewusst erlebt wird, Sinn aber der teleologische Gehalt aller Bilder, in denen Zweckgestalten "im Bewusstsein" erscheinen. Beachten Sie dabei folgende interessante Wortbeziehung. Beim übersinnlichen Erlebnis redet man von "Sinn-"bildern, in denen ein Handlungszweck angeschaut wird, beim sinnlichen Erlebnis aber von "Sinnes"organen, die, indem sie zwischen Objekt und Subjekt vermitteln, noch am ehesten eine Andeutung vom Zweckgehalt der Handlung geben. Man kann in Berücksichtigung dieser Tatsache auch die Handlungen definieren als Erlebnisse, die gebunden sind an die Sinnesorgane, als Vermittler der Bewegungen und die Hellschakte als Erlebnisse, die gebunden sind an die Sinnbilder, als Vermittler der Einzelercheinungen. In den Erscheinungen leuchtet die Idee auf, die formale Grundlage aller Handlungen, Entwicklungen, aller Lebensleistungen überhaupt, die in den Erscheinungen in Bildform erlebt wird. Eine ganz andere Welt steht im übersinnlichen Bewusstsein da, die Welt der Idee, die hier als Wirklichkeit sich bekundet. Das ist der Unterschied des übersinnlichen zum sinnlichen Erleben!

Hier wäre nun noch unendlich viel zu sagen, wäre manchen

Einwänden zuvorzukommen, denen das Gesagte wegen seiner Kürze ausgesetzt ist, aber es fehlt die Zeit dazu, und der Hauptpunkt auf den mein Vortrag zielte, fand immerhin seine Erledigung. Um kurz zu rekapitulieren, sage ich zum Schlusse: Das übersinnliche Erlebnis ist wie das sinnliche an das psychophysische Energiefeld eines Subjekts gebunden und Reize spielen bei beiden keine bestimmende Rolle für das bewusstheitliche Erleben. Doch besteht ein wesentlicher Unterschied zwischen den Erlebnissen und zwar liegt er in der Art der Bewusstseinsleistung. Im sinnlichen Bewusstsein wird der teleologische Formgehalt des Feldes, die allen Handlungen zugrunde liegende Zweckgestalt, nur in ihrer objektiven Hälfte "wahrgenommen," im übersinnlichen Bewusstsein aber "erscheint" sie in ihrer Totalität—wohl auch objektiv, aber dies Objekt ist durch die Teilnahme des Subjekts erweitert, ist damit selbst zum Subjekt geworden¹. Wie sehr es Subjekt geworden ist, das lehrt uns ja das pantheistische Erlebnis des Okkultisten, der in alle Objekte die eigne Subjektgestalt hineinprojiziert und demgemäss zur Anschauung eines Weltsubjekts gelangt. Ganz gewiss ist dies Weltsubjekt des Okkultisten Wirklichkeit wie alle Erscheinungen, aber es ist Wirklichkeit nur durch den Okkultisten, der übersinnlich zu erleben vermag, nicht existiert es an sich draussen in der Welt. Doch was das alles bedeutet, kann ich hier nicht mehr diskutieren, und so schliesse ich meinen Vortrag.

LE MÉDIUM FRIEDA WEISSE

PAR LE DOCTEUR ALFRED BARON VON WINTERSTEIN

Président de la S R P Autrichienne

AU mois de novembre de l'année passée, des recits sensationnels relatifs à un cas de hantise médiumnique qui était survenu à Eggenberg dans la banlieue de Graz (Styrie), faisaient le tour des journaux autrichiens. On en parlait comme si de tels phénomènes ne s'étaient jamais encore manifestés dans le cours des siècles. Des hypothèses absurdes furent discutées, on prétendait expliquer les faits qu'on ne pouvait tout de même pas nier avec l'hypnotisme à distance, on rapportait consciencieusement les témoignages de toutes sortes de personnes peu compétentes, en évitant justement d'interroger les experts. Lorsqu'enfin un médecin qui n'avait aucune idée des recherches psychiques constata chez le médium une névrose cardiaque et une hystérie, le mystère parut dévoilé et la curiosité du public sembla satisfaite, surtout, après qu'on eut appris que le père du médium avait essayé de se suicider, affligé par les calomnies dirigées par la populace contre sa fille. La presse incrédule, mal instruite et moqueuse, passa donc à l'ordre du jour. Aucun journal ne s'intéressait plus à la question de savoir si les phénomènes continuaient à avoir lieu même après la déclaration si catégorique du professeur, et, quand il s'agissait quelques semaines plus tard de publier le rapport d'un psychologue érudit et critique sur ses expériences avec le médium, on était unanimement d'avis que la chose n'en valait pas la peine. Pourquoi interrompre le silence si calmant de l'ignorance ? En outre, les personnes qui n'ont pas été présentes se figurent toujours être les mieux informées, surtout en ce qui concerne les phénomènes supranormaux.

Dans l'espèce, il est question d'un médium âgée de vingt trois ans, fille d'un maçon, elle s'appelle Frieda Weiss. C'est une personne trapue, avec des traits plutôt vulgaires mais pas absolument laids, elle souffre d'une luxation congénitale de l'articulation de la hanche. Frieda habite, comme sous locataire, une vieille maisonnette qui a été remise à neuf, il n'y existe donc plus de coins qui font frémir, un escalier en bois, étroit, conduit à la mansarde. Dans la même

maison demeurent aussi le fiancé de Frieda et son père, ce milieu, d'après ce que j'ai appris, n'est pas du tout superstitieux.

Les premiers phénomènes de "Poltergeist" (esprit frappeur) se manifestèrent sans motif connu le 26 octobre. Des raps et des autres bruits mystérieux se firent entendre, bruits que l'on rapportait tout d'abord à des souris et à des rats, des cailloux tombaient de l'air sans cause visible, ils semblaient même sortir de la table, du plancher et des cheveux de Frieda, ils étaient secs, quoique au dehors où de tels cailloux se trouvaient il plut fortement. On ne pouvait pas observer leur trajectoire, ils étaient chauds au toucher. De la même façon, du sable et du mortier semblaient descendre du plafond, mais ils étaient d'une autre qualité que celui de la maison, et, au plafond, aucune trace d'émiettement fut constatée. L'agent invisible s'attachait surtout aux cheveux des personnes qui étaient dans la chambre, celles-ci ne s'apercevaient souvent que plus tard que leurs cheveux étaient pleins de particules de mortier et de chaux en poussière.

Les manifestations variées de la personnalité occulte, qui toutes eurent lieu en pleine lumière, étaient pour la plupart constituées par des phénomènes de mouvement, de transport et de lancement d'objets de ménage. Des ustensiles de cuisine et d'autres objets en fermettes arrivaient en volant, au commencement les objets restèrent entiers, plus tard les poteries et vaisselles de porcelaine se brisèrent. Des objets de porcelaine qu'on avait recollés, après leur chute, se brisèrent de nouveau, et cela pas à la cassure, mais à d'autres endroits.

Les manifestations qui viennent d'être mentionnées avaient un caractère décidément lutin et malicieux, mais aucune d'elles ne blessa sérieusement personne. Ainsi, en mangeant, les morceaux furent arrachés de la fourchette, un trait typique qu'on pourrait retrouver aussi dans certains contes, qui, en général, pour ouvrir ici une parenthèse, semblent avoir des relations intimes avec les phénomènes de hantise. Une fois une boulette de pain que le fiancé de Frieda était en train de mettre dans sa bouche, bondit de l'assiette jusqu'au plafond¹. Quant à d'autres modes d'extrinsecation des phénomènes de "Poltergeist," les habitants de la maison affirment avoir entendu au commencement des bruits de pas, des voix humaines et animales, des sons criillants et grattants. On observa aussi des étincelles bleuâtres, de tels effets de lumière sont fréquemment constatés en rapport avec les phénomènes de hantise.

Un inspecteur de police qui se trouvait un jour dans le vestibule de la maison, vit, en présence du médium, un nuage gris monter l'escalier étroit et disparaître à demi hauteur. Il s'agit évidemment là d'une matérialisation imparfaite. Frieda même prétend avoir vu une figure grise qui se dirigeait vers elle et qui approchait de son visage une formation ressemblant à une main. De cette formation jaillissaient des étincelles bleuâtres.

Environ trois semaines après les premières manifestations, le Professeur Doersler, personne compétente en matière métapsychique, arriva à Eggenberg pour étudier les phénomènes sur les lieux, il s'arrêta chaque jour pendant des heures auprès de Frieda, mais aucun phénomène ne se manifesta. Ce ne fut qu'au sixième jour qu'une bouteille de bière, une bûche et un clou volant volèrent devant les yeux du Professeur sans cause visible à travers la chambre. Il fut surtout impressionné par le fait qu'un miroir de toilette enfoncé dans la table de nuit, en sortit deux fois en volant quoique personne ne se trouva près de la table. Monsieur Doersler se décida donc à recueillir le sujet chez lui pour quelques jours dans son appartement à Graz, d'autant plus que des phénomènes télékinétiques s'étaient déjà manifestés il y a peu de temps aussi hors de la demeure de Frieda à l'occasion d'une visite au cinéma. Il y parut de la supposition juste qu'il fallait laisser les forces médiumniques se décharger spontanément et désordonnément et non pas les provoquer en arrangeant des séances expérimentales. Les faits justifiaient sa manière de voir, car les phénomènes reprirent dans le nouveau milieu avec une violence particulière.

Quoique les manifestations de tous ces médiums se ressemblent en somme au point d'en devenir monotones, j'en citerai quand même une série, attendu que le rapporteur, le Professeur Doersler, est un témoin fort autorisé. Des raps et des bruits de pas, en outre, des sons semblables à un grognement et miaulement, à un frottement et trepignement se firent entendre très distinctement. Des objets et des ustensiles de ménage furent déplacés, lancés et transportés. Un sac à main tomba de la table en pleine lumière et en présence de nombreuses personnes, des clés sortirent de leurs serrures, une fourchette dont on put démontrer qu'elle s'était auparavant trouvée dans la cuisine, tomba à terre dans la chambre à huis clos. Un Teddy bear agitait très vite une de ses pattes comme s'il faisait signe à quelqu'un, une cithare fit entendre toute seule des sons, un cendrier bondit et recula à une distance d'un demi mètre, des

Les conditions de controle etaient, en general, irrecusables. On reconstitua en pleine lumiere, les yeux fixes sur Frieda qui etait souvent assise ou coudee sur le lit, attitude favorable au developpement des phenomenes. Comme de fortes manifestations eurent aussi lieu sous un controle severe, on en pouvait conclure que le medium n'avait non plus fraude dans les cas moins bien observes. A l'exception d'une fois ou le sujet tomba en transe, tout se passa a l'etat de veille, l'etat de transe ne sembla aucunement renforcer les phenomenes.

En passant a la discussion des manifestations de hantise, je vais *enumerer en premier lieu les differents bruits qui se produisirent*. Le plus souvent on entendit des raps dont l'intensite variait jusqu'a la force d'un coup de poing sur du bois, c'est au moyen de ces coups frappes d'apres l'alphabet en chiffres qu'on pouvait entrer en rapport avec l'intelligence occulte qui pretendait ne pas toujours etre la meme. D'autres bruits ressemblaient exactement a un grattement, a un tambourinement ou a un tiraillement (comme si quelqu'un tirait un matelas). Parfois l'agent invisible, qui etait alors un menuisier, feignait de scier, de percer ou de fendre du bois, souvent il semblait ecrire sur le bois du lit avec un instrument dur comme un crayon, on pouvait aussi entendre tres distinctement les signes de ponctuation qu'il faisait. Un des phenomenes auditifs des plus curieux etait l'imitation du bruit d'une machine a ecrire. On distinguait meme le tintement caracterisant le changement des lignes. Un phenomene de ce genre mais purement subjectif etait le "bruissement" que Frieda pretendait entendre avant le commencement et la fin d'une manifestation. Le souffle froid bien connu des seances mediumniques comme precurseur de phenomenes, fut aussi eprouve quelquefois par Frieda et d'autres assistants.

que la lumière électrique brûlait. Les phénomènes de télékinésie dont nous fûmes témoins étaient, contrairement aux manifestations décrites plus haut, moins satisfaisants. En général, ils n'avaient pas une grande force. Des objets de toutes sortes tombèrent à terre ou bondirent en l'air, il est vrai, mais l'agent invisible ne sembla pas se fatiguer outre mesure. Je ne me souviens pas d'un seul cas où un projectile fut lancé avec une si grande véhémence et où on put poursuivre un bout de la trajectoire, sauf peut-être une fois où la Comtesse Wassilko et une autre dame crurent voir une ombre glisser le long du mur avant qu'une petite buche tombât derrière le poêle.

C'était ordinairement en tombant que le bruit (bruit parfois d'une intensité démesurée) nous indiquait le phénomène de mouvement, celui-ci se produisant de préférence ou en entrant ou en sortant de la chambre. Les conditions de contrôle furent moins favorables à cause du caractère imprévu de ce genre de phénomènes, on ne put pas toujours exclure la possibilité de pratiques frauduleuses. En outre, comme on était incapable de savoir au juste l'endroit de la chambre où chaque objet s'y était trouvé avant le déplacement, il fallait quelquefois croire, de bonne foi, ce que Frieda ou Madame Krainer disait. Cette remarque s'applique, à plus forte raison, à ces disparitions soudaines d'objets qui sont restituées plus tard d'une façon toute aussi mystérieuse. Un porte-cigarettes par exemple, qui au dire de Frieda et de Madame Krainer avait disparu, tomba un jour par terre à côté du lavabo. Une autre fois, on avait placé quelque part une pierre et une pièce d'argent, le lendemain on constata qu'elles n'étaient plus là, un jour plus tard les deux objets tombèrent du vide à terre, bien entendu d'après le récit de Madame Krainer (nous n'étions pas témoins). Il arriva aussi une fois qu'une pièce d'argent et une clef d'armoire, d'origine inconnue, tombèrent du vide en présence de quelques membres de notre Société. On pourrait croire qu'il s'agit ici vraiment d'un phénomène d'apport.

Il reste encore la dernière catégorie de phénomènes à discuter, c'est à-dire, ce que j'ai appelé "Phénomènes de rupture". Un jour, la boule de marbre d'un presse-papier éclata, brisée pour ainsi dire par une force intérieure, le presse-papier lui-même demeura intact. Un verre d'eau se fêla tout à coup. Une autre fois on entendit un grand fracas et on vit deux verres rouler sur le lavabo, mais aucun ne s'était cassé.

J'ai déjà exposé que la personnalité occulte était capable d'entrer en rapport avec les assistants et de répondre à leurs demandes au moyen de coups frappés ou en imitant le bruit d'une personne écrivant sur du bois avec un crayon (ce qu'il fallait d'abord traduire dans le système alphabétique convenu pour que nous puissions le comprendre). L'agent invisible aimait surtout à répéter des rythmes frappés par nous. Le rythme d'une chanson banale intitulée "O Catherine" semblait lui plaire particulièrement. C'était quelquefois le seul moyen de provoquer des phénomènes. Il était aussi capable de nous indiquer le nombre des personnes présentes, ou celui des points d'un jeu que nous avions jeté. Mais en examinant toutes ces communications (même celles concernant l'avenir), nous vîmes qu'elles provenaient ou des pensées des assistants dans lesquelles la personnalité occulte lisait, ou bien du contenu psychique du médium même. J'incline donc à croire qu'il s'agit, du moins dans ce que j'ai pu observer personnellement, de manifestations de pur "animisme" et que les agents éphémères de caractère spiritique qui contrôlent l'émission de l'énergie médiumnique ont pour siège l'inconscient du sujet lui-même. À vrai dire, plusieurs personnalités se manifestaient chez Frieda, dont la principale était "Neli," le contrôle du fameux médium Madame Silbert et une sorte de "genius loci" de Graz qui n'avait annoncé sa présence chez Frieda qu'après une séance dans la maison de Madame Silbert à laquelle notre médium avait assisté. Dans certains épisodes (par exemple quand la personnification disait qu'elle était fatiguée ou que les assistants devaient changer de place), le rapport entre la phénoménologie et l'état psychophysique du sujet était assez manifeste. Comme chez chaque médium, l'harmonie entre les personnes présentes favorisait la production des phénomènes : une gêne ou une contrariété l'empêchait. Un autre fait démontre enfin d'une façon encore plus évidente le rapport causal entre les manifestations et la personne. Les décharges atteignaient leur plus grande force immédiatement avant l'arrivée des règles, les jours suivants le médium était très faible.

Le 6 décembre, jour que le Professeur Doerfler appelle jour de hantise de premier ordre, semble avoir justement aussi précédé le moment critique. Il est intéressant de constater que chez quelques médiums de sexe féminin, les phénomènes s'arrêtent au moment où les règles arrivent pour la première fois (par exemple chez Eleonore Zugun), tandis que chez d'autres, les phénomènes ne

se manifestent qu'après la première menstruation ou bien après la ménopause, en un mot, quand des modifications importantes s'effectuent dans l'organisme. Chez les mediums de sexe masculin l'âge de puberté ou de prépuberté est l'époque critique. Dans le cas de la maison hantée à Bâle par exemple, que les journaux rapportaient en même temps que le cas d'Eggenberg, un garçon de dix ans semble être la cause. L'âge que Frieda avait quand les premières manifestations se produisirent est donc plutôt exceptionnel, d'autant plus qu'elle n'était pas, d'après ce que nous savons, en rapport avec un événement extérieur ou intérieur d'une importance quelconque. En comparant le cas de Frieda avec plusieurs autres, je voudrais appeler votre attention d'abord sur le phénomène de mouillage qui est très rare (je ne l'ai rencontré que chez Eléonore Zugun). Quant aux bruits de hantise imitatifs, ils se produisent rarement aussi dans les autres cas récents de hantise médiumnique que j'ai étudiés.

De pareils phénomènes phoniques furent relatés par le Professeur Perty en 1863, qui publia le cas du Conseiller national Joller à Niederdorf, en Suisse.

Le caractère particulièrement mystérieux des phénomènes de hantise excite, raison de plus, le désir de pénétrer leurs causes. Permettez-moi donc, pour terminer, de vous exposer à grands traits une théorie que j'ai développée dans deux articles il y a quatre ans et qui fut appliquée sous ma direction, pour la première fois, par la Comtesse Wassilko dans le cas d'Eléonore Zugun. Cette hypothèse essaie de prendre pour base des manifestations de hantise les mêmes mécanismes psychiques qui agissent d'après la théorie psychanalytique dans les psychonevroses. Dans certains cas, des complexes d'idées refoulées dans l'inconscient et ainsi devenus autonomes, semblent se décharger d'une façon automatique et impulsive dans les phénomènes de hantise, au lieu de se manifester par des symptômes névrotiques. Le caractère symbolique de quelques manifestations de hantise est un trait particulier aussi des productions de l'inconscient. En outre, la répétition automatique des phénomènes de hantise rappelle cet automatisme de répétition qui, d'après Freud, est une tendance tout à fait primordiale jouant un très grand rôle dans le mécanisme des névroses.

On pourrait aussi considérer les phénomènes de hantise comme des produits d'une autre automatisme, du "Geständniszwang" (besoin de se confesser), et aussi d'un besoin inconscient de punition, comme le sont d'autre part les symptômes névrotiques, d'après la

LE DESSIN MÉDIUMNIQUE

PAR PROSPER DE SZMURLO,

Président de la Société Psycho-Physique de Varsovie

La diversité des phénomènes médiumniques est si grande, qu'il est fort difficile de les expliquer tous de la même manière et les attribuer toujours à une seule et unique cause. Ces causes peuvent être fort diverses, en tout cas elles ne doivent point être recherchées, de prime abord, en dehors de nous mêmes, et être attribuées à l'ingérence des intelligences étrangères, mais avant tout dans nous mêmes, dans nos caprices et particularités aussi bien physiques que psychiques, se manifestant rarement et par conséquent moins connues, dont la métapsychique a justement entrepris l'étude.

Je n'ai point l'intention de commenter ici tous les phénomènes extraordinaires du médiumnisme, je ne désire que présenter les résultats de mes observations, expériences et études, portant sur un de ces domaines et notamment sur le dessin et la peinture des médiums et aussi les hypothèses devant expliquer ces étranges facultés. Le dessin est la base même et l'âme de la peinture, qui ne pourrait pas exister sans lui, aussi, pour ne point compliquer le problème envisagé, dans la suite je parlerai des deux conjointement.

Ceux qui s'intéressent à la métapsychique ont, certainement, lu ou entendu parler des artistes médiumniques, et nombreuses sont celles parmi ces personnes qui ont vu leurs œuvres originales ou en reproductions et ont pu admirer la variété des sujets traités dans ces tableaux représentant paysages, bâtiments, scènes de genre, portraits, fleurs, ornements et êtres fantastiques animaux, plantes etc. Chaque médium ne s'adonne le plus souvent qu'à un certain genre de dessin. Quelquefois ces tableaux ont une très grande valeur artistique. D'habitude ils reflètent le caractère d'une certaine individualité, souvent étrangère à celle du médium lui-même, quelquefois rappelant d'une façon frappante l'individualité de quelque artiste décédé. Il arrive moins souvent de voir des dessins d'un médium portant l'empreinte des influences exercées par plusieurs individualités particulières. Les plus connus parmi les médiums dessinateurs sont M. Gruzewski, un polonais, que j'ai

eu l'occasion d'observer pendant une période assez longue, A. Lesage, un très intéressant médium français, ainsi que MM. d'Alesi, Agullana, Bernard, Châtellier, Darnade, Diziur, Harquet, Havez, Joubert, Lormier, H. Grégoire, Vouller, Mayer, Krey, Vallent, Waiditsch, K. Fischer, Atkinson, Thompson, V. Sardou, Nusslein, Petitjean, Fidus (Hoppner), W. Blake et de nombreux médiums tchécoslovaques, tels Kotzian, Samolej, Krygel, R. Ceeli, K. Issy, Czankova, Holynova etc.

Pourquoi, cependant, appelons-nous ces dessinateurs des médiums et non des artistes tout court ?

Pour expliquer cela, il convient, tout d'abord, de dire dans quelles conditions les dessins et les tableaux médiumniques sont exécutés et d'expliquer *par quoi ils diffèrent des dessins et tableaux ordinaires*.

Souvent cette faculté non commune se manifeste d'une façon soudaine et inattendue, aussi bien chez des personnes sachant dessiner, que chez celles qui ne le savent point et sont incapables de copier le modèle le plus facile, et ceci :

I Pendant la transe plus ou moins profonde, c'est-à-dire, dans un état psychophysologique tout à fait particulier,

II En lucidité

Les tableaux peuvent être exécutés

- (1) dans des conditions normales,
- (2) dans des conditions rendant le dessin normal impossible, par exemple dans l'obscurité, les yeux bandés etc.

En remettant pour plus tard la réponse à la question si la faculté que j'étudie peut être rangée parmi les facultés médiumniques, je mentionnerai seulement que les limites entre les facultés médiumniques et les capacités ordinaires sont, à mon avis, assez indéterminées et impalpables. Il se peut que chaque faculté médiumnique ne soit qu'une amplification prodigieuse d'une capacité normale que chacun de nous possède dans un degré plus ou moins grand.

Toutefois, même en reconnaissant la justesse de cette hypothèse, il nous faut convenir que l'amplification si sensible, ne fut-elle que passagère, de ces capacités et particularités normales, les conditions dans lesquelles ce phénomène a lieu, ainsi que les causes qui le déterminent méritent d'être étudiées et doivent être expliquées.

Je considère la faculté de dessiner comme une capacité innée et universelle et la preuve en est que les enfants, n'ayant reçu aucun enseignement antérieur, tracent différents personnages et figures au

moyen d'un bâton sur du sable ou d'un morceau de charbon sur un mur, que les sauvages, auxquels personne n'a enseigné les rudiments de l'art, décorent de dessins et de peintures leurs meubles et leurs corps. Il en est de même des hommes préhistoriques de l'époque du paléolithique qui connaissaient le dessin, comme le prouvent les images assez bien réussies, découvertes à Altamira dans les Pyrénées et en Dordogne, en France, par MM. Santolà, Rivière, Capitan et l'abbé Breuil, en 1880-1901, et qui représentent des animaux et de petites scènes exécutées dans des buts esthétiques et magiques par nos ancêtres lointains avant la dernière époque glaciaire d'il y a 10 25 mille ans.

Nous voyons donc que pour dessiner, il ne faut pas nécessairement avoir étudié le dessin, ainsi qu'il en est de l'écriture qui sans l'enseignement paraît être impossible car, avant d'écrire il faut d'abord connaître et retenir toute une série de signes convenus à quoi l'aide étrangère est indispensable.

C'est pourquoi le dessin à peu près correct, d'une personne n'ayant pas dessiné auparavant, n'est point un phénomène aussi étrange que le serait l'écriture d'un illettré qui n'aurait jamais auparavant vu de lettres.

Néanmoins la manifestation soudaine ou bien l'amplification inattendue et sans cause apparente de la faculté de dessiner nécessite une explication.

Commençons par les exemples les plus simples. Le dessin est exécuté dans des conditions d'éclairage suffisantes par une personne sachant déjà dessiner et qui garde sa lucidité complète. Un dessin pareil diffère d'un dessin habituel non médiumnique par le fait que, le plus souvent, le dessinateur ne sait pas par avance ce qu'il va dessiner, sa main trace des signes d'une façon automatique comme si elle était mue par quelqu'un d'autre quelquefois même au moment où l'attention et le regard du dessinateur sont tournés d'un autre côté. Le dessin accompli de cette façon est quelque chose de tout à fait nouveau inattendu pour son auteur lui-même. Ce dessin a le plus souvent un tout autre caractère que les autres œuvres du même personnage qu'il dépasse quelquefois sensiblement sous le point de vue artistique ou celui de l'imagination.

Le même phénomène peut avoir lieu pendant la transe c'est à dire en cas de conscience assoupie ce qui naturellement est encore plus intéressant puisque cela nous permet de connaître quelque peu la sphère de la métaconscience. Les dessins et les tableaux exécutés

Tout ce qui a été dit suffit, je presume, pour nous convaincre qu'il est juste de ranger la faculté de dessiner de cette façon parmi les facultés métapsychiques, puisque souvent elle donne lieu à d'autres phénomènes, celui de la télépathie et de la clairvoyance tout au moins. Il est beaucoup plus difficile d'expliquer les dessins corrects des personnes ne sachant point du tout dessiner et n'ayant jamais été auparavant capables de faire quelque chose de pareil. Une explosion soudaine de cette faculté, sans aucune préparation antérieure, peut stupéfier et paraître miraculeuse. Il est vrai que j'ai essayé déjà de prouver que la faculté de dessiner est une faculté innée et universelle et ne diffère d'une personne à l'autre que par son degré. Néanmoins entre le dessin primitif de l'enfant représentant le visage humain au moyen d'un rond et de quelques points et traits, et le dessin de l'artiste, il y a tout un abîme, qu'il est impossible de franchir d'un seul coup. C'est aussi peu vraisemblable que si on nous disait qu'une personne n'ayant jamais vu un instrument de musique quelconque et ne connaissant la technique du jeu, aurait saisi, pour la première fois de sa vie, un violon et un archet et aurait joué d'emblée une sonate.

Pourtant les faits sont là pour prouver que l'invraisemblable peut quelquefois être vrai, car il y a eu et il y a encore des hommes qui sans avoir étudié et n'ayant reçu aucune préparation ont exécuté, en de certains moments, d'un coup des dessins presque irréprochables du point de vue de la forme. Il n'est pas permis de nier l'évidence des faits, alors même qu'ils nous semblent être invraisemblables et en contradiction avec nos opinions. Au contraire il faut les reconnaître tels quels et chercher à les expliquer.

Il est fort probable que je causerai l'étonnement général, si je dis que chacun de nous, même celui qui n'a aucune notion du dessin, est néanmoins un artiste, car il crée des tableaux égalant les œuvres géniales des grands maîtres. J'ai en vue ici les créations de notre imagination et de notre fantaisie, les rêves vus pendant le sommeil et en lucidité qui dépassent si souvent en beauté tout ce qui peut être créé au moyen du crayon et du pinceau.

Voir et dessiner ce sont là deux choses différentes pourrait-on m'objecter. Nous voyons tous la nature qui nous entoure mais ils sont rares ceux qui réussissent à reproduire sur du papier, d'une façon satisfaisante, le moindre de ses fragments.

Oui c'est juste, mais si au lieu de voir les yeux fermés, les tableaux créés par l'imagination ou bien se les représenter, dans un

espace indefini, et le plus souvent pendant un court moment seulement, on pouvait les voir devant soi, fixes sur du papier ou de la toile et les regarder un certain laps de temps ? Il suffirait alors de tracer leurs contours avec un crayon, ce qui ne presenterait aucune difficulte, meme pour un enfant

Peut etre existe t il des hommes capables, en des moments determines, de localiser, pour un certain temps, leurs visions sur du papier, et ce sont eux que nous appelons les mediums dessinateurs. Leur faculte supranormale en apparence serait alors facile a expliquer. Si ma supposition est juste, nous devrions posseder tous a un certain degre cette capacite, car il n'y a point a mon avis de capacite dont le germe ne se tiendrait cache dans chacun de nous. Effectivement nous voyons tous quelquefois, d'une façon tout a fait distincte, et ceci non seulement en imagination mais dans l'espace nous entourant, des tableaux n'existant point en realite, du moins non sous la forme qui nous apparait. Ou cela ? Comment ? De quelle maniere ? pourrait on me demander avec incredulite

Qui d'entre nous, en observant les nuages tournoyant au ciel, n'a point vu qu'ils formaient quelquefois des dragons fantastiques, des animaux monstres, des vaisseaux, quelquefois aussi des paysages complets avec des chateaux dressant leurs bastions etc. Plus nous regardons ces etranges tableaux plus ils nous paraissent distincts et réels. D'autres aperçoivent la meme chose dans la fumee, dans la flamme, dans le jeu de la lumiere et des ombres, dans le taillis epais d'une foret, d'autres encore dans l'amoncellement des pierres et des rochers ou bien dans les taches et les crevasses de quelque vieux mur. Si nous essayons de secouer l'impression reçue et dirigeons notre regard ailleurs pour le ramener ensuite a la meme place, nous ne verrons plus rien. Les visions auront disparu sans laisser de traces. Ainsi il n'y avait la ni chateaux, ni monstres, c'est notre imagination qui les a créés d'une façon qui donnait l'illusion de la realite, en completant seulement et modifiant les formes existantes.

Le stimulant qui, depuis des temps immemorables a, toujours et partout, excite l'imagination humaine, a ete et est encore la lune avec ses taches dans lesquelles on voyait, selon la nation, l'epoque et l'individualite, les figures les plus diverses.

Meme les etoiles brillant sur le sombre firmament et dans les quelles il semblerait difficile de decouvrir quelque chose, puis qu'elles ne nous apparaissent que comme des points lumineux parsemes en des groupes irreguliers, ont excite autrefois l'imagination, grace

a laquelle on voyait probablement sur le ciel aussi de différentes figures qui ont donné lieu aux étranges appellations des constellations et des signes du zodiaque, tels le Lion les Poissons les Gemeaux le Capricorne etc

Nous voyons donc que la faculté de notre imagination de transformer et de compléter à volonté les formes vues en réalité ainsi que celle de créer des fragments les plus petits un ensemble n'existant point en réalité, de quelques lignes ou points un tableau complet est une faculté universelle et qui probablement a été la source des légendes et mythes de toutes les nations

Les nymphes les dryades les faunes et autres figures mythologiques ainsi que les dragons légendaires n'ont point été simplement une fiction puisque dans ces temps là grâce à une imagination plus riche que celle d'aujourd'hui on les voyait en toute réalité on entendait peut-être leurs voix dans le bruissement des feuilles ou le murmure des ruisseaux et on les prenait de bonne foi pour de la réalité

Sommes nous tous capables et le sommes nous toujours de voir des tableaux créés par l'imagination et basés sur des impressions visuelles réelles ? Je crois que nous avons presque tous cette faculté mais pas toujours. Cela dépend avant tout de la force de notre attention de notre disposition d'esprit au moment donné et même de notre état psycho-physiologique. Très souvent dans la fièvre nous voyons dans le dessin des rideaux dans les plis d'une serviette dans l'ombre projetée par les meubles les figures les plus étranges. Les narcotiques et en premier lieu le hachiche et le peyotl comme j'ai pu m'en convaincre par moi-même sont un facteur propice à la création de toutes sortes d'illusions. Dans l'état d'hypnose on peut à volonté évoquer non seulement des illusions mais encore des hallucinations. La transe amplifie probablement aussi cette faculté de notre imagination.

Ne voulant pas me baser uniquement sur des suppositions fussent-elles les plus vraisemblables j'ai résolu de vérifier la faculté envisagée de notre esprit en l'expérimentant sur moi-même et sur d'autres espérant de parvenir peut-être de cette façon à expliquer aussi le dessin des médiums de ceux en premier lieu qui ne savent pas dessiner.

Mon expérience consistait tout d'abord en ceci que je donnais à de nombreuses personnes sachant dessiner aussi bien qu'à celles qui ne le savaient point des petites feuilles de papier de qualité

inferieure sur lequel étaient visibles les filaments et certaines irrégularités de la surface, ou bien du papier dont un côté était marbré et dont l'autre portait de légères traces de ces marbrures en forme de taches plus ou moins foncées, et j'ai demandé à ces personnes de regarder fixement le papier et d'y dessiner les figures qu'elles y remarqueraient, toutes indistinctes qu'elles leur paraîtraient. Presque toutes ces personnes ont vu et ont dessiné plus ou moins bien de différentes figures, fleurs, visages etc. qui les ont fort étonnées elles-mêmes. Ceux qui ne savaient point dessiner ont souvent exécuté leurs dessins mieux qu'ils n'avaient espéré et qu'ils n'avaient pu le faire sur du papier tout uni, lorsque, sur ma demande, ils avaient tenté d'y tracer quelque chose. La majorité des personnes soumises à l'expérience ont déclaré que cette façon leur facilitait beaucoup la tâche de dessiner, car ce qu'elles allaient dessiner elles le voyaient auparavant sur le papier et n'avaient plus qu'à en tracer les contours. Ceci se rapporte évidemment aux personnes ne sachant pas dessiner.

L'inconvénient de l'expérience décrite consistait en ceci, que chacune des personnes soumises à l'expérience était obligée de se servir d'une autre feuille de papier, qui ne pouvait plus ensuite être utilisée dans le même but. Il n'a pas été possible en conséquence d'établir strictement d'une part le rôle joué par le stimulant les taches irrégulières, imprécises, se trouvant sur le papier, et de l'autre, le rôle joué à cette occasion par l'imagination ainsi qu'il n'a pas été possible d'établir le fait, si de différentes personnes voyaient la même chose dans le même modèle.

Desirant étudier plus exactement la sphère et la puissance de l'imagination ainsi que sa dépendance de diverses causes j'ai apporté, par la suite, quelques modifications à mon expérience. J'ai présenté à toutes les personnes soumises à l'expérience le même modèle sous la forme d'un petit carton de couleur gris foncé portant un dessin presque invisible en forme de nuage en leur demandant de dessiner sur une autre feuille de papier blanc et de la même dimension à la place correspondante tout ce qu'elles verraient sur le carton. Pour plus d'exactitude et afin d'éviter une imitation même involontaire je n'ai montré à aucune de ces personnes avant que leur dessin ne fut accompli, les dessins exécutés d'après le même modèle par d'autres personnes déjà soumises à l'expérience. En plus j'exigeais ordinairement qu'on me montrât la partie du carton et les taches s'y trouvant et dans lesquelles on avait vu quelque ressemblance à une des formes dessinées, ce qui rendait impossible

l'exécution de dessins conçus d'avance, indépendamment du modèle

Au cours d'une période de plus de deux années j'ai fait des expériences sur plus de 110 personnes appartenant à toutes les professions et âgées de 8 à 76 ans sur 12 femmes et 68 hommes dont 20 artistes peintres 17 ingénieurs 3 médiums et 3 aliènes

Les résultats obtenus ont été pour moi fort intéressants et souvent tout à fait inattendus. En voici quelques uns. Parmi les personnes soumises à l'expérience quatre seulement et c'étaient des personnes sachant dessiner n'ont absolument rien vu dans le modèle et n'ont pu rien dessiner. Par deux fois deux personnes n'ayant eu aucune relation entre elles, ont vu et dessiné presque la même chose toutes les autres personnes ont vu et ont dessiné chacune quelque chose de tout à fait dissimilaire quelquefois même elles ont dessiné mieux qu'elles ne l'auraient fait sans avoir eu le carton pour modèle. Les uns ont vu moins les autres plus, les uns ont aperçu des tableaux plus grands les autres de plus petites dimensions des tableaux ordinaires ou fantastiques quelquefois des scènes complètes. Les personnes dessinant moins bien ont vu et ont dessiné moins correctement, il est vrai mais souvent ont vu davantage que les artistes peintres professionnels.

Pour ne point perdre mon sujet de vue je ne parle pas ici de l'influence remarquée par moi que les causes extérieures avaient exercée sur ces dessins et notamment l'éclairage la distance à laquelle se trouvait le modèle ainsi que les causes intérieures telles que la disposition de l'esprit de la personne soumise à l'expérience son expérience de la vie sa profession l'intérêt porté par elle à telle ou autre chose en un mot l'individualité de la personne soumise à l'expérience se reflétant sur les dessins exécutés ce qui permettait de connaître en quelque sorte le caractère de cette personne. Je ne parlerai point non plus d'autres observations que j'ai faites. Ce sont là des problèmes purement psychologiques et non métaphysiques. J'ai pu me convaincre que dans beaucoup de cas le modèle jouait un rôle subordonné et n'était qu'un stimulant pour l'imagination qui souvent créait tout un tableau d'un petit fragment d'une tache sans forme précise. L'imagination peut donc se passer complètement d'un stimulant extérieur. À quoi bon en ce cas le carton avec des taches ou un autre modèle excitant cette particularité de notre psychique? C'était nécessaire pour immobiliser les tableaux créés par l'imagination qui d'habitude sont assez

flottants, s'éloignant continuellement, se rapprochant, ou se déplaçant d'un endroit à l'autre. Lorsque, pourtant, nous relierons ces tableaux, nous les associerons pour ainsi dire à de certaines taches réelles ou signes existant sur du papier et en ferons le point de départ pour notre imagination, une partie du tableau crée par elle, ce tableau restera plus longtemps à la même place et sera moins changeant. Ayant une certaine base matérielle, il devient quelquefois même plus distinct et plus facile à dessiner sur le modèle même, ou sur un autre papier. Chacun peut vérifier ce que j'avance ici. Essayons d'imaginer une croix, ou un triangle sur le fond d'un ciel limpide. Si même nous parvenons à le faire, le tableau sera flottant, vague. En faisant notre expérience sur un mur de briques, nous réussirons à créer le tableau beaucoup plus facilement.

On pourrait m'objecter que les mediums ne se servent point de papier ou de toile portant déjà un dessin, mais d'un papier tout uni, d'une seule couleur, sans aucun signe. Je répondrais qu'à mon avis un papier pareil n'existe pas. On trouve sur chaque papier des points, si minuscules qu'ils soient, des taches, de petites irrégularités, des sinuosités, des ombres apparaissant grâce à l'éclairage oblique, l'ombre projetée par la tête ou la main du dessinateur lui-même, de faibles reflets de lumière et des images consécutives d'objets vus avant ce moment etc. En un mot, en regardant avec une attention concentrée, alors qu'on est dans un état psychique correspondant, on verra toujours, les mediums pendant la transe tout particulièrement, quelque chose et l'imagination fera le reste. Il ne faut pas même être medium pour cela, une attention renforcée, un recueillement profond, l'envie de voir les tableaux, l'attente, suffit, les tableaux apparaîtront à chacun, presque sans exception, et si ce n'est sur le champ ce sera après quelques ou plusieurs exercices préparatoires. Je le dis pour l'avoir expérimenté moi-même, après des essais répétés, il suffisait du plus petit effort de l'attention pour que je distinguasse des tableaux de ce genre, quelquefois fort fantastiques et étranges, on pourrait dire partout sur les murs, le plancher, le plafond, même sur une assiette en porcelaine toute unie. *J'en étais littéralement obsédé jusqu'au moment où j'ai cessé de faire ces exercices.* Je pouvais même, quoique avec plus de difficulté, évoquer le tableau que je desirais voir. Évidemment chez de diverses personnes les résultats obtenus peuvent être différents, cela dépend de l'individualité donnée. Je me suis convaincu personnellement de la puissance de notre imagination

et de la possibilité de la développer au moyen d'exercices correspondants

J'ai cessé en conséquence de m'étonner de voir des enfants s'amuser de si bon cœur avec des poupées les plus primitives, faites de chiffons se servant de cerceaux au lieu de chevaux etc. Les enfants voient dans ces jouets d'une façon presque réelle tout ce qu'ils veulent y voir en quoi ils sont secondés par leur jeune imagination si riche et que la vie pleine de soucis et de labeur n'a pas encore émoussée. On pourrait dire presque la même chose des populations sauvages adorant des idoles monstrueuses taillées maladroitement dans une poutre ou une pierre nous choquant par leur monstruosité. Aux yeux de ces sauvages grâce à la puissance créatrice de l'imagination ces idoles requièrent probablement un tout autre caractère.

Et si le médium ne trouve sur le papier aucun signe percevable qui puisse lui servir de base au tableau créé par l'imagination ? Dans ce cas le médium le crée lui-même en traçant sur le papier sans plan précis quelques lignes et taches pouvant lui servir de point de départ auquel son imagination dirigée par la transe pourrait se raccrocher. C'est de cette façon par exemple que procédait M. Gruzewski dans ses premières tentatives observées par moi de dessiner pendant la transe. Quelques attouchements d'un crayon estompées avec le doigt devenaient le canevas sur lequel l'imagination pouvait ensuite broder des tableaux à volonté.

A. Orłowski éminent peintre polonais (1777-1837) aimait à s'amuser avec ses amis de la façon suivante. L'artiste demandait aux personnes présentes de tracer sur une feuille de papier à la place et de la façon qu'elles voudraient quelques lignes. Il regardait ces lignes pendant quelque temps après quoi il saisissait un crayon et exécutait un dessin de façon qu'aucune de ces lignes ne restât en dehors du dessin et que toutes en gardant leur forme primitive entrassent comme parties intégrales du dessin formant un ensemble harmonieux. Moi-même après certains exercices j'ai pu aussi voir dans le réseau de lignes enchevêtrées tracées sur ma demande par quelqu'un une ressemblance à quelques figures que je dessinais aussitôt en me servant de lignes déjà tracées et ne faisant que les compléter.

En revenant à plusieurs reprises à des essais pareils on parvient à acquérir l'entraînement nécessaire pouvant remplacer l'étude systématique et dans un temps relativement court l'imagination

flottants, s'éloignant continuellement, se rapprochant, ou se de plaçant d'un endroit à l'autre. Lorsque, pourtant, nous relierons ces tableaux, nous les associerons pour ainsi dire à de certaines taches réelles ou signes existant sur du papier et en ferons le point de départ pour notre imagination, une partie du tableau crée par elle, ce tableau restera plus longtemps à la même place et sera moins changeant. Ayant une certaine base matérielle, il devient quelquefois même plus distinct et plus facile à dessiner sur le modèle même, ou sur un autre papier. Chacun peut vérifier ce que j'avance ici. Essayons d'imaginer une croix, ou un triangle sur le fond d'un ciel limpide. Si même nous parvenons à le faire, le tableau sera flottant, vague. En faisant notre expérience sur un mur de briques, nous réussirons à créer le tableau beaucoup plus facilement.

On pourrait m'objecter que les mediums ne se servent point de papier ou de toile portant déjà un dessin, mais d'un papier tout uni, d'une seule couleur, sans aucun signe. Je répondrais qu'à mon avis un papier pareil n'existe pas. On trouve sur chaque papier des points, si minuscules qu'ils soient, des taches, de petites irrégularités, des sinuosités, des ombres apparaissant grâce à l'éclairage oblique, l'ombre projetée par la tête ou la main du dessinateur lui-même, de faibles reflets de lumière et des images consécutives d'objets vus avant ce moment etc. En un mot, en regardant avec une attention concentrée, alors qu'on est dans un état psychique correspondant, on verra toujours, les mediums pendant la transe tout particulièrement, quelque chose et l'imagination fera le reste. Il ne faut pas même être medium pour cela, une attention renforcée, un recueillement profond, l'envie de voir les tableaux, l'attente, suffit, les tableaux apparaîtront à chacun, presque sans exception, et si ce n'est sur le champ ce sera après quelques ou plusieurs exercices préparatoires. Je le dis pour l'avoir expérimenté moi-même, après des essais répétés, il suffisait du plus petit effort de l'attention pour que je distinguasse des tableaux de ce genre, quelquefois fort fantastiques et étranges, on pourrait dire partout sur les murs, le plancher, le plafond, même sur une assiette en porcelaine toute une. J'en étais littéralement obsédé jusqu'au moment où j'ai cessé de faire ces exercices. Je pouvais même, quoique avec plus de difficulté, évoquer le tableau que je désirais voir. Évidemment chez de diverses personnes les résultats obtenus peuvent être différents, cela dépend de l'individualité donnée. Je me suis vaincu personnellement de la puissance de notre imagination.

et de la possibilité de la développer au moyen d'exercices correspondants.

J'ai cessé, en conséquence, de m'étonner de voir des enfants s'amusant de si bon cœur avec des poupées les plus primitives, faites de chiffons, se servant de cannes au lieu de chevaux etc. Les enfants voient dans ces jouets, d'une façon presque réelle, tout ce qu'ils veulent y voir, en quoi ils sont secondés par leur jeune imagination si riche et que la vie pleine de soucis et de labeur n'a pas encore émue. On pourrait dire presque la même chose des populations sauvages, adorant des idoles monstrueuses, taillées maladroitement dans une poutre ou une pierre, nous choquant par leur monstruosité. Aux yeux de ces sauvages, grâce à la puissance créatrice de l'imagination, ces idoles acquièrent probablement un tout autre caractère.

Et si le médium ne trouve sur le papier aucun signe percevable qui puisse lui servir de base au tableau créé par l'imagination ? Dans ce cas le médium le crée lui-même, en traçant sur le papier sans plan précis quelques lignes et taches pouvant lui servir de point de départ, auquel son imagination, aiguë par la transe, pourrait se raccrocher. C'est de cette façon par exemple que procédait M. Gruzewski dans ses premières tentatives, observées par moi, de dessiner pendant la transe. Quelques attouchements d'un crayon, estompées avec le doigt, devenaient le canevas, sur lequel l'imagination pouvait ensuite broder des tableaux à volonté.

A. Orłowski, éminent peintre polonais (1777-1832), aimait à s'amuser avec ses amis de la façon suivante. L'artiste demandait aux personnes présentes de tracer sur une feuille de papier, à la place et de la façon qu'elles voudraient, quelques lignes. Il regardait ces lignes pendant quelque temps, après quoi il saisissait un crayon et exécutait un dessin de façon qu'aucune de ces lignes ne restât en dehors du dessin et que toutes, en gardant leur forme primitive, entrassent comme parties intégrales du dessin, formant un ensemble harmonieux. Moi-même, après certains exercices, j'ai pu aussi voir dans le réseau de lignes enchevêtrées, tracées sur ma demande par quelqu'un, une ressemblance à quelques figures, que je dessinais aussitôt, en me servant de lignes déjà tracées et ne faisant que les compléter.

En revenant à plusieurs reprises à des essais pareils, on parvient à acquérir l'entraînement nécessaire, pouvant remplacer l'étude systématique, et dans un temps relativement court l'imagination

atteint un si haut degre de puissance qu'elle peut se passer de stimulants materiels exterieurs, triches, lignes, etc. La promptitude du dessin accompli et l'entrainement technique progressent simultanement

Une personne n'ayant absolument aucune notion du dessin, en voyant sur le papier, au cours du premier essai deja, le dessin cree par l'imagination tout a fait distinctement, ne reussira pourtant pas ordinairement de le dessiner d'une façon correcte. Certaines deficiences du dessin, les lignes hesitantes et imprecises nous choqueront. Le deuxieme essai aboutira à un resultat beaucoup meilleur, et au cours des essais suivants le medium pourra deja executer un dessin, auquel on ne pourra presque rien reprocher. L'entrainement necessaire est atteint beaucoup plus rapidement pendant la transe qu'en etat normal. Comme exemple prenons le medium Lesage dont les premiers dessins ne peuvent meme pas etre compares aux dessins suivants. Les tableaux de M. Gruzewski, peints pendant la transe, depassent de beaucoup, sous le point de vue artistique, ses premiers essais.

Malheureusement, nous ne connaissons pas souvent ces premieres epreuves et c'est pourquoi, considerant les œuvres posterieures en tant qu'œuvres premières, nous en sommes stupefies. Cette stupefaction est en somme justifiée, car, en tout cas, nous avons a faire ici avec un developpement extraordinairement rapide des capacites pour le dessin qui dans des conditions ordinaires aurait exige des mois et meme des annees de travail acharne et non des semaines et des jours comme il en est le cas chez les mediums.

J'ajouterai que certains narcotiques, tels par exemple le hachich et le peyotle, amplifient, a mon avis, aussi chez de certaines personnes leurs capacites de dessiner, ce que j'ai pu eprouver sur moi meme.

Tout ce qui precede nous amene a la conclusion suivante : dans la plupart des cas le medium voit sur le papier ou sur la toile tout d'un coup ou peu a peu d'une façon plus ou moins distincte, le tableau cree par l'imagination et ne fait apres que tracer ses contours, de quoi, d'ailleurs, il ne peut point se rendre compte. La maniere de dessiner de certains mediums et qui differe de la maniere usuelle, semble confirmer ma supposition. M. Gruzewski, par exemple, tout au moins au debut de sa carriere, en tant que medium dessinateur, au lieu d'esquisser tout d'abord en traits generaux le tableau et en arriver apres aux details, comme le font d'habitude les artistes, traçait de ci de la des lignes, en apparence chaotiques, et

notamment, une partie des sourcils, après une partie du doigt, ensuite une partie de l'oreille, de l'œil, de la bouche, il revenait encore à la main, ou aux sourcils, relevait le nez, les cheveux etc., et, en définitif, atteignait un total harmonieux. Cette façon de procéder faisait penser que le médium avait une perception directe de tout le tableau et, craignant de le voir disparaître, se hâtait de fixer sur du papier ses fragments particuliers, sans souci d'aucun ordre.

L'hypothèse avancée par moi se trouve être renforcée par le fait que chez certaines personnes se trouvant à l'état d'hypnose on peut évoquer des hallucinations si expressives, que parmi 100 cartons de papier uni elles trouveront toujours le carton qui, conformément à notre suggestion précédente, représentait soi-disant le dessin ou la photographie. Elles remarqueront le carton en question même vu vers ou il sera par hasard retourné en sens inverse. Cette vision est alors si réelle pour ces personnes que, quelquefois elles réussissent même de marquer ses contours sur le carton, même au cas où elles ne sauraient point dessiner. Elles exécuteront alors quelque chose d'analogue à ce que fait le médium dessinateur.

L'explication donnée du dessin médiumnique fournit la raison de l'étonnante rapidité de leur exécution. Il est vrai que les médiums ne sont point obligés alors de réfléchir sur le sujet du dessin ni sur les proportions à garder. Ils n'ont pas besoin non plus de corriger leur dessin. Ils ont devant eux un modèle tout prêt qui ne demande qu'à être copié. Je dois constater néanmoins que la promptitude n'est point un trait universel des dessins de ce genre, elle dépend de l'individualité du médium. Il arrive qu'un dessin, exécuté d'une façon très précise, il est vrai, prend plusieurs dizaines d'heures et n'est fait qu'en plusieurs séances. Je connais des cas pareils chez les médiums tchécoslovaques. La volonté et la disposition de l'esprit du médium exercent aussi une certaine influence sur ses dessins et les tableaux de M. Gruzewski faits pendant la transe et dont le sujet lui avait été dicté au dernier moment ainsi que les portraits exécutés par ce médium en sont une preuve. Les sujets des dessins médiumniques sont les plus variés néanmoins jamais ces sujets ne sont accidentels car en général à mon avis, l'accident n'existe pas, il y a toujours une cause, quelque difficile qu'il soit de la définir. Parmi les causes déterminant en quelque sorte la teneur du tableau, mentionnons l'expérience de la vie, acquise par le médium, sa mémoire métacosciente, l'intérêt porté par lui à de

certaines choses, ainsi que l'autosuggestion. Entre toutes ces causes un rôle point commun revient à la télépathie, à la clairvoyance, ainsi qu'à la suggestion étrangère, ne fut-elle que mentale, que j'appellerai la " télé suggestion "

Le plus important n'est pas que les dessins soient exécutés d'une façon automatique en lucidité, ou qu'ils soient exécutés d'une façon métaconsciente, autrement dit, pendant la transe. La métaconscience n'est point, à mon avis, quelque chose de tout à fait différent de la conscience ni sa négation, au contraire, je supposerais plutôt qu'elle n'est que son amplification. En de certains moments notre conscience dépasse, pour ainsi dire, les limites qui lui sont assignées, limites d'ailleurs peu précises, et en appelle plus ou moins à la sphère de la métaconscience. Le plus souvent cette amplification momentanée de la conscience est suivie du phénomène de l'amnésie, c'est à dire, de la perte de la mémoire des impressions reçues à cette époque et des actions accomplies. En conséquence elles nous paraîtront après, lorsqu'on nous en parlera ou bien nous présentera les résultats obtenus sous forme de dessin ou de quelque écrit, comme quelque chose de tout à fait nouveau, étranger, n'ayant rien de commun avec nous, en un mot, comme l'œuvre d'une toute autre personne, d'où le penchant vers les hypothèses spiritistes. On peut constater ce phénomène par expérience, chez des personnes plongées dans une hypnose profonde, qui peuvent parler le plus logiquement du monde, répondre positivement aux questions qui leur sont adressées, écrire des lettres etc., ce qui attesterait de leur pleine conscience, et qui réveillées ne se souviennent habituellement de rien et ne veulent pas croire que la lettre, par exemple qu'on leur montre ait été écrite de leur propre main. Un phénomène pareil a aussi lieu chez les alcooliques qui dégrises, très souvent ne se rendent point compte des actions accomplies précédemment et qui produisaient néanmoins l'impression d'être tout à fait conscientes et accomplies dans un but déterminé. Il arrive que ces personnes se rappellent leurs actes avec tous les détails voulus à l'occasion de la suivante ivresse, alors que les limites entre la conscience et la métaconscience seront troublées de nouveau.

Passons maintenant à la question la plus difficile à expliquer, et notamment aux dessins et tableaux exécutés dans des conditions rendant, en apparence ce genre de travail impossible par exemple dans une demi-obscurité, les yeux bandés, ou bien dans l'obscurité complète. Dans le premier cas on pourrait expliquer ce phéno-

mène par une sensibilité visuelle accrue, dans le deuxième cas par le fait que les paupières n'étaient pas tout à fait closes, le troisième cas s'expliquerait par la sensibilité de la rétine à percevoir des rayons de lumières infiltrant à travers les murs et, en général, à travers des objets opaques. Il est donc presque impossible de créer une obscurité complète. Ces rayons inexistant, pour ainsi dire, pour la plupart de nous, peuvent être perçus par des personnes douces tout particulièrement sous ce rapport et cela surtout pendant la transe, pendant laquelle, ainsi que dans l'état d'hypnose, la sensibilité des sens particuliers peut s'amplifier sensiblement.

Il faut remarquer que les limites de cette sensibilité ainsi que ses écarts possibles d'une personne à l'autre ne sont pas encore étudiés suffisamment. Le genre de clairvoyance permettant de déchiffrer des lettres sous enveloppe, la teneur des livres fermés ou, encore, de spécifier le contenu des cassettes opaques fermées, confirme, semble-t-il, incontestablement, l'existence de ces rayons invisibles pour la majorité, ainsi que la possibilité ou se trouvent d'aucuns de les percevoir. C'est de cette façon seulement qu'on peut expliquer cette faculté extraordinaire.

Si, dans le dessin accompli dans l'obscurité, seule la sensibilité accrue de l'œil ainsi que sa faculté de réagir à des rayons invisibles pour d'autres était en jeu, alors, évidemment, il serait possible de lire ou de copier dans les mêmes conditions, c'est à dire, sans lumière du tout. Je crois savoir que des expériences pareilles pouvant servir de confirmation à la supposition avancée n'ont pas été faites sur des médiums dessinateurs. La difficulté, sinon l'impossibilité de s'entendre à ce sujet avec les médiums qui pour la plupart, sont alors dans la transe en est un obstacle.

Le dessin exécuté dans l'obscurité pourrait être expliqué aussi d'une autre manière, et, notamment on pourrait dire que le médium voit dans cet état non des tableaux réels mais des visions seulement, créées par sa propre imagination et qui détermineraient certains mouvements de la main tenant le crayon, à quoi la lumière et les yeux ne sont pas indispensables. Chacun de nous peut tracer un cercle, un triangle, un chiffre, les yeux bandés ou dans l'obscurité, il peut aussi signer son nom au cas naturellement ou il saurait écrire et dessiner. Par contre, personne à quelques exceptions près, ne saura dans ces conditions barrer correctement la lettre T ou placer un point au centre d'un cercle dessiné d'avance. En théorie ce n'est pourtant pas impossible et peut être fait en cas d'une amplification

fication exceptionnelle chez la personne douée de la mémoire pour ainsi dire musculaire, permettant de se souvenir des moindres actions et mouvements des muscles et aussi la faculté de les refaire strictement à la même place

Toutes les hypothèses avancées ne sont pas les seules qui pourraient expliquer le dessin dans l'obscurité, en plus il est difficile de les appliquer à des personnes ne sachant pas du tout dessiner. Il nous reste encore une hypothèse et, qui sait, peut-être la plus proche de la vérité et que j'appellerai l'hypothèse de l'ideoplastie.

Au cours des séances avec des mediums on a pu observer plus d'une fois la matérialisation des fantômes, qui ont été vus, palpés, photographiés même maintes fois, ce qui confirme, sans conteste, leur réalité physique. Quelquefois se sont formées de même des figures des personnes vivantes et même leur portraits comme, par exemple, il en a été le cas avec Mme Eve C. qui avait vu ces portraits dans des journaux illustres. A eu aussi lieu la matérialisation d'objets, telle la figurine en porcelaine représentant une japonaise, qui s'est matérialisée à l'une des séances tenues avec le medium F. Kluski à Varsovie. Tout ceci peut être considéré en tant qu'ideoplastie typique, c'est-à-dire, reproduction par l'ectoplasme au moyen de l'imagination de tableaux ou figures vues en réalité, ou simplement conçues mentalement. Dans les cas décrits a eu lieu l'ideoplastie à trois dimensions, massive, pourquoi donc n'existerait-il pas une ideoplastie plate à deux dimensions, localisée sur la surface du papier ou de la toile et reproduisant le tableau vu par le medium en imagination, un tableau dont on n'aurait plus qu'à tracer les contours, ce qui ne demande pas une grande connaissance du dessin.

Une ideoplastie pareille n'est pas seulement, à mon avis, possible mais encore elle est plus facile que l'ideoplastie à trois dimensions, car elle exige beaucoup moins de matière en forme d'ectoplasme et le processus lui-même a lieu à une petite distance du medium. Le tableau matérialisé de la sorte peut être vu malgré l'obscurité par le medium tout au moins, dont la vue peut être s'aiguise sensiblement pendant la transe, l'ectoplasme et les fantômes formés par elle ayant quelquefois, comme nous l'apprennent les résultats des séances, la faculté de briller de leur propre lumière. Les expériences si connues de M. Darget et d'autres portant sur la photographie des pensées semblent confirmer l'hypothèse ci-dessus. Ces expériences consistent en ceci que, après avoir attaché sur le front un cliché

photographique enveloppé de papier noir on pense d'une façon intense (quelquefois dans l'état d'hypnose) à un certain objet. D'après une autre méthode l'expérimentateur se trouvant dans une chambre sans lumière éclairée seulement par une petite lampe rouge de photographie regarde pendant quelque temps le cliché s'efforçant d'imaginer qu'il y voit une certaine figure. Dans les deux cas il est arrivé qu'après le développement du cliché on y a vu apparaître une ébauche plus ou moins distincte de ces objets ou figures imaginées.

M. Kutz de Varsovie un étudiant connu de moi personnellement a réussi une fois à obtenir de cette manière sur le cliché un dessin représentant une feuille d'érable qu'il avait regardée attentivement auparavant pendant vingt minutes. Les expériences décrites par M. le Dr Fukurui et faites avec des mediums japonais Nagao Watanabe et Mita sont encore plus intéressantes. Ces mediums ont réussi à évoquer le tableau sur le cliché voulu le zème ou le jème parmi les clichés se trouvant dans la boîte il leur est arrivé même de le faire une fois à une distance de 20 mètres.

Il est difficile de supposer que la pensée c'est à dire une abstraction quelque chose de tout à fait immatériel puisse agir d'une façon immédiate sur le cliché. On peut cependant supposer que la pensée est accompagnée par des émanations extrêmement subtiles mais matérielles l'ectoplasme peut être capable à ce que je crois de produire certaines modifications chimiques de la substance sensible du cliché. C'est pourquoi je suppose que les expériences en question ne réussissent pas toujours et tous n'y peuvent parvenir. Ce serait le cas plutôt des personnes médiumniques émettant avec plus de facilité l'ectoplasme qui sous l'influence de leur volonté de leur pensée et de leur imagination prend la forme voulue et même des propriétés existant en toute réalité pendant quelque temps.

C'est de cette façon c'est à dire par l'émanation de l'ectoplasme reproduisant d'une façon plastique en dehors de nous mêmes à une distance plus ou moins grande nos pensées les imaginations même inconscientes qu'on peut expliquer la photographie transcendente ainsi que les images vues dans des globes de cristal ou bien dans l'eau et non seulement par le clairvoyant lui-même mais parfois aussi par son entourage. Ces tableaux ont été même photographiés ce qui prouve leur réalité.

Le degré de la condensation pour ainsi dire de la matérialisa-

tion de ces apparitions est évidemment divers et c'est pourquoi, le plus souvent, elles restent invisibles pour des personnes non douées d'une vue suprasensible

Je repete que le phenomene de la création de ces tableaux plats ectoplasmiques a lieu aussi, d'apres moi, chez les médiums dessinateurs, surtout chez ceux la qui dessinent dans l'obscurité, favorisant, comme on le sait, l'emanation de l'ectoplasme, c'est par la qu'on peut expliquer leur faculte etonnante de dessiner sans avoir étudié auparavant et dans des conditions difficiles, ou rendant l'action de dessiner presque tout a fait impossible

Pour se convaincre de la justesse de cette hypothese, il aurait fallu proceder a de certains essais, ce que, malheureusement, je n'ai pas pu faire jusqu'ici, ne disposant pas d'un médium correspondant Je recommande néanmoins ces essais a d'autres explorateurs dans ce domaine Il faudrait notamment donner au médium, dessinant dans l'obscurité ou dans une chambre éclairée d'une petite lampe rouge, et sans qu'il le sache, naturellement, au lieu du papier ordinaire, un cliché ou du papier à photographie, d'une haute sensibilité et remplacer le crayon par son imitation, c'est à dire, un morceau de bois de la même dimension dont le bout obtus ne pourrait pas en dommager le papier Si apres le developpement du susdit papier ou du cliché, sur lequel le médium aurait tracé avec son pseudo crayon un dessin invisible, ce dessin apparaissant, mon hypothese se trouverait être confirmée pleinement

Cette hypothese fait ranger le dessin médiumnique parmi les autres facultés médiumniques telles les facultés de matérialisation, les facultés télékinétiques etc, car dans tous ces cas nous voyons la manifestation de la même particularité de l'émission de l'ectoplasme et de sa modelation à volonté, autrement dit l'influence incontestable de l'esprit sur la matière en dehors de l'organisme

Desirant être objectif je dois ajouter, que ceci n'exclue point l'hypothese spirite, car si la matière sous forme d'ectoplasme est fournie par le médium lui même, la forme en est donnée par l'esprit par la pensée non seulement du médium lui même, mais aussi d'autres êtres, doués de la faculté de penser, des êtres qui ne doivent pas nécessairement exister en une forme perçue par nos sens, si bornes et si peu nombreux

Je suppose, quoique peut être cela paraîtra trop audacieux, que notre esprit peut dans de certaines conditions influencer non seulement sur l'ectoplasme, mais en général sur la matière nous environ

scurité, mais, d'une façon encore plus éclatante, les phénomènes télékinétiques et la matérialisation des fantômes pendant les séances. Peut-être cette faculté n'est-elle pas si extraordinaire et si rare que nous le croyons, mais, au contraire, une faculté commune, universelle, possédée par chacun de nous et se manifestant relativement souvent, quoique habituellement si faible que nous ne la percevons pas ? Peut-être cette faculté chez le médium ne diffère-t-elle de la moyenne des hommes que par son degré, son intensité, sa force, mais non point du tout par sa qualité, comme c'est le cas pour la force musculaire, la finesse de la vue ou de l'ouïe ?

Si, en réalité, il est ainsi que je le suppose, si nous réussissons à connaître les conditions dans lesquelles cette faculté se manifeste le plus facilement, ainsi que les lois auxquelles elle est subordonnée, cela pourrait avoir une haute importance, même pratique (comme, par exemple, la force de la pensée collective harmonisée d'un groupe de personnes), et expliquer beaucoup de phénomènes jusqu'ici incompréhensibles.

La confirmation, par expérience, de la force créatrice de l'imagination et de la pensée, en général, de l'action de l'esprit sur la matière, l'établissement de la certitude qu'il en est ainsi et même son acceptation en tant qu'hypothèse de travail, ne manquerait pas d'influer sur toute notre conception de l'univers et notre science, sur quelques-unes de ses branches en premier lieu, telles la biologie, la psychologie, la médecine etc.

Cette certitude, ne détruisant et n'abolissant point les résultats, auxquels les études et les observations ont abouti jusqu'ici pourrait seulement élargir sensiblement leur sphère et aiguiller la science sur une nouvelle voie.

un lit pour les premiers secours. Seulement elle a ajouté le détail qu'elle voyait parmi les assistants un petit garçon. Mme Hissa confirma les descriptions mais elle n'a catégoriquement la présence d'un enfant quelconque dans la scène. Ainsi nous avons tous cru qu'il s'agissait d'un jeu de l'imagination du médium.

Cependant ce même soir la dame ayant raconté chez elle l'expérience son fils lui rappela que le soir de l'incident, étant encore enfant il couchait justement dans la chambre où l'on a transporté le cadavre. Mme Hissa alors se rappela qu'en effet le lit de son fils, alors âgé de six ans était dans cette chambre et que l'enfant fut présent à tout ce qui s'est passé. Le médium avait raison.

Mais est-ce qu'on peut par hasard avoir recours pour expliquer ce phénomène à la psychométrie. Mme Hissa elle-même servant au médium comme un objet imprégné du passé? J'ai dû exclure définitivement ce soupçon. Constantia ne présentant le moindre phénomène psychométrique.

(2) Un deuxième cas

J'avais prié M. Nicolas Livathinos, membre du même groupe télépathique d'essayer de transmettre au médium un événement plus simple.

Aussi il essaya de transmettre la visite chez lui d'un locuteur qui voulait louer une chambre. Constantia décrit en effet fidèlement les personnes présentes pendant la visite: la mère, la cousine de M. Livathinos et qui justement il pensait mais elle ajouta aussi que le visiteur demandait une armoire. Détail à qui il ne pensait pas du tout mais qui était absolument vrai.

(3) Troisième cas

La doctoresse en médecine Mlle Mikailidou posa à ma demande à Constantia certaines questions concernant sa famille qui se trouvait à Chypre. Or Constantia non seulement elle décrit fidèlement les personnes auxquelles la doctoresse pensait mais elle insista aussi sur certaines questions personnelles qui l'inquiétaient vivement non pas à Chypre où elle se concentrait mentalement mais à Athènes et auxquelles elle ne pensait pas du tout en ce moment.

(4) Quatrième cas

L'étudiant en médecine Panayotou, membre du même groupe télépathique essaya de transmettre le sauvetage d'un enfant noyé que lui-même a essayé de sauver en se jetant à la mer. Constantia décrit non seulement la scène mais aussi que M. Panayotou portait en ce moment un burnous qu'une dame des assistants croyant qu'il

s'agissait de son propre enfant et failli se trouver mal et que le cadavre fut transporté à la station de police du village Keziter, choses absolument vraies mais auxquelles il ne pensait pas du tout.

Même en ce qui concerne le transport du cadavre à la station, M. Panayotou refusa d'abord la vérité du détail, croyant que le médium comprenait la station du chemin de fer. Mais à son insistance et au mot "police" il se rappela de la station de police où le corps fut en effet déposé.

J'aurais pu multiplier les cas pareils constatés sur Constantin et qui prouvent que des détails inconnus à l'agent n'étaient jamais dévoilés, mais qu'en revanche, plusieurs faits latents ou presque oubliés étaient signalés par le médium avec une sûreté et une vivacité étonnantes.

Me bornant à ces expériences pour ne pas vous fatiguer, je me demande maintenant comment on aurait pu expliquer le phénomène. Or, la physiologie nous enseigne que nos impressions, les images que nous percevons laissent des engrammes aux neurones de la substance grise et que ces neurones sont reliés entre elles.

Cette association est la cause de ce qu'un souvenir nous ramène les images des impressions relatives. Une espèce de vibration ou un autre procédé encore inconnu les ramène au conscient. Or, si le médium perçoit inconsciemment les vibrations d'une image volontairement pensée par l'agent pourquoi n'accepterait-il pas aussi les vibrations inconscientes dans les neurones associées ?

Nous avons d'ailleurs la preuve que la concentration n'est pas absolument nécessaire pour provoquer la transmission de pensée. Plusieurs fois nous obtenons la transmission rien qu'en jetant un seul regard à l'objet que nous voulons transmettre et tout en continuant de causer, tandis que d'autrefois avec la concentration la plus complète on n'arrivait à rien.

De tout ceci il me semble qu'on peut distinguer une transmission de pensée de la mémoire latente qui jouerait un rôle très prononcé dans les phénomènes de perception paranormale. De là on peut comprendre aisément le danger qui existe dans le jugement et l'explication des phénomènes psychiques. Combien aisément on peut passer pour de la clairvoyance ou pire encore pour de la psychométrie, des simples cas de transmission de la mémoire latente. En ce qui concerne la clairvoyance cette erreur n'aurait pas d'importance, vu qu'on peut prendre le phénomène comme une forme de lecture à travers des corps opaques. Tel que le crâne de l'agent

Mais quand à la psychométrie, vu l'importance supreme du phénomène, on voit comme il est parfois difficile de se prononcer s'il s'agit d'une psychométrie avec ou sans médium.

Quant à moi, pour éviter ce danger j'ai toujours eu recours au procédé suivant, applicable lorsqu'on a affaire à un médium à clairvoyance.

Je tiens toujours prêtes une centaine d'enveloppes de la même dimension et de la même couleur, contenant un mot, un nombre, ou un dessein enveloppé dans du papier épais, afin qu'il ne soit pas visible.

Le médium mis en état d'hypnose, en posant l'enveloppe sur son front ou tout simplement en la touchant, au bout d'une ou deux minutes trouve plus ou moins bien le contenu. C'est de la lecture à travers des corps opaques, à travers la matière. On aurait dit des rayons X vivants.

Or tandis que je passe les enveloppes l'une après l'autre au médium, de temps en temps je prends au sort une parmi celles déjà lues, déjà touchées par le médium, naturellement sans savoir laquelle, et la lui mets entre les mains.

Si le médium a le pouvoir psychométrique comme il m'est arrivé avec le médium Elpiniki sans attendre les 2-3 minutes nécessaires pour la lecture à travers les corps opaques, il remarque tout de suite que c'est du déjà lu et il dit le mot contenu dans l'enveloppe, demandant souvent pourquoi on lui donne la même enveloppe pour la deuxième fois.

Je recommande vivement aux expérimentateurs ce procédé très simple mais aussi très concluant, pour vérifier le pouvoir psychométrique chez les médiums, car je crains que plusieurs fois sans nommer la lecture à travers la matière, des cas de transmission de la mémoire latente passent même pour des phénomènes psychométriques. Et comme nous ne savons pas encore comment se passe au juste la transmission de pensée et quel rôle jouent les soi-disant vibrations des neurones, nous ne pouvons pas non plus juger l'importance d'un autre point capital pour l'explication de la télépathie de la mémoire latente—le rôle de la distance—l'espace—dans ce phénomène.

Nous savons en effet que si nous avons un récepteur de télégraphie sans fil nous recevrons dans des conditions favorables des messages de tous les émetteurs ayant la même longueur d'onde.

Or, s'il y a vibrations dans la télépathie de la mémoire latente, du

moment que nous avons un récepteur—le perçoivent—comment ne recevrait-il pas les vibrations des personnes lointaines de la même longueur d'onde, la distance ne comptant rien dans le phénomène ? Et si le phénomène n'est pas provoqué par des vibrations mais par un procédé encore inconnu, d'extériorisation psychique de la part du médium, comme parfois il y a lieu à croire, nous arrivons à penser que peut-être la distance aussi ne constitue pas un obstacle à la production de la transmission de la mémoire latente.

Alors une grande quantité des phénomènes de clairvoyance lointaine, et où seule la personnalité humaine est le facteur et la source de renseignements, seraient aussi explicables par une télépathie de la mémoire latente.

Je signale ainsi à l'attention des expérimentateurs ces faits d'une importance extrême en ce qui concerne l'explication des phénomènes psychiques pour nous sauvegarder des erreurs regrettables et je propose de lui donner le nom de télépathie de la mémoire latente.

LA SUGGESTIBILITÉ DES HYSTÉRIQUES EN GRÈCE

PAR LE DR. MILT. VLASTOS

LA race grecque a été une des premières au monde qui a commencé à examiner les phénomènes curieux qui apparaissaient contre les habitudes ordinaires de la vie, et les expliquer suivant les circonstances du hasard. La foudre, les éclairs, les tonnerres, les tremblements de terre, les rêves, les vols, et la voix des oiseaux de proie, avaient, suivant les cas, leurs explications bonnes ou mauvaises. Ces divers préjuges ou superstitions prédominent encore aujourd'hui dans diverses races, mais aux races antiques et surtout en Grèce avaient un caractère religieux, et constituaient la cause primordiale de la naissance de l'art divinatoire qui a eu beaucoup d'influence sur le psychisme des anciens Grecs.

Ces superstitions avaient surtout foi chez le peuple, et les chefs (οἱ ἄριστοι) les employaient pour entraîner la foule. De même on croyait que les dieux permettaient à certains mortels de prédire l'avenir et même de se présenter à ces privilèges à divers endroits divins, appelés "Chresteria," pour communiquer leurs ordres, comme celui de Dodonis en Épire, où Jupiter lui-même était présent, et celui de Delphes, dont l'éphore était Apollon.

Dans cette ambiance, pleine de mystère et dans une atmosphère des préjuges et où le sol et la nature influençaient beaucoup les caractères de nos ancêtres et les coutumes et les mœurs se gravaient à l'entourage d'après la loi de mimétisme, nos ancêtres ont légué à nous une mentalité mystique, et on peut dire qu'à travers tant de vicissitudes le fonds psychologique du Grec d'aujourd'hui n'a pas changé, il a les mêmes qualités et les mêmes défauts, et qu'en général la race demeure tributaire de son influence ancestrale.

Depuis que notre aïeul, le berger Coritos, d'après Plutarque, approchant du sanctuaire du temple d'Apollon a été pris des mouvements rythmiques comme ses chèvres, et, doué de la force de prédire l'avenir, la science métapsychique d'aujourd'hui faisait son apparition et en même temps la névrose mystique, l'hystérie des anciens ou le pythiatisme d'aujourd'hui.

À Delphes on cultivait l'art de divination, car tous ceux qui

approchaient et respiraient les émanations sortant du sanctuaire etaient pris d'enthousiasme et d'extase, comme après la Salpêtrière Charcot cultivait l'hystérie. Cette culture n'était qu'une suggestibilité collective des races.

La Pythie de l'oracle des Delphes, d'après les anciens auteurs, avant de tomber dans l'extase présentait un état mental spécial, à savoir, cris, sensations de constriction à la gorge, gémissements, soupirs, identique à celui des crises hystériques d'aujourd'hui, et c'est curieux comment après tant de milliers d'années la crise hystérique est restée la même de nos jours. Mais l'opinion la plus généralement admise aujourd'hui tend à rayer le mot hystérie du cadre de la neuropathologie, en lui donnant, d'après ces manifestations cliniques, un n'importe quel nom. Le docteur Babinsky enseigne que l'hystérie consiste en phénomènes pythiques, c'est à dire créés par la suggestion et curables par la persuasion et où on note des simulations inconscientes créées par la suggestion. Et alors que devient l'hystérie, cette maladie qui tenait une place d'honneur par les enseignements de Charcot et de Bernheim? Est-ce donc que les manifestations hystériques sont disparues, ou devant la résistance de cette mystérieuse névrose les chercheurs ont abandonné le combat et c'est pourquoi les limites de l'hystérie sont encore incomplètement tracées?

La vérité c'est qu'on rencontre rarement aujourd'hui des hystériques conformes aux descriptions de Galien et d'Aretée de Cappadoce, ou de Charcot mais cela ne prouve pas que l'hystérie disparaît. Elle suit l'évolution de notre vie elle reste la névrose polymorphe des temps passés dans son expression et homogène dans sa pathogénie, mais elle a changé seulement de nom. La mythomanie de Dupré, le pythiatisme de Babinsky la diathèse émotionnelle de Claude, Breuer, Janet, Freud, n'est que la même maladie mais à différentes manifestations.

Chaque race a son genre d'hystérie suivant le tempérament de ceux qui la forment, et la suggestibilité de la race suit l'histoire de celle-ci. L'hérédité de la race provoque un état psychologique spécial, crée un *locus minoris resistentiae* et prédispose soit par auto-suggestion, soit par hétéro-suggestion les divers types de la névrose. L'ambiance religieuse, la vulgarisation des scandales, les délits et les crimes, les spectacles ont une répercussion certaine sur le déterminisme des actes individuels, ces facteurs s'ils ne créent pas la maladie, ils agissent sûrement sur les esprits affaiblis par l'hérédité,

et rendent moins résistant l'individu. La race grecque de par son histoire, par ses croyances, ses mœurs, par l'influence des milieux mystiques et d'imitations, a acquis un état psychologique analogue de ses ancêtres, et suivant l'évolution des siècles a développé l'hystérie et son suggestibilité.

Depuis sept ans nous avons essayé d'étudier l'état mental des hystériques en Grèce et de son suggestibilité, et nous avons conclu ce qui suit :

(1) La race grecque, par son hérédité ancestrale vive et émotive, est prédisposée à développer l'hystérie par auto-suggestion.

(2) Les formes les plus souvent rencontrées en Grèce de l'hystérie se divisent en deux catégories :

(a) Formes chez le grand public et paysans,

(b) Formes des gens de ville instruits et cultivés.

Les premiers sont de l'hystérie par étero-suggestion (médicale, religieuse ou autre), les seconds par auto-suggestion.

En général chez ces deux catégories nous avons rencontré rarement la crise hystérique type Charcot mais fréquemment des petites crises d'hyperémotivité et de suggestion. Comme troubles nous avons remarqué plutôt des troubles moteurs (paralyse, tremblement), respiratoires et digestifs (aphonie, vomissements).

La forme la plus commune rencontrée c'est celle de l'hyperesthésie ovarienne.

Suivant les sexes, comme d'ailleurs partout les femmes sont plus sujettes que les hommes et l'âge le plus soumis c'est entre 18-35 ans. Nous avons remarqué que pendant ou même quelques jours avant la période catameniale, les crises étaient plus fortes et la suggestibilité presque nulle.

L'impressionnabilité et la résistance du sujet hystérique sont en rapport avec son suggestibilité, la suggestibilité est normale quand ces deux facteurs sont peu différents. Quand l'impressionnabilité est considérable et la résistance faible, alors la suggestibilité peut devenir pathologique. Autant la résistance augmente autant la suggestibilité diminue. Pour vaincre cette résistance nous avons imaginé un procédé simple qui nous a toujours donné satisfaction. Nous avons remarqué que la suggestibilité était en rapport avec la transmission de la pensée. Sur des sujets en léger état d'hypnose, ou il y a toujours un degré de diminution des sens extérieurs, si notre idée transmise est devinée au juste par le sujet, le succès de la suggestibilité est immense. Là où la résistance était forte, l'hypnose

PARAPSYCHOLOGISCHES BEI GEISTESKRANKEN

VON DR. A. KONSTANTINIDES

MEINE Damen und Herren, der Zweck dieses Vortrags ist, Ihnen einige parapsychologische Erfahrungen die ich bei meiner Beschäftigung mit Geisteskranken gesammelt habe, mitzuteilen. Ich habe telepathische Experimente mit Geisteskranken angestellt und die Aufzählung der Resultate derselben bildet den einen Teil dieses Vortrags.

Da ich keine medicalen Eigenschaften habe und meine Mitwirkung immer keinen Einfluss hatte, bat ich einen mitarbeitenden Kollegen, dessen Teilnahme immer von Erfolgen begleitet war, die Experimente unter meiner Leitung zu machen. Für die Nicht-Mediziner mochte ich vorausschieken, dass ein Geisteskranker durchaus kein unbrauchbarer Mensch ist, sondern viele davon ausser einer bestimmten Gruppe krankhafter Ideen und Reaktionen, ihre übrige Persönlichkeit gut bewahren. Es ist sonach sehr wohl möglich ebenso ein telepathisches Experiment anzustellen wie man auch reine psychologische Experimente anstellt. Alle Geisteskranken mit denen experimentiert wurde, verstanden gut das Berücksichtigte, passten auf und gaben sich Mühe um den Erfolg. Es waren nämlich Kranke, mit denen man in psychischen Kontakt kommen konnte.

Wir haben die Gedankenübertragung in wachem Zustande versucht. Das Objekt, das übertragen werden sollte, war gewöhnlich ein Buchstabe oder eine einstellige Zahl. Die Experimente wurden so oft wiederholt, dass die nöthige Einarbeitung sich ergab und somit das Fehlen des Trainings der Versuchspersonen nicht als Grund der eventuellen Erfolgslosigkeit betrachtet werden könnte. Wir haben Fälle von allen möglichen psychischen Erkrankungen daraufhin durchgearbeitet. Es ergab sich nun dass von den verschiedenartigen Patienten nur die mit leichter manischer Erregung behafteten oder die in hypomanischem Zustande befindlichen diejenigen waren, die Erfolge aufwiesen. Der hypomanische Zustand zeichnet sich dadurch aus dass eine Ideenflucht und eine

euphorische Stimmung vorhanden sind. Die Gedanken bei diesen Kranken bilden sich leicht und wechseln schnell hintereinander. Bei allen diesen Kranken hatte man nun immer einen ausgesprochenen experimentell-telepathischen Erfolg zu verzeichnen. Aus einer Reihe von 10 Bildern (Buchstaben oder Zahlen) konnten z. B. die 4-5 aufs erste Mal richtig getroffen werden. Der Erfolg wechselte zwar mit dem Tag, war aber durchschnittlich immer vorhanden. Wenn die Ideenflucht gut ausgeprägt war, steigerte sich der Erfolg. Die Ideenflucht durfte allerdings nicht hochgradig sein, da dann die Konzentration fehlte. War das nicht der Fall, dann musste ich von einer konstanten Erscheinung telepathischer Uebertragung bei hypomanischen Zuständen sprechen. Das Möglichein gedanklicher Aufnahme moechte ich der Art der Krankheit zuschreiben, weil bei dieser die Aufnahmefähigkeit der Patienten gesteigert ist. Dass gerade diese Art psychischer Krankheit die Gedankenuebertragung foerdert, wird dadurch erhaertet, dass drei solcher Patienten die Fähigkeit zur Gedankenaufnahme verloren haben, nachdem sie wieder gesund geworden waren. Wir wissen, dass bei den hypomanischen Patienten alle psychischen Vorgaenge schnell vor sich gehen und leicht ausgelöst werden. Vielleicht mag diese leichte Ausloesung von Gedanken ein psychischer Zustand sein, bei dem ein Reiz von aussen leicht aufgenommen und sozusagen assimiliert wird.

Meine Erfahrung also ueber experimentelle Telepathie bei Geisteskranken laesst sich in dem Satz zusammenfassen, dass diese bei leichten manischen Zuständen nicht nur gut moeglich ist, sondern manchmal erstaunlich hervortreten kann. Ich moechte deswegen den Herrn Kollegen, die psychiatrisch taetig sind, empfehlen derartige Experimente zu machen.

Ich moechte jetzt einige Faelle mitteilen, die wegen ihrer Aehnlichkeit mit den parapsychologischen Vorgaengen bei Gesunden unser Interesse verdienen. Diese Faelle wurden von mir im oeffentlichen Krankenhaus fuer Geisteskranke Athens beobachtet. Wir behandelten im November 1928 einen funfunddreissig Jahre alten Patienten Georg B., der an Dementia praecox litt. Koerperlich war der Patient vollkommen gesund. Nachdem er anfangs psychomotorisch ruhig war, entwickelte sich nach und nach ein Erregungszustand, wobei er eine zusammenhanglose Logorrhöe aufwies. Der Inhalt seiner Reden war mannigfaltig. Eines Tages fing er an davon zu reden, dass er nach zwei Tagen

sterben wuerde. Er wiederholte dies sehr oft, wurde auch etwas deprimiert. Koerperlich blieb er weiterhin ohne jegliche krankhafte Erscheinungen. In der darauffolgenden zweiten Nacht wurde er tot in seinem Bett vom Waerter aufgefunden. Section wurde zwar nicht gemacht, aber ein nachweisbarer Grund, der das ploetzliche Hinscheiden erklaren koennte, war nicht zu ermitteln. Ich fuehre noch einen Fall an, um danach zur Erklaerung dieser Facille zu schreiten. Es handelte sich um einen 40jaehrigen Mann, der ebenfalls an *Dementia praecox* litt. Dieser Patient gehoerte zu jenen stillen, halbverbloedeten Patienten, die ein ganz apathisches Dasein fuehren. Psychomotorisch war er niemals erregt. Koerperlich war er ebenfalls ebenso ohne irgendwelche organische Veraenderungen. Eines Tages sprach er auch wie der erste zum ersten Mal ueber seinen Tod, der angeblich bald erfolgen wuerde. In der darauffolgenden Nacht starb er nun unter ploetzlichem Versagen des Herzens, das bis dahin keine Anomalie aufwies. Dieser Fall passierte im April 1929 in derselben Anstalt. Wir haben in diesen zwei Faellen mit einer Vorhersage des Todes zu tun, ohne dass eine koerperliche Systemerkrankung das Auftauchen dieses Gedankens rechtfertigte. Man wird, wenn man sich darueber Rechenschaft geben will, gleich an eine Autosuggestion denken. Wenn einmal der Gedanke des herannahenden Todes entstanden ist, so ist es moeglich, dass er autosuggestiv wirkend den Tod herbeifuehrt. Immerhin bleibt zu erklaren, warum dieser Gedanke gerade entstanden ist. Er koennte freilich wie jeder andere krankhafte Gedanke entstanden sein. Man muss aber doch noch erwaegen, ob der Gedanke nicht erst auf Grund eines Erfuehlens bestimmter im Gange befindlicher koerperlicher Veraenderungen entstanden ist, die dann den Tod herbeifuehrten. Bezuglich aber des Bewusstseins waere dies doch als eine Vorahnung zu betrachten.

Es folgt jetzt ein Fall von Telepathie bei einer Geisteskranken. Es handelte sich um die 30jaehrige Patientin M. K., die an epileptischen Irresein litt. Ausserdem war bei ihr eine betraechtliche Geistesschwache vorhanden. Die Patientin wurde von ihren Angehoerigen sehr selten besucht. Lange Zeit vor dem folgenden Ereignis bekam sie ebenfalls keinen Besuch. Eines Tages fragte sie unvermittelt die Aerzte und die Waerterinnen, ob ihr Onkel (wobei sie einen bestimmten Namen nannte) gestorben sei. Die Aerzte und das Pflegepersonal wussten nicht, dass sie einen Onkel hatte, noch weniger, ob er gestorben war. Nun sprach die Patientin auch in

den darauffolgenden Tagen dauernd davon, so dass in uns die Neugierde geweckt wurde, uns danach zu erkundigen. Tatsächlich gab es den genannten Onkel und er war an dem Tag gestorben, als die Patientin anfang, drueber zu sprechen. Hier handelt es sich um ein parapsychisches Phaenomen, nach meiner Meinung um die telepathische Uebermittlung eines Ereignisses bei einer Person, deren geistige Faehigkeiten stark reduziert waren und deren Ich ebenfalls alteriert war. Trotz alledem hat sie den Tod ihres Onkels verspuert und ins Bewusstsein gehoben. Es fehlen uns natuerlich die Angaben der Patientin, da man ihre Aussagen wegen ihrer Geistesschwache nicht ernst nehmen darf, wie sie dazu kam vom Tode des Onkels zu reden—und wir koennen deswegen den Fall einer Vision nicht ausschliessen. Ich neige aber mehr dazu den Fall so aufzufassen, dass das Ereignis gedanklich entweder vom Sterbenden selbst oder von den Angehoerigen uebertragen worden ist.

Der Inhalt der drei aufgefuehrten Faelle ist meines Erachtens ein parapsychologischer. Auf Grund der kleinen Erfahrung kann ich natuerlich nicht beurteilen in welchem Grade die Geisteskranken parapsychologisch empfaenglich sind oder nicht. Nur eins kann man freilich sagen, dass parapsychologische Phaenomene bei ihnen vorkommen koennen. Vielleicht kommen solche Faelle oefter vor als sie in unsere Kenntnis kommen. Sie werden aber von den Geisteskranken nicht verspuert und ins Bewusstsein gehoben, da bei ihnen das Bewusstsein alteriert ist, die krankhaften Ideen die Oberhand haben und die Selbstbeobachtung fehlt.

SEVERAL SUGGESTIONS FOR THE IMPROVEMENT OF THE CONDITIONS OF INVESTIGATION OF CONTROLL- ABLE PHENOMENA

By W. H. SALFER

Hon. Treasurer and Joint Hon. Secretary of the Society for Psychological Research

At the Paris Congress M. Sudre in one of the most brilliant and stimulating papers read at that Congress raised the question why psychical research has so far failed to engage the interest of the scientific world at large. That many scientists of the highest walk in all countries have devoted themselves to psychical research is undoubted, but this fact only serves to throw into stronger relief the aloofness, and sometimes the hostility, of their colleagues. The cause M. Sudre suggested was that psychical research rested too little on experiment and too much on mere passive observation and he pleaded for a vigorous application of experimental method to our subject.

On the attitude of scientists to our methods I have no pretensions to speak. But our subject has not yet reached the stage in which it can be left to the specialists in any branch of science and it is presumably part of our object to convince the general public that we are pursuing a study of serious importance by methods which will appeal to educated lay opinion as sound. I ought perhaps to add that any opinions expressed in this paper are my own personal and individual opinions and must not be taken as deriving any authority from the Society of which I have the honour to be an officer.

To return to M. Sudre's suggestions the purpose of this paper is not to decry the experimental method wherever that can usefully be applied but rather to suggest that as observation precedes experiment and is in many branches of our subject the only basis of enquiry the first step is to consider whether the current methods of observation are as good as they might be and to discover what improvements are practicable.

It has never been hinted that astronomy suffered in prestige because like psychical research it is huilt on observation of pheno-

ment that cannot be reproduced at the observer's will, and if psychical research is held in less esteem than astronomy, the fault must lie not in the fact that it is built on observation, but that the observation on which it has been built has not always been of the highest quality. I am aware that the parallel between astronomy and psychical research is not a perfect one, but it has the advantage of being familiar, having already been employed, if my memory serves me, by Prof. Richet.

That observation, if conducted on lines approved by educated lay opinion, is not to be despised as a basis for conviction, may be shown by the position of telepathy, which has perhaps come nearer attaining general acceptance than any other hypothesis connected with psychical research. To this result both experiment and observation of spontaneous phenomena have contributed, but it is no slight on the numerous valuable experiments in telepathy to maintain that their main utility has been to corroborate and supplement the spontaneous cases so carefully collected and analysed, e.g., in *Phantasms of the Living*. Nor is the reason for this far to seek, the number of agents and percipients with whom notable success has been obtained experimentally is small in comparison with the number whose spontaneous experiences are well attested. The ideal way to achieve conviction is no doubt for any competent experimenter to be able to reproduce at will the phenomena desired, there is unfortunately no branch of our subject where this state of things prevails, but failing this ideal, the next best thing is to prove that the phenomena, though not reproducible at will, are of frequent and independent spontaneous occurrence. Experimental results, which can only be obtained by a few investigators with a few subjects, are much less impressive, they leave open too wide a gap for human fallibility.

The customary and convenient division of phenomena into "spontaneous" and "experimental" does no harm provided it is clearly understood that much that is called experimental is not really so. "Experiment" implies that the investigator has a wide liberty in fixing and varying the conditions under which phenomena are produced, where, as is usually the case in sittings for physical phenomena, the more essential conditions, e.g., the degree of illumination, are dictated by the medium, it would be better to describe such sittings not as "experiments" but rather as "observations".

For the purposes of this paper, however, I wish to emphasize

another distinction, which does not coincide with either of the common divisions of phenomena into "mental" and "physical," or "spontaneous" and "experimental" namely, the distinction between phenomena for which control conditions can be maintained during the whole period of their production and phenomena for which maintenance of such control is impossible. Into the latter class, which may be called "non-controllable" fall, of course, all spontaneous phenomena, whether mental or physical. Under the same head also come certain non-spontaneous mental phenomena, e.g., trance communications from mediums, also a certain type of experiment, e.g., in long range telepathy, where conditions of time and space prevent the participants being kept under the continuous observation necessary to exclude all possibility of collusion.

The "controllable" class on the other hand includes all experiments in mental phenomena where conditions of time and space permit continuous observation of the participants, and also sittings at which it is sought to obtain physical phenomena whether such sittings are really experimental or not.

This distinction is already fairly well recognised and is only dwelt on here because it is of vital importance when we consider whether the evidence for the genuineness of any recorded phenomenon is or is not adequate. It is not possible to formulate any rule of evidential validity applicable to both classes, controllable and non-controllable except that for each class the evidence shall conform to the highest standard applicable to that class.

The function of control is to exclude fraud and fraud is therefore a conceivable explanation of any non-controllable phenomenon. Unscrupulous persons acting in collusion could easily fake accounts of veridical hallucinations more wonderful than anything in *Phantasms of the Living*, astoundingly successful results in long distance telepathy, cross correspondences much neater than any printed by the S.P.R., and so on. Must the scientifically minded student therefore disregard all non-controllable phenomena as evidentially worthless? Only on the assumption which I am reluctant to make that the scientific mind is incompatible with that common sense and knowledge of the world which in the affairs of everyday life guide us in distinguishing between truth and falsehood. There does not seem to be anything unscientific in allowing one's judgment for or against the genuineness of any reported phenomenon to be influenced by the known character of the persons on whose testimony the report is

based (a matter of primary importance in regard to all classes of phenomena), by internal evidence as to whether the report shows signs of stating the facts candidly and accurately (for "Truth will out even in an Affidavit"), and by the question whether the phenomena reported are or are not similar to other phenomena reported from independent sources

But the acceptance as genuine of non-controllable phenomena attested by intelligent and trustworthy witnesses does not oblige us to accept as genuine "controllable" phenomena attested by witnesses of equally high standing, or even by the same witnesses. The controllable phenomena not only *admit* of proof of a different kind, they *require* it. And that not because they are in their essential nature less credible than the non-controllable phenomena: neither class is recognised by general scientific opinion, and both accordingly stand *prima facie* on the same footing as regards credibility.

The factor of supernormality which the two classes share makes it equally necessary in either case that the persons on whose testimony the facts asserted rest should be persons whose reputation is unchallenged: the factor of controllability peculiar to one of the two classes makes it essential that, in addition, the phenomena should have been produced under adequate conditions of control. In the absence of adequate control, the standard of evidence falls below the highest possible for this class. An omission to enforce control wherever possible invalidates the evidence even of persons of the highest character.

Control is often cumbrous and tedious, and there may be occasions in which it is legitimate, in work of an exploratory, pioneer kind to conduct investigations into controllable phenomena without a system of control, but only on the understanding that the investigation without control is to prepare the way for subsequent investigation under strict control. As a good example of this Miss Jephson's recent experiments in card guessing may be mentioned. She began on a small scale with experiments largely without control, the absence of control materially shortening her labours (See *Proceedings*, xxxviii 223 ff.) having thus found what she considered a fruitful line of enquiry, she at once proceeded to follow up this series with a series of experiments on a larger scale under the strictest control conditions. This seems to me quite legitimate, and the only legitimate purpose of uncontrolled investigation into controllable phenomena.

This brings me to the first of the suggestions I wish to lay before the Congress. We now have an International Congress Committee of five, three of whom are scientists of world wide reputation. Their primary function is to make arrangements for holding Congresses periodically, and for arranging a programme of papers. They would greatly increase our debt of gratitude to them if they would undertake the task of formulating standard conditions of control applicable to the different classes of controllable phenomena. It would doubtless be a difficult task even for a Committee so highly qualified, to draw a line between conditions imposed as a reasonable protection of the medium's well being while in the trance condition, and conditions serving no purpose except to facilitate fraud. It would appear from reports made in recent years by well known investigators that current practice sanctions such things as sittings for physical phenomena in complete darkness, sittings at which a near relative or intimate friend of the medium is one of the controllers, sittings at which ectoplasm is produced by a medium whose person has not been searched before the sitting. The Committee would have to consider whether these and similar practices should be sanctioned for the future, and it would be impertinent for me to offer them advice on the point. If, however, the Committee were to succeed in standardising control conditions at a reasonably high level, they would do much to raise the prestige of psychical research. But even if such standardisation were effected and put in force, more would need to be done before the case for controllable phenomena, particularly physical phenomena, was brought to as high a level as that on which the non controllable mental phenomena rest. With the physical phenomena of the seance room let us compare and contrast, first, spontaneous mental phenomena of the type collected in *Phantasms of the Living*, and secondly trance communications.

The strength of the case for spontaneous telepathy rests on the apparently wide diffusion of the telepathic faculty among persons who, apart from sporadic experiences, cannot be counted as mediums at all. The strength of the case for accepting a supernormal element in trance communications rests on the ease with which responsible investigators have been able to obtain sittings with the principal trance mediums.

Neither of these advantages can be claimed for the physical phenomena of the seance room. For every physical medium worth mentioning hundreds if not thousands, of reputable witnesses have

had experiences of the kind narrated in *Phantasms of the Living*. Compared therefore with spontaneous mental phenomena, physical phenomena labour under a disadvantage which is inherent, and irremovable. Compared with trance communications the disadvantage is artificial, and can and should be removed, it is, to put it shortly, the difficulty of access to physical mediums.

I do not wish to criticise individual mediums or individual investigators, but the system generally prevailing, a system so notorious as to require only a brief recapitulation.

Often the medium is the monopoly of some individual investigator, whose goodwill must be secured before sittings can be obtained. In many cases would-be sitters, including even officers of Societies of the highest standing, are refused sittings outright by the medium or his impresario, or else they receive dilatory and evasive replies. If they succeed in obtaining sittings, they must accept the control conditions imposed by the medium or impresario, and if they publish reports unfavourable to the medium, they compromise their chances of obtaining future sittings with other 'tied' mediums. Will any one deny that this is a fair description of the obstacles encountered, not occasionally but habitually, by the critical investigator of physical phenomena?

Let us suppose that similar conditions prevailed in astronomy. Let us imagine that all the telescopes in the world are in the possession of half a dozen professors, that the student wishing to view the canals of Mars can only do so by looking through Professor A's instrument: that if he is rash enough to tell Professor A that the markings on that planet seem to him quite unlike the diagrams published by Professor A, Professor B will probably refuse to give him a glimpse of the new moon of Jupiter which has recently swum into his (Professor B's) ken: would the prestige of astronomical science stand as high as it now does? To complete the parallel one would have to suppose that the professors never allowed any one besides themselves to handle their instruments, and only permitted observation of their pet planets on nights when clouds drifted across the sky: but I will not strain your imagination to that extent.

It is not reasonable to expect the educated public to accept *ex cathedra* the reports of individual investigators, however eminent and respected, as regards phenomena in which they have established an artificial monopoly. I earnestly suggest that the greatest service which could be performed by the international organisation so

patiently built up by these Congresses is to break down this monopoly, and to institute as regards physical mediums the same policy of the open door which, generally speaking, has prevailed with mediums giving trance communications. As a practical step I would suggest that the International Committee should report as regards all mediums producing "controllable phenomena," whether in fact they give reasonable facilities for investigation to all serious students, and that the editors of psychical papers and magazines in all countries should agree to print no accounts of phenomena of this type unless produced by mediums certified by the Committee as giving reasonable facilities.

The two questions of standardisation of control conditions and freedom of access to mediums hang together. It is useless to attempt the first without providing for the second, since it is a matter of common knowledge that the claims made in some printed reports of sittings, that adequate control has been maintained, are often doubtful. There is only one way of reaching certainty as to whether the control conditions, which any particular medium professes to accept, can in fact be maintained with regard to him, and that is to let any competent investigator test them for himself, without interference, of course, by any impresario or "next friend."

If the International Committee would formulate standard control conditions, and also draw up a list of mediums to whom free access was possible, the next stage would lie with the editors of psychical periodicals in different countries. No reputable paper would, of course, print any reports of sittings not held under the standard conditions or of mediums who were not certified by the Committee as reasonably accessible. Editors would, I am sure, do everything in their power to help in making the pronouncements of the International Committee effective. The new system would from their point of view be infinitely preferable to the existing one, under which criticism of reports of "physical" phenomena can only, in the absence of free facilities for investigation, take one form, namely, doubts as to the competence, or even the good faith, of the monopolist investigators.

The suggestions I have ventured to put forward would, I submit, if carried out dispel once and for all the unwholesome atmosphere in which "physical" phenomena are at present involved, and "objective metapsychics" might become truly objective.

ON THE REASONS FOR THE NON-RECOGNITION OF PSYCHICAL RESEARCH BY THE MAJORITY OF THE SCIENTIFIC WORLD

By SIR OLIVER LODGE

THE communication of Mr W H Salter to the Congress deals with the subject of psychical research, its difficulties and uncertainties, from the point of view of a man of letters, and incidentally lays down desiderata, especially in the investigation of psycho-physical phenomena, with which I do not wholly or altogether agree. I propose therefore to discuss the same subjects, not in a spirit of controversy, but from the point of view of one who has been mainly a student of orthodox science. The remarks in this paper have been stimulated by my having been allowed to read Mr Salter's communication, but it will not be necessary for me to make detailed references to his paper, I may be supposed to be treating the subject independently, and welcome the opportunity of doing so before so distinguished a body of experienced and open-minded investigators.

Mr Salter's paper is full of common-sense, and with much of it everyone must agree. We have to insist on the need for care and caution in making and recording observations. We must be on our guard not to be deceived. Fraudulent phenomena are the devil. No science can be erected on rotten foundations. Fact must be supreme. But facts alone will not secure scientific recognition. Where possible, observation should be supplemented by experiment, and in time the whole must be united by theory. Only on minor matters of emphasis do I partly differ from Mr Salter.

It is true that astronomy is for the most part built on observation rather than on experiment, though a good deal of the spectroscopic *part has to be interpreted in terms of previous or subsequent experimentation*. But the prestige of astronomy does not rest on observation of the canals of Mars, nor even of the moons of Jupiter or the phases of Venus. It rests upon the magnificent theory which has been evolved about the simpler kind of phenomena, such as the motions of the planets which brings them all within a compre-

lensive law. Briefly the prestige of astronomy is due to the completeness of quantitative theory, and the agreement between calculation and observation. Psychical research is obnoxious to science not because the results are obtained by observation, but because at present we do not know the laws of the phenomena, and have no theory on which to explain them.

Before the theory of cyclones (which, though now perhaps a matter of controversy, was certainly useful in its day, and is still useful), meteorology was more nearly in the position of psychical research. The weather was not experimented upon, it was observed, any number of local and temporary facts were accumulated, but as long as they were not strung together into a theory, they excited but little scientific interest, and if it could be called a science at all, meteorology was a science with a low prestige. The phenomena of thunderstorms were accepted because they were common knowledge, or rather, common experience, but until the electrical nature of the disturbances was ascertained by Franklin they aroused next to no scientific interest. And even now, the phenomenon of ball lightning, which has been often testified to, is only accepted by a few meteorologists, who have been forced to their conclusion by comparatively ignorant and mainly unqualified sporadic testimony, its occurrence attracts but little attention because, so far, ball lightning cannot be explained.

Some scientists urge that true "science" does not begin until metrical considerations enter and quantitative measurements can be made. This is an exaggeration, but there is a tendency in that direction. Until the conditions of a phenomenon such as the contagion of a disease or the hatching out of an egg, can be explored to some reasonable extent, the phenomenon attracts very little scientific attention. Unexplained facts divorced from theory are only attended to by a few inquisitive or open minded pioneers.

The fact that the majority of scientific men hold aloof from any class of phenomena is no evidence against their reality, but is a natural consequence of the state of our ignorance, or the smallness of our knowledge about them. When so many things require attention, and yield a promising field for investigation, selection has to be made, and the less promising are left out in the cold.

The distinction drawn between controllable or controlled, and uncontrollable, phenomena seems to assume that when an experiment is thoroughly controlled by some qualified observer, his report

is to be implicitly trusted, whereas if the evidence depends on testimony of others, it is all suspect. This distinction, this selection of a single trustworthy person as conclusive, is not illustrated or borne out by history, for even when an observer has had all the threads in his hand, his statements have been discounted, no one is or ever has been regarded as finally trustworthy. To take an example

Sir William Crookes made a very simple experiment with Home, in which he had arranged everything to his own satisfaction, without any interference from the medium. He had a mahogany board with one end on a table, the other end supported by a registering spring-balance. He got Home, sitting at the table, to put his fingers on the fulcrum or table end of the board, sometimes with an intervening vessel of water in which the fingers dipped. The far end of the board then went down, the scale registering a fair amount of force, the board being depressed as if by an inexplicable increase of weight. After repeating this experiment many times, he reported the fact to the Royal Society of London, under the title "Psychic Force." But the eminent secretary of that Society, the great mathematician Sir George Gabriel Stokes, after some correspondence maintained that the result was mechanically impossible, and declined to see it. In other words, the testimony of a good and famous experimenter about a simple though incredible result, entirely controlled by himself, was not accepted. And I see no reason for supposing that it would be accepted now.

On the other hand, the distribution of responsibility among several co-operative observers, though it may increase complexity, should not of itself invalidate either an experiment or an observation. A multiple observer is not trusted, true, but then a single observer is not trusted either. Hence it is possible to lay too much stress upon the plausible idea that an observation, to be valid, must be entirely controlled by one person. That indeed limits the area of responsibility, but it does not guarantee scientific acceptance.

I take it that the real strength of our position lies in the phenomena themselves, namely that they can be experienced by a number of people, and by one person after another, as time goes on, until the cumulative evidence becomes overpowering. Moreover, I hold that what are called uncontrolled experiments are not to be despised. For sometimes, under what may be called, and are really, less than strict conditions, phenomena occur of such vigour, and of so simple

and striking a character, that they overcome suspicion and constitute their own demonstration. I take as instance another experience narrated and verbally testified to by Sir Wm Crookes, to the effect that on a well lighted dining-table, in full view of the assembled company, two glass objects on the table rose in the air, and tapped against each other, so as to tap out a sort of message in accordance with the usual code. Whether there was a message or not, the movement of untouched objects in full light, observed by a number of people, might be such as to overpower the demand for strict control, and render disbelief among those present impossible.

Unfortunately such circumstances are rare, and even when they do occur, outsiders can only be informed by testimony, and they prefer to turn that testimony down, rather than accept what they consider an impossibility.

My view is that no record of any experiment can be made watertight and free from suspicion, if lurking grounds for suspicion exist in a critic's mind. I believe that any experimental communication to the Royal Society, even of the most orthodox scientific character, could be permeated with a sort of humorous doubt, and holes picked in the record, by anyone who thought it worth while, ("Ah ha! what was the assistant doing just then?" and so on) on the same sort of principle as the *Historic Doubts Concerning Napoleon Bonaparte*, which I believe was perpetrated and published by Whately nearly a century ago, in illustration and so to speak reprobation of doubts about the historicity of a more important Personage,—doubts then in vogue among German theologians.

It may be truly said that an incident of the kind narrated by Crookes, however apparently conclusive, has evidently not been accepted, otherwise there would be no doubt about physical phenomena. I agree. I do not even know that a serious record was made of that particular semi-domestic occurrence, I only heard of it orally from Crookes. I am not vouching for it. But my point is that it would not have been any more accepted if every member of the company had been searched and handcuffed or chained up or controlled mechanically in any desired manner, with all their utterances recorded on a gramophone, and all their movements on revolving drums. Elaborate precautions are desirable, but they are no real safeguard, nor any guarantee of good observation. Too much faith may be put in mechanical control, indeed, the more complicated it is, the more does it occupy the attention of the observer,

which ought to be concentrated in other directions. If the mechanism is controlled by assistants, doubts about confederacy inevitably arise.

Indeed, if I were a conjurer or fraudulent performer, anxious to deceive a man of science, I should like him to have as much apparatus to attend to as possible, for then there would be no need for me to take trouble to distract his attention. Sufficient distraction would be automatically supplied. Perhaps it is hardly realised by non-experimenters how much attention apparatus needs. It is quite liable to go out of order at a critical moment, and while it is being put right or tinkered with there must be opportunities for preparation for subsequent display. Electrical tests, and recording mechanism, sound impressive to a layman, but there are always difficulties about erecting apparatus in a strange place among unusual and unsuitable surroundings. A regular permanent laboratory, where experiments of all kinds are habitually carried on in an orthodox manner, would suffer less from this disability, but a genuinely sensitive physical medium, induced to sit amid these strange surroundings, could hardly help being affected by them, with some not improbable inhibitions. Hence apparatus, except of a very simple kind, may favour fraud instead of preventing it, and at the same time may have a deleterious effect on genuine phenomena. I am not against apparatus, of course, but urge consideration of common sense in its use.

The contention, now frequently and plausibly made, that no observation is worth anything except under the most stringent conditions, is neither practicable nor wise in all cases. Conditions effective in one direction may be defeated by deficiency in another, we cannot always tell beforehand what precise phenomenon is going to be produced. Precautions taken against telekinesis are ineffective against an apport, and vice versa. Moreover, it is always possible for an outsider, reading the record in which something incredible has seemed to happen, to assume that some precaution was after all neglected, and that if he had been there, things would have been different.

Nothing is likely to carry real conviction except the cumulative effect of first hand experience, of various kinds, under a great variety of circumstances. I would rather myself concentrate on ascertaining the laws of a given kind of phenomenon, feeling sure that among all the repetitions necessary to that end, any fraudulent

procedure must sooner or later leap to the light. It does not follow that in any specific case fraud has actually been used, merely because some loophole for its occurrence is afterwards thought of. There should be evidence that it actually occurred, and not merely a suspicion of its possible occurrence, before anyone is denounced. Indeed there are occasions when the actual achievement of a result by normal means, in a possibly unconscious state, must be treated as part of the phenomenon to be observed, without moral reprehension or censure of any kind. Each incident of that kind can then be guarded against in the future.

Neither complete control nor complete observation is easy—perhaps not even possible, hence it may be said that in general no single experiment can be treated as conclusive. The fact that, in spite of abundant testimony, the world is not yet convinced is sufficient proof of that. There are occasions when a comparatively casual observation may be at any rate of preliminary value. To this class belong the spontaneous cases, say, of apparitions or premonitions, or of unexpected occurrences generally. From the nature of the case they cannot be prepared for, no prearranged precautions can be taken. And yet such spontaneous occurrences are frequently testified to, and the testimony is admitted as coming within the scope of, and securing publication by, even the S P R.

That Society has done good work in telepathy of various kinds. Ingenuity has been used, and a multitude of precautions have been taken, some of them by those on this side, some apparently by those no longer on the membership roll of the living, yet, even in the case of the highly estimated cross correspondences, the physical possibility of collusion can hardly be excluded. Whether for that reason or for some other, they have clearly had no appreciable effect on the scientific world nor so far as I know on any other responsible group. We must admit that the recorder or student of any unusual phenomenon—even though a man of standing—a Cabinet Minister or a Fellow of the Royal Society,—will not be treated by the rest of the scientific world as immaculate and beyond suspicion of either consciously or unconsciously exaggerating or decorating his record.

What then is the remedy? In default of an acceptable theory, which would put the subject on a different footing I see none other than patience and perseverance coupled with scrupulous care, not forcing the pace but biding the time, and leaving it to the facts them-

selves to attract competent attention, and gradually overpower hostility, by sheer weight of evidence. I doubt not that in due time the facts and their revolutionary meaning will become part of accepted knowledge. But first they must run the gauntlet of what is after all pardonable and even complimentary scepticism; for the scepticism is due to the novelty of the facts. No, not exactly to their novelty, for in a sense they are ancient enough,—but to their vast significance, and to the upheaval of ideas which must follow a general acceptance of their truth.

THE TRANCE PHENOMENA OF MRS INGEBORG

By Dr TH WEREIDE
Professor at the University of Oslo

In order to avoid misunderstanding I will first remark that in reading this paper it will be necessary to make use of spiritistic terms. My purpose here is not to put forth any theory but only to describe a series of psychic phenomena. These phenomena, however, are of such an extraordinary kind that it will be difficult to describe them without making use of a spiritistic language.

In Fredrikstad, a town near Oslo, there is a judge called Dahl, who is very highly respected. He had three sons, of whom only the youngest survives, and a married daughter called Ingeborg.

In 1919 the eldest son, Ludvig, died and five years later Ragnar also died.

Soon after the death of the eldest son the daughter became an extraordinary medium for trance and clairvoyance and through her a series of proofs were given in order to convince the family that the communicator was Ludvig, the brother of the medium.

The seances—if they may be called so—consist simply in the family and others assembling in the sitting room in full daylight or electric light, without any special formality. After a while Mrs Ingeborg generally goes over into one of the following two states.

FIRST STATE SLEEPING TRANCE

This state is realised after a few minutes. Her ordinary senses are now out of function. She neither sees nor hears. Her control Ludvig says that in this state she is out of her body and this statement is in agreement with the faint remembrance of the medium. In this sleeping trance the communication is realised by means of a psychograph, that moves with great rapidity. The medium is the only person who touches the psychograph and she does not use her eyes to see the letters.

Thus the supranormal character of the communication will be

pencil She did so, but nobody knows what happened On awakening there was nothing written except a name

On 29th May, 1929, we resolved to make another attempt to solve the mystery Mrs Ingeborg, who even now had no idea of the ghost, was once more invited to give a seance in our home and this time there came a solution of the mystery As soon as the medium had awakened in trance, the mysterious gentleman was at once presented to her After some conversation he said that there was something in the house which must be destroyed, and that she must help him to do it She was then invited to take his hand and follow him, but this she energetically resisted As the control promised to follow her she at last consented, she got up and apparently grasped the hand of an invisible person My wife and I were invited to follow her, which we did

From the entrance hall the doors stood open into the small room into which the ghost used to disappear and the light was turned on, but this way she would not go This detail is rather interesting, because one of the doors was made after I came into the house Formerly there was no door Mrs Ingeborg went into the bedroom and placed herself before the door to the small room where the ghost used to disappear The door was opened and she went in, and now we stood all three close together in the middle of the room 'Is it a hindrance that the light comes from two sides?' she said The light was indeed shining into the room from two sides, namely from the lamp in the adjacent room and from the street through the window After this remark I closed the door to the other room, so that light came in only from the window The medium was now standing between us in the middle of the room After some moments she stretched out her hand with palm upwards and said "Was it here?" A slight tap was then heard and at the same moment there appeared in her hand two old letters, tied together with a red ribbon After this she went back into the bedroom and placed herself in front of the stove, insisting that the letters should be burnt We hesitated a minute, we looked carefully at the paper and the writing The paper was yellow with age and the ink had become so pale that it looked almost like pencil As the medium insisted that the letters should be burnt and as we could not communicate with her while she was in a trance, there was nothing for us to do My wife lit the fire and Mrs Ingeborg put the letters in the stove, watching carefully until they were burnt up

A CRITICAL ESTIMATE OF THE PRESENT STATUS OF PSYCHICAL RESEARCH

By THEODORE BESTERMAN.

Librarian and Editor of the Society for Psychical Research

I PROPOSE, in the present paper, to inquire, from a critical point of view, into the progress, if any, made by psychical research since the foundation of the S P R, and into its present status. Incidentally I shall have to discuss the nature of evidence, as Gurney called it, in matters extraordinary¹. In whatever I say I speak for myself alone, and not in any sense for the Society for Psychical Research.

It is by no means superfluous to begin with an inquiry into the essential nature of psychical research. The founders of the S P R wisely refrained, at the outset of their work, from attempting to define that into the very existence of which they were about to inquire. They declared that the Society was being founded "with the view of promoting the investigation of certain obscure phenomena, including those commonly known as Psychical, Mesmeric, or Spiritualistic"². This very necessary discretion has not proved any real difficulty. For the specific lines of research were at once formulated in the terms of reference of five committees. The first committee was to examine "the nature and extent of any influence which may be exerted by one mind upon another, apart from any generally recognised mode of perception", the second undertook the "study of hypnotism, and the forms of so-called mesmeric trance, with its alleged insensibility to pain, clairvoyance and other allied phenomena", the third proposed to "revise critically Reichenbach's researches with certain organisations called 'sensitive,' and an inquiry whether such organisations possess any power of perception beyond a highly exalted sensibility of the recognised sensory organs", the fourth had as its object the "careful investigation of any reports, resting on strong testimony, regarding apparitions at the moment of

¹ Edmund Gurney, *Tertium Quid* (London 1887), i. 227

² *Proceedings S P R* (1882-3), i. p. v

to the eminent biologist who told William James that even if telepathy were an established fact, scholars should conspire to suppress or hide it, since such facts would upset the uniformity of nature¹ The same result was feared by Wundt The founder of experimental psychology opened a study of hypnotism by surveying the progress made in the first decade of the S P R. by the investigation of the supernormal phenomena associated with the subject he was surveying He justified his own lack of concern with these alleged facts by declaring that if thought-transference and the rest were true it would be necessary to suppose the existence of an irrational universe side by side with the rational universe of orthodox science The conclusion of his surprising reasoning, if so amazing a *non sequitur* can be called a conclusion, was, in effect that one could concern oneself with the occult only at the risk of impairing one's judgment^{1 2}

These, then, were the three typical attitudes to the alleged supernormal faculties in man at the foundation of the S P R. it cannot be true, it must not be true, and, I am not interested Only the last of these has survived and that in a somewhat anaemic form The interest of the academic world is even beginning to show itself in the most pleasing form I mean by the endowment of chairs, fellowships, and the like The psychological departments of two American universities (Harvard and Leland Stanford) have sections specifically dealing with psychical research, and another (Clark) recently organised a course of lectures on the case for and against our subject On the Continent, as I was informed by the late Baron von Schrenck Notzing, psychical research finds its place in the regular studies of no fewer than seven universities In Great Britain we have not yet progressed so far, but at least the same British Association that booed Barrett in 1876 when he read a tentative paper on thought transference, in 1927 listened to and discussed intelligently a paper (in Section J) by Dr T W Mitchell on the phenomena of the mediumistic trance, a paper in which thought transference is discussed as a minimum hypothesis³

Similar advance has been made by the press, which to day, while not betraying much real knowledge of the subject, at any rate

¹ William James *The Will to Believe* (New York 1897) p. 10

² W. Wundt, *Hypnotismus und Suggestion Philosophische Studien* (Leipzig 1893), vii 27

³ T W Mitchell 'The Phenomena of the Mediumistic Trance', *The Hbbert Journal* (London 1927-8), xxxi 331 ff

devotes some attention to it, and treats it with respect. Half a century ago things were very different, in those days the foundation of the S P R was greeted by the *Observer*, then as now a first rate paper with a weakness for lengthy and over vigorous editorials, in words which deserve a lengthy quotation. "It would seem," complained the *Observer*, "as if it were almost impossible to fathom the depth of human folly. Cambridge men have, as a rule, a certain reputation for common sense, and we believe that both Mr Henry Sidgwick and Mr Frederic Myers are, or have been, distinguished members of Trinity. Unless we are mistaken, Mr Sidgwick is an eminent authority upon all ethical questions, and an advanced apostle of the movement for the emancipation of women, while Mr Myers has written a beautiful poem about St Paul, which is somehow supposed to throw a new light upon the Acts of the Apostles and the Pauline Epistles. It is a pretty little bit of verse, which reminds one of 'In Memoriam,' of the 'Christian Year,' and of Tupper's 'Proverbial Philosophy' all mixed up together. Mr Sidgwick and Mr Myers, possibly having nothing better to do, have started a Society for Psychical Research. Any one who has seen a ghost, or has got a brother who once saw a ghost, or who, if he had a brother, is certain that that brother would have seen a ghost, has nothing to do but to put himself into communication with the Literary Committee of the Society for Psychical Research. Should they discover a real ghost, a reasonable ghost, a ghost who is willing to show himself for a consideration, Mr Barnum could add to his collection an attraction that would eclipse even Jumbo. Messrs Sidgwick and Myers are rash young men. Let them take warning by the sad end of Uzzah."¹

A comparison of the changed attitude towards specific phenomena is equally instructive. In 1899 *Nature* gave pride of place to a review, by Professor C V Boys, of a dowser's pamphlet. This review concluded with the following eminently scientific words: "Perhaps among the 130 references in the Bible to the rod, staff or sceptre [alluding to a statement to this effect by the dowser] is thus, a whip for the horse, a bridle for the ass, and a rod for the fool's back." "Less than thirty years later an at least equally distinguished authority, Dr H R Mill, in the pages of the same journal,

¹ *The Observer* 22 October 1882 p 4 *cf.* Uzzah as you know had the temerity to touch the Ark of the Lord and was struck dead in doing so.

² C V Boys in *Nature* (1899-1900) III. 42

reviewing another book on dowsing, wrote "We agree that the evidence brought forward in the book proves the existence of a power in some people, of both sexes and of every age, race and social position, of detecting underground springs of water which can neither be seen, heard, smelt, felt, or otherwise perceived by the vast majority of mankind"¹

We may therefore conclude, without fear of contradiction, for it is a matter of common observation, that the Society for Psychical Research has succeeded in making a definite impression on both the academic and on the average educated mind, and that perceptible progress has been made with the incorporation of certain once discredited phenomena into the canon of orthodox science. If these phenomena are not yet finally canonised, they have certainly reached the stage of beatification.

It is time to bring these particular phenomena into somewhat closer focus. But before doing so I ought perhaps to wipe a few cobwebs from the lens. In other words, to drop the metaphor before it gets out of hand, I should like to explain the line I propose to follow in determining the actual achievements of psychical research as a putative science. And I hope you will forgive me if I drop for a moment into the jargon of the logic of scientific method. I want to emphasise a principle that is often lost sight of, one that is usually expressed in the form that a universal proposition can be negated by a particular instance. Or, if you like, a single instance suffices to establish a reality. If you want to prove that not all swans are white, you need produce only a single black one. You must establish, to be sure, that your exhibit is what you claim for it, that it is not a dummy, that the paint-pot has not been emptied over it, that it is not a swan like duck. But show that you have really a black swan, and you have made your point.²

My insistence on this elementary point of logic must not be taken as a criticism of the policy of the S.P.R., which is to accumulate as large a collection as possible of good evidence. This policy is inevitable, for the number of rigidly scientific minds is very limited. The average individual seems to react to the supernormal either with a too generous credulity or with a blank incredulity. Among the latter group you will always find some who will refuse to accept your

¹ H. R. Mill, in *Nature* (1927) cxiix 311b

² I am informed by Sir Oliver Lodge that this illustration of the black swan had already been used by William James. An interesting instance of cryptomnesia in myself!

exhibit, who will ask whether you performed this operation on it to make sure that it was a real live swan, or treated it with that chemical to prove the integrity of its colouring. You will also find some who will refuse to believe you under any circumstances; these are the followers of the savage fetish *I-sha'n't-believe-it-until-I-see-it-with-my-own-eyes*. Even some logicians will strangely maintain that a single testimony only yields a probability that is outweighed by the improbability of the phenomenon being real. And as we don't want to make psychical research a closed shop, it is necessary to confute such pseudo-arguments by accumulating more and more instances of the phenomena to be established. By this I mean, that, as has most recently been emphasised by Mr. Piddington,¹ it is among ordinary educated people and not among men of science that we should seek the tribunal whose judgment of our phenomena we must eventually accept. This being so, we must not be content with providing qualitative evidence such as must convince the logician; we must also (I strongly emphasise this "also") multiply this evidence quantitatively so as, in practice, to convince the educated but unscientific man.²

You will of course understand that I do not pretend to do more than to present you with a personal view of the situation. And even the point I have just made, transparently obvious though it seems to me, will not meet with the approval of all students of psychical research. Most of those who are more "*positiv eingestellt*," more generous in their acceptance of the facts, take quite a different line of country. This other view I need not attempt to summarise, for it has been admirably expressed by a distinguished Oxford logician, Dr. F. C. S. Schiller. He writes: "No evidence can even begin to produce logical conviction until there is psychological willingness to receive it. This applies even to the abstract truths of, e.g., arithmetic; it is impossible to prove even that $2+2=4$ to one who is unwilling to add. Far more signally does this hold good of inductive researches like ours, where it would be childish to expect to prove anything beyond cavil by a single effort, where proof must be gradual and cumulative, and repose on the growing coherence of the new truth

¹ J. G. Piddington, "Presidential Address," *Proceedings S.P.R.* (1924), xxiv. 139

² To this I add in passing that there are good reasons why men of science, and still more so, professional philosophers, having once taken the first step of accepting a single supernatural phenomenon, are more than likely to finish by going too far, and accepting them all.

in a mind disposed to admit it. A mind unwilling to believe or even undesirous to be instructed our weightiest evidence must ever fail to impress. It will insist on taking that evidence in bits, and rejecting it item by item. The man therefore who announced his intention of waiting until one single absolutely conclusive bit of evidence turns up, is really a man not open to conviction, and if he is a logician, he knows it. For modern logic has made it plain that single facts never can be 'proved' except by their coherence in a system. But as all the facts come singly, any one who dismisses them one by one is destroying the conditions under which the conviction of new truth could arise in his mind."¹

Now let me say it once that I consider this reasoning to be fallacious. I do not question, of course, Dr Schiller's point that there must be a willingness to believe even the most obvious fact. I gave you just now some examples of unwillingness to believe. But Dr Schiller's deductions from this acknowledged psychological phenomenon seem to me to be confused on two points. First Dr Schiller seems to confuse the possibility of proving anything in psychical research as he says 'beyond cavil by a single effort,' with the logical necessity for doing so. The logical necessity of proving the reality of any given supernormal phenomenon by means of a conclusive instance, is a thing to be determined regardless of its consequences. If the acceptance of this necessity were even to make it impossible ever to establish the reality of all supernormal phenomena (which is by no means the case) this should not affect our acceptance if it is required on scientific grounds. But Dr Schiller's argument, on the contrary sounds to me suspiciously like 'you can't in psychical research produce a conclusive instance therefore you need not, for otherwise there can be no psychical research.' My view as to the necessity of a conclusive instance I have already given, and I shall have more to say about this in a moment. The possibility of providing such an instance must of course be carefully examined and we must return to this point. But at the moment it is irrelevant.

In the second place it seems to me that Dr Schiller confuses facts with their interpretation. It would be more correct to say that single facts cannot be understood (and not proven) until cohered into a system. Thus if I have undertaken a mathematically con-

¹ F. C. S. Schiller. *The Answers to the American Branch's Questionnaire regarding Human Sentiment as to a Future Life. Proceedings S.P.R.* (1903-4) xv. 419

from chance alone¹ Of clairvoyance I cannot speak so definitely About the spontaneous evidence I am frankly still uncertain The first experimental investigations on scientific lines have only recently been started at the S P R on the initiative of Miss Jephson, and it is still too early to evaluate them I will only say that suggestive results have already been obtained

I come now to the problem of survival I have come to the conclusion that in the present state of our knowledge it is not possible to obtain conclusive evidence of survival The difficulty is this that owing to our present ignorance of the nature and mechanism of telepathy and clairvoyance, we can never exclude these two phenomena from any experiment designed or occurrence asserted to isolate survival For hitherto evidential material bearing on survival has manifested itself only through certain human beings, mediums and automatists, and consequently it seems impossible to show that any supernormal material obtained has been given by spirits rather than by the (supposed) supernormal faculties of the medium It is possible that some entirely new type of phenomenon may appear which will permit of a definite conclusion on this point But what I am more hopeful of is that one day the laws governing telepathy will become known and that we will then find much of the survival evidence to extend over the boundaries of telepathy For there can be no disguising the fact that telepathy and clairvoyance must be stretched very wide indeed to cover such facts as are provided by for instance, the S P R cross correspondences But at the moment survival seems to me to remain a philosophical problem not susceptible of scientific proof

Let us now hark back for a moment to the terms of reference of the five committees established by the S P R at the beginning of its work The phenomena ascribed to telepathy have been established to the study of hypnotism the S P R has contributed much chiefly in regard to the rapport between the hypnotiser and his subject a specific mesmeric trance has been shown not to exist, clairvoyance has been emancipated from its supposed connection with hypnosis, Reichenbach's theories, with liquid fluids emanations, etc., have been definitely discredited, together with the specially

¹ H I F W Brugmans Une communication sur des expériences télépathiques au laboratoire de psychologie à Groningue faites par M Heymans Docteur Weinberg et Docteur H I F W Brugmans *Le Compte Rendu officiel du Premier Congrès International des Recherches Psychiques* (Copenhagen 1921) pp 396-399

trollable experiment in clairvoyance the score of which is, say, six times greater than the standard deviation from the mean chance expectation, I shall be most disinclined to reject the obvious conclusion on the ground that there is no known system into which the faculty conveniently called clairvoyance can be fitted. To do so would be to revert to the point of view of a Wundt.

I seem to perceive yet another weakness in the argument which Dr Schuller's passage represents. When Dr Schuller rejects the possibility of obtaining a conclusive instance, are we to understand that he wishes us to accept a number of inconclusive instances, without discussing them one by one? Do inconclusive "facts" gain in strength by being multiplied? This reasoning reminds me of the Clark University lectures, where the majority of the lecturers was editorially divided into two groups, those "convinced of the multiplicity of psychical phenomena" and those "convinced of the rarity of genuine psychical phenomena." The insertion of the word "genuine" into the second heading shows, consciously or unconsciously, but certainly very clearly, where lay the sympathies of the organisers of the course.

I think I may safely conclude that all parties are fundamentally at one, and that not the most credulous spiritualist will claim that his belief rests on a mass, however large, of inconclusive incidents.

Let me now amplify what it is I mean by a conclusive instance in psychical research. I mean one in which the personal factor is such that to attribute the results to that factor would be patently absurd. In a very large proportion of the phenomena studied by psychical research the personal factor cannot be eliminated. These phenomena rest, on a last analysis, on the good faith of one or more persons. Now "patently absurd," I grant, is not a scientific expression, but I cannot think of a better one. What I mean by it is this: it would be "patently absurd" to attribute a supernormal phenomenon to the personal factor involved in it where the possibility of error (by mal observation, illusion and similar factors) has been eliminated and where the phenomenon rests on good faith which would not be suspected in any other context. A moral factor of this restricted extent cannot be excluded any more from psychical research than it can from any science. Reflection shows that it enters into all scientific reasoning and, indeed, into all human activity. For every

endowed individuals supposed to be "sensitive" to them ; apparitions of the living have been separated from other ghosts and hauntings and shown to be almost certainly telepathic ; the only field in which no discernible progress has been made is that of the fifth committee, "the various physical phenomena commonly called Spiritualistic."

It is often said by our critics that psychical research never advances. I think that the record of progress I have put before you, drafted as it is from what many consider a hypercritical point of view, is one with which we have no great reason to be dissatisfied.

THE CASE OF THE ABBÉ VACHÈRE

By THE HON. EVERARD FEILDING

IT is sometimes suggested that the Society for Psychical Research does not publish as many reports as it should of investigations of the numerous cases of supposed supernormal phenomena, especially physical phenomena, reported to it. The reason for this reticence—at all events in my own case as regards such investigations (and they have been a good many) as I have undertaken, and I think probably in the case of others—is the disinclination one feels to put before the public a case in an incomplete form, without conclusions, or without evidence sufficient to lead fairly clearly to a conclusion of some kind. Now, since the case dealt with in this paper is precisely one of these incomplete investigations and one upon which I was unable, even in my own mind, to come to any kind of conclusion, or to decide which of all the possible hypotheses about its character seemed the most probable, or the least improbable, I should, although it is, I think, the strangest in the whole course of my experience, never have troubled myself to write, nor troubled anyone else to consider the facts, had it not been for the publication of a book upon it by a German writer, Dr Birven. Dr Birven has been able to supply many more facts for consideration. He has even attempted an explanation of the whole case. And though I do not find myself either able to accept his explanation or in any better position to advance one of my own, I think the case now sufficiently documented to justify me in asking you to hear about it.

My own knowledge of the matter began in 1913 with a letter from a German friend who asked if I had heard of the "blood-miracles" which had been happening for the last two years at Mirebeau en Poitou, near Poitiers, and described how several oleographs of the Sacred Heart in the possession of the Abbé Vachère appeared to be continually bleeding, how, further, the Hosts consecrated at Mass by the Abbé had on several occasions dripped or become covered with blood, and how the stone plaster figure of the dead Christ, part of a Pieta in a neighbouring grotto, had recently bled,

know if it was bleeding at the moment, as he had not been up to Gatine to visit it for some days and there was often an interval of several days between the manifestations. He fetched a large key and led us to the cottage, which was locked and empty. I went straight to the picture and found on it several drops of what looked like blood and serum standing at the bottom of discoloured channels down which they had run. The Abbe made no objection to my drying these in a handkerchief for later analysis, and we waited some time to see if a fresh flow would take place, but in vain.

On our return to Mirebeau, the Abbe took us into the tiny chapel, decorated with frescoes painted by himself, and hung with a great number of *ex voto* lamps sent as thank-offerings for graces received. He removed the altar cloth, disclosing beneath it a Host, saturated with what looked like congealed blood, which caused it to adhere to the corporal on which it lay. From it issued a stream of the same fluid a foot or more in length, this being, the Abbe told us, the result of the further effusions which had followed the original manifestation. In addition to this were several other hosts, preserved in a pyx, also more or less heavily stained with blood.

After the Abbe had solemnly warned Mrs MacBride, who lived in Paris, to leave it at once, for terrible events were presently to take place, we took our leave.

On our return to England I delivered my samples to the Lister Institute for analysis and received the following somewhat discouraging communication from Mr E. E. Atkin, bacteriologist.

8 vii 14. 'An extract from the handkerchief gave no precipitate with anti human serum which therefore precludes the possibility of its being human blood. I have also tried out anti horse, sheep and ox sera but they give no positive reaction. There are no other tests of the same delicacy as the precipitin tests for blood. I have also made a spectroscopic test but the colour is too faint to decide one way or the other. And, 15 vii 14—' I can say from the test I performed that it is definitely not human blood—there is no doubt about this result.'

A further report from Mr E. Ross stated that one of the samples revealed *an organism usually found only in extremely foul water*.

This was something of a damper. But six years later the same analyst, Mr Atkin, as will be seen gave a contrary report on fresh samples, thus confirming the conclusions of other investigations reported in Dr Birken's book. I scarcely know which is the more

while the accompanying figure of the Virgin had wept I later secured an introduction to the Abbe from a German priest who had visited him and seen these marvels, and in May of 1914, finding myself in Paris with Mr W B Yeats and Mrs MacBride (formerly Maud Gonne), I suggested to them that we should go to Mirebeau and see them ourselves. We were courteously received by the Abbe, who told us the following story, the details of which I have filled in from a written record received later, and from other sources.

The Abbe Cesaire de Grateloup, of excellent descent, in his younger days acting as a tutor in various noble families in Belgium and elsewhere, later, a person of considerable activity in certain ecclesiastical matters and in good favour in Rome, where he was given the title of Monsignore, now, at the age of over 60, lived in retirement in a little house at Mirebeau.

In 1906 two pictures of the Sacred Heart had been given to him in Rome by a pious friend. One of these he fastened to the wall above the altar in his little private chapel at Mirebeau. On September 8, 1911, when going to say Mass at 6.30 a.m., the Abbe noticed on the forehead of the face of Christ some dark red marks. That afternoon these marks appeared to liquefy. At 6 a.m. on September 10 the Abbe and others found on the forehead fresh wounds from which blood oozed. On September 11 a further wound had developed from which blood oozed "as from a little spring." On September 13 so many wounds appeared on the brow that it seemed as if a crown of thorns had been added. On September 14 a wound appeared on the heart, while on the afternoon of September 15 blood began to flow from the hands also. Almost every day fresh wounds and fresh traces of blood were seen. On October 16 new phenomena were produced: at Mass, the Host was stained with blood, and at half past two in the afternoon the Abbe saw the lips of the Christ open and heard a voice issuing from them uttering lamentations. These latter events were the precursors of many others of similar character. The words from time to time spoken from the picture by the voice, which the Abbe called *la Voix du Bon Maître* (which no one heard but himself), were written down by him and consisted of lamentations over the indifference and defects of the clergy, and over the sins of France, accompanied by menaces of a terrible punishment shortly to fall upon her. On October 17 and 18 tears flowed abundantly from the eyes.

For some time past the fame of these events had been spreading,

and visitors came in crowds from far and near to the house, asking to see the picture. On October 13 the Abbe wrote to the Bishop of Poitiers—Monseigneur Humbrecht, who had just assumed the episcopate, informing him of what was happening, and October 19 he received instructions to deliver the picture at once to the Superior of the Seminary at Poitiers to be kept under observation, and he obeyed forthwith.

On December 15 the picture was restored to the Abbe with strict injunctions that it should not be shown to anyone. It was therefore kept in a special room. The bleeding, however, was resumed at irregular intervals, and the other manifestations, that is, the bleeding of the Host and the utterances of the Voice, were frequently repeated. On May 27, 1912, the Host, after consecration, developed a rent of four or five centimetres in length. The Abbe deposited it on the altar, procured a fresh Host and recommenced consecration, and as Mass proceeded, blood flowed from the former Host on the corporal (white cloth) on which it lay. It was left there and on several occasions emitted a fresh flow of blood, which, as I was to see a year afterwards, became eventually so abundant as to reach the front edge of the altar and run down till caught by pieces of linen placed at the foot of it. This altar was in consequence abandoned by the Abbe, who thenceforward said his Mass at a dresser at the side of the chapel.

On March 14, 1913, the Abbe received a decree of the Holy Office (Inquisition) ordering him to deliver the picture again to the Bishop, and the Vicar General came to claim it. In February, however, the Abbe, who was engaged in building a series of large Stations of the Cross on a hill at Gatine, about three quarters of a mile from his house, and had a cottage there which he used as a kind of recreation room for the workmen, had pinned up in this room a replica of the picture of rather smaller size. Until March 19 nothing abnormal had happened to this picture, but on that day the carpenter came to the Abbe and reported that it in turn had suddenly begun to bleed and weep. The Abbe told us that, having been so much bothered in consequence of what happened to the first picture, he at first refused to pay any attention, but at length, the next day, he went up and found it was as stated, and that since then the bleeding had continued at irregular intervals.

His recital of the foregoing occupied about an hour. We then asked if we could see the picture. He assented, but said he did not

and therefore bearing a German name, who had bought the land at Gâtine on which the Stations of the Cross had been erected and on which stood the cottage containing the picture. This association with the enemy had therefore rendered the Abbe suspect. Not only had the land been sequestered, but he himself had been visited by the police and an investigation made into the following charges: (1) that the platform on which the Calvary stood was really a masked gun-emplacement, (2) that a wireless installation was concealed in the arms of the large crucifix, and (3) that an underground passage had been made from Gâtine to the Castle of Chinon.¹ He feared that if now he were visited by another foreigner, even one wearing the naval uniform of an ally, he would become a still more suspicious character.

I asked about the picture, which he told me he had had to remove from Gâtine and had placed in his chapel. We thereupon went into the chapel to inspect it. It was, as on the former occasion that I had seen it, covered with wet "blood." I stayed at Mirebeau three nights. On almost each occasion that I visited the picture I found it wet. I would dry it, and spent much time watching over it to see if the blood would start afresh, but in vain. At last I asked the Abbe to allow me, after drying the picture, to lock and seal the door of the chapel. He was furious. It was an insult to his honour. Never, even if the Pope himself wished to do it, would he permit seals to be placed in his house. But, inconsistently enough, he said he had no objection to my locking the door and keeping the key. I had to be content with this. I dried the picture, locked the door with a large key and secretly inserted a little piece of paper in the hinge, which would fall if, by the aid of a duplicate key, the door were opened. Some hours afterwards I returned, and found the picture again wet. But the piece of paper had fallen. The temptation to inform the Abbe was irresistible and I foolishly did so. He nearly exploded with rage, but said that his sacristan, not knowing that the door was locked, had tried to get in and he had heard him shake the door. No doubt, he said, this had caused the dislodgement of my paper. I replaced the paper and shook the door to try, and the paper fell, so I was no further advanced.

Peace was externally concluded with the Abbe and I saw much of him during my stay. Notwithstanding the negative conclusions to which, altogether apart from the inherent difficulty of supposing that pictures should bleed of themselves, my own experiences with

the analysis, the failure of the picture to bleed under observation, and the above incident with the paper, now led me, I found it increasingly difficult to believe that this simple, almost childish-minded, pious but volcanic old priest could be consciously perpetrating frauds which, associated as they must be with the most sacred and intimate elements of his faith, could not but be repugnant to him. I did my best to inquire about his reputation in the neighbourhood. I found that he was respected for his charity to the sick poor, whom he treated with herb medicines of his own. Also that the fact that he had been condemned by the Bishop and excommunicated and termed "*Vitandus*" (to be avoided), by Rome had naturally alienated all the *croyants*, by whom he was subjected to a rigorous boycott. On the other hand, the fact that he was championing a miracle had also exasperated the *incroyants*. So between the two the time he was having can only be described as thin. Having heard that a leading inhabitant had, among others, witnessed the "bleeding" in the absence of the Abbe, I called on him and asked for details. He seemed an educated, level-headed man belonging to neither of the above sections. Wishing to satisfy himself of the truth of the stories he had heard, he had taken advantage, he told me, of the Abbe's temporary absence from Mirebeau to let himself into the cottage at Gatine. He found the picture perfectly dry, but stayed in the room to watch events and at the end of about two hours saw blood ooze out and run down to the bottom of the picture.

The aspect of the Host lying on the altar had changed much since I had seen it the previous year. According to the Abbe it had again on occasions sent out fresh effusions of blood, the stream of which had flowed as far as the front edge of the altar and run down till absorbed in linen cloths placed beneath. (See photographs, p. 128 of Dr Birven's book.)

Duty recalled me to England in three days and in 1916 moved me to Egypt. That autumn I made arrangements from there that Mademoiselle J. Lichnerowicz, a French lady well known to me, should go and spend as long a time as she could manage at Mirebeau, not disclosing that she came from me. Typed extracts from her sprightly correspondence describing two visits, the first for a few days after Christmas, 1916, and the second for six or seven days in May, 1917, are to be found in the Society's Library. I translate some extracts. On the way she called on the Bishop to get his point

not well see the picture. The priest himself could not see it well, as it was hidden by the crucifix. After the prayers the Abbe called me. He said the blood was again flowing. But I did not myself see it actually start. Some large drops issued from the heart, from the left of the forehead and from the place of the buffet on the cheek, apparently from a source under the scab. They flowed extremely slowly. But a sort of little pool had soaked on to the [linen] stuff, easily distinguishable by its scarlet colour from the dark dried background. During the hour that I stayed there, the drops made very little progress in their downward path, barely three or four centimetres. They increased very perceptibly in size without however presenting anything comparable to what I saw on December 29 [above described]. At two o'clock I went to look at the picture again. The drops had stopped running, had merged into the former deposit and all was dry. I then stayed with the Abbe, not leaving him, and at three o'clock we went together to the chapel. There was a flow at the place of the buffet on the cheek in the little cavity made by the hollow of the pictures on the coagulated liquid which is in relief. We each put a drop of this blood on to replicas of the picture [described above]. As one removed the blood with a finger it seemed to re-form. We obtained [enough for] forty eight of these pictures before the little well ran dry."

In 1919 I returned to England, married in November, went to the South of France for a honeymoon and, on our return journey early in January 1920, visited Mirebeau for a couple of nights. We found things as before. The Abbe who, maintaining that the decree of excommunication had been founded on false information, rejected its authority and refused to obey its injunction to abstain from saying Mass—was still *ritandus*. The former Bishop had been moved from Poitiers—the Abbe said it was in disgrace, because he had been running an opposition miracle, a *royante* whom he had sent up to Paris on what the Abbe pronounced the preposterous mission of persuading the authorities to add the emblem of the Sacred Heart to the national flag of France, "that flag which," he said, "should wave over Frenchmen of whatever colour, *croissants* and *incroyants* alike." [I had certain doubts that the Abbe's view might be tinged with a sense that the Sacred Heart was his own special preserve, and as the Bishop had become an Archbishop, of Besançon, the disgrace was certainly veiled.] The new Bishop, he said, was a more amiable man and a gentleman, but, until the Abbe had yielded to the extent

of submitting himself to the decree, would have no commerce with him. I had called on him in Poitiers, hoping to hear his view of the case. His secretary was sent down to see what I wanted. When he learnt that I was on my way to see a man who was "vitandus" he refused to see me unless I undertook not to go. And when the secretary learnt that I preferred to see the Abbe rather than the Bishop our interview ended abruptly, and with some heat on both sides.

The Abbe received us in the most friendly manner. The blood phenomena, he said, were going on as formerly. Indeed, a small statue of the Infant Jesus which, it being Christmas time, was lying on the steps of the altar in the little chapel, had also taken to bleeding. The Abbe escorted us to the chapel. The picture near the door had by now become almost entirely covered with blood streams, but was dry. He led us to the altar to see the little statue, and left us examining this for two or three minutes. My wife kept the tail of her eye on him. She reported afterwards that while I was looking at the statue, on which were several blood-stains, she saw the Abbe approach a ledge on which stood some flowers and then, approaching the picture, make a motion towards it with his hand. He called us to come and see the picture, saying it had begun to bleed. We found on it several drops of red fluid. At the place where my wife had seen the Abbe first stand she found behind the flowers a small pot of water, and her conviction was that while he thought we were engaged in examining the statue, he had seized the opportunity of dabbing the picture with water, and that this, falling on the congealed blood, had dissolved it and reddened it. It will thus be seen that so far as any personal observation of either my wife or myself went, the conclusion must be regarded as entirely negative. I had never seen the beginning of the bleeding, nor the movement of the blood, nor been able to control the beginning in the absence of the Abbe. My attempt to do so with the piece of paper in the door hinge had failed, while the Abbe's refusal to permit the sealing of the door was obviously a suspicious circumstance. Finally, my wife's report, although not conclusive in view of the extremely short time that elapsed between the supposed addition of water and the finding of it coloured, was still more suspicious.

On our return to England I again submitted samples of blood, of which I had taken more abundant specimens. Mr Atkin, the assistant bacteriologist of the Lister Institute, who had pronounced

on the first specimen given in 1914 not to be blood, now reported, after a description of the method used, that there was little doubt that the substance was, or contained, human blood. Dr Schütze, of the same Institute, performed an independent analysis and reported that "on this occasion it has been possible to type the blood and say definitely that it belongs to Group IV, the largest of the four in Western countries, containing about forty per cent of all persons, consequently should any suspected person be found to be of the same group it will mean very little, but should he be diagnosed as of another group, it will exclude him as source of supply. If at any time you would wish me to establish the grouping of any individual associated with the picture I should be only too glad to do so."

I had in various ways tried to get the case examined by some competent authority, clerical or lay. In 1916 I wrote to Cardinal Merry del Val who was intimate with my family, telling him of my own observations and asking the ground of the excommunication. He replied that he had always thought the Abbe a bit *loque* and a *coureur de miracles*, but would otherwise say nothing.

In 1917 I wrote to Cardinal Gasquet who took much kind pains, but was thwarted in his efforts to obtain a proper examination by the Abbe's obstinate refusal, notwithstanding my urgent recommendation, to submit to the Decree forbidding him to say Mass.

In 1917 I saw the Cardinal, who told me that the traditions of secrecy of the Holy Office were so severe that although Cardinal Merry del Val was an old friend of his he could tell him nothing about the case. I told him I had thoughts of setting some sensational newspaper on to the case or turning it, *faute de mieux*, into a Press stunt. He was rather amused and thought it quite a good idea, or that it might force the hands of the Vatican.

I wrote to Mlle Lichnerowicz urging her to return and observe further and that as soon as I could get a little more evidence to go on and establish a really good *prima facie* case that was what I proposed to do, "and then we shall have all the Vatican picking up its skirts and rushing to Mirebeau to be in at the finish." Mlle Lichnerowicz feeling, I then had recourse to the Institut General Psychologique of Paris and tried, with the Abbe's enthusiastic support, to persuade Professor Courtier to undertake a serious investigation of the whole affair, with the bait of being in at the birth of a miracle, or, alternatively, of exposing a monstrous and blasphemous fraud.

of submitting himself to the decree, would have no commerce with him. I had called on him in Poitiers, hoping to hear his view of the case. His secretary was sent down to see what I wanted. When he learnt that I was on my way to see a man who was "vitandus" he refused to see me unless I undertook not to go. And when the secretary learnt that I preferred to see the Abbe rather than the Bishop our interview ended abruptly, and with some heat on both sides.

The Abbe received us in the most friendly manner. The blood phenomena, he said, were going on as formerly. Indeed, a small statue of the Infant Jesus which, it being Christmas time, was lying on the steps of the altar in the little chapel, had also taken to bleeding. The Abbe escorted us to the chapel. The picture near the door had by now become almost entirely covered with blood streams, but was dry. He led us to the altar to see the little statue, and left us examining this for two or three minutes. My wife kept the tail of her eye on him. She reported afterwards that while I was looking at the statue, on which were several blood-stains, she saw the Abbe approach a ledge on which stood some flowers and then, approaching the picture, make a motion towards it with his hand. He called us to come and see the picture, saying it had begun to bleed. We found on it several drops of red fluid. At the place where my wife had seen the Abbe first stand she found behind the flowers a small pot of water, and her conviction was that while he thought we were engaged in examining the statue, he had seized the opportunity of dabbing the picture with water, and that this, falling on the congealed blood, had dissolved it and reddened. It will thus be seen that so far as any personal observation of either my wife or myself went, the conclusion must be regarded as entirely negative. I had never seen the beginning of the bleeding, nor the movement of the blood, nor been able to control the beginning in the absence of the Abbe. My attempt to do so with the piece of paper in the door hinge had failed, while the Abbe's refusal to permit the sealing of the door was obviously a suspicious circumstance. Finally, my wife's report, although not conclusive in view of the extremely short time that elapsed between the supposed addition of water and the finding of it coloured, was still more suspicious.

On our return to England I again submitted samples of blood, of which I had taken more abundant specimens. Mr Atkin, the assistant bacteriologist of the Lister Institute, who had pronounced

With his departure in the afternoon of June 11 the blood ceased to flow. The newspapers were flooded with every kind of suggestion from people who had not seen the thing happen, but those who had seen it remained under the conviction that no natural explanation was possible. The only explanation which, assuming fraud, could possibly account for it, namely that blood had been secreted on a paint brush and put on to the pictures, was not seriously put forward, obviously because in face of the occurrences it was considered too preposterous (*plump*) and was unsupported by the slightest evidence. Although here was an opportunity for an ecclesiastical investigation for which the Abbe had long been clamouring, the Archbishop of Cologne, who was urgently begged by a messenger from Aix to investigate the affair, merely telegraphed that the Abbe was excommunicated and should be avoided by the faithful.

Dr Birven, from whose book the above description is summarized, then gives a detailed account of the Abbe Vachere's past, of the beginning of the blood phenomena, the action of the Bishop, the excommunication without examination, the efforts of the Abbe to obtain a proper enquiry, and the persecution by both ecclesiastical and lay authority during the war, of the fantastic promptings of the voice of le Bon Maître ordering him to build a great basilica to cost sixty millions and an immense monstrance of silver (of both of which he showed me the deplorable designs), of the Stations of the Cross and Calvary at Caune seized by the authorities as German property, and his futile efforts to raise sufficient money to buy them back, and of his sudden death on June 17, 1921, of a stroke of apoplexy. His little property, the house and chapel and the picture and Hosts, and other objects associated with the blood phenomena went to his relative, Mademoiselle Philppot, who maintained them intact, waiting for the long desired enquiry so that the Abbe, like Joan of Arc, might posthumously be rehabilitated. This lady, however, died in 1927 intestate. The property fell to be divided between three distant relations and was scattered. Of the fate of the picture Dr Birven says nothing, the two Hosts that lay so long on the altar were taken by the parish priest, and by him respectively destroyed and consumed.

The author considers the evidence in detail and after discussing, on this evidence, all the alternative explanations of fraud whether conscious or unconscious (*i.e.*, in a state of temporary spontaneous

He wrote promising to make a journey to Mirebeau, but never did.

At length in April, 1920, I heard from the Abbe that he had just returned from Rome, that he had there been able to refute many calumnies about himself, that the Pope had sent him sympathetic messages to the effect that an inquiry was necessary, and that the Bishop of Poitiers should be communicated with, and finally that he had been asked in deference to the Holy Office, to cease saying Mass, and that he had promised to do so, a promise he was now observing. And that is the last I heard of the Abbe till a letter I wrote him about a year later was returned marked "Decede."

I learn from Dr Birven's book that on June 5, 1920, the Abbe had arrived at a hotel in Aix-la-Chapelle, presented himself that morning at the Cathedral and there said Mass, after which he went to the house of a widow lady where two rooms were put at his disposal for himself and his servant, and where he might meet various friends from different parts of Germany. There says Dr Birven, in these entirely strange surroundings, the language of which he did not understand, there appeared shortly after his arrival the same strange, inexplicable phenomenon which for nine years had been associated with him. A small statue of the Sacred Heart belonging to the lady of the house and also a picture of the same on the wall began to issue blood at the wounds and at the heart—real human blood as was attested by a number of analyses. These bleedings which took place in daylight, happened in such a way that at the places named small drops seemed to issue forth and then to run down in little streams. Also watery tears were found in the eyes. Those appearances lasted as a rule from half an hour to an hour when the mysterious source of the liquid gradually closed and the blood coagulated. These phenomena were repeated for several days. They attracted numerous onlookers, who were witnesses of them, and although these had the bleeding objects just before their eyes and could take both statue and picture in their hands and examine them from every side, they were unable to discover anything suspicious or to perceive the slightest possibility of a natural explanation.

Among the spectators were numerous priests who knowing of the Abbe's excommunication, of which he made no secret, were very sceptical in his regard. A tremendous excitement arose in the city and great crowds besieged the Platz in front of the house.

confirming the impression made on me, and apparently on every one else by his personality. Dr. Birven believes that this association, together with the constant contemplation of the picture, produced in the Abbé, already predisposed by nature to a love of the marvellous, a condition of psychological dissociation which resulted in hallucinations of hearing and in the externalization, in the form of the voice of le Bon Maître, of his own fantastic imaginings, and he eventually finds in a dialogue between le Bon Maître and the Abbé himself, what he believes to be the key to the whole mystery. "Si je te demandais," says the Voice, "le sacrifice de ta vie, jusqu'à l'effusion de ton sang, me l'accorderais-tu?" "Oui, Seigneur," replies the Abbé, "mais de grâce ne me donnez pas une telle mission" (See in S.P.R. library copy of "*Paroles de Notre Seigneur prononcées depuis 1911 et concernant tous les événements présents et futurs*"). This, says Dr. Birven, starts the idea of effusion of blood. I cannot adequately deal here with his argument, but it appears to amount to a contention that the Abbé, as a result of this idea mingling with his religious fervour and disequibrated system, becomes a stigmatic, and that by some kind of telekinetic action the blood, instead of appearing on his own body, is transferred to the picture. By thus baldly stating his theory, I fear I do Dr. Birven an injustice. I have not the space to follow the steps by which he seeks to make it reasonable. It is not unsupported by parallel claims made by modern scientific experimenters in spiritualism and in suggestion. It seems to me, however, to overlook the fact that, according to the Abbé's own account, the bleeding preceded the Voice, and that before the Voice, with its exhortation to an apostolate of sacrifice, there was no particular exciting cause to throw the Abbé into a condition where stigmatization, even on his own body, let alone on a picture, would be likely to be provoked. Further, although there may be warrant for believing that matter may be transported from one place to another by some occult force, to suppose that a person's blood can be transported, unknown to him and without leaving any trace on him, to a picture sometimes at least a kilometre distant and there accurately deposited upon appropriate places, involves an excursion into regions so transcendental that I must confess myself unable to reach them. Dr. Birven is the editor of a magazine *Hain der Isis* (J. Wiesike, Brandenburg, Havel), devoted to Magic and the Occult, and claims that the Abbé was, unknown to himself, a magician. Having proclaimed his conviction of the authenticity

amnesia), on the part of the Abbé himself, or by tricks played by his entourage, concludes in favour of the reality of the phenomena. He dismisses, however, the theory that they were of miraculous origin, if the word "miraculous" be held to connote divine action of deliberate religious significance, and with this view I think that even the most convinced believer in miracles would find it impossible not to agree. The inherent futility of the manifestations, the fantastic, almost childish instructions given by the Voice associated with them—such as to stop the war by petitioning Joffre to parade the picture along the trenches, the failure of the prophecies in detail (excepting always the triumphant success of the main prophecy of the war itself and of its final issue in the victory for France), and the ultimate collapse of the whole drama through the desert and death of the unfortunate Abbé must suffice to disillusion on this score even the most devoted of his adherents. For much the same reason must, I think, the Bishop's theory of the agency of Lucifer equally be set aside. For, *ex hypothesi* of the Bishop himself, Lucifer is a "savant" and no fool.

As Dr Birven shows, the phenomena in themselves are not without parallel in history. Raphael has made famous one instance of a Host shedding blood during Mass in the fresco of "The Miracle of Bolsena" in the Vatican, where also is a somewhat similar picture, "The Mass of Pope Gregory I" by Andrea Sacchi. Nearer our own time and having a far closer resemblance to the case of the Abbé Vachere are the phenomena of the bleeding crucifix of the ecstatic nun, Columba Schonath of Bamberg (1730-1787), and the bleeding Hosts of the so-called workman prophet, Eugène Vintras of Tilly-sur-Seulles, whom readers of Maurice Barres's "La Colline en spirée" will remember as figuring in that deeply interesting book. (See also for further details of both the latter cases pp. 145, 146 of Dr Birven's book and also "Vintras, Heresiarque et Prophète" Maurice Garçon, Paris.)

Dr Birven's own theory to account for the manifestations seems to be shortly as follows. He relates the circumstances of a correspondence which took place through an intermediary between the Abbé and the stigmatised German religious seeress Rosalie Pitt, whom he treated as a kind of oracle and to whom, with a childlike unquestioning faith, he attributed boundless influence with the Almighty. Extracts from his letters are given in the book and seem to me almost overwhelmingly conclusive of the Abbé's *bona fides*,

confirming the impression made on me, and apparently on every one else by his personality Dr Birven believes that this association, together with the constant contemplation of the picture, produced in the Abbe, already predisposed by nature to a love of the marvellous, a condition of psychological dissociation which resulted in hallucinations of hearing and in the externalization, in the form of the voice of le Bon Maître, of his own fantastic imaginings, and he eventually finds in a dialogue between le Bon Maître and the Abbe himself, what he believes to be the key to the whole mystery "Si je te demandais," says the Voice, "le sacrifice de ta vie, jusqu'à l'effusion de ton sang, me l'accorderais tu?" "Oui, Seigneur," replies the Abbe, "mais de grace ne me donnez pas une telle mission" (See in S P R library copy of "Paroles de Notre Seigneur prononcées depuis 1911 et concernant tous les événements présents et futurs") This, says Dr Birven, starts the idea of effusion of blood I cannot adequately deal here with his argument, but it appears to amount to a contention that the Abbe, as a result of this idea mingling with his religious fervour and disequibrated system, becomes a stigmatic, and that by some kind of telekinetic action the blood, instead of appearing on his own body, is transferred to the picture By thus baldly stating his theory, I fear I do Dr Birven an injustice I have not the space to follow the steps by which he seeks to make it reasonable It is not unsupported by parallel claims made by modern scientific experimenters in spiritualism and in suggestion It seems to me, however, to overlook the fact that, according to the Abbe's own account, the bleeding preceded the Voice, and that before the Voice, with its exhortation to an apostolate of sacrifice, there was no particular exciting cause to throw the Abbe into a condition where stigmatization, even on his own body, let alone on a picture, would be likely to be provoked Further, although there may be warrant for believing that matter may be transported from one place to another by some occult force, to suppose that a person's blood can be transported, unknown to him and without leaving any trace on him, to a picture sometimes at least a kilometre distant and there accurately deposited upon appropriate places, involves an excursion into regions so transcendental that I must confess myself unable to reach them Dr Birven is the editor of a magazine *Hain der Isis* (J Wiesike, Brandenburg, Havel), devoted to Magic and the Occult, and claims that the Abbe was, unknown to himself, a magician Having proclaimed his conviction of the authenticity

of the phenomena, Dr. Birven finds himself, I suppose, before the necessity of offering some kind of explanation of them. As a mere reviewer I am glad to feel myself able to evade this necessity. And as a layman and no magician there is no explanation which seems to me less improbable than the rest. Finally, like so many other problems in psychical research, I have to leave it at that, a shadow just eluding the grasp I thought I was about to close upon it.

DAS VERKEHRTE BILD IN DER TELEPATHIE

VON SANITÄTSRAT DR. G. PAGENSTECHER

Dass im Jahre 1876—also beinahe vor 54 Jahren—der englische Physiker, Sir William Barrett, Schueler der weltberühmten Physiker Tyndall und Faraday, einen bahnbrechenden Vortrag vor der "British Association" hielt ueber "Gedankenuebertragung und andere Uebernatuerliche Phaenomene" ist eine Tatsache, die Ihnen allen wohlbekannt sein duerfte. Die zweite Tatsache, dass im Laufe der naechstfolgenden Jahre drei andere namhafte Gelehrte Myers, Sidgwick und Gurney sich ihm anschlossen behufs Gruendung einer wissenschaftlichen Gesellschaft zur "Erforschung uebersinnlicher Phaenomene, insbesondere der "Gedankenuebertragung" (von Myers mit dem Namen "Telepathie" bedacht), darf unzweifelhaft als letzte Auswirkung des genannten, aufsehenerregenden Vortrags bewertet werden. Es war im Jahre 1882 als die Gesellschaft gegrueudet wurde. Trotz des Umstandes, dass dieses hart umstrittene Problem bis auf den heutigen Tag den Vorzug gehabt hat, das Interesse aller parapsychischen Forscher in hohem Grade wach zu erhalten, muss heute noch die Frage als eine ungeloeoste bewertet werden, wenigstens, was den Mechanismus der Uebertragung von einer Person auf die andere anbetrifft. Was freilich die Existenz der Telepathie als solche anbetrifft, so ist wohl die grosse Mehrzahl der Forscher heutzutage von ihr ueberzeugt: sie gilt als erwiesen!

Was dagegen die dabei sich abspielenden inneren Vorgaenge anlangt, so muss leider festgestellt werden, dass eine anscheinend unueberbrueckbare Spaltung existiert, die die Forscher in zwei Lager teilt, von denen die einen meist aus aelteren Gelehrten bestehend, die Auffassung vertreten, es handle sich bei den Phaenomenen der Telepathie exclusiv um einen supranormalen, transzendentalen Vorgang (Barrett, Bozzano, Geley, Flammarion usw.), waehrend der andere Teil zumeist der juengeren Generation angehuerend, mehr einer rein physikalischen Erklaerung sich zuneigt, im

Ankling an magneto-elektrische Induktionsvorgänge nach dem Prinzip der räumlich uebertragbaren Vibrationen von einer Saite auf eine andere von gleicher Dicke Spannung und Länge (Richet, Osty, Murry, Warcollier, Sudre usw.) Ursache aber scheint zu sein dass keine der beiden streitenden Parteien alles Recht fuer sich allein in Anspruch nehmen kann wir befinden uns eben angesichts eines geheimnisvollen, kosmischen Gesetzes, gemäss dem ein anscheinend einheitlicher Prozess bzw. Zustand nur auf den erfolgten Ausgleich zweier entgegengesetzter Energien aufgebaut ist Wenn diesbezuglich ein Vergleich mir erlaubt waere, wuerde ich sagen, dass in technischer Weise wie bei der Elektrizitaet oder dem Magnetismus die Einheit der Erscheinung trotz des Gegensatzes zwischen positivem und negativem Pol nicht in Frage gestellt werden kann, in der gleichen Weise die einheitliche Existenz der Telepathie nicht gefaehrdet ist durch die bei ihr zum Ausdruck kommenden, einander widersprechenden Energien die physische und die psychische, die mechanische und die transcendente¹ So lange dieses "Dualitaetsprinzip" auch der Telepathie nicht Allgemeingut aller parapsychischen Forscher geworden ist, so lange wird der parteigefärbte, an sich unberechtigte Kriegsruf erschallen "Die physikalische Bewertung—die psychische," nicht gerade zum Vorteil unserer jungen Wissenschaft¹

Auf Grund dieses bedauerlichen Zwiespalts zwischen den Fuehrern der Metaphysik hat in den letzten Jahren ein nur zu berechtigter Pessimismus um sich gegriffen dem gegenueberzutreten es eine heilige Pflicht ist, wenn wir vermeiden wollen dass das Studium der Telepathie ganz in das Hintertreffen gedraengt werde, als eines der unfruchtbaren oder gar unloesbaren Probleme die des Studiums nicht wert sind

Als Beweis fuer die Berechtigung meiner Befuerchtungen moegen folgende Zitate dienen die ich der Fachliteratur der letzten Jahre entnehme und die eine gewaltige Sprache reden

E. OSTY² Die offizielle Wissenschaft benimmt sich der Telepathie gegenueber, als ob diese ueberhaupt nicht existiere

PASCAL FORTHUNY³ Wir reden immer von Telepathie, wissen aber darueber herzlich wenig

¹ E. Osty Ce qu'on appelle Science Officielle se comporte à l'égard de la Télépathie comme si elle n'exista pas *Revue Métapsych.* 1925 No 1 pag 14

² Pascal Forthuny Nous parlons toujours de Télépathie mais nous n'en connaissons pas grand chose *Revue Métapsych.* 1925 No 1 pag 53

GARDNER MURPHY¹ Bei der Telepathie hat der Erfolg den Zufall nicht aus dem Felde geschlagen. Nach zweijähriger Experimentierung sind die Resultate die gleichen, wie die anfaenglichen. Es ist unbestreitbar, dass wir die Ursachen, die die telepathischen Vorgaenge ausloesen, nicht kennen.

V. J. WOOLLEY² Wir wissen nichts Genaues ueber die Vorgaenge und Prozesse, die bei der Telepathie sich abspielen.

Wir sehen demnach ein regelrechtes

Ignoramus Ignorabimus

auf der ganzen Front³

Es ist daher sehr zu befuerchten, wenn wir zulassen, dass dieser auf Misserfolge gegruendete Pessimismus weitere Kreise zieht, anstatt ihm durch Berichtigung vielleicht irrefuehrender Versuchsanordnungen den Weg zu verlegen, dass ausgerechnet dasjenige Phaenomen, welches zur Gruendung der englischen Gesellschaft zur Erforschung uebersinnlicher Erscheinungen Veranlassung gab, umgekehrt zur Abnahme des Interesses an der psychischen Forschung Anlass gebe.

Von diesem Gesichtspunkt ausgehend, habe ich mich unterfangen, vor dieser gelehrten Gesellschaft von parapsychischen Forschern dieses wichtige Thema auszuschneiden in der Absicht, aus dem relativ noch wenig bekannten Phaenomen des 'Verkehrten Bildes' bei telepathischen Halluzinationen die praktischen Folgen zu ziehen, auf dass die 'Versager' moeglichst vermieden werden.

Bevor ich jedoch des Genaueren auf diese auffallende Erscheinung eingehe, sei von vornherein hier bemerkt, dass ich mich absolut im Einklang mit Osty⁴ befinde, der den Satz aufstellte, dass das haeufige Versagen der experimentellen Forschung bei Telepathie darauf zurueckzufuehren sei, dass die Versuchspersonen—Agent oder Percipient—wenn normal veranlagt ausser Stande seien, sich mit ihrem gegenseitigen Unterbewusstsein in Verbindung zu setzen.

„Um mit Erfolg experimentelle Telepathie zu betreiben muss man medial veranlagte Personen verwenden. Diese sind im Besitz

¹ Gardner Murphy. Le succes n'a pas dépassé le hasard. Les résultats après deux ans sont les mêmes qu'au début. Il est évident que nous ignorons le processus qui déclenche le phénomène de la Télépathie. *Revue Métapsych.* 1925 No. 1 pag. 13.

² V. J. Woolley. We know nothing of the conditions or process of Telepathy. *Proceedings Soc. Psych. Res.* April 1928 pag. 2.

³ Osty. Pour faire de la télépathie expérimentale ce sont ces détecteurs de l'être humain qu'il faut employer. Ils possèdent un sens encore inconnu électivement impressionné par le psychophysique de nos esprits. *Revue Métapsych.* 1925 No. 1 pag. 17.

eines noch unbekannten 'Sinnes,' der eklektisch beeindruckt wird durch den Physio-Psychismus unseres Geistes "

Nur zur Sache! Veranlassung zum genaueren Studium des "Verkehrten Bildes" gab mir folgender Umstand. In der Juni-Nummer der "Psychischen Studien" vom Jahrgang 1924 befand sich ein Artikel aus der Feder des Prof. Friedrich Tramer, Karlsbad, betitelt "Das verkehrte Bild der Telepathie," in welchem des Genaueren auf drei Versuche aus der hervorragenden Arbeit von Wassielewski¹ ueber Telepathie eingegangen wurde, die ich kurz hier wiedergebe.

Versuch 15, pag. 18. Der Gegenstand stellte einen Taschenbleistift dar, in eine lange silberne Huelle eingelassen, an deren anderem geschlossenen Ende sich ein Ringlein befand. Beim telepathischen Experiment hielt der Versuchsleiter die Bleistiftspitze nach oben und das geschlossene Ende der Huelle nach unten. Das telepathische Halluzinationsbild aber gab umgekehrt das geschlossene Ende der Huelle nach oben gerichtet und die Bleistiftspitze nach unten.

Versuch 16, pag. 19. Ein aus Flanell gemachter "Hahnenkopf" (zum Warmhalten eines gekochten Eies im Eibecker) mit grellrotem Kamm und weissem Hals diente zum Versuche. Auch dieser Gegenstand wurde von der Sensitiven in umgekehrter Lage erschaut, obwohl er vom Experimentator aufrecht gehalten wurde, d. h. mit der offenen, fuer das Ei bestimmten Seite nach unten.

Versuch 17, pag. 21. Eine Ansichtskarte aus Ravenna, die ein altchristliches Relief mit Weinranken und Pfauen darstellt, wurde von der Sensitiven so beschrieben, als ob dasjenige, was im Bilde oben war, als unten liegend erschaut wurde und umgekehrt.¹ Als Dr. Wassielewski diese Merkwuerdigkeit in der Vorstellung seiner Versuchsperson aufs Neue konstatierte, drehte er schnell und geraeuschos die Ansichtskarte um, sie so auf den Kopf stellend, worauf prompt die Sensitive ausrief: "Das ist ja zu laecherlich! Die Blaetter, die vorher rechts oben waren, sehe ich jetzt unten links, und daneben ist wieder ein heller Fleck." (der demnach ebenfalls seinen Platz gewechselt hatte und gleichfalls jetzt unten erschien, statt oben, wie vorher).

Einmal auf diese hoechst merkwuerdige Umkehrung des halluzinatorischen Bildes aufmerksam gemacht, verfolgte ich systematisch auch bei meinen psychometrischen Versuchen besagtes Phaenomen

¹ W. Wassielewski: *Telepathie und Hellsehen*, Marhold Halle, 1922.

und fand zu meiner Ueberraschung, dass auch bei ihnen ein "umgekehrtes Bild" zur Beobachtung kam, freilich nur vorübergehend und stets vor der Entstehung der psychometrischen Vision, um beim Auftauchen derselben automatisch korrigiert zu werden. Ich habe absichtlich ueber dieses Vorkommen geschwiegen, da ich vorziehe darueber weitere eingehendere Studien zu machen.

Immerhin glaube ich schon heute die Schlussfolgerung machen zu duerfen, dass diese Umkehrung des Bildes nur dann zur Beobachtung kommt, wenn der "Perzipient" hellsehensich veranlagt ist. Es handelt sich demnach um eine dem Mechanismus des Hellsehens innewohnende Regel der Optik, der man weiter nachforschen muss.

In den Jahren 1924 und 1925 nahm ich Veranlassung mit verschiedenen Forschern darueber zu korrespondieren (Wassielewski, Krall, Wrochorski) und es duerfte angezeigt sein aus jener Korrespondenz die interessante Stelle auszuziehen.

So unterbreitete ich Anfang April 1925 in einem Briefe an Dr. Wrochorski folgende These zur Begutachtung:

"Es werden unbewussterweise unter 'Telepathie' zwei verschiedene Vorgaenge zusammengefasst

1. eine rein physikalische Uebertragung von abstrakten Gedanken (bezw. Gedankenbildern) vom Agenten A auf Perzipienten B

2. ein aussersinnliches Hellsehen vom Perzipienten B, der im Gehirn von A Gedankenbilder erschaut, die, als fortgeleitete Retinaaufnahmen, ihm in umgekehrter Lage erscheinen muessen."

Einen aehnlichen Dualismus konnte ich bei meinen psychometrischen Versuchen beobachten, wie aus folgendem Zitate aus meiner Arbeit "Die Geheimnisse der Psychometrie," pag. 141, sich klar ergibt:

"Und zwar moechte ich besagte Visionen in zwei Hauptgruppen teilen, d. h. (a) die Gruppe der 'photographischen Bilder' und (b) die Gruppe der 'kinematographischen Bilder'."

"Diese erste Art von Visionen (a) hat an sich nichts Geheimnisvolles, da sie ungezwungen in die Kategorie der bildlichen Gedankenuebertragungen sich einreicht, die bekanntlich durch leblose Gegenstaende in ausgezeichneter Weise vermittelt werden (Gelatineplatte). Ganz anders geheimnisvoll erscheinen uns aber die der zweiten Gruppe zugehoerenden Visionen (b), bei denen ein 'bewegtes Bild,' d. h. eine fortlaufende Handlung, bezw. eine fortlaufende Reihe von Ereignissen an dem 'geistigen Auge' des Mediums vorbeigefuehrt werden."

Seit jener Zeit verfolgte ich mit Interesse in der metapsychischen Literatur das Phänomen des "umgekehrten Bildes" und fand bald in den Publikationen und Zeichnungen anderer Forscher, dass auch ihnen das umgekehrte Bild vorgekommen war, ohne indess von ihnen als Besonderheit erkannt worden zu sein.

So finden wir solche umgekehrte Bilder in dem berühmten Werk *Phantasms of the Living*¹ auf Seite 34, 35, 36 und 38, und dasselbe sehen wir in Brucks² hervorragender Bildersammlung freilich ohne Hinweis auf ihr Vorkommen (Tafel 7, Bild 12 a, Tafel 8, Bild 16 b, Tafel 20, Bild 29 a, Tafel 9, Bild 17 a, Tafel 17, Bild 25 a, Tafel 18, Bild 26 a). Auch in Prof. Richets experimenteller Studie ueber Telepathie und Hellsehen spreche ich Figur 43 und 66 b fuer fortgeleitete umgekehrte Netzhautbilder an, die bei der Perzeption von Bildern 44 und 66 a entstanden.

Meines Wissens ist es aber unter den Forschern nur Warcollier, der diesen interessanten Befund gebuehrend hervorhebt.

'Tous les percipients ont vu des formes analogues aux dessins mais renverses' *Revue Metapsych* 1926, No 4, pag 277. 'L'idée même ne fut pas transmise mais le dessin sembla avoir été vu à l'envers, ce qui est assez fréquent' *Revue Metapsych* 1926, No 4, pag 281.

Welches ist nun die Hypothese, die man zur Erklærung dieser Erscheinungen aufstellen koennte?

Logischerweise koennen hier nur zwei Moeglichkeiten in Frage kommen und zwar

I Entweder ist es der Agent, dem es gelingt ein mit Konzentration aller Geisteskraefte seinem Auge bezw. seiner Retina intensiv eingepraegtes Bild zu uebertragen, wobei eben sein umgekehrtes Retina Bild auf den Perzipienten zur Uebertragung kommen wuerde.

Diese Annahme muss gemæss Erfahrung ausgeschaltet werden weil man sonst erwarten muesste, dass alle vom Agenten uebertragenen Gedankenbilder in umgekehrter Lage erscheinen muessten. Ein solches ist aber nur ausnahmsweise der Fall.

oder II Es ist der Perzipient, der im Gehirn des passiv sich verhaltenden Agenten das umgekehrte Retinabild transzendental erschaut und diese Annahme deckt sich absolut mit den langjaehrigen Erfahrungen der 'Okkultisten', denen es bekannt ist,

¹ Abridged Edition London 1918

² *Experimentelle Telepathie* Julius Puckertman Stuttgart 19

dass das Innere des menschlichen Körpers den Hellschern sichtbar wird.

Es möge an dieser Stelle genuegen auf die einschlaegigen bedeutsamen Untersuchungen von Dr. Walter Kroner und Prof. Josef Böhm hinzuweisen, ganz speziell aber auf das leider in un- verdiente Vergessenheit geratene Werk von Rudolf Müller.¹

Dass an diesen hellserischen Phänomenen nicht zu rütteln ist, stellt ausser aller Frage, nicht allein für die Forscher älterer Generation, sondern erfreulicherweise auch für die neueren Forscher, trotz ihrer Hinneigung zu rein physikalischen Erklärungen.

So steht z.B. der Bannerträger der physikalischen Theorie M. R. Warcollier nicht an in einem hochinteressanten Artikel: "La télépathie en ses rapports avec le subconscient et l'inconscient"² folgende unzweideutige Erklärung abzugeben:

"Seit dem Beginn der metapsychischen Experimentierung hat man sich überzeugen können, dass es nicht genügt, zu wollen—ja selbst intensiv zu wollen, um damit in der Telepathie Erfolg zu haben, sondern dass gerade das Gegenteil häufig der Fall ist. Dasjenige, was man nicht übertragen will, ist gerade das, was häufig dem Perzipienten übertragen wird. Man kann sich aber überzeugen, dass dasjenige, was man absichtlich zu übertragen nicht im Stande war, nicht etwa an sich unübertragbar ist, sondern, dass es sich anscheinend im Grunde genommen um eine zwischen Agenten und Perzipienten bestehende Idiosynkrasie handelt, die den Ausschlag gibt."

Zum Glück kommt sein Glaubensgenosse Osty³ uns zu Hilfe, auf dass uns klar werden möge, was eigentlich unter dieser geheimnisvollen "Idiosynkrasie" zwischen Agenten und Perzipienten zu verstehen sei, die helfend eintritt

"Die Metagnomie auf den menschlichen Körper angewandt, ist, jedenfalls, in sehr grossem Ausmass, reine Telepathie, d.h. eine geistige Intercommunication zwischen zwei Wesen, eine Zusammenarbeit zweier Geister"

So lässt Osty sich aus! Damit steht nicht genug, sondern zum

¹ *Naturwissenschaftliche Stellenforschung*, Leipzig, Arwed Strauch, 1897

² *Revue Métaps* 1929, No 4, pag 270

³ "Télépathie au rapproché" *Revue Métaps* 1925, No 1, pag 18. La métagnomie à objectif humain est, tout au moins pour une très grande part, de la Télépathie, c'est-à-dire de l'intercommunication psychique, de la collaboration intermentale

Dritten kommt aufs neue Warcollier uns wieder zu Hilfe mit der klaren Aussage

“Le clairvoyant est souvent un percipient telepathique,”¹ was von deutscher Seite prompt gegengezeichnet wird durch die entsprechende eindeutige Erklärung Brucks (pag. 8)

“Denn a priori ist nicht ohne Weiteres die Möglichkeit ausgeschlossen, und einige meiner Erfahrungen berechtigen mich zu dieser Annahme, dass im Experiment der V L (Agent) häufig nur eine passive Rolle spielt, als derjenige, von dem der Perzipient (V P) einen Vorstellungsinhalt ‘absaugt’ ”

Dass übrigens die Grenzen zwischen Telepathie und Hellsehen sehr schwankender Art sind, das haben aufs Klarste auch die beiden deutschen Hauptforscher auf diesem Gebiete Tischner und Wassilewski in unzweideutigster Weise zum Ausdruck gebracht in den Titeln ihrer Werke, in denen Telepathie und Hellsehen Seite an Seite stehen, genau so, wie übrigens Richet es auch getan hat

So sehen wir denn im Verlauf unserer Auseinandersetzungen, wie vom Phänomen des “umgekehrten Bildes” ausgehend, die einfache *Physikalische Gedankenübertragung* zwanglos sich zu *Transzendentaler Gedankenbilder-Übertragung* umwandelt, sobald der Perzipient hellseherisch veranlagt ist, und um die Kette der Beweisführung ganz zu schliessen, bleibt nur noch übrig, den Nachweis zu liefern, dass das Hellsehen (Clairvoyance) sich ebenso zwanglos in Psychometrie verwandeln kann, denn genau betrachtet, ist diese nichts anderes als clairvoyance auf psychometrische Bahnen geleitet durch Berührung eines psychisch getränkten Gegenstandes (associated object)

Diesen letzten Beweis verzichte ich gern selber zu führen, zu Gunsten des hochverehrten französischen Kollegen Oty,² dem ich das Wort erteile

“Für die Telepathie ‘von der Distanz aus’ sollte man dieselben Sensitiven gebrauchen (detecteurs du psychisme humain), es muss aber eine psychische Verbindung mit der abwesenden Person erst bewerkstelligt werden, sei es durch eine mit ihr in Verbindung stehende Mittelsperson, sei es durch einen von dem Abwesenden selbst vorher berührten Gegenstand, welcher dann dem Hellsehemedium (detecteur) in die Hand zu geben ist, wobei dieses häufig darin verbliebenes ‘Fluidum’ zu fühlen behauptet ”

¹ *Revue Metaphysique* 1924 No 5 pag 360

² *Revue Metaphysique* 1925 No 1, pag 23

Es verwandelt sich schliesslich das einfache Hellsehen seinerseits in schulgerechte Psychometrie zu welcher uns schliesslich als letzten Endpunkt die gründliche Analyse des 'umgekehrten Bildes in der Telepathie' hingeleitet hat

Telepathie Clairvoyance Psychometrie erscheinen letzten Endes als Glieder einer und derselben Kette, die aus der physikalischen Welt aufstrebend den unvoreingenommenen Forscher in das Reich der transzendenten Erscheinungen emporleitet deren Erforschung, (was das Wesen der Telepathie anbetrifft) in die Wege zu leiten der Zweck dieser anspruchlosen Arbeit ist. Bei dieser Schlussfolgerung angelangt halte ich es für eine Ehrenpflicht desjenigen verdienten Forschers zu gedenken der als Erster diesem Gedanken der innern Verwandtschaft dieser drei Phänomene Ausdruck gab Dr Josef Böhm rühmlichst bekannt durch seine Untersuchungen mit dem Einfühlungs Medium Frl Helene Schnelle

Dritten kommt aufs neue Warcollier uns wieder zu Hilfe mit der klaren Aussage

“Le clairvoyant est souvent un percipient telepathique,”¹ was von deutscher Seite prompt gegengezeichnet wird durch die entsprechende eindeutige Erklärung Brucks (pag 8)

“Denn a priori ist nicht ohne Weiteres die Möglichkeit ausgeschlossen und einige meiner Erfahrungen berechtigen mich zu dieser Annahme, dass im Experiment der V L (Agent) häufig nur eine passive Rolle spielt, als derjenige, von dem der Perzipient (V P) einen Vorstellungsinhalt ‘absaugt’ ”

Dass übrigens die Grenzen zwischen Telepathie und Hellsehen sehr schwankender Art sind, das haben aufs Klarste auch die beiden deutschen Hauptforscher auf diesem Gebiete Tischner und Wassilewski in unzweideutigster Weise zum Ausdruck gebracht in den Titeln ihrer Werke, in denen Telepathie und Hellsehen Seite an Seite stehen, genau so, wie übrigens Richet es auch getan hat

So sehen wir denn im Verlauf unserer Auseinandersetzungen, wie vom Phänomen des ‘umgekehrten Bildes’ ausgehend, die einfache *Physikalische Gedankenübertragung* zwanglos sich zu *Transzendentaler Gedankenbilder Übertragung* umwandelt, sobald der Perzipient hellseherisch veranlagt ist, und um die Kette der Beweisführung ganz zu schliessen, bleibt nur noch übrig, den Nachweis zu liefern, dass das Hellsehen (Clairvoyance) sich ebenso zwanglos in Psychometrie verwandeln kann, denn genau betrachtet, ist diese nichts anderes als clairvoyance auf psychometrische Bahnen geleitet durch Berührung eines psychisch getrankten Gegenstandes (associated object)

Diesen letzten Beweis verzichte ich gern selber zu führen, zu Gunsten des hochverehrten französischen Kollegen Oty,² dem ich das Wort erteile

“Für die Telepathie von der Distanz aus’ sollte man dieselben Sensitiven gebrauchen (detecteurs du psychisme humain), es muss aber eine psychische Verbindung mit der abwesenden Person erst bewerkstelligt werden, sei es durch eine mit ihr in Verbindung stehende Mittelsperson, sei es durch einen von dem Abwesenden selbst vorher berührten Gegenstand, welcher dann dem Hellsehen medium (detecteur) in die Hand zu geben ist, wobei dieses häufig darin verbliebenes ‘Fluidum’ zu fühlen behauptet ”

¹ *Revue Métaphysique* 1924 No 5 pag 360

² *Revue Métaphysique* 1925 No 1 pag 23

DAS VERHÄLTNIß DES ISRAELITISCHEN PROPHETISMUS ZU DEN PROBLEMEN DER BEWUSSTSEINS SPALTUNG

VON T. K. OESTERRICH

Professor an der Universität Tübingen

Die neue Wissenschaft der Parapsychologie, der unser Kongress gewidmet ist, hat ihre Bedeutung nicht nur darin, dass sie unser allgemeines Wissen über die Psyche sowie über ihre Beziehungen zum Leibe erweitert, vielmehr sind diese neuen Forschungen auch für die Ethnologie sowie die historischen Geisteswissenschaften von Tragweite. Die Beurteilung der geschichtlichen Überlieferung ist in wesentlicher Weise abhängig von unserem allgemeinen wissenschaftlichen Weltbild. Was uns für die Gegenwart unmöglich erscheint, lehnen wir auch für die Vergangenheit ab und betrachten derartige Nachrichten von vornherein als ungläubhaft. Dass die Sonne am Himmel jemals durch einen Menschen aufgehalten worden ist, glauben wir einfach nicht, ebenso betrachten wir Nachrichten über Totenerweckungen als unrichtig, wie immer sie überliefert sein mögen. Der Umstand nun, dass die Parapsychologie jetzt viele Vorgänge als möglich ansieht, welche die Wissenschaft des 19. Jahrhunderts für unmöglich betrachtet hat, bringt es mit sich, dass auch in der historischen Überlieferung uns vieles als glaubhaft zu erscheinen beginnt, was früher als Märchen galt. So sehen wir heute viele Erzählungen des Neuen Testaments mit ganz anderen Augen an, als es etwa das Zeitalter der Aufklärung getan hat. Die Berichte über die Besessenen oder viele Krankenheilungen scheinen uns einen grossen Kern an Wirklichkeit zu enthalten.

Ich möchte nun eine unter parapsychologischem Gesichtspunkt höchst interessante Gruppe von Persönlichkeiten aus der vorderasiatischen Religionsgeschichte herausgreifen, die von ganz besonderer geschichtlicher Bedeutung gewesen ist und über die so viel Nachrichtenmaterial vorliegt, dass ihr psychologisches Bild einigermaßen fassbar ist. Es sind die israelitischen Propheten. Die historische Theologie hat sich gerade im letzten Menschenalter sehr viel mit ihnen beschäftigt, und es ist die wesentliche Leistung dieser

Forschung gewesen, dass uns allen heute diese Gestalten nicht mehr einfach als Vorausverkünder der Zukunft, sondern vor allem als religiöse Reformatoren erscheinen. Sie sind es gewesen, welche aus der nationalistischen Jahwereligion mehr und mehr einen internationalen etrusischen Monotheismus gemacht haben. Ja über diese Leistung ist für manche Forscher das Problem ihrer Prophetieen im eigentlichen Sinne ganz in den Hintergrund getreten, ja teilweise geradezu verschwunden, obwohl ja gerade die theologische Forschung sich von dem dogmatischen Negativismus mehr als andere Disziplinen freigehalten hat. Immerhin ist auch in ihr heute eine erhebliche Tendenz vorhanden, so wenig als möglich supranormale Vorgänge gelten zu lassen. Doch ist es nicht meine Absicht, hier vor Ihnen die Frage der spezifisch prophetischen Leistungen der Propheten aufzurollen, vielmehr wollen wir die psychische Struktur dieser Persönlichkeiten unter den Gesichtspunkten, welche die Theorie der psychischen Spaltungen eröffnet, als Ganzes ins Auge fassen.

Wir wissen heute, dass die Propheten, auf welche sich die sogenannten prophetischen Bücher des Alten Testamentes beziehen, nur die höchste Kulmination einer langen geschichtlichen Entwicklung darstellen, deren frühere Stadien leider zum größten Teil im Dämmerlicht liegen. Selbst über die psychologische Struktur des Grössten ihrer Vorgänger, des Mose, sind wir ganz unzureichend unterrichtet. Wir wissen, z. B. zwar von der Tatsache eines sogenannten Offenbarungszeltes, aber welche Rolle ihm eigentlich zukam, entzieht sich unserer Kenntnis. Ein wenig mehr ist uns über allerlei aufgeregte Schwärme von Jahwe- und Baalspropheten bekannt, die korymbantenartiges Wesen in den Tag legten, wie es auch ausserhalb Palästinas in Vorderasien bekannt war und in seinen Ausläufern im Dionysoskult bis nach Europa hinübergriff. Aber auch darüber sind wir nur sehr ungefähr in groben Zügen unterrichtet.

Ein wirklicher Versuch zu psychologischer Analyse ist jedoch erst möglich, wo es sich um die eigentlichen Propheten handelt, die zu allem diesem aufgeregten Ekstasiekertum in scharfem Gegensatz stehen. Von einzelnen von ihnen liegen ziemlich ausführliche Selbstbekenntnisse vor.

Als der am meisten psychologischen Aufschluss gebende Prophet gilt allgemein Jeremia. Das trifft nicht in jeder Hinsicht zu. Jeremia ist nur der seelisch tiefste, sittlich höchststehende Prophet

Aber in psychologischer Hinsicht erfahren wir viel mehr von Ezechiel, von dem geradezu eine Art psychologischen Tagebuchs vorliegt. Allerdings steht er mit den übrigen Propheten nicht ganz in einer Linie, bei ihm vieles erregter, gewaltsamer. Aber gerade dadurch treten die spezifisch prophetischen Züge viel deutlicher hervor. Völlig unrichtig wäre es, wie gelegentlich versucht worden ist, einen tiefgehenden Unterschied zwischen den Propheten derart anzunehmen, dass Ezechiel "pathologisch," die anderen dagegen "normal" gewesen seien. Vor einem solchen Unterschied kann schlechterdings nicht die Rede sein. Und auch die früher von dem Althistoriker Eduard Meyer vertretene Auffassung, dass wir es im Buch Ezechiel gar nicht mit Selbstbekenntnissen, sondern mit literarischer Erfindung zu tun haben, ist sicherlich unrichtig und eine Hypertrophie historischer Kritik gewesen.

Fragen wir, was nun die Propheten von den Nichtpropheten alles unterscheidet, so ist das erste Phänomen, das uns da entgegen tritt, die Tatsache ihres Berufungserlebnisses. Nicht allmählich sind die Propheten in ihre Tätigkeit hineingekommen, sondern am Anfang steht bei jedem ein Berufungserlebnis. Bei einer Anzahl von ihnen sind wir sogar über das genaue Datum dieses zentralen Erlebnisses ihres ganzen Seins orientiert, wie denn die Propheten auch für manche späteren inneren Erlebnisse das Datum und bis auf den Tag genau überliefert haben.

Die Berufung hat sich bei allen in der Form einer akustischen Halluzination vollzogen. Sie hörten eine Stimme, die sie als die Stimme Jahwes ansahen und die sie aufforderte, in Jahwes Namen zum Volke zu reden. Der ausführlichste Bericht liegt von Ezechiel vor, der in der babylonischen Gefangenschaft an einem Nebenfluss der Euphrat mitten in der freien Natur ein gewaltiges visionäres Erlebnis gehabt hat. Angesichts eines aufziehenden Wüstensturmes glaubte er in diesem erhabenen Naturschauspiel grossartige überirdische Wesen zu sehen, welche ganz an die mythologischen Gestalten erinnern wie sie uns heute durch die Ausgrabungen in Babylon vor Augen stehen. Unter diesen Wesen war auch Gott, 'als ein Gebilde anzusehen wie ein Mensch'. Aber wir erhalten keine genauere Beschreibung dieser Vision Gottes: es liegt wie ein Schleier über Ezechiels Worten.

Er—wie alle anderen Propheten—empfand diese Vision als sich ihm zwangsmässig aufdrängend. Die Durchsetzung des Wüstensturmes vor seinen Augen mit visionären Gestalten muss höchst unheimlich

und peinvoll gewesen sein. Nicht mit Sicherheit vermögen wir es zu sagen, ob auch die Berufungserlebnisse der übrigen Propheten sämtlich von Visionen begleitet gewesen sind, ebenso wenig, ob die göttliche Stimme, die sie hörten, eine vollentwickelte auditive Halluzination oder nur eine Pseudohalluzination, also eine sehr lebhaft eidetische Vorstellung gewesen ist. Nur von Jesaja wissen wir, dass auch er eine Vision von Jahwe gehabt hat. Es scheint, dass Jesaja, der Priester war, diese Vision nach vollzogenem Opfer, während die übrigen Teilnehmer desselben sich bereits entfernt hatten, im Tempel erfahren hat. Auch er sah nicht nur Gott, sondern zugleich sechsflügelige tiergestaltete Wesen, die mit zwei Flügeln den nackten Unterleib, mit zwei andern Flügeln sich das Gesicht vor dem Herrn der Welt verdeckten und mit noch zwei weiteren Flügeln flogen, während sie zugleich sangen: "Heilig, heilig ist Jahwe, der Hehre." Deutlicher kann der vorderasiatische Charakter dieser Gestalten nicht zutage treten.

Auch bei Jesaja vollzog sich die eigentliche Berufung in Form eines Akusma. Er hörte Jahwe sprechen. "Wen soll ich senden und wer soll für mich gehen?"

Offenbar sind alle diese Berufungsvisionen von den Propheten nicht in liegendem Zustand bei geschlossenen Augen, sondern in aufrechter Körperhaltung, im Stehen und Gehen, erlebt worden.

Die Art, wie sie auf die Berufungshalluzination reagiert haben, ist sehr verschieden gewesen. Der Aristokrat Jesaja, aus einem dem Königshause nahe stehendem Geschlecht, ein Mann von hoher Sicherheit des persönlichen Auftretens, antwortete auf Jahwes Frage: "Wen soll ich senden?" wie ein Kriegerschwärmer. "Hier bin ich." Anders der feinfühligere sensible Jeremia. Er bittet ihn nicht zu entsenden. "Ach Herr, Jahwe! Ich verstehe ja nicht zu reden, denn ich bin noch zu jung!" Und nur mit schwerer Selbstüberwindung hat er sich weiteren Auditionsaufforderungen gefügt und sein ganzes Leben hindurch unter der Last des Prophetenberufs geseufzt, bis schliesslich der Tag kam, an dem er vor Verzweiflung ausrief: "Verflucht sei der Tag, an dem ich geboren ward."

Die Berufungshalluzinationen dürfen also unter keinen Umständen verstanden werden als der Ausdruck eines die Totalität der Person umfassenden Verlangens nach öffentlicher Wirkung als Reformator. Im Gegenteil sind sie im Individuum oft auf starke Widerstände gestossen. Die Propheten sind keineswegs sämtlich Naturen gewesen, denen etwa wie manchem Politiker Kampf und

Widerstand Lebensbedürfnis gewesen sind. Dennoch sind sie allem persönlichen Schicksal zum Trotz immer wieder hervorgetreten. Die Tatsache der Berufung schloß jedoch einen inneren Zwang zur Kundgabe der Erlebnisse und der Auftrage Jahwes in sich. "Hat der Herr Jahwe geredet, sagt Amos, wer musste da nicht als Prophet reden" (2, 8).

Was nun die weitere Berufstätigkeit der Propheten anbetrifft, so muss zunächst die Auffassung zurückgewiesen werden, dass es sich bei ihnen um Glossolalie gehandelt hat. Eine solche Interpretation drängt sich bei einer flüchtigen Beschäftigung mit den Propheten sehr leicht auf, denn an zahllosen Stellen begegnen uns kurze Einschaltungen "Also spricht Jahwes," "es ist der Spruch Jahwes" usw. Es liegt in der Tat nahe diese Anmerkungen dahin zu verstehen, dass damit glossolalische Aussprüche gekennzeichnet werden sollen. Kennen wir doch auch sonst aus der Religionsgeschichte Sammlungen von glossolalischen Aussprüchen. In den rheinischen Inspirationsgemeinden, welche eine historische Nachwirkung der glossolalischen Cevennenbewegung aus der Zeit der Hugenottenverfolgung Ludwigs XIV darstellen sind viele Bände von Nachschriften von Glossolalien gedruckt worden.

Eine andere verwandte Auffassung sieht in den Propheten Ekstater, die in aufgeregten Zuständen sich mit Gott identifizierten und in seinem Namen redeten. Sie erblickt in ihnen das palastinensische Gegenstück zu den Teilnehmern des Dionysoskultes, die sich auf der Höhe der Erregung in der Tat mit dem Gott Dionysos identifizierten und als gotterfüllt, entheoi, bezeichnet wurden. Die Scholien des Euripides definieren ἐνθεοὶ λέγονται οἱ ὑπὸ φασματος τινος ἀφαιρεθέντες τὸν νοῦν, καὶ ὑπὲρ ἐκείνου τοῦ θεοῦ τοῦ φασματοποιιοῦ κατεχόμενοι καὶ τὰ δοκοῦντα ἐκείνῳ ποιοῦντες. Von Gott erfüllt nennt man solche Menschen denen durch eine Erscheinung die Vernunft genommen worden ist und die von dem Gott der jene Erscheinung erzeugt besessen sind und aus dessen Willen heraus handeln. (Die Besessenheit S. 337).

Eine genaue Untersuchung der Propheten zeigt jedoch, dass eine solche Auffassung völlig unhaltbar ist. Die eigentliche Berufstätigkeit der Propheten trug soweit unsere Nachrichten reichen, keinen wirklich ekstatischen Charakter unzurechnungsfähigen Ausser sichseins. Ebensowenig haben sie glossolaliert. Gewiss konnte es nach ihrer allgemeinen psychischen Struktur nicht überraschen wenn sie glossolaliert hätten, aber irgend welches positives Beweis

Bewusstsein mehr von sich und der Umwelt hat Greifbarer kann der Niveauunterschied gegenüber dem echten Jesaja nicht zutage treten

Die Akusmen erfolgten nicht stets spont in Die Propheten konnten auch Fragen in Jahuwe richten und erhielten dann Antwort Daher fungierten sie in manchen Fällen geradezu als Orakel Die Antwort kam dann durchaus nicht immer sofort sondern man musste darauf warten einmal bei Jeremia 1½ Wochen

Was den Inhalt der prophetischen Verkündigung anlangt, so brauche ich mich bei ihm nicht weiter aufzuhalten da er in den Grundzügen allgemein bekannt ist Die Propheten kämpften gegen die herrschende Unsittlichkeit gröberer und feinerer Art und wandten sich gegen den damals in Palästina weit verbreiteten Polytheismus mit seiner Tempelprostitution und seinen Kinderopfern Der Gott Baal fand mitten im Tempel in Jerusalem Verehrung und die neueren Ausgrabungen lassen keinen Zweifel dass die Sitte ein Kind als Opfer in einen Neubau einzumauern, sich in Palästina weit verbreitet hatte Der Kampf der Propheten gegen den aus Syrien kommenden Polytheismus war also nicht bloss gegen ein theoretisch metaphysisches System sondern vor allem gegen niedere sittliche Anschauungen gerichtet

Dieser sittlich religiöse Standpunkt der Propheten der ethische Monotheismus ist dann bahnbrechend für die ganze Welt gewesen und ist im Grund heute in der europäischen Kultursphäre der überwiegende ja man kann sogar sagen, dass er seit dem Zurückweichen der mittelalterlichen Dogmatik mehr denn je die Herrschaft hat

Selbstverständlich sind individuelle Unterschiede zwischen den einzelnen Propheten vorhanden Nicht alle stehen in ihren sittlichen Anschauungen auf gleicher Höhe Der höchste Gipfel des Wertbewusstseins wird sogar nur selten erreicht Ja es gibt sogar breite Parteen in den prophetischen Schriften die von einer schauerlichen Rücksicht Jahuwes zeugen Die Prophezeiungen von dem dahin gemordetwerden ganzer Völkerschaften mit ihren Frauen und Kindern und ihrem Vieh lassen einen Blick in Leiden schaffen tun welche uns nicht mehr ertraglich sind Als Ganzes angesehen hat der Prophetismus dennoch einen entscheidenden Fortschritt in der religiös sittlichen Entwicklung der Menschheit bedeutet

Weit schwieriger ist das Problem der Propheten der Propheten

Dazu kamen zahlreiche Hellschleistungen und Telepathien der Propheten. Ezechiel z. B. hörte eines Tages in der babylonischen Verbannung eine halluzinatorische Stimme sagen: „Menschensohn, schreibe dir den Namen des Tages auf,—eben diesen heutigen Tag! An eben diesem heutigen Tag hat sich der König von Babel auf Jerusalem geworfen.“ Es sei jedoch ausdrücklich hervorgehoben, dass sich auch eine Menge offenkundiger Fehlprophezeiungen der Propheten nachweisen lassen. Niemals z. B. ist, wie Jesaja es prophezeit hat, der Jahwekult in Ägypten zum massgebenden Kult geworden. Ebenso wenig sind Ezechiels Weissagungen in Erfüllung gegangen, dass die Ägypter unter die übrigen Völker zerstreut, dann aber wieder gesammelt und nach Ägypten zurückgebracht werden würden. Auch seine Vernichtungsprophezie gegen Tyrus war ein Irrtum. Aber trotz alledem bleiben Tatsachen übrig, die nicht anders als als parapsychische Akte angesehen werden können.

Wie sind nun die Propheten als Ganzes, psychologisch angesehen, zu bewerten?

Wir fragen zunächst nach der psychologischen Struktur des Berufungserlebnisses und suchen nach irgendwelchen Analogieen ausserhalb des Prophetentums.

Das Berufungsbewusstsein ist keineswegs auf die religiöse Sphäre beschränkt. Es findet sich auch mitten im Positivismus. In gewissem Umfange ist es ein normales Phänomen. Sich zu etwas berufen fühlen heisst heute von der eignen Veranlagung zu bestimmten Leistungen überzeugt zu sein. Der eine fühlt sich in diesem Sinne zum Künstler berufen, ein anderer zum Gelehrten, ein dritter zum Ingenieur. Selten freilich wird das Wort heute noch im ursprünglichen Sinne verstanden, dass man ernst macht mit dem Gedanken, dass die Begabung eines Individuums eine bewusste Veranstaltung des Weltgeistes zum Zweck der Hervorbringung bestimmter Leistungen ist, denn die theistische Ueberzeugung ist weithin in der Welt verschwunden. Gleichwohl bleibt auch bei Preisgabe derselben immer noch die, ich möchte sagen, rein positivistische Teleologie übrig, welche sich einfach auf die nicht anzweifelhafte Feststellung der Tatsache beschränkt, dass die einzelnen Individuen tatsächlich in bezug auf gewisse Leistungen teleologisch veranlagt sind. Oder mit der Kantischen Als Ob Formel ausgedrückt: Michel Angelo hatte eine psychophysische Struktur, als wenn mit derselben die Hervorbringung bedeutender Kunstwerke auf den verschiedensten Kunstgebieten beabsichtigt war. Auch

torischen Worte " Sie sehen was ich getan habe Setzen Sie das Werk fort ! "

Nach den Ermittlungen Hyslops hat Thompson, als der Trieb zum Malen in ihm aufrat, noch nichts von dem Tode des Malers gewusst und erst später zufällig davon erfahren

Leider ist die Untersuchung des Falles durch Hyslop eine ziemlich oberflächliche gewesen Er hat vor allem den psychischen Gesamtzustand Thompsons vor seinem Berufungserlebnis überhaupt nicht näher untersucht Wir wissen daher nicht darüber, ob er ein vollnormales Individuum gewesen ist oder etwa häufiger telepathische und andere parapsychische Phänomene zeigte, die eine psychologische Erklärung des Falles möglich machen wurden Ohne jede kritische Vorsicht hat Hyslop sich sofort die spiritistische Deutung zu eigen gemacht

Ohne andere Möglichkeiten auch nur zu erwägen meinte er, dass eine Inspiration durch den toten Maler vorlag und begab sich mit Thompson in die Gegend wo der Maler zu malen pflegte Tatsächlich gelang es dort, das Sujet zu finden dessen Vorstellung Thompson zwangsvorstellungsartig vorschwebte

Die Parallele mit den israelitischen Propheten die durch Jahwe zu bestimmten Leistungen aufgefordert werden reicht ziemlich weit Wie sie von Jahwe berufen wurden so scheint Thompson von dem Maler berufen zu sein Und die Frage wäre nur, ob ein Zwang zu spiritistischer Deutung vorliegt

Dennoch ist die Analogie nicht vollständig Es liegt bei den Propheten nämlich keinerlei Zeugnis vor, das zu der Vermutung Anlass gäbe dass sie sich in ähnlicher Weise wie Thompson mit dem Maler ihrerseits mit Jahwe identisch werden fühlten Nichts berechtigt uns bei ihnen irgendwelche Vergottungserlebnisse anzunehmen wie sie dann später für den Neuplatonismus und die christliche Mystik charakteristisch gewesen sind

Viel ausgeprägtere Parallelfälle zu den Propheten findet man innerhalb der religiösen Sphäre Allerdings sind sie keineswegs häufig denn die naheliegende Vermutung dass alle Reformatoren eine Wiederholung der Propheten darstellen ist durchaus unrichtig Luther z B weist nicht die für die Propheten charakteristischen Phänomene auf

Die weitestgehende Parallele die mir bisher beim Suchen nach solchen begegnet ist betrifft einen Chinesen namens Siu ts uen den Schöpfer der grossen Taiping Aufstandsbewegung in der Mitte des

neunzehnten Jahrhunderts, welche beinahe zu einer Christianisierung Chinas geführt hatte. Dieser merkwürdige Mann ist vor einigen Jahren Gegenstand einer eingehenden Monographie eines deutschen Missionssinologen geworden, der ihm mit vollem Recht den bezeichnenden Titel eines "Propheten im Heidentum" gibt.¹⁾ Bei ihm findet sich alles in einer bestimmten Stunde erfolgendes Berufungserlebnis, Visionen, und reformatorische sittlichreligiöse und politische Wirksamkeit in einem Gewaltstil, der durchaus an manche Propheten des Alten Testaments erinnert. Sein prophetisches Selbstbewusstsein war so gross, dass er sich bei aller Verehrung für Jesus doch nicht diesem unterordnete, sondern sich neben ihn stellte. Die Zeit erlaubt es mir nicht, näher auf diesen Fall einzugehen, der ein ganz ausserordentliches psychologischen und religions-philosophisches Interesse besitzt.

Näher liegt uns und in seinen Grundzügen allgemeiner bekannt ist ein anderer Parallelfall zu den israelitischen Propheten aus neuerer Zeit. Das ist der Fall der Jungfrau von Orleans. Jeanne d'Arc weist ebenfalls eine Menge gemeinsamer formaler psychologischer Züge mit den Propheten auf. Auch sie hat eine Berufung erlebt und ist in ihrer weiteren Tätigkeit ganz wie die Propheten dauernd durch akustische Halluzinationen unterwiesen worden, die sie allerdings nicht unmittelbar auf Gott, sondern auf mehrere Heilige zurückführte. Im Gegensatz zu der wesentlich sittlich-religiösen Tätigkeit der Propheten hat sich Jeanne d'Arc freilich überwiegend politisch-militärisch betätigt. In ihrer persönlichen Charakterstruktur wies sie aber die typischen Züge der christlichen Heiligen auf, sowohl in moralisch-religiöser Beziehung als auch in parapsychischer Hinsicht, es sind eine ganze Reihe parapsychischer Akte glaubhaft bezeugt. Jeanne d'Arc ist denn auch später heilig gesprochen worden.

Wie sind nun die Propheten und die ihnen verwandten Gestalten psychologisch zu beurteilen?

Die heutige Vulgarauffassung in der religionsfreien Wissenschaft wie etwa der Psychiatrie geht heute dahin, dass Jeanne d'Arc und die Propheten samt und sonders Psychotische oder auf der Grenze zur Psychose Stehende gewesen sind. Sprach man früher gern von Hysterie, so redet man heute lieber von Schizophrenen. Die Tat-

¹⁾ W. Oehler, Die Taipingbewegung in *Beiträge zur Förderung christlicher Theologie* Bd. 28 Heft 4 Gutersloh 1923.

siehe des Visionensiehens und des Stimmenhörens scheint dazu nicht schlecht zu passen

Aber das übrige Bild stimmt sehr wenig dazu. Die Fälle in den psychiatrischen Kliniken sehen ganz anders aus. Selbst wenn wir alles, was uns heute in den Ideen der Propheten seltsam vorkommt, als Wahneideen ansehen wollten, so fällt doch auf, dass diese sogenannten Wahneideen nur einen so engen Rahmen einnehmen. Sie halten sich völlig in den Grenzen, ich möchte sagen, des Prophetenberufs. Dasselbe gilt von der Jeanne d'Arc. Auch sie hat sozusagen keine überschüssigen Wahneideen. Es fehlt der ganze Wust an unverständlichen Gedankengängen, der sonst für die Schizophrenen so charakteristisch ist. Alles oder fast alles im psychischen Leben, auch dem, was darin abnorm ist, ist bei den Propheten wie bei Jeanne d'Arc in Hinsicht auf ihre Leistung sinnvoll.

Es sind denn auch einzelnen Psychiatern Bedenken gegen die üblichen oberflächlichen Diagnosen gekommen, und manche suchten sich sehr in Verlegenheit gegenüber dem Problem der Jeanne d'Arc. Man empfindet, dass sie in die üblichen Kategorien der Psychiatrie nicht hineinpasst. Ein gewisser Dumaz hat sie schon 1904 als einen Fall von Persönlichkeitsverdopplung zu verstehen versucht. Niemals sei sie eigentlich irrsinnig gewesen, vielmehr habe sie in ihr lediglich eine sekundäre Persönlichkeit gebildet, die sich ihr gegenüber dann wie so oft in Halluzinationen bekundete.

Die Beurteilung des Falles ist dadurch besonders erschwert, dass er nicht einen natürlichen Ablauf fand, da Jeanne d'Arc schon mit 20 Jahren den Tod erlitt.

Verzichten wir auch bei den israelitischen Propheten auf die Annahme einer wirklichen Einwirkung eines Gottesgeistes auf sie, so stellen sie sich uns ebenfalls als Fälle von Verdopplung der Persönlichkeit dar. Das für sie alle Charakteristische ist dann, dass sich in ihnen ein ich möchte sagen werthoheres Nebenich bildete. Sie stellen insofern die höchste Kulmination dessen dar, was wir als

Gewissen bezeichnen. Schon der Normale redet gern von der Stimme des Gewissens. In ganz minimalen Spuren finden sich auch bei ihm Phänomene, in denen tiefere, seinem eignen moralischen Habitus sittlich überlegene Schichten seines Wesens ihm mit einem gewissen Eigensein gegenübertreten, denn das ist ja gerade für die Stimme des Gewissens charakteristisch, dass sich im Menschen eine gewisse innere Teilung vollzieht.

In den Propheten gewann diese sekundäre Schicht eine ganz ausserordentliche Entwicklung. Unter ihrem Druck wurden sie zu Schrittmachern höherer sittlich religiöser Anschauungen des sozialen Ganzen. Wir können bei ihnen ein Blick tun auf den geschichtlichen Vorgang, in welchem sich der sittliche Aufstieg der Menschheit vollzog. In einzelnen Individuen brachen gewissermassen ausserhalb des Zentrums ihrer Person neue Werttendenzen als sekundäre Persönlichkeit hervor.

Zu dieser Annahme einer wirklichen psychischen Spaltung bei den Propheten stimmt ausgezeichnet die Tatsache, das sich bei ihnen eben auch allerlei parapsychische Phänomene fanden. Diese gedeihen ja stets auf dem Boden seelischer Spaltung.

Weiter sind auch ihre Visionen zu einem grossen Teile von symbolischen Charakter gewissen wie so viele Prozesse, die vom Unterbewusstsein aus bestimmt werden.

Aus allen diesen Gründen überrascht es nicht, dass sich zu den Erlebnissen der Propheten sehr viele Parallelen bei Flournoys Fall Helene Smith finden. Das geht teilweise bis ins Kleinste. Wie z. B. die Propheten vielfach nur eine symbolische Erscheinung Jahwes in Gestalt eines Lichtfleckes hatten, so offenbarte sich auch Helenes Beschützer Cagliostro ihr wiederholt in genau derselben unvollkommenen symbolischen Weise.

Die Propheten stellen also, wenn wir die Hypothese einer Einwirkung Gottes bei Seite lassen, einen sehr eigentümlichen Typus doppelter Persönlichkeit dar, der letzten Endes allein steht.

Die Frage ist, warum sind sie auf einen bestimmten Zeitraum beschränkt und nicht auch später und nicht auch in gleichem Masse bei anderen Völkern vorhanden?

Ich gestehe, dass mich die Antworten, welche sich geben lassen, nicht völlig befriedigen.

Man kann zunächst einmal darauf hinweisen, dass in primitiveren Verhältnissen psychische Spaltungserscheinungen weit häufiger sind als in Volkskulturen. Gerade unter primitiven Völkern sind Besessenheits- und andere Trancezustände ausserordentlich verbreitet. Die Primitive habe keine so gefestigte Persönlichkeit wie der Kulturmensch. Ferner kann man sagen, dass nach Abschluss des Prophetismus in Palästina das Zeitalter der starren Schriftgelehrsamkeit und der Ritualreligiosität einsetzte. Aber es liesse sich doch recht gut denken, dass auch gegen diese Entartung Propheten aufgestanden wären. Warum ist es nicht geschehen, und warum ist ferner nicht

auch in den übrigen Völkern eine gleichartige Wertsteigerung des Lebens vor sich gegangen, wie wir es bei den Propheten finden?

Es bleibt garnichts anderes übrig als festzustellen, dass der Aufstieg zu den höheren Kulturwerten sich eben nicht überall in der Menschheit gleichmässig, sondern bei verschiedenen Völkern auf verschiedenen Gebieten und zwar nicht kontinuierlich, sondern stossweise vollzog.

Wie die Leistung von Hellas vornehmlich auf intellektuellem und ästhetischem Gebiet gelegen war, so erfolgte die sittlich religiöse Hoherstufung vorzugsweise in Judentum, und zwar in der eigentümlichen Form, dass das höhere Leben zunächst als psychische Spaltung über einzelne Individuen hereinbrach und diese in seinen Dienst zwang. Ob diese sekundäre psychische Potenz in ihnen eine von ihrer Persönlichkeit abgesprengte seelische Schicht war, oder ob die theologische Deutung Recht hat, welche darin wirklich eine energetische Einwirkung einer höheren geistigen Weltpotenz, also Gottes, sieht, lässt sich nicht in logisch zwingender Weise beweisen. Stehen sich doch auch auf anderen parapsychologischen Problemgebieten die animistische und die spiritistische Deutung zur Zeit noch als gleichwertig einander gegenüber.

Wie man aber auch die psychische Struktur der Propheten beurteilen mag, ja selbst wenn man in ihnen nur eine Abart der schizophrenen Seelenspaltung erblicken wollte, so bleibt doch die Tatsache ganz unerschüttert, dass die schizophrenen Phänomene in ihnen die denkbar höchste Sinnhaftigkeit aufweisen.

Der verstorbene Münchener Philosoph und Psychologe Erich Becher hat bekanntlich auf Grund der Tatsachen, welche uns bei den Pflanzengallen entgegentreten, den Begriff der fremddienlichen Zweckmassigkeit derselben geprägt und man hat auch sonst noch allerlei fremddienliche Zweckmassigkeiten in der Welt aufgefunden. Der Engländer Henderson hat die Zweckmassigkeit der anorganischen Welt hinsichtlich der Ermöglichung der organischen Welt vortrefflich nachgewiesen.

Von den Propheten kann man in ähnlicher Weise sagen, dass ihre psychische Struktur eine fremddienliche Zweckmassigkeit aufwies, nämlich hinsichtlich der Emporführung der Menschheit zu höherer religiös-sittlicher Verfassung, als sie vor ihnen bestand.

Es ist eine überaus merkwürdige Tatsache, dass es auch im alten Hellas ein Phänomen gab, das in ähnlicher Weise wirkte und bei dem die auf Werterhöhung gerichteten Tendenzen ebenfalls aus

Schichten der Seele hervorbrachen, welche ausserhalb der normalen Persönlichkeitssphäre gelegen waren. Ich meine das delphische Orakel. Kein Geringerer als Platon hat darüber das Urteil gefällt: "Es werden uns die grossten Guter durch einen Wahnsinn (dämanias) zuteil, der durch göttliche Gunst verliehen wird. Denn die Propheten zu Delphi und die Priesterinnen zu Dodona haben im Zustande des Wahnsinns vieles Gute in privaten und öffentlichen Angelegenheiten für unser Hellas geleistet, im Zustande der Vernunft jedoch nur Kummerliches oder garnicht." So hoch dachte Plato über die kulturelle Wirkung von Delphi. Es erscheint aber ganz undenkbar, dass so hohe Leistungen lediglich durch, wenn auch wohlgemeinten, Betrug des Priesterkollegiums zustande gekommen ist. Es muss doch wohl auch in Delphi so gewesen sein, dass in den Äusserungen der Pythien selbst höhere Werttendenzen durchbrachen, ganz ähnlich wie solche in den israelitischen Propheten wirksam waren. Ein Gegensatz ist freilich insofern vorhanden, als die Pythien augenscheinlich im Trance sprachen.

Gegenüber der fremddienlichen Zweckmassigkeit auf organischem Gebiet besteht der grosse Unterschied, dass es sich dort überall um Beziehungen zwischen ganzen Arten und Schichten des Seins, etwa ganz Ton und Pflanzenarte, handelt, nicht nur um die Beschaffenheit irgendwelcher einzelner Individuen. Innerhalb der rein biologischen Sphäre spielen die Individuen ja überhaupt keine entscheidende Rolle.

Die Bedeutung des Individuums beginnt erst in der geistigen Welt. Innerhalb der Kultur sind schlechthin einzelne Individuen die Erzeuger des Fortschritts. Und eine Klasse solcher innerhalb der Welt des Geistes entscheidendgewesener Individuen sind die Propheten. So eigenartig und abnorm ihre psychische Struktur ist, wenn man sie am Durchschnittsmenschen misst, so höchst teleologisch ist sie, wenn man sie unter dem Gesichtspunkt des Zieles sittlich religiöser Hoherentwicklung der Menschheit ansieht.

Mit diesen letzten Betrachtungen haben wir bereits den Bereich der reinen Psychologie verlassen und sind in die Metaphysik des Geistes eingetreten, denn wie es eine Metaphysik der Natur giebt, so ist auch eine Metaphysik des Psychischen und zwar auch des Parapsychischen möglich.

ÜBER SPIRITISMUS

VON DR. JOHANNES HOHLENBERG

Es ist in diesen Tagen vielfach von Platon und Aristoteles gesprochen worden. Mehrere Redner haben den Versuch gemacht an diesen beiden Denker anzuknüpfen, indem sie, namentlich bei Aristoteles, in den Bezeichnungen der verschiedenen Seelenglieder ähnliche Begriffe haben sehen wollen, die wir heute für das Verständnis der parapsychologischen Phänomene suchen. Man kann solche Bemühungen verstehen, allein man sollte doch nicht vergessen, dass diese Denker etwas ganz anders unter diesen Begriffen verstanden haben, dass die ein ganz anderes Erlebnis hatten als wir heutigen Menschen, weil die Menschen der damaligen Zeit den Gedanken überhaupt ganz anders erlebten als wir. Die Konstitution des menschlichen Seelenlebens war damals so, dass die Menschen die Gedanken als eine Art innerer Wahrnehmung erlebten, die genau so objektiv und überzeugend war, wie die Sinneswahrnehmungen. Die Welt offenbarte sich von aussen durch die Sinneswahrnehmungen und von innen durch die Gedanken, die Natur sprach zum Menschen durch die Gedanken, die bei ihrem Anblick aufstiegen, ebenso gut wie durch die Eindrücke, die von den Sinnesorganen, Auge, Ohr usw. vermittelt wurden. Der Gedanke war ein inneres Wahrnehmungsorgan. Allein das menschliche Bewusstsein ist in einer Entwicklung begriffen der Mensch steht in den verschiedenen Zeiten der Menschheitsentwicklung durchaus anders zu seiner Umwelt, erlebt die Welt und sein Verhältnis zu ihr in durchaus verschiedener Weise. Man konnte es schlagwortartig so ausdrücken, dass der Mensch der alten Zeit den Gedanken so erlebte, dass er etwa sagen musste: „Es denkt in mir, die Welt denkt sich in mir aus, offenbart sich mir durch die Gedanken, die sie in mir hervorruft.“ Für Platon war es noch so: „Seine Ideen“ sind ja nur die Selbstoffenbarung der Dingen im menschlichen Gedankenleben. Bei Aristoteles beginnt dies schon anders zu werden. Er hat als erster die Logik formuliert, d. h. er hat den Versuch gemacht, die innere Gesetzmässigkeit der Gedanken zu erfassen und auszudrücken. Und die Entwicklung ist immer weiter

gegangen Der Gedanke ist gleichsam in die Sphäre des Menschen hineingezogen worden und hat aufgehört unmittelbarer Ausdruck der Dinge zu sein Der Mensch erlebt den Gedanken nicht mehr als etwas objektiv gegebenes Der Gedanke ist nicht mehr Wahrnehmungsorgan, sondern der Mensch macht sich Gedanken über die Dinge Er sagt nicht mehr "es denkt in mir," sondern "ich denke" Er fühlt sich als Hervorbringer und Lenker seiner Gedanken Diese Entwicklungsstufe hat ihren schroffsten Ausdruck in dem bekannten Spruch von Descartes gefunden "cogito ergo sum," "ich denke, also bin ich" Das aktive Hervorbringen der Gedanken wird zum Kriterium der Existenz selber

Später ist die Entwicklung in dieselbe Richtung weiter gegangen und zwar so, dass der Mensch immer mehr sich von der Natur losgelöst hat Die Welt offenbart sich ihm nur noch von aussen durch die Sinne Er ist sogar manchmal in Zweifel geraten, ob die Sinne nicht auch trügerisch sind, ob sie ihm überhaupt die wahre Natur der Aussenwelt vermitteln Diese Entwicklung hat die moderne Naturwissenschaft ermöglicht Diese Wissenschaft, die sich ja ausschliesslich auf Beobachtung und Experiment stützt, und durch kombinierendes Denken über die Sinnesergebnisse ihre Vorstellungen und Begriffe bildet, hat sich als sehr geeignet erwiesen, die leblose Natur zu verstehen und zu bewältigen Unsere gesamte naturwissenschaftliche Kenntnisse, unsere ganze Technik verdanken wir dieser Methode Nun aber sind wir zu einem entscheidenden Punkt gekommen Wir stehen, wie es öfters in diesen Tagen ausgesprochen worden ist, vor einer Mauer, und die grosse Frage ist, ob wir mit den bisherigen Methoden diese Mauer durchstossen und weiterkommen können Das entscheidende ist, dass wir hier von dem rein physikalischen Gebiet ins Seelische, d h ins Moralische hineinkommen Ich meine mit 'moralischem' keine Bewertung im landläufigen Sinne, sondern eine innere Gesetzmässigkeit die ganz anders verläuft, als diejenige, die wir mit unserem verstandesmässigen Denken verfolgen können

Diese innere Gesetzmässigkeit ist auf gewissen Gebieten schon durchaus bekannt und berücksichtigt In der Medizin z B ist es gar nicht möglich, nicht zu einem Urteil kommen, das ins Moralische hineinführt und zwischen Gutem und Bösem (hier 'gesund' und 'krank' genannt) unterscheidet Rein theoretisch kann man allerdings den kranken Zustand dem gesunden gleichstellen, und beide als gleichberechtigte natürliche Lebenszustände und Natur-

prozesse ansehen, in der Praxis gelit es aber nicht. Man wird hier von den Tatsachen selbst korrigiert. Die Sachlage erscheint in noch klarerem Licht, wenn wir z. B. an ein musikalisches Werk herangehen. Man kann ganz gut die Entwicklung einer Symphonie verfolgen und zur Darstellung bringen, rein durch Beobachtung der wechselnden Tonhöhen, durch Messungen der Schwingungen, der rhythmischen Gliederung und dergleichen. Allein in die eigentliche Natur der Sache dringen wir auf diese Weise nicht. Dies alles ist durch Zusammenhänge ganz anderer Art bestimmt, und zwar durch das musikalische Erlebnis. Nur wer musikalisch ist, wer den rein seelischen Inhalt des betreffenden Musikstücks verstehen und nachfühlen kann, kommt in die wirkliche Natur der Sache hinein.

Wenn wir also die Mauer durchstossen wollen, die die rein physikalischen, physiologischen und im gewöhnlichem Sinne psychologischen Phänomene von den parapsychologischen trennt, müssen wir andere Fähigkeiten in uns wehrufen, die mit dem musikalischen Sinn vergleichbar sind. Wir müssen nicht nur die Dinge beobachten und verstandesmassig durchdenken können, sondern wir müssen uns in sie hineinhorhen, hineinschmecken gleichsam, wenn wir sie verstehen wollen. So etwas hat ja schon Goethe getan. Er spricht in seiner Farbenlehre von den sinnlich sittlichen Wirkungen der Farbe, er spricht davon, dass die gelbrote Farbe sauer schmeckt und die blaue alkalisch. Er ist der Meinung, dass die Gefühle, die die Dinge in uns hervorrufen, ebenso gut eine Offenbarung ihrer Natur sind, als das was wir an ihnen registrieren und messen können.

Diese Methode ist nicht so unsicher wie sie am ersten Anblick erscheinen kann. Es heisst ja allerdings vom Geschmack lässt sich nicht disputieren, "de gustibus non est disputandum". Das ist aber doch nur zur Hälfte wahr. Ob eine Speise uns "schmeckt" d. h. ob wir an ihr Gefallen finden, das ist eine rein persönliche Sache, über die sich nicht disputieren lässt. Allein wir können durch den Geschmack ganz objektiv und sehr genau feststellen, ob ein Stoff süss oder sauer, salzig oder bitter schmeckt, und zwar mit grosserer Sicherheit als irgend ein physikalisches Apparat. Dies ist von ganz besonderer Wichtigkeit, wenn es sich um die sogenannten spiritistischen Phänomene handelt. Hier kommen wir mit der reinen Beobachtung und der Experimentierung nicht durch, und man wird in aller Ewigkeit über diese Dinge streiten können, wenn man nicht im Stande ist, andere Wahrnehmungsorgane zu entwickeln und zu

betaugen, als das rein verstandesmassige Denken Weil diese Dinge sich nämlich nicht nur in der physikalischen sondern auch in der moralischen Sphäre abspielen, genügen die gewöhnlichen Methoden nicht In der Naturwissenschaft ist es ja erste Pflicht, sich ganz objektiv zu verhalten, und seine persönlichen Gefühle und Sympathien gar nicht hineinspielen zu lassen Allerdings darf man sich bei den parapsychologischen Phänomenen auch nicht von Sympathien und Antipathien leiten lassen Das heisst aber nicht, dass man mit dem Gefühl nicht auch beobachten muss, und zwar in dem Sinne wie ich es eben von dem Geschmack sagte Diese Dinge sprechen nämlich zum ganzen Menschen, nicht nur zum Verstand, auch zum Gefühl, und sogar zum Willen Wesentliche Seiten ihres Wesens offenbaren sie nur dem Gefühl und dem Willen Und ein wesentlicher Grund, warum die Wissenschaftler,—wie Sir Oliver Lodge es gestern aussprach,—diese Phänomene nicht anerkennen wollen, liegt zweifellos darin, dass sie mehr oder weniger unbewusst fühlen, dass ihr Wille nicht unbeteiligt bleiben kann, dass sie gezwungen wurden, Dinge zu wollen und zu tun, die sie—nun ja,—die sie eben nicht wollen

Die übliche Naturwissenschaft verpflichtet zu nichts Man kann, obgleich es schon nicht ganz konsequent ist, seine persönlichen Gefühle und sein ganzes Leben und Treiben unabhängig von seinen wissenschaftlichen Überzeugungen gestalten Hier geht das aber nicht mehr, eben weil wir, wie gesagt, hier in ein moralisches Gebiet hineinkommen

Solche Überlegungen sind dem Spiritismus gegenüber besonders wichtig Es ist dringend notwendig diese Phänomene nicht nur anzuschauen und durchzudenken, sondern auch sich in sie hineinlauschen und sie durchzuschmecken Man wird dann, wenn man ohne Vorurteil ans Werk geht, zu etwas sehr unbefriedigendem kommen Man wird allerdings nicht die Phänomene als solche anzweifeln,—das kann niemand der sie untersucht hat,—allein man kommt zu der Überzeugung, dass man es hier mit etwas ganz besonderem zu tun hat, von dem man nicht ohne weiteres annehmen kann, dass es seine wahre Gestalt unmittelbar zeigt Hier kann das moderne Phänomen des Kino uns zum Verständnis helfen Da ist es ja ohne weiteres klar, dass alles was sich als unmittelbares Erlebnis darstellt, nur Täuschung und Lüge ist Das was man sich abzuspielen zu sehen glaubt, spielt sich ja in Wirklichkeit gar nicht ab, sondern hat sich einmal in der Vergangenheit abgespielt Die

Schauspieler die aufzutreten scheinen, sind gar nicht da, machen vielleicht in demselben Augenblick etwas ganz anderes, und haben mit dem was unmittelbar vorgeht nichts zu tun, wissen überhaupt nicht was geschieht. Es ist kein Leben da, die Bewegungen sind keine wirkliche Bewegungen, sondern nur ein rasches Nacheinanderfolgen von Momentaufnahmen, die bekanntlich das toteste ist, was es gibt. Was wir im Spiritismus vor uns haben ist zwar nicht derselbe Vorgang, und es erklärt sich natürlich nicht durch eine Betrachtung dessen was im Kino vorgeht, ebenso wenig wie man die Telepatie durch das Radio erklären kann. Trotzdem sind die spiritistischen Phänomene etwas auf einem höheren Plan dem Kinovorgang entsprechendes. Beide sind Symptome und Ergebnisse einer bestimmten seelischen Einstellung des heutigen Menschen, und es ist kein Zufall, dass sie in derselben Epoche in Erscheinung getreten sind. Enthält man sich dem direkten Vergleich, indem man nur den Geist der Dinge berücksichtigt, der in diesen Dingen sich aussert, kann man das eine durch das andere verstehen. Auch im Spiritismus hat man es mit blossen Bildern zu tun, nur spielen sie sich auf einem höheren Plan ab, wo keine rein mechanische Gesetzmässigkeit herrscht, sondern wo den Dingen ein gewisses Leben innewohnt. Daher die Beweglichkeit und die scheinbare Freiheit der Erscheinungen. es wird nicht immer dasselbe in den Sitzungen gesagt, obgleich der geistige Lichtkreis der Phantome ja meistens ausserordentlich eng ist, man kann sich scheinbar mit ihnen unterhalten, nur wird ein feines Gefühl fast immer empfinden können, dass kein wirkliches Leben, d. h. kein Lebewesen, dass kein Geist da ist. Man sollte auf solche Dinge, auf die ganze Stimmung einer Sitzung oder einer Reihe von Sitzungen, genau Acht geben. Alle die so was erlebt haben, kennen diese ständigen Wiederholungen, dieses ewiges Hinweisen auf etwas, was doch nie kommt, dieses hoffnungslose Herumreden um ganz wenige und sehr dürftige Vorstellungen. Die Worte können variieren, aber es wird doch immer dasselbe gesagt, und sobald man den ganz engen Kreis der Unterhaltung verlässt, läuft alles in Schweigen oder in reinen Unsinn aus. Eine nähere Betrachtung der sogenannten Identitätsbeweise wird auch in den meisten Fällen zeigen, dass durch sie gar nicht das bewiesen ist was behauptet wird. Es handelt sich ja fast immer um ganz unbedeutende, rein ausserliche Dinge, die den Anwesenden manchmal unbekannt sind, und die die betreffenden Verstorbenen gewusst haben sollen. Allein selbst in

diesem Fall beweist es doch nur,—genau wie im Kino,—dass die betreffenden Wesen existiert haben, nicht dass sie da sind, dass etwas von ihrem Bewusstseinsinhalt übrig geblieben ist, nicht aber dass ihre wirkliche Individualität weiterlebt. Lässt man sich durch keinen Wunsch oder Hoffnung tauschen, sondern durchschmeckt man ganz objektiv die Phänomene, dann überfällt einen am Ende ein gewisser Ekel wie vor verdorbenem Essen, der einem ganz zweifellos sagt, dass es die Toten nicht sind und überhaupt keine wirkliche Individualitäten, mit dem man zu tun hat. In den Experimenten Schrenck Notzings tritt dieser Tatbestand besonders klar zu Tage.

Um zu durchschauen was vorgeht, muss man allerdings einigermaßen klare Vorstellungen haben über die Beschaffenheit des Menschengesichts. Man muss seine Gesetzmässigkeit kennen, ebenso wie man die Gesetzmässigkeit der gewöhnlichen Welt kennen muss, wenn man z. B. die Phänomene der Telekinese oder der Materialisation studieren will. Und dazu ist vor allem eine Erweiterung der Erkenntnismittel nötig, deren erste Stufe die Verwandlung des Gefühls und des Willens in Erkenntnisorgane ist.

Wenn man aus solchen Erwägungen heraus die Frage zu beantworten versucht, was denn in Wirklichkeit in den spiritistischen Sitzungen vorgeht, dann ergibt sich ungefähr folgendes Bild. Die Geister der Toten, die wirklichen ewigen Individualitäten, streifen nach dem Tode die Elemente der äusseren Persönlichkeit ab, nicht nur den Leib mit seinen physischen und psychischen Eigenarten, sondern auch die Erinnerungen von äusseren Dingen, alle Gefühle und Gedanken, die mit den äusseren Dingen zusammenhängen. Nur was den eigentlichen Wesenskern zu berühren imstande gewesen ist, bleibt in verwandelter Gestalt und keineswegs Erinnerung bestimmter Erlebnisse übrig. Die Erinnerungen und Gedanken, die die irdische Persönlichkeit ausgemacht haben, haben zwar keine Verbindung mehr mit dem Toten, allein sie haben nicht aufgehört zu sein. Sie können durch kürzere oder längere Zeit eine Art Leben bewahren und unter gewissen Umständen in das Seelenleben anderer Menschen eindringen und sich damit verbinden. Solche Menschen, die dafür empfänglich sind, nennen wir Medien. Das was durch sie spricht, kommt wirklich von den Toten, nur haben diese keine Verbindung mehr damit. Es sind losgerissene Bilder, losgerissene Stimmen, die einmal an der lebenden Persönlichkeit teilhatten, und nun nach deren Auflösung ihre eigene Wege gehen.

Es ist eine Art seelischen Automatismus, der nicht mechanischer Art ist, sondern ein gewisses Leben hat, das doch kein wirkliches Leben ist. Ob diese abgestreiften Reste oder "Komplexe" auch von anderen, untermenschlichen Wesen in Besitz genommen werden können, wie es von gewissen Seiten behauptet wird, ist eine Frage die hier unerörtert bleiben muss. Will man das hier gesagte in etwas paradoxer Form aussprechen, könnte man sagen, dass die spiritistischen Phänomene nicht die Fortdauer der menschlichen Persönlichkeit beweisen, sondern im Gegenteil ein Beweis ihrer Auflösung ist. Will man die wahren Geister der Toten finden, muss man ganz andere, innere Wege gehen.

Sie dürfen das hier gesagte selbstverständlich nicht so verstehen, als ob gemeint wäre, dass man ohne weiteres sich auf sein Fühlen und Wollen als Erkenntnismittel verlassen könne. Würde man dies tun, so wie diese Seelenkräfte heute sind, würde man den grössten Irrthümern Thür und Thor öffnen. Gemeint ist, dass wir in diesen Seelenkräften Mittel haben, die in umgewandelter Form Erkenntnisorgane werden können. Dazu ist erforderlich, dass sie ganz selbstlos werden. Sie können uns andere Seiten der Phänomene erschliessen, die für deren Verständnis ebenso unentbehrlich sind, wie diejenige die dem verstandesmässigen Denken zugänglich ist. Dass auch der Wille ein Erkenntnisorgan werden kann, hat Goethe ausgesprochen in dem bekannten Wort: "Auch in Wissenschaften kann man eigentlich nichts wissen, es will immer getan sein". Wenn wir die Mauer durchstossen und zu einem wirklichen Verständnis der parapsychologischen Phänomene, und ganz besonders des Spiritismus, kommen wollen, dann müssen wir solche Wege gehen. Diese Phänomene erschliessen sich nicht dem blossen Verstand, der ganze Mensch ist nötig um sie zu verstehen.

EINE NEUE FORSCHUNGSMETHODE IN DER PARAPSYCHOLOGIE

VON PROFESSOR DANIEL WALTER

Es will mir scheinen, als ob unsere Forschung zur Zeit unter einen Unstern geraten wäre

Es will mir scheinen, als ob ein Geist des Zwiespalts und der Zerwürfnisse umgehe, als ob sich Enttäuschung, Verdrossenheit und gegenseitige Befehdung auszubreiten begannen, sodass einem zuweilen alle Freude an der Forschung vergallt werden konnte und man sich am liebsten von ihr losschrauben mochte, wenn es nur ginge. Diese Empfindung theile ich mit vielen anderen und Sie waren wahrscheinlich nicht wenig erstaunt, wenn ich Ihnen Namen nennen würde, es befinden sich darunter erprobte Veteranen unserer Forschung.

Den Keim des aufkommenden Übels erblicke ich darin, dass wir zu einer ausschliesslichen Pflege, zu einer Anbetung des Zweifels gelangt sind, zu einem Übermass der Kritik, die—schlimm genug—vor der noch vorurteilsvollen Mitwelt hebedienert.

In diese Entwicklung sind wir, meiner Meinung nach, zwangsläufig hineingeraten durch das Vorwalten einer bestimmten Methode, die allmählich die Herrschaft an sich riss und die einseitige Betrachtung der Geschehnisse unter dem Gesichtspunkte des Zweifels mit sich brachte.

An dieser mephistophelischen Verneinung bewahrheitet sich das Wort Goethes, dass alle Epochen, in welchen der Glaube herrscht, unter welcher Gestalt er auch wolle, glanzend, herzerhebend und fruchtbar für alle Mitwelt und Nachwelt seien, wogegen alle Epochen, in welchen der Unglaube herrscht, in welcher Form es sei, einen kümmerlichen Sieg behaupten und wenn sie sich auch einen Augenblick mit einem Scheinglanze prahlen sollten, vor der Nachwelt verschwinden, weil sich niemand gern mit Erkenntnis des Unfruchtbaren abquälen möge. (Noten und Abhandlungen zum westöstlichen Divan.)

Ich möchte ja nicht missverstanden werden. Kritische Besonnenheit ist ein wesentliches Erfordernis einer jeden wissenschaft-

lichen Betrachtung Es ist dies wohl eine Binsenwahrheit, die ich damit ausspreche Allein μηδὲν ἄγαν! Est modus in rebus! Es ist ein Mass in allen Dingen und das Übermass verkehrt das Gute in das Böse Okkultistische Wundersucht Leichtgläubigkeit und Übergläubigkeit sind von Übel, aber die Betrugsjagerei die Zweisucht und Zweifelsucht sind auch böse

Wir verdanken dem Genie Schrenck Notzings einen Aufstieg unserer Forschung und er hat ihr derart den Stempel seines Geistes aufgedrückt, dass gelehrtes Nichtwissen sich zur Behauptung versteigen konnte, wir lagen alle in seinem hypnotischen Banne Diese verstiegene Behauptung birgt aber ein Kornlein Wahrheit Schrenck Notzing hat es nämlich erreicht den Versuch zum Angelpunkt der heutigen Forschung zu machen und er hat ihm durch den Ausbau der Sicherungen in der vervollkommenen Gestalt des Laboratoriumsexperimentes auch wirklich zur Hegemonie über alle bisherigen Forschungsweisen verholfen Diesen Ausbau der Sicherungen unternahm er jedoch nur, um das Gewonnene zu festigen gegen den Zweifel zu umhegen und zu verriegeln allein der eigentliche Lebensnerv seiner Forschung war nicht dieses negative Bewerk sondern die Aufrichtung eines neuen Glaubens einer neuen Erkenntnis Schrenck Notzing war seiner ganzen Entwicklung nach in erster Linie bejahungsfreudiger Positivist Aber in sein Lebenswerk ist eine Drachensaat ausgesät worden die das Bewerk die Apparatur der Sicherungen—in Goethes Sprache die Hebel und die Schrauben—zum Alpha und Omega der Forschung machte Das tückische Objekt rachte sich allerdings kraft innerer Gesetzmässigkeiten durch die Heranzuchtung einer Geistigkeit, die nicht mehr den bekennernutigen Positivismus Schrenck Notzings zur Schau tragt sondern nach dem Beifall der unentwegten Negativisten schneit und giert

Gegen diese Geistigkeit wende ich mich und nicht etwa gegen das Laboratoriumsexperiment als solches bzw nur gegen seine Alleinherrschaft

Ich bitte Sie in meinen Worten auch keine Ausfälle gegen bestimmte Personen zu erblicken—solche Anspielungen und Anzüglichkeiten liegen mir fern Wenn im Hintergrunde meiner Gedanken etwas Persönliches vorwalten sollte, so ist es allein die Bedachtnahme auf den Ehrenschutz der Frau Maria Silbert dieser betagten würdigen Frau zu der ich und mit mir viele die in diesem Saale weilen mit Dank und Verehrung aufblicken

Es handelt sich mir in meinen Ausführungen um eine rein akademische Frörterung, die den Finger in eine Wunde unserer Methodologie legen möchte und die die heutige Grundeinstellung einzelner gegenüber dem Mediumismus im allgemeinen und gegenüber der Parapsychik im besonderen beklagt. Diese nicht mehr bloss kritische, sondern geradezu negativistisch angehauchte Richtung scheint sich in ihrem ausschliesslichen Kult der objektiven Beweise gar nicht darüber klar geworden zu sein, dass unsere Forschung auch zu den Geisteswissenschaften zählt, also subjektive Beobachtung nicht missen kann, worauf der verdienstvolle Dr. Tischner in seinen bahnbrechenden Beiträgen zur Methodenlehre unserer Forschung wohl schon genugsam hingewiesen haben sollte.

Ist Ihnen, meine Herren, nicht selbst schon aufgefallen, wie die Forschungsweise eines Schundler, Wallace, Du Prel, denen wir so wertvolle Erkenntnis zu verdanken haben, unter der Alleinherrschaft des Laboratoriumsexperimentes ganz in den Hintergrund gedrängt wurde, förmlich in eine Versenkung geraten ist? Es geschah dies wohl deshalb, weil armselige Epigonen die Meinung aufbringen konnten, als könne man über diese Vorkämpfer hinwegsehen, da die Beobachtungen, mit denen sie arbeiteten, dieses kostbare Sammelgut aus allen Zeiten und Zonen, wissenschaftlich vollkommen wertlos sei, weil es der Bewahrung auf der Goldwaage des Laboratoriumsexperimentes notwendigerweise entraten musste und weil diese Männer die kritische Besonnenheit noch nicht zur Andacht des Zweifels ausgebildet hatten, sondern positiv eingestellt waren?

Diese Forscher arbeiteten mit einem geistigen Bestock, mit einem geistigen Rustzeug, das man bei näherem Zusehen bei einer Zerghliederung ihrer Methode als die Vergleichung erkennt.

Vergleichung ist eine allgemeine Funktion des logischen Denkens, ohne die wir im Leben nicht auskommen konnten. Sie wirkt aus dem Unbewussten heraus und drängt sich uns auf. Dass wir überhaupt zum Begriff des Okkulten gelangten ist schon solch ein Werk der Aufmerksamkeit und der automatisch geübten Vergleichung. Es war jedoch schon bewusst geübte Vergleichung wenn Demokrit und der jüngere Plinius, Ahnherrn unserer Forschung Sammlungen okkulten Geschehnisse veranstalteten. Es ging ihrem Werke eine vergleichende Betrachtung voraus, durch die sie befähigt wurden, das normale Geschehen von dem ungewöhnlichen unerklärlichen, von dem Okkulten zu sondern.

Aber diese Vergleichung arbeitete noch völlig unregelt, selbst bei Schindler, Du Prel und Schopenhauer, die sie intuitiv handhabten. Damit sie aus dem Empirismus zum Range einer wissenschaftlichen Methode emporgehoben werde, muss man ihr eine psychologische Begründung und eine planmassige Anwendung geben. Man muss sich erkenntnistheoretisch darüber klar werden, was Vergleichung zu leisten vermag und wo die Grenzen ihrer Leistungsfähigkeit liegen, worin sie zu üben ist und wo ihre Fehlerquellen liegen.

Diese psychologisch begründete und planmassig angewendete Vergleichung führt dann zu jener Neubegründeten Methode, die ich in Anlehnung an das Beispiel der Sprachwissenschaft die Vergleichende Parapsychologie nennen möchte, die dem heute allein herrschenden Laboratoriumsexperimente zur Seite treten wird.

Ich meine durchaus nicht, dass diese Forschungsweise etwa den Beruf haben soll, den mediumistischen Versuch zu beseitigen oder auch nur zurückzudrängen, wohl aber meine ich, dass eine zu Unrecht verkannte und unter Schutt begrabene Methode, die unserer Forschung in der Vergangenheit bereits unschätzbare Dienste geleistet hat, wieder zu Ehren gebracht werden soll, wobei das Neue nur in der Erkennung als eigene Methode, in der psychologischen Begründung und planmassigen Ausgestaltung mit einem Worte in der Scharfzung des Rustzeuges liegen wird. Die beiden Methoden sollen eintrachtig nebeneinander bestehen und sich gegenseitig erhellen.

Für diese Vergleichende Parapsychologie möchte ich an dieser Stelle werben, wobei ich mich mit Rücksicht auf die zu Gebote stehende knapp bemessene Zeit allerdings nur mit dieser allg. meinen Anregung und Andeutung begnügen muss. Der volle Wirkbau der Neubegründeten, eigentlich alten Methode kann ja doch nur in einem Buche vor Augen geführt werden.

Diese Vergleichende Parapsychologie gründet sich vor allem auf Induktion, auf zwingende Folgerungen, die aus einem in Gegenwart und Vergangenheit massenhaft angesammelten Rohstoffe abgeleitet werden können. Ich denke da beispielsweise an die so gewonnene Erkenntnis von der notwendigen Abblendung des Oberbewusstseins in medialen Zuständen, die auch eine bloss punktuelle sein kann, wobei die Bewusstseinspaltung durch physiologische Mittel wie Rauschgifte oder durch Versenkung, Olinmacht oder Agonie herbeigeführt wird.

Die vergleichende Methode wird zunächst das geschichtlich angesammelte Material erfassen und damit wird all das viele kostbare Sammelgut, das die Jahrhunderte aufgeschauelt haben, über das aber in der jüngsten Zeit achtlos hinweggesehen wird, wieder zu Ehren kommen. Welch reiche Fundgrube okkultistischer Erkenntnisse dadurch verschüttet wurden, erkennt man am besten, wenn man an Quellenwerke wie Perty oder Gorres denkt. Natürlich muss bei diesem Rohstoffe eine gründliche Quellenkritik, die Psychologie der Zeugenaussage und die Theorie der Legendenbildung zur Anwendung gelangen, um die Spreu von dem Weizen zu sondern.

Aber auch die Ethnographie, besonders die der Naturvölker wird reiche Ausbeute liefern.

Zur ergiebigsten Quelle der Vergl. Parapsych. wird aber die allgemeine Umfrage werden. Von dieser Umfrage verspreche ich mir die Neubelebung der allgemeinen Anteilnahme an unserer Forschung, die damit gleich einer Volksbefragung in die weitesten Kreise getragen werden kann. Sie wird alle jene, die genügend Zivilkurasche besitzen, um ein Wort Bismarcks zu gebrauchen veranlassen, sich zu ihren okkulten Erlebnissen zu bekennen und schon der alte, gewisse kritische Lessing hat erkannt, dass es hauptsächlich der Mangel an Mut, dem Vorurteile seiner Zeit zu trotzen, verschuldet, dass soviel Wahres, aber bisher Unerklärliches in der Welt nicht zur Anerkennung gelangte.

Die Grundgedanken der Vergleichenden Parapsychologie sprachen bereits Kant und Schopenhauer aus. Kant an jener Stelle der allgemein irrig ausgelegten "Traume eines Geistersehers," an der er bekennt, sich nicht zu unterstehen so ganzlich alle Wahrheit an den mancherlei Geistererzählungen abzuleugnen, doch mit dem gewöhnlichen, obgleich wunderlichen Vorbehalt, eine jede einzelne derselben in Zweifel zu ziehen, allen zusammengekommen aber einigen Glauben beizumessen. Das Wort Geistererzählungen muss heute natürlich in einem umfassenderen Sinne, etwa als Mediumismus verstanden werden.

Der eigentliche Ahnherr der Vergleichenden Parapsychologie ist aber Schopenhauer. In seinem Versuch über Geistersehen und was damit zusammenhangt (Parerga und Paralipomena, I S. 315 f.) heisst es: "Gegen dies Letztere (die Unwahrheit einer Geistergeschichte) aber spricht in vielen Fällen teils der Charakter des ursprünglichen Erzählers, teils das Gepräge der Redlichkeit und Aufrichtigkeit, welches seine Erzählung trägt, mehr als alles jedoch

besteht Du Prel, der in der gleichen Richtung suchte, sprach von einem transzendentalen Zeitmasse Es liegt nun nahe, an eine Geschwindigkeit zu denken, die der des Lichtes nahekommt und damit waren wir zugleich bei der Annahme von Strahlungsvorgängen im Nervensysteme angelangt, die den Leistungsvorgängen vorangehen Es ist anzunehmen, dass jeder Sinneswahrnehmung, die dem Gehirn durch Leitung in den Nervenbahnen vermittelt wird und hier zum Bewusstsein gelangt, eine sozusagen okkulte Wahrnehmung durch Strahlung vorangeht, ja dass unser gesamtes unterbewusstes Seelenleben auf Strahlung beruht

Diese Hypothese vom Rundfunk im Nervensystem deckt sich mit der Entdeckung, die der Physiologe Dr Paul Weiss im Wege des Tierversuches gemacht hat Auch die Forschung Cazamallis und Dr Mirahorians weist in die gleiche Richtung

Gestatten Sie mir zum Schlusse meiner Ausführungen der Überzeugung Ausdruck zu verleihen, dass die vergleichende Parapsychologiekraft der ihr innewohnenden aufbauenden Kräfte, wozu die durchaus positiv wirkende Sammel-, Finder- und Entdeckerfreude gehört, uns alle wieder einander näherbringen und Friede und Freundschaft stiften wird und dass wir durch sie unserem Ziele, die Fackel der Aufklärung weiter in das Dunkel einer Terra incognita hineinzutragen, näher kommen werden

ZWECKSLIZUNG UND ZIELSTREBIGKEIT IN DER BIOLOGIE UND PARABIOLOGIE

VON PROF. DR. V. MIKUSKA

Im Naturgeschehen nach Zweck und Zielen zu fragen und zu forschen, galt lange als unwissenschaftlich und verpönt. Die überwältigenden Erfolge einer empirisch-deskriptiven Naturwissenschaft, welche die letzten Wirkungsursachen und Elemente von Kraft und Stoff zu erfassen glaubte und ein Zeitalter ungerahnter Triumphe experimenteller Forschung in Wissenschaft und Technik inaugurierte, gaben einer positivistisch-materialistischen Weltanschauung ihr alleiniges, unbeschränktes Geltungsrecht in allen letzten Fragen und Problemen des Wissens vom Dasein und Kosmos. In der vermeintlich restlosen Erkenntnis der "ewigen, chernen Naturgesetze," welche die letzten Grundursachen und Fragen des Seins zu lösen oder höchstens auf einige wenige Weltratsel zu reduzieren schienen, im Erfassen der Einheitlichkeit aller Naturspiele und Manifestationen von Materie und Energie, bestehend und wirkend in der Ewigkeit und Unendlichkeit des Universums, galt eine Frage nach Zweck und Ziel des Welttheaters als unwissenschaftlich, ja ganz und gar müssig, sie wurde kaum gewährt, meist nur mitteilidvoll belächelt in ausserwissenschaftlichen Schöpfungen des Geistes und der Phantasie und toleriert höchstens von einer materialistisch-monistischen Philosophie, welche die einzige Zwecksetzung, nämlich den "Selbstzweck" des Kosmos, als Aufgipfelung materialistischen Denkens dogmatisch stolz postuliert.

Auch die Wissenschaft vom "Lebenden," die Biologie hatte an diesem Siegeszug der exakten Wissenschaften teilgenommen, und die grossen Fortschritte der Erforschung der unorganischen Natur sich zu eigen gemacht. Viele bis dahin ungeklärten Vorgänge im Gebiete der Biologie und Physiologie wurden durch neue Zweige der Naturwissenschaft, wie sie in der Chemie der Eiweissstoffe, der Kolloidchemie, der Enzymologie entstanden, aufgeklärt oder einem späteren genaueren wissenschaftlichen Erfassen nahegebracht. Je klarer man aber dadurch zum Verständnis der mechanistischen Seite der Lebenserscheinungen vordrang, je genauer und subtiler

die Analyse ihrer physikalisch-chemischen Grundprozesse wurde, umso auffälliger bot sich die bisher unberücksichtigte Seite und Eigenart der Lebensvorgänge, die nicht im blossen, erkannten mechanischen Ablauf physikalisch-chemischer Prozesse innerhalb des Organismus, sondern in der Vereinheitlichung, Ordnung, Ganzheit des lebenden Organismus, in den Manifestationen seiner subjektiven Erlebnissphäre ein vom übrigen Naturgeschehen so ganz abweichendes Merkmal und Gepräge findet. Diese neue Wahrheit und Bereicherung unseres Wissens um die Natur, die Erkenntnis eines ordnenden, zielstrebig-wirkenden Naturfaktors, dessen schöpferisches, ordnendes, regulierendes Prinzip, trotz der Erfolge der mechanistischen Wissenschaft mit immer grosserer Eindringlichkeit dem Physiologen und Biologen vor die Augen trat, war es, die in das kühne, doch trügerische Bollwerk des Materialismus die erste Bresche schlug und jene Weiterentwicklung der normalen Biologie ermöglichte, die Ausgangspunkt und Grundlage unserer heutigen beginnenden parabiotischen Forschung wurde.

Vor dreissig Jahren war es die kühne Befreiungstat eines Driesch und Reinke der herrschenden, protzigen "Weltratsel"—und "Lebenswunder"—Dogmatik die Sturz zu bieten und die Anmassende in bescheidenere Schranken eines ehrlichen Wissenschaftsbetriebes zu weisen. Und wie heute um Anerkennung der parabiotischen Tatsachen gegenüber der offiziellen Wissenschaft als Erster kämpfend, so war es Driesch, unser verehrter Kongress Ehrenpräsident, der wiederum, entgegen sonst gewohnter Gelehrtenart, den Mut einer echten Überzeugung hatte, eine bisher im Naturbetrachten festgewurzelte Irrlehre zu verwerfen und das Neuland der Psycho-Biologie, der Seelenforschung vom "Lebenden" zu erstürmen, auf dessen durch einviertel Jahrhundert emsig gepflegten Boden, heute ein neuer Zweig des Wissens vom Leben—the parabiotische Forschung, die ersten, zarten Triebe dem Lichte des Wissens entgegenreicht.

Die Lebenserscheinungen des Organismus lassen sich entsprechend dem Kausalitätsfordernis der Naturwissenschaften in eine Reihe von Ursachen und Wirkungen auflösen und die ältere Biologie erschöpfte sich im Wissen um diese mechanische Konstellations-Kausalität. Die Grundaufgabe der Biologie sah diese ältere Biologie in der restlosen Kenntnis der physikalisch-chemischen und energetischen Prozesse erfüllt, ohne sich um die teleologische Basis dieser Prozesse zu kümmern, also das, worin sich eigentlich "Leben"

manifestiert und auswirkt. Die mechanistische Biologie glaubte ihre Aufgabe als wahre Wissenschaft, würdig und ebenbürtig den anderen Naturwissenschaften nur dann zu erfüllen, wenn sie möglichst erschöpfend alles verwertete, was fortschreitende physikalische und chemische Erkenntnisse ihr boten, um in volliger Anlehnung und Analogie an ein technisch ideales Gebilde eines Mechanismus, die Lösung des Lebensproblems zu finden. Je weiter aber die ältere Biologie in einer möglichst lückenlosen Maschinentheorie des Lebens sich erschöpfte, umso grösser wurde die Kluft, die die "Lebenswissenschaft" von der eigentlichen Lösung des Lebensratsels entfernte, umso auffälliger wurde die Unverträglichkeit zwischen mechanistisch bewerteten Lebenserscheinungen und dem Erfassen der zahllosen zielstrebigsten, regulativen Einrichtungen des Organismus, die keine noch so vollkommen konstruierte Maschine, kein noch so technisch und ökonomisch idealer Fabrikbetrieb aufzuweisen vermag, ohne Eintritt dessen, was man "Leben" nennt und dessen schöpferischen, ideenstrebigsten, zweckmassigen, vernunftigen Auswirkungen — In den Wechselwirkungen und Kausalitäten physikalisch-chemischer Prozesse des Organismus glaubte die ältere Biologie einen ideal-vollkommen Fabrikbetrieb zu entdecken, sie erging sich im Feststellen und Bewundern aller Naturgesetzmässigkeiten eines solchen Fabrikbetriebes, im Aufzeichnen aller chemischen Reaktionen, Gleichungen und Valenzen, um in der Freude dieses Erkennens eigener Verstandesleistungen völlig aufzugehen und das eigentliche Problem dabei ganz zu vergessen. Sie ging blind vorüber an den intellektuellen Leistungen dessen, was das "Leben" vollbringt, an der Tatsache, dass der technisch vollkommendste Fabrikbetrieb ein Chaos wäre, wenn nicht jeder seiner Prozesse unter der Wirksamkeit und Kontrolle der schöpferischen, leitenden und erhaltenden Lebenskräfte des Menschen stünde, wenn nicht in dem jede Störung eliminierenden, selbstregulierenden Wirkungen eines idealkonstruierenden Kontroll—Automaten der Zukunft nicht auch das "Leben," der "Mensch" in irgend einer Form dahinter stecke. Denn Technik selbst = Leben, Technik ohne Biotechnik ist zu denken unmöglich, absurd. Und als schliesslich alle katabolistischen Auslegungen des Lebens nur immer von Neuem die Unzulänglichkeit und Ohnmacht der mechanistischen Auslegungen dokumentierten, wollte man in der Metabolie des Protoplasmas, in der Postulierung einer "lebenden Substanz" den Urgrund des Lebens gefunden zu haben. Diesen Grundirrtum von Kassowitz,

das Hineinschmuggeln des Begriffes einer "lebenden" Substanz aufzudecken und zurückzuweisen, war das Verdienst des grossen Philosophen des Unbewussten, Ed. v. Hartmanns, der erklärte, "eine materielle Masse, die nicht durch das ihr zufließende Leben, sondern an sich selbst durch ihre eigene materielle Beschaffenheit lebend wäre, könne es nicht geben und von einer solchen zu reden und nach ihr zu forschen wäre das $\pi\rho\omega\tau\omicron\nu\ \Psi\epsilon\upsilon\delta\omicron\varsigma$ und die *petitio principii* der materialistischen und mechanistischen Weltanschauung."

In meinem Vortrage "Grundprobleme der Biologie und Parabiologie in ihren Beziehungen," am III. Int. Kongress für psych. Forschung in Paris, habe ich bereits darauf hingewiesen, dass es sich entgegen der älteren mechanistischen Ansicht schon in der normalen Biologie nicht um bloss objektisierende Wissenschaft handelt, also um angewandte Physik und Chemie, sondern, dass neben der objektisierenden Analyse der Stoffe und Energien die subjektive, innerliche Seite des Lebensphänomens, das Erfassen der Einheitlichkeit und Ganzheit des Systems des Organismus und das Studium seiner innerlichen seelischen Prozesse nicht zu umgehen ist. Während im übrigen Naturgeschehen, im Charakterisieren des Raumes und der raumerfüllenden Energie und Materie wir uns als objektive Zuschauer und Beobachter sehen, finden wir in der Welt der Organismen vor Allem auch uns selbst, mit all den Anlagen, Trieben, Empfindungen, die wir mit der Organismenwelt gemeinsam haben. In dieser Selbstbesinnung, dem Selbstbewusstsein als Hauptwunder dieser subjektiven Seite des biologischen Geschehens ist aber auch gleichzeitig die übrige objektiv erfasste Raumwelt als Vorstellung mit enthalten. Es ist Ihnen, meine verehrten Damen und Herrn, bekannt, dass diese ständige wechselseitige Verknüpfung der beiden Welten, der subjektiven und objektiven in unserem Bewusstsein, als Werk der Seele, die Grundfrage jeder Philosophie bildet. Biologische und noch mehr parabiologische Forschung ist ohne Erfassen dieser subjektiv-psychischen Seite des Lebensproblems undenkbar und die moderne Biologie als Psychobiologie, sieht auch heute ihre Hauptaufgabe nicht in der restlosen Analyse der physiologischen Prozesse, sondern im Charakterisieren jenes das biologische Entstehen, Sein und Wirken leitenden, dem mechanistisch konstellativen Naturgeschehen übergeordneten, elementaren Naturfaktors der Seele. Die Kernfrage der Biologie, das Problem des Lebens, ist somit in unlosbarer Verknüpfung mit

einer Philosophie vom Lebenden, jenem tragischen Kampfsplatz des Ringens des Menschen um Erkenntnis der lebenden Natur und in ihr—seiner selbst

Heute, verehrte Damen und Herrn, stehen wir am altklassischen Boden dieses ergreifenden Ringens der Menschheit um die höchsten Erkenntniswerte des Seins der Schöpfung. Hier "im Glanze der hellenischen Sonne" war auch die geistige Geburtsstätte der Seele, hier im "Lande ohne Schatten" erkannte das geistige Auge Aristoteles des Philosophen von Stagira das schöpferische Prinzip des Lebens—die Entelechie (ἐντελέχεια) mit jener Klarheit und Bestimmtheit, die Ausgangspunkt und Kernproblem unserer heutigen Philosophie vom Lebenden wurde gefestigt und bewiesen von moderner, experimenteller Forschung. Während Platos Ideenlehre keinen ursprünglichen Zusammenhang mit der Erscheinungswelt der Organismen fand und daher auch keinen Wahrheitsgehalt und Interesse den Lebensvorgängen entgegenbringen konnte, hatte uns Aristoteles als erster in der Schöpfung seiner Dualismus auch die Verbindung der Ideenwelt mit der Körperwelt, der Seele mit dem Leibe gelehrt und die Seele als Entelechie des Leibes erkannt, als den nicht allein bewegenden und lebenspendenden sondern auch autonomen, formenden zwecksetzenden ideenstrebigen und ideen verwirklichenden Naturfaktor. Die experimentelle Biologie und ihr Vertreter Hans Driesch hatte in den Prozessen der Embryogenese, Restitution und Regeneration das Walten dieses nicht materiellen, in den Raum hinein wirkenden ordnenden ganz machenden, psychischen Faktors bestätigt und die Lehre von der Entelechie zum Grundproblem der Philosophie des Organischen erhoben. Mit der Einführung des Entelechie-Begriffes hatte Driesch aber auch manche parablogischen Erscheinungen unserem Verständnis nahegebracht und die Grundlagen einer künftigen Philosophie der Parapsychologie geschaffen wie ich dies bereits im I. Internationalen Kongress für psych. Forschung in Kopenhagen 1921, in meinem Vortrag "Das Problem des Lebens im Lichte biologischer Seelenforschung" besprach.

Die teleologische Auffassung der Lebensprozesse und die Wertung des Entelechie-Begriffes haben heute fast alle modernen Biologen und Philosophen des Organischen übernommen. So besteht nach Eisler das "Wirken der Seele" darin, dass die Seele sich den Leib selbst baut durch Selbstorganisation, die den Ausgangspunkt und die Basis für höhere Entwicklungen bildet und objektiv

als mehr oder weniger differenzierte Materie mit entsprechenden physischen und physiologischen Funktionen erscheint. In diesem Sinne ist der Leib in Wahrheit die verkörperte und teilweise mechanisierte Seele diese die lebendige, aktive "Form," die "Entelechie" des Leibes, in dem sie sich objektiviert und stabilisiert.

Die Lebenserscheinungen sind zwar in ihrer mechanischen Konstellations Kausalität den Gesetzen der Physik und Chemie unterworfen, doch alle ihre Reaktionen erscheinen "reguliert." Die Mannigfaltigkeit dieser Regulationen auch nur flüchtig zu behandeln würde weit den Rahmen dieses Vortrags überschreiten, ich erwähne deshalb nur Einige, so die Regulationen der Wärme des osmotischen Druckes, die Konzentration der H-Ionen, die Bildung der Abwehrstoffe usw. Die Zwecksetzung, Zweckmassigkeit, Finalität, also das Teleologische in den Lebensprozessen widerspricht nicht der Kausalität. Der Zweckbegriff hat nach Eisler, sein Ur- und Vorbild im eigenen Erleben des Subjekts welches selbst ein Zwecksetzendes, zielstrebiges Wesen ist und dessen ganzes Tun ein Inbegriff von Mitteln zur Realisation von Zwecken zur Erreichung von Zielen ist. Was für die kausale Betrachtungsweise Ursache und Wirkung bedeutet, ist bei der finalen Mittel und Zweck. Zweck ist nach Eisler, nichts als die im Erleben antizipierte die vorstellend erstrebte Wirkung, die reale Wirkung ist der aktualisierte Zweck. Nicht die reale Wirkung ist selbst die Ursache des Handelns sondern die Vorstellung der Wirkung als Inhalt oder Motiv des Willens. Zweck ist Willensziel, Willensinhalt der nur wirkt im und durch den Willen. Für die Sondernatur des Lebens tritt auch der Biologe und Parapsychologe Camillo Schneider ein der sehr treffend erklärt: die Betätigung der anorganischen Körper also der mechanischen Massen sei als rein kausal zu beurteilen nicht aber final sie erscheinen von Wahrscheinlichkeit beherrscht nicht einer Zielsetzung unterworfen. Die Natur ist reines Objekt und demgemäss in ihrem Gegebenen etwas Zufälliges. Ganz anders verhält sich das Leben, das allerdings ein Geheimnis zu verraten hat eben eine Absicht, die unendlich weit über den heutigen Zustand hinausweist, während die Natur sich immer im Augenblick erschöpft. Die Kausalität ist in der Natur als Zufall gegeben als Wahrscheinlichkeit wie es ja die neuere Physik erwiesen hat, aus diesem Zufall aber macht das Leben Zweck und zwar ganz besonders klar im Handlungsbewusstsein dessen Wesen direkt Finalität ist.

Nach A. Wagner sind die Phänomene des Lebens nur aus

technischer Kausalität begreiflich, nur mit technischer Kausalität vergleichbar und aus ihr zu verstehen, wenn man unter Technik "die zusammenfassende und regulierende Verwertung verschiedener Naturgesetzmässigkeiten zu einem bestimmten Endeffekte versteht. Leben ist nach diesem Biologen seelische Betätigung ist Bio Technik. Alles Leben ist Seelenleben. Ist doch schon die alltägliche normale, zweckdienliche Leistung: ich will den Arm bewegen und bewege ihn," wie der verstorbene österr. Physiologe und Förderer der Parapsychologie prof. Bibak erklärte ein psycho-physiologisches Rätsel, dass wir uns trotz der grossen Fortschritte der Physiologie, aus dieser nicht zu erklären vermögen, ebenso wie bereits der Philosoph Hume darauf hin, dass bei diesem Prozesse mein "ich" eigentlich nichts tut, sondern irgendein unbekannter, unbewusster, psychischer Faktor.

Selbst schon das Protoplasma ist, nach A. Wagner, als ein technisches Gebilde anzusehen, eine zweckdienliche Kombination von Wirkungsmöglichkeiten, also nicht als eine Lebenssubstanz, sondern ein kompliziertes Gemenge von Stoffen, ein Lebensapparat des Naturwillens, durch dessen stetige Änderungen Vervollkommenungen und Ausbauten sich das Leben neue Möglichkeiten, Betätigungen und Manifestationen geschaffen hat. Und wie sich das Leben aus der Protoplasma betriebsstätte hinaus zweckdienliche Werkzeuge und Hilfsmittel schafft, die in den Phänomenen der Regeneration und Fortpflanzung über das Individuelle ins Überpersonliche greifen, so schafft es sich auch ausserhalb des Organismus und frei von diesem in der Technik Werkzeuge, Maschinen und Erfindungen, zur Erweiterung seiner normalen Lebensfunktionen seines Aktionsradius, die in ihren weiteren Konsequenzen gleichfalls weit über das Individuelle den überpersonlichen Zwecken der Allmenschheit dienen. Wir sehen also schon in den zielbewussten, vorstellend gewollten Schöpfungen der Technik Para Leistungen des Organismus weit über den Körper oft in unermessliche Fernen hinaus, Erweiterungen seiner Organe zum Zwecke der Verwirklichung der Tagträume der Willens und Wunscherfüllungen der Seele mit Hilfe leibfremder Materie, analog wie wir es in den Leistungen der Biotechnik des medialen Organismus in den ideoplastischen Verwirklichungen der Trance Vorstellung mit Hilfe leib eigener Materie oder des Materie (Elektronen) Vorrates des Weltäthers bewerkstelligt sehen (Materialisationen, Dematerialisationen).

Wenn nun schon die normale Bio-Technik des Organismus uns als Para-Leistung erscheint, so tritt die ideenverwirklichende, zielstrebige Wirksamkeit der Seele noch auffälliger, unmittelbaren hervor in den halbnormalen Prozessen, die den Übergang von der normalen Biologie zur Para-Biologie bilden. Der bestimmende, finale Einfluss des psychischen Faktors auf die Drüsensekretion, auf Änderungen der Gewebestrukturen, auf Funktionieren der Blutgefässe u. a. m. im Wege der Suggestion und Autosuggestion (Coue, Baudouin) im Wachzustand und in der Hypnose (Stigmatisation, Dermographie), auf sowohl funktionelle, als auch manche organische Störungen (Wunderheilungen) ist heute wissenschaftlich festgestellt und bildet die Vorstufe und den Übergang zur echten parapsychischen Leistung im Trance, als Verwirklichung und Ziel der unterbewussten Vorstellung, des unterbewussten, meist unter Heterosuggestion stehenden Willens des Mediums. Die Seele, die in den normalen Prozessen sich ihren Körper baut und erhält, verwirklicht in den parapsychischen Phänomenen die unterbewussten Träume und Wünsche des Mediums und bildet zu diesem Zwecke sichtbare Erweiterungen des Leibes (Prolongationen, Pseudopodien, teleplastische Efflorescenzen), oder unsichtbare fluidale, rigide Strahlungen, vergrössert so den normalen psycho-physiologischen und biologischen Aktionsradius des Organismus und bewirkt ausserhalb desselben telenergetische, telekinetische, teleplastische Manifestationen.

Wie sich nun dieser unterbewusste Prozess der Verwirklichung der Ideen und Traume abspielt, darüber sind wir uns völlig im Unklaren, ebenso über die Hilfsmittel der Verwirklichung, über Chemismus, Energetik, Struktur des Teleplasmas, was gewiss nicht als ein Vorwurf unserer erst entstehenden Wissenschaft gelten kann, wenn wir uns gleichzeitig bewusst sind, dass trotz der grossen Erkenntnisse der offiziellen Wissenschaft wir uns nicht einmal zur Erkenntnis der Psycho-Mechanik der normalen Funktionen des Organismus und seiner Haupt-Betriebsstätte des Protoplasmas durchgerungen haben.

Das parabiologische Geschehen liefert uns in jedem Falle den direkten Beweis auch für zwecksetzende, finale normal-biologische Prozesse. Immer erscheinen parapsychische Leistungen final bedingt und gerichtet auch dann, wenn eine "Zweckmässigkeit" im gewöhnlichen Sinne nicht erkannt werden kann, ja oftmals die Manifestationen der Parapsychik als "zwecklos," "sinnlos" nach den For-

derungen der Alltags-Vernunft ausgelegt werden. Doch schon die normale menschliche Tätigkeit ist, obgleich final bedingt, dabei oft sinnlos, zwecklos oder gar schädlich. Wie etwa im normalen Spieltrieb des Kindes Sinnloses, Unzweckmässiges geschieht, das doch seine eigene Logik hat und sich final-zweckmässig subjektiv in sich selbst verwirklicht, ebenso erscheint auch die Mehrzahl der parapsychischen Auswirkungen als sinnlos, blödsinnig, ohne direkt erkennbaren Zweck und Ziel, kindlich-naiv, spielerhaft. In dem sog. medialen Spuk sind es nach Winterstein unterbewusste Verdrängungsvorgänge, die zur Neurose führen, an deren Stelle im medialen Organismus der Spuk, als Schuldgefühl, sadistische Neigung, Verfolgungsideen, antisoziale Antriebe, feindselige, boshafte Einstellungen gegen die Umgebung usw. parabiologisch in Erscheinung tritt. Die abgespaltenen, autonomen Vorstellungskomplexe drängen automatisch zur Auslösung, Realisation durch parapsychische Phänomene und Spukerscheinungen. Seelische Komplexe, affektmassige Einstellungen, die in der Jugend, im Pubertätsalter in Verdrängung geraten treten oftmals wie Kroner ausführt als abgespaltene, selbstständige Komplexe, "fremdarartige Zweitpersönlichkeiten" im medialen Spuk in Erscheinung. Es sind nach Kroner zumeist gefühlsbetonte, speziell unlustbetonte, mehr oder weniger gewaltsame Erlebnisse, Triebe, Affekte, häufig sexueller Natur und vielfach mit bosartiger, egoistischer, gesellschaftsfeindlicher Tendenz, die mit dem Oberbewusstsein kollidieren und ausgeschieden werden, um nicht die Persönlichkeit zu gefährden oder sie in Konflikt mit der Umwelt zu bringen. Es gibt demnach tatsächlich nichts unbedingt "sinnlos" im Reiche dieser Para-Phänomene und die Psycho-Analyse vermag uns bereits viele dieser scheinbar zwecklosen Reaktionen des Unterbewusstseins verständlich zu machen. Neben den medialen parabiologischen Erscheinungen mehren sich aber auch jene gewährleisteten Fälle von parapsychischen Phänomenen ohne nachweisbaren Zusammenhang mit einem lebenden Medium und erheischen immer dringender eine finale, psychologische Klärung. Besonders Fälle von Spuk, die sich als Automatismen, zwangsläufige Nachahmungen und Wiederholungen von Katastrophen oder Tod aussern, scheinen sowohl von einer Psychoanalyse des Spukes als auch einer Parabiotechnik die aber erst in den Anfängen liegt, erfassbar zu sein. Bereits Du Prel hat derartige final bedingte Wiederholungen auf Monoidismen zurückgeführt und die Realisierung eines posthumen Monoidismus als

bewusstloses Zurückführen eines Geistes ins Diesseits eine Art "Traum des Geistes" dargestellt, eine Ansicht, die auch von Johannes Illig gegenwärtigen bedeutenden wissenschaftlichen Interpreten des postmortalen Spuks, geteilt wird. Eine mehr mechanistische, biotechnische Erklärung des automatischen Spuks, versuchte der verstorbene Berliner Chirurg C. L. Schleier zu geben, in dem er diese Wiederholungen und Fixationen von Erlebnissen und Erinnerungen als "Filmaufnahmen der Natur" deutet, ein Problem, das uns in allgemeinerer Form in der Psychometrie entgegentritt.

Wenn vom Standpunkte des rationell denkenden, berechnenden und wägenden Vernunftmenschen diese Art von Spuk als "sinnlos," "blodsinnig" verworfen wird und von Skeptikern und Ignoranten der Parapsychologie als Argument für die Unmöglichkeit eines solchen zwecklosen "Jenseits" angeführt wird, für welches sie sich "bedanken würden," so steht dem gegenüber die Tatsache einer für den menschlichen Verstand durchaus phantastischen und eigentlich zwecklosen Schöpfung und eines Lebens im Diesseits, für welches sich gewiss ebensoviele "bedanken," das aber dennoch durchlebt werden soll und muss. "Der Vernunftmensch, sagt Illig, der immer zuerst nach dem Warum und Wozu einer Erscheinung fragt, ehe er sich zu ihrer Anerkennung entschliessen kann, sollte täglich aus dem Vorhandensein des Weltalls entnehmen können, dass die grossen Tatsachen des Seins und Lebens sich unbekummert um menschliches Begreifen einfach einstellen, ohne sich erst verpflichtet zu fühlen, dem Menschen zuvor ihren geheimsten Sinn oder Zweck zu offenbaren."

Doch hier berühren wir bereits die höchsten Fragen der Philosophie von Weltseele und Weltzweck. Moge der IV. Internationaler Kongress am klassischen Boden Griechenlands, wo einst Menschheits Denken sich zu den höchsten Erkenntnis-Sphären erhob, auch einer Philosophie der Parapsychik die ersten sonnigen Blüten und Früchte eines griechischen Frühlings bringen.

UN CAS DE CONNAISSANCE PARANORMALE

PAR ZOF COMITESS WASSILKO-STRECKI

Secrétaire honoraire de la S.P.R. Autrichienne

SANS desavouer d'appartenir à la culture allemande je tiendrai ce discours en français pour être comprise par la pluralité de l'auditoire. Die anwesenden Deutschen werden es mir gewiss verzeihen, wenn ich, um von der Mehrheit der Zuhörer verstanden zu werden, französisch, anstatt in meiner Muttersprache, vortrage.

En juillet 1928 un meurtre fut commis dans les environs d'une capitale de l'Europe centrale. Les circonstances dans lesquelles se passait ce crime devenu célèbre et faisant sensation parmi la population étaient absolument énigmatiques. Le cas resta obscur pendant une année entière. On avait trouvé une femme tuée à coups de revolver et à moitié brûlée dans une forêt, autrefois terrain de chasse impérial, maintenant lieu de récréation publique. Personne ne connaissait la pauvre victime, qui paraissait être encore jeune, personne ne la réclamait, malgré les grands efforts faits par la police dans le but de trouver un indice qui pourrait servir à découvrir l'origine de la mort. Tout était en vain. Ni photographies, ni descriptions et appels publiés dans les journaux importants de l'Europe n'amenerent à un résultat. La morte restait anonyme et, il va sans dire, son assassin aussi.

Onze mois plus tard, en juin 1929, la Société Autrichienne de Recherches Psychiques préparait une expérience, concernant ce crime, avec un médium allemand connu par sa pratique sur le domaine de la télépathie criminelle. Comme cette expérience devait s'effectuer dans quelques jours, les objets qui avaient appartenu à la morte se trouvèrent chez moi, ce que personne ne savait excepté les membres du comité de la Société.

Pendant un de ces jours d'attente c'était le 6 juin, Mademoiselle Sabina de Costa, un médium télépathique clairvoyant de Vienne, que je connaissais depuis longtemps comme sujet doué parfois de facultés puissantes me téléphona qu'elle voulait venir me voir le soir. Je consentis avec plaisir. En attendant sa visite l'idée me vint que c'était le moment donné pour profiter de l'occasion avantageuse qui se présentait au hasard pour faire une expérience para-

psychique avec les objets que je possédais et qui étaient prédestinés à ce but. Je me décidai donc d'improviser une expérience avec Mademoiselle de Costa concernant la morte inconnue. Vite je pris deux objets que la victime avait portés étant assassinée, un bracelet et une chemise en tricot, pleine de sang. J'enveloppai la chemise dans du papier et je fermai le paquet avec une corde, de sorte qu'on ne pouvait absolument pas deviner ce qu'il renfermait. Il était tard, je n'avais plus le temps d'inviter d'autres membres de la société, c'est pourquoi je fis cette expérience toute seule et que je la rapporte sous ma responsabilité personnelle.

Quand Mlle de Costa vint, je lui remis le bracelet en disant d'une façon tout à fait naturelle que j'aimerais bien savoir ce qu'elle sentirait en se mettant en rapport avec lui. Elle tomba en transe et dit pendant qu'elle tenait le bracelet dans ses mains, les mots suivants, desquels je pris notes :

"J'ai le sentiment de quelque chose de froid, de mort."

Je réponds : "Eh bien oui, c'est un métal !"

Le médium continue : "Non, je ne veux pas dire cela, je veux dire que la personne qui l'a porté est morte. Je ne vois rien de plus avec cet objet."

Alors je donne à Mlle de Costa le petit paquet ficelé renfermant la chemise, tachée de sang, que la morte avait eu sur son corps. Elle le prend dans ses mains, fait un signe d'effroi, tâte le paquet, son corps devient tout raide, ses pieds s'étendent, elle dit :

"J'ai le sentiment que c'était une femme, je la vois, rudement étendue, au dessus de la taille moyenne, foncée il faut qu'elle soit morte subitement, c'est comme s'il y avait eu une frayeur à la mort, il n'y avait pas de maladie avant cette mort, je vois une image debout, une image couchée, les jambes écartées, c'est un meurtre !"

Le médium fait des gestes de frayeur.

Je l'interroge : "De quoi est-elle morte ?"

Le médium répond : "La figure ici, (elle montre la joue et le front) ici il manque quelque chose, quelque chose a été fracassé. Un coup de feu."

Question : "Pouvez-vous voir qui était la femme ?"

Réponse : "Pas ici, jeunesse beaucoup de soleil, chaud, pas la langue allemande, mais elle est là, un homme est debout devant elle, pas très grand, noir, cheveux bouclés, de l'herbe, des arbres, la figure furieuse et défigurée, yeux foncés, nez fort, quelque chose de juif."

Question " Pourquoi est il si machant envers elle ? "

Réponse " Il veut quelque chose, ils parlent autrement, pas allemands, il veut de l'argent, la pochette, dans la pochette il y a de l'argent "

Question " Pouvez-vous dire quel argent c'est ? "

Réponse " Blanc et brun, étranger, beaucoup, un paquet comme ça (le médium montre trois doigts d'épousseur) de grands billets "

Question " D'où a-t-elle eu l'argent ? "

Réponse " D'un homme, d'autrefois, direction du sud, l'homme est aussi du sud, mais pas toujours, autre race, sud est "

Question " Qu'étaient ils entr'eux ? "

Réponse " Amour, liaison, mais pas encore si longtemps, demi-année, une demi-année pas entière, mais elle avait eu d'autres hommes aussi auparavant, mais pas de mariage, pas légitime " De nouveau le médium a des angoisses, je tente de la calmer et elle me dit " Je la vois couchée si terriblement "

Question " Pouvez-vous voir ce qu'elle a été ? "

Réponse " De temps en temps (en situation) dans des maisons, mais pas servante, quelque chose de mieux, mais pas les trois dernières années, il y avait des hommes, desquels elle a vécu Je vois la ville, où elle fut tuée, il faut que cette vibration (la morte) ait été aussi là déjà auparavant Je ne peux pas voir le nom "

Question " A-t-elle connu quelqu'un dans cette ville ? "

Réponse " (Elle) y est venue aussi avec un homme qui y avait des affaires pendant quelque temps "

Question " Qu'est devenu l'homme après ? "

Réponse " (Il) n'est pas là, direction sud-ouest (Il) est parti d'une petite station à côté de l'endroit où cette vibration (la morte) se raidit Il y a des forêts dans les environs Maintenant grandes villes grandes étapes grands endroits "

Question " Voyez-vous le nom de cet homme ? "

Le médium balbutie un M et ajoute " Je ne vois plus rien " Après son réveil de la transe je dis à Mlle de Costa seulement qu'elle avait donné une brillante épreuve de ses facultés paranormales sans lui confier encore de quoi il s'agissait Le lendemain je montrai le protocole aux membres du comité de la société Malheureusement, les résultats, si intéressants qu'ils étaient, ne donnèrent pas moyen de trouver une trace à poursuivre, ils n'avaient pour cela aucune valeur pratique

J'entre maintenant en critique et analyse des visions du sujet en comparaison avec la réalité. D'abord, il est parfaitement impossible que dans les circonstances décrites le médium ait pu soupçonner que l'expérience improvisée par moi à l'occasion d'une visite privée se rapportait à la morte inconnue trouvée au parc de X, d'autant plus que Mlle de Costa m'avait raconté quelques semaines auparavant qu'elle aimerait bien faire une expérience concernant le crime en question, mais qu'il était parfaitement impossible de recevoir les objets de la morte, ce que je confirmai avec conviction, sachant déjà que nous y parviendrions grâce à l'influence de la société. Les deux objets employés ne trahissaient rien du tout, le bracelet aurait pu appartenir à n'importe qui et la chemise était enveloppée et ficelée soigneusement.

Récapitulons maintenant les phrases principales que le médium a dites.

D'abord "J'ai le sentiment de quelque chose de froid, de mort. Je veux dire que la personne qui a porté le bracelet est morte." C'est vrai. Plus loin "J'ai le sentiment que c'était une femme, je la vois raidement étendue, au dessus de la taille moyenne, foncée, il faut qu'elle soit morte subitement, c'est comme s'il y avait eu une frayeur à la mort, il n'y avait pas de maladie avant cette mort. Je vois une image debout, une image couchée, les jambes écartées, c'est un meurtre."

La morte avait en effet des cheveux bruns, elle était grande, le cadavre fut trouvé couché par terre avec les jambes écartées.

Sur la question "De quoi est elle morte?" le sujet répondit en montrant la joue et le front "La figure, ici, il manque quelque chose, fracasse, coup de feu."

La femme fut tuée par 5 coups de revolver, dans la tête et les épaules. Une partie de la figure était brûlée, donc elle manquait.

Les visions suivantes concernant la vie de l'assassinée, comme "Pas ici, jeunesse, beaucoup de soleil, chaud, pas la langue allemande," sont vraies aussi, au moins jusqu'à un certain point.

La femme était née en Autriche, mais elle a vécu une grande partie de sa vie en Italie. C'est de l'Italie qu'elle est venue le jour même de sa mort.

Ensuite le médium disait "Elle est là, un homme est debout devant elle, pas très grand, noir, cheveux bouclés, de l'herbe, des arbres, la figure furieuse et défigurée, yeux foncés, nez fort, quelque chose de juif."

Six semaines après l'expérience seulement la police parvint à découvrir par hasard l'identité de la morte et en suite de cela un homme, qui est probablement l'assassin, malgré qu'il le nie encore.

Le procès aura lieu seulement en automne. Jusqu'à ce temps il m'est interdit de soulever le voile de l'anonymite, qui est forcément étendu sur ce récit.

L'homme en question est en effet de taille moyenne et noir, il a les yeux foncés et le nez large, mais pas fort ou courbe. Il est juif sans avoir le type de cette race trop prononcé. On avait trouvé la femme couchée sur l'herbe à côté d'un arbre.

Selon la description du sujet l'homme " veut quelque chose, il veut de l'argent, la pochette, dans la pochette il y a de l'argent. Ils parlent autrement, pas allemand "

En effet on n'avait pas trouvé de pochette près de la morte, ni de suite, ni après. Mais selon les recherches faites jusqu'à maintenant il ne semble pas probable que l'homme avait l'intention de voler de l'argent de la pochette de sa victime. Ils se connaissaient depuis longtemps. Un crime sexuel peut aussi être exclu à cause de certaines constatations. Mais l'homme avait de grandes dettes chez la femme. On sait qu'elle est venue lui redemander l'argent emprunté, de sorte qu'il était plutôt possible que l'homme pour suivre le but d'enlever la quittance à la femme. Ou—peut être c'est la combinaison la plus logique,—qu'il lui a enlevé la pochette dans la seule intention d'effacer la trace et qu'ils se sont seulement disputés à cause de l'argent emprunté jadis. Il semble peu probable que les deux n'aient pas parlé l'allemand, leur langue maternelle, dans une querelle comme elle a dû précéder le meurtre. En voilà sûrement une erreur—à moins qu'on suppose le cas qu'ils ont choisis exprès une langue étrangère, pour ne pas être compris d'un auditeur éventuel. En poursuivant la question de l'argent, le sujet disait " Blanc et brun, étranger, beaucoup un paquet de l'épaisseur de trois doigts, de grands billets. D'un homme d'autrefois, direction du sud, mais pas toujours, autre race, sud est, amour, liaison, mais pas si longtemps, demi année " On a constaté que la femme avait reçu à peu près deux ans avant sa mort 40 000 livres comme indemnité d'un amant en compagnie duquel elle a habité quelque temps en Italie. Sans risquer de se perdre en phantasies on peut oser la combinaison que c'était cet argent qu'elle avait prêté jadis à l'autre homme, qui est devenu son assassin plus tard. 40 billets de 1000 livres représentent un paquet assez volumineux, les billets

italiens ont la couleur blanche entremêlée avec du brun et ils sont grands. Elles avaient été données par un homme qui habitait le sud et qui était l'amant de la femme. Tout est juste excepté les deux détails suivants. La liaison entre la morte et son ami généreux, qui n'est pas né dans un pays du sud-est, mais dans la ville italienne même où ils habitaient ensemble, a duré plus longtemps qu'une demi-année.

Le sujet continue : "Elle avait eu d'autres hommes aussi auparavant, mais pas de mariage, pas légitime. De temps en temps (en situation) dans des maisons, mais pas servante, quelque chose de mieux, mais pas les trois dernières années, il y avait des hommes, desquels elle a vécu. Il faut qu'elle ait été déjà auparavant dans la ville où elle est morte. Elle y est venue aussi avec un homme qui y avait des affaires."

Dans sa jeunesse la femme a été en situation comme bonne, plus tard—mais pas seulement les trois dernières années avant sa mort—elle menait la vie d'une grande mondaine, de femme soutenue. Pendant peu de temps elle a été mariée même légitimement, ce qui ne l'empêchait pas non plus d'avoir plusieurs amants à la fois. On la voyait fréquemment dans la ville où elle est morte, le plus souvent avec des hommes. Si elle y est venue aussi la dernière fois en compagnie d'un ami n'est pas constaté, en tout cas pas avec son assassin.

Concernant celui-ci le médium dit à la fin de sa vision : "Il n'est pas là (c'est-à-dire dans la ville du meurtre) direction sud-ouest. Il est parti d'une petite station à côté de l'endroit où elle est morte. Il y a des forêts dans les environs. Maintenant grandes villes, grandes étapes, grands endroits." Concernant son nom, le médium balbutia un "M". Il n'est pas constaté que l'homme accusé du meurtre soit parti d'une petite station. Mais on sait qu'il a quitté la ville tout de suite après l'assassinat et qu'il est parti dans la direction de l'ouest, et non sud-ouest. L'endroit où la femme fut tuée est entouré de forêts. Le 6 juin 1929, jour de l'expérience, il était en train de visiter trois des plus grandes villes de l'Allemagne. La Lettre M est une erreur, elle ne se trouve même pas dans son nom.

Pour pouvoir juger des résultats obtenus il faut ajouter que je me trouvais le jour de l'expérience sous la forte impression de ce crime aussi touchant qu'intéressant. Je venais justement d'examiner les objets qui ont appartenu à la victime ainsi que ses photographies.

Je connaissais donc la morte physiquement, ses blessures, la position du cadavre, et l'endroit où il fut trouvé. Il va sans dire que la première partie du rendement du sujet a pu être puisée télépathiquement dans ma connaissance à moi. Mais du moment où il commença à décrire des détails sur la provenance de la morte, sur sa vie, le meurtrier et les motifs du crime la source télépathique ne peut plus être prise en considération parce qu'alors les détails cités plus haut étaient totalement ignorés. L'identité de la morte fut découverte, comme je l'ai dit déjà, seulement six semaines après.

Concernant les succès de cette catégorie il faut bien les considérer comme perceptions clairvoyantes obtenues par l'intermédiaire et au contact d'objets en rapport avec l'événement même. Il me semble important que le sujet n'a pas répété les combinaisons nombreuses que j'avais entendu faire et que moi-même je me suis faites involontairement.

Aussi un des détails des plus typiques du crime commis n'a pas été perçu du tout. Le feu mis au cadavre et qui fut éteint par un orage. Quant aux erreurs on peut en conter 5 d'importance seulement accessoire, concernant la provenance (sud est) de l'ami de la morte la durée de leur liaison les trois ans de vie mondaine le mariage soi-disant légitime et la lettre M dans le nom du meurtrier. La langue qui fut parlée avant le crime ne peut être constatée qu'à la fin du procès qui doit nous apporter la confirmation définitive des résultats obtenus.

En somme cette modeste expérience faite à l'improviste a donné un tel nombre de succès remarquables que je l'ai trouvée digne de la présenter à ce congrès. J'espère avoir pu en rendant ce compte, fixer votre attention pendant la courte demi-heure que vous avez bien voulu m'accorder.

UN CAS DE LÉVITATION CHEZ LES DERVICHES

PAR CARL VETT

Secrétaire honoraire du Comité international des Congrès pour Recherches Psychiques

Il y a entre l'univers et ses créations une harmonie rythmique. Les mouvements rythmiques des astres correspondent aux changements des saisons terrestres, comme le lever et le coucher du soleil influent sur les états de conscience humaine. Nous nous éveillons, nous nous levons (plus ou moins) avec le soleil et les primitifs se couchent encore avec lui. L'état de sommeil se plonge avec l'obscurité sur les créations de la nature. Dans les battements rythmiques du cœur, dans la respiration, comme dans les règles des femmes, nous trouverons des reflets des actions cosmiques. Les religions de l'Orient considèrent vie et mort—activité et passivité—comme dépendant des respirations de Dieu. Brahma exhale, quand la vie se développe et inhale quand l'état de Pralaya ou la mort universelle se repand.

C'est ce fait de rythme universel, qui était la base des mystères. L'adepte passa par un entraînement qui avait pour but de mettre son rythme personnel d'accord avec celui de l'entourage pour le permettre de lever le voile d'Isis, ou de pénétrer dans les secrets non accessibles par les sens ordinaires. Aussitôt que l'homme par des entraînements occultes, commence à développer ses sens latents, c'est par le rythme introduit dans ses fonctions vitales, qu'il obtient les forces pour la métamorphose de son âme. Les moyens pour y arriver sont les exercices de concentration, méditations avec une rétrospective dirigée par un initié. Cette base rythmique nous la retrouvons aujourd'hui encore dans les débris décadents des entraînements des écoles occultes d'autrefois. Chez les Yogi hindous, chez les derviches d'Islam, les exercices de hatayoga et les mouvements rythmiques du corps, ou de la voix, ont le même but que les psaumes, les gramophones ou les boîtes de musique des cercles spirites, d'établir un lien rythmique entre les êtres humains, les microcosmes et les forces universelles, inconnues, du macrocosme.

Tandis qu'aux Indes les écoles des Yogi, quoique en décadence fleurissent encore et correspondent avec les écoles occultes de Chine et de Japon, celles des Souffies ou des Derviches ont été défendues en

Turquie apres la revolution. Pourtant il n'y a pas beaucoup d'annees les Techées des ordres secrets d'Islam fleurissaient dans l'empire Ottoman. Presque chaque homme instruit ou non instruit, appartenait a un de ces ordres : les mevlevi, les rufai, les bectaschi, les nagshendi etc., etc. Un seul cheik, le chef supreme d'un de ces ordres, comptait souvent des centaines de milliers d'adhérents, qui le regardaient comme demi-dieu et suivaient aveuglement ces ordres. Par les meditations, qu'il donnait par les facultés supranormales qu'il possédait, un tel initiateur était le conducteur occulte de tous ses élèves. Pour voir de près la vie dans ces milieux, je me suis installé, il y a sept ans, avec les derviches d'un des ordres occultes en Turquie. J'ai pris part à leurs exercices de Zikr, qui avaient pour but d'obtenir par les mouvements rythmiques du corps, par des prières communes, ou par des chansons ou hurlements, l'état d'extase comme moyen de se mettre en relation avec les mondes inférieurs ou supérieurs. Après ces exercices—tot ou tard selon leurs dispositions—plusieurs des assistants entrent dans l'état de transe (souvent cataleptique) qui correspond à celui de nos médiums. À leur réveil ils gardent le souvenir de leurs rêves ou, comme ils l'expliquent, les visites de l'âme dans les mondes supérieurs. J'ai assisté à beaucoup de ces séances, et on m'a donné maintes descriptions de phénomènes qui ont eu lieu dans ces conditions, mais j'avoue que je n'ai vu dans ces milieux qu'un seul phénomène, assez curieux du reste pour être nommé.

Après une exercice de Zikr qui avait duré assez longtemps pour faire passer les assistants dans l'état anormal j'ai vu des mères apporter leurs petits enfants de moins d'une année et les placer sur le sol au milieu du cercle des derviches. Le cheik, homme de haute taille, se plaça alors les deux pieds sur le petit corps d'enfant et y resta quelques instants avec tout son poids. Je dis avec tout son poids car il était nullement supporté, mais je doute que cela ne puisse être expliqué autrement que comme le commencement d'une levitation. Les petits enfants ne montraient pas le moindre signe de mécontentement, et les mères après la cérémonie, les considéraient comme ayant passés par le premier degré d'une initiation. N'ayant pas assisté à des levitations complètes dans ce milieu je ne doute pourtant pas qu'elles y aient lieu et j'aurais facilement pu collectionner des récits sur ce point parmi mes amis mahométans. Mais la mentalité orientale diffère tellement de la nôtre que je crains que de pareils documents humains ne nous servissent pas

grand'chose dans les sciences. Leurs sujets seront consideres comme des hallucinations ou des superstitions religieuses, tant que les mêmes observations n'aient pas été faites par des observateurs occidentaux. J'ai pourtant réussi à obtenir le temoignage d'un tel homme, que je connais personnellement et pour la verite duquel je prendrai l'entiere garantie. Le teche qu'il mentionne a été visité souvent par moi. J'ai assiste souvent à des scenes analogues. J'ai vu l'extase des assistants. Je me rappelle meme le jeune homme qui a subi la levitation. Donc pour moi ce recit est un document tres persuasif.

MEIN BESUCH BEI RUFÄI DERWISCHEN IN SKUTARI

VON VETERINÄR P. MÜLLER

In den Kriegsjahren 1916/1917 in die Türkei kommandiert, hatte ich Juli 1916 Gelegenheit, einem Meeting der Rufäi Derwische in Skutari beizuwohnen.

Leider hatte ich mich damals und auch noch lange nachher nicht zu einer Beschäftigung mit okkulten Phänomenen entschliessen können, die ich, von der zünftigen Naturwissenschaft kommend beweiskräftig, jedenfalls nicht für genügend "erforscht" hielt.

Deshalb hat auch damals ein gewiss in jedem Sinne hochbeachtenswertes, auch im Orient nicht alltägliches Phänomen nämlich die anscheinende Aufhebung der Gesetze der Schwerkraft, nicht den Eindruck auf mich gemacht und die Aufmerksamkeit bei mir erregt, die es wirklich beansprucht hatte.

Ich stand damals als Mitteleuropäer unter so vielen für mich absolut neuen und verwirrenden äusseren Eindrücken, wie sie ja immer beim ersten Bekanntwerden mit dem bunten Orient selbst verständlicherweise ausgelöst werden: dass ein tieferes Eingehen auf solche, einem Wissenschaftler doch äusserst fernliegende Dinge wie Okkultismus mir nicht in den Sinn kam. Dazu kam, dass die Reise in noch fernere Gebiete—bis nach Bagdad—nahe bevorstand.

Erst 1919 begann ich mich mit Theosophie und Geisteswissenschaften zu beschäftigen und erst seit einigen Jahren ist meine Aufmerksamkeit auf sogenannte okkulte Phänomene gelenkt worden.

Damals, also Juli 1916, ging ich zu den alle Freitag in Skutari

studirenden religiösen Ceremonien der Rûfâi Derwische, wie man sonst in ein Variet  geht

In dem in einem alten Kloster befindlichen Vorf hrungsraum der Sekte der Derwische war bei meinem Eintritt die feierliche Handlung schon in Gänge Das Publikum war zusammengewürfelt aus gläubigen Orientalen der besseren und mittleren Stinde in allen möglichen bunten Irachten, und einigen wenigen neugierigen Europäern zum Teil in Uniform In einer Seite des Raumes von mittlerer Grösse hockten Flotenspieler und Singer, die in ewiger langweiliger Wiederholung für europäische Ohren nichtssagende, naselnde Rythmen vollführten In der Mitte des kleinen Saales bewegten sich die weissgekleideten, sehr hohe, den Perserm tzen ähnelnde schwarze Mützen tragende, im Kreise nebeneinander stehende Derwische, mit eigenartig zuckenden Bewegungen im Seitenschrift Die feierliche Handlung hatte schon vor ca. einer Stunde angefangen und über die Gesichter der Tanzer rieselte der Schweiss, was die Luftbeschaffenheit im Raume grade nicht verbesserte

Mir und meinem gelegentlichen Begleiter dessen Name mir leider längst entfallen ist, wurde die Sache bald langweilig Wir blieben nur, weil plotzlich Rythmus und Tanz lebhafter wurde Die Derwische machten zuweilen Sprünge und stiessen dabei auf munternde Rufe aus Mein Begleiter, der schon vor dem Kriege in Konstantinopel ansässig gewesen war, hielt mich nun vom beabsichtigten Weggang zurück, indem er mir zuraunte, heute wäre noch etwas Besonderes zu erwarten Damit war es jedoch zunächst noch nichts Zwar wurde das Tempo der Musik die Sätze der Tanzer und ihre Schreie oft sehr lebhaft doch wurde die schweissdurchschw ngerte Atmosphäre mir bald so unertraglich dass ich mich nach der freien Luft sehnte

Da sprang plotzlich einer der Tanzer ein grosser, breitschultriger, junger Bursche mit gellendem Aufschrei in die Mitte des tanzen Kreises Die Rhythmen der Musik erfolgten nun in rasender Schnelle Die Bewegungen und Zurufe der Tanzer wurden immer lebhafter—nur der Derwisch in der Mitte stand steif und hoch aufgereckt mit wagrecht erhobenen Handen Handfläche nach oben da Langsam fiel der Kopf nach hinten über, was für meine weiteren Beobachtungen, da ich mich hinter ihm befand sehr günstig war Denn nun konnte ich bequem beobachten, dass zwar die Augen weit offen standen aber nur das Weisse derselben sichtbar

war Aus dem weit geöffneten Munde troff dicker Schaum Und nun geschah das Unbegreifbare, ja, eigentlich doch Unmögliche langsam erhob sich der ganze gestreckte Körper des Mannes bis in circa ein halb Meter Höhe vom Boden und blieb so, die Fussspitzen nach unten gerichtet in der Luft schwebend Wie lange?—Da, das kann ich nicht genau sagen, denn in derart verbluffenden Situationen ist der Zeitbegriff wohl stets ausgeschaltet Schatzungsweise hat es aber mindestens eine halbe bis eine Minute gedauert, bis der ekstatische Mensch sich wieder trotz allen Brüllens der Mittänzer und des gläubigen Publikums langsam senkte, mit den Fussspitzen zuerst den Boden berührte und dann in sich zusammenbrach, schnell aufgefangen von den zuspringenden Genossen

Ich musste wegen einer Verabredung dienstlich eilig nach Konstantinopel zurück und weiss deshalb nicht, was weiter geschah Herr Kaufmann Schindler in St Stephano dessen Familie—sie stammt aus der Schweiz—schon seit etwa 30 Jahren in Konstantinopel ansässig war, sagte mir, als ich ihm den obigen Vorfall erzählte, dass ich ein kolossales Glück gehabt hätte, denn meistens traten diese und ähnliche Fälle nur wenige Male in Jahre ein, er selbst hätte bei mehrfachem Besuch leider nie etwas Derartiges zu sehen bekommen, ab und zu aber von Bekannten davon gehört

Après le congrès d'Athènes je me suis rendu à Constantinople pour mes travaux archéologiques La j'ai fait connaissance de Mr D Talbot Rice, un savant anglais d'Oxford qui s'occupe aussi d'archéologie

Sans connaître le récit ci devant, sa femme, née en Russie, a mentionné un jour un cas de levitation qu'elle a vu à Moscou Sur ma demande elle m'a permis de publier le récit suivant qu'elle a bien voulu fixer sur papier

In 1918 in Moscow there was a great revivalist movement amongst all kinds of religious sects Amongst other sects which had suddenly sprung into existence rumour maintained that a Rosicrucian group was to be formed I was very keen to find out whether this was so and arranged for my servant to make enquiries regarding this sect

In course of time my servant discovered that a small group of Rosicrucians met in a different hall several times a week at noon

I decided to go to one of their meetings and one day my servant and I managed to assist at a séance for some ten minutes.

When we entered the hall where the meeting was held a man had already begun to spin round a circle, round which some twenty people were gathered. After about four minutes he began rising from the ground until he had reached a height of about one metre. He continued to spin in the air for what seemed a long time, but could only have been a couple of minutes. When he came down to earth again he spun round the circle two or three times and then collapsed.

Having seen this act my servant and I left the hall, for I did not wish my family to know where I had been and was afraid to stay away from home longer lest I should be missed.

DER KAMPF UM VALIANTINE

VON DR. WALTHER KRÖNER

DER Ehrenvorsitzende unseres Kongresses, Herr Professor Driesch, hat über den befruchtenden Einfluss der Skepsis in der Parapsychologie beherzigenswerte Worte gesprochen,—womit er freilich nicht den destruktiven, voreingenommenen Skeptizismus meinte, den wir Negativismus nennen, sondern eine besondere Art des affektfreien prinzipiellen Kritizismus im Dienste der so besonders verantwortungsvollen, wissenschaftlichen Wahrheitsfindung. Dem Kritiker muss es daher erlaubt sein, den Verdacht des Betruges auszusprechen, wo die Bedingungen dubios sind, und er darf Betrug behaupten, wo hinreichende Indizien vorliegen. Freilich, bei aller Schärfe mit welcher derartige Kontroversen geführt werden müssen und bei aller natürlichen Diskrepanz der beiderseitigen Standpunkte, sollte es nach Möglichkeit vermieden werden, einander in der Polemik die bona fides abzusprechen.

Betrachten wir zunächst prinzipiell die als klassisch angesehene Methode der direkten, flagranten Entlarvung, das Ertappen des Mediums oder von Helfershelfern bei offenkundigem Betrug. Viele Anhänger unserer Forschung halten nur diese eine Entlarvungsform für berechtigt und ausreichend, um öffentlich die Betrugsanklage auszusprechen.

Jeder experimentell erfahrene psychische Forscher jedoch weiss, dass ein brusker Zugriff das ungeeignetste Mittel ist, um den Zusammenhang der Dinge im vollen Umfange aufzuhellen. Solange wir uns nicht definitiv klar sind, ob möglicherweise echte Phänomene, ob Betrugsverdacht oder wirklicher Betrug vorliegt, solange wir nicht bestimmte Anhaltspunkte haben, ob es sich im Täuschungsfalle um Tranceautomatismen oder bewusste, gelegentliche oder gar präparierte Betrugsmanöver handelt, solange schliesslich noch Zweifel bestehen, ob neben dem Betrug auch echte Erscheinungen bestehen oder zu erwarten sind, dürfen wir nicht in die Phänomene hineingreifen.

Jedes flagrante Entlarven beendet die Beobachtungsreihe, ohne dass es im entscheidenden Punkt Gewissheit verschaffen würde.

Da wir Menschen keine Tastwesen wie die Fledermäuse, keine

Hier haben wir eine Methode der Wahl, das ist die indirekte, indizielle Entlarvung. Es ist die der dauernden Beobachtung, es ist die der Kriegslust. Es ist die Methode, die wir gegenüber Valiantine angewendet haben, und die—wie ich behaupte—die einzig mögliche und richtige gewesen ist und die auch—trotz der mangelhaften Beobachtungsmöglichkeiten—zum vollen Erfolg geführt hat. Gerade dieser Fall beweist als Schulbeispiel, dass wir selbst unter den ungünstigsten Beobachtungsbedingungen nicht hilflos "medialen" Täuschungsmanövern preisgegeben sind, wenn wir auf unserer Hut sind, uns weder durch ein grosses literarisches Renomme, noch durch die sogenannte "Atmosphäre" einwickeln lassen, und unseren eigenen unbewussten Erwartungen und Wünschen gegenüber unbestechlich bleiben.

Zunächst möchte ich ein Moment in den Vordergrund stellen, das zwar keine wissenschaftliche und objektive Beweiskraft besitzt, das aber bei der subjektiven Beurteilung der Sachlage ausschlaggebend oder wenigstens richtungsweisend sein kann. Der gute Experimentator fühlt schon instinktiv, ob etwas echt oder unecht ist, er spürt die Atmosphäre einer Sitzung, zumal wenn er zum ersten Male dabei ist und die Dinge unmittelbar mit ihrem seelischen Gehalt auf ihn wirken. Und grade das war bei Valiantine so niederschmetternd, das was uns allen qualend zu Bewusstsein kam. Die ernüchternde Aura des Unechten, Klaglichen lag in der Luft. Erst vorgestern hat mir Prof. Driesch diesen Eindruck, der auch für ihn nahezu ausschlaggebend gewesen ist, bestätigt.

Wir haben nun eine zweite Möglichkeit uns provisorisch zu orientieren, es ist der Versuch, die Phänomene nachzuahmen und zwar unter genau den gleichen Bedingungen wie sie produziert werden. Dieses experimentum crucis ist bei Valiantines Berliner Produktionen unfehlbar geglückt. Was dagegen von Bradley vorgebracht wird, ist Unsinn. Man kann ungehört im Stockdunkeln vom Stuhl aufstehen, oder sich vorbeugen, man kann durch die echte oder durch eine eingeschluggelte Trompete sprechen, man kann verschiedene Summen und auch verschiedene Sprachen markieren, man kann den Leuchtring herumschwenken, man kann die Anwesenden mit der Hand oder mit der Trompete berühren. Man kann auch einen Leuchtblick künstlich hervorbringen. Man kann das alles, wenn man eine gewisse Übung und die nötige Unverfrorenheit besitzt, und sich auf die Wirksamkeit der immer wieder eingehimmerten Suggestion verlässt, dass die Teilnehmer die Be-

gungen gehalten,—weil man ja grade die immer noch für möglich gehaltene Entwicklung echter Phänomene nicht verhindern wollte

In Wirklichkeit lag ein fester Plan überhaupt nicht vor, auch von einer verabredeten Kooperation war keine Rede. Einzig und allein die Abrede war getroffen worden, aufzupassen.

In den ersten zwei Sitzungen, wo man sich abwartend verhielt, kam genau so viel oder so wenig an Phänomenen zum Vorschein wie später, als der Argwohn überhand nahm und Verstimmungen wegen unserer ausserst bescheidenen Kontrollwünsche entstanden. Man kann also im Gegenteil sagen: Unsere Stimmung und Einstellung, die allerdings im Laufe der Versuche aus absoluter Gutgläubigkeit in scharfstes Misstrauen umschlug, hat die produzierte Phänomenik weder qualitativ noch quantitativ beeinflusst, wie es bei einem echten Medium unfehlbar der Fall gewesen sein würde. Dies ist—wenn man so will—ein neues indirektes Indiz für Valiantines Unechtheit.

Auch bezüglich der von uns Valiantine vorgeschlagenen Kontrollen berichtet Bradley unerantwortlich unrichtig. Er behauptet, Valiantine habe Kontrollen, allerdings gegenseitige, mir ausdrücklich für die weiteren Sitzungen zugestanden, das sei aber von uns Teilnehmern als "beleidigend" abgelehnt worden. Davon ist auch nicht ein Wort wahr. Valiantine hat vielmehr für die vereinbarten Sitzungen bei Frau v. D. jegliche Kontrolle rundweg abgeschlagen. Er erklärte sich lediglich zu einer nachtraglichen, extra zu honorierenden Kontrollsitzung bei mir einverstanden. Aber auch nicht unter Leuchtmarkierung, wie ich es wollte,—das lehnte er überhaupt ab—sondern unter der Bedingung gegenseitigem Anbindens und bei gleichbleibender ägyptischer Finsternis, was für mich kein diskutabler Vorschlag war. Nicht weil ich ihn für beleidigend, sondern weil ich ihn für unsinnig hielt. Denn ein gefesselter Versuchsleiter ist noch weniger wert als überhaupt keiner.

Bradley behauptet, es wäre illoyal gewesen, überhaupt Kontrollen zu verlangen, da wir gewusst hätten, unter welchen Bedingungen Valiantine bisher gearbeitet habe. (Nämlich unter Bedingungen, deren physischer Kontrollwert gleich Null ist, wie er selber zugeben muss.) Freilich schreibt er in seinen Büchern wiederholt, dass Valiantine mit Leuchtarmbandern gearbeitet habe und auch gefesselt worden sei. Er habe sogar deutlich erkennbare Stimmen bei vollem Tageslicht produziert.

Noch ein weiterer Einwand ist zu besprechen. Es ist gesagt

worden man hatte gewisse Fallen stellen sollen etwa Fäden spannen, Valiantines Stuhl anbinden und heimlich wegziehen, die Trompetenmundang mit Farbstoff imprägnieren, Prof. Schroder schlägt sogar heimliche Anheftung einer Leuchtnadel an Valiantine vor (Als ob des Mediums Begleiter da nicht sofort Krach geschlagen hätten!) Ferner Durchsuchung des Zimmers vor und nach der Sitzung usw. Gewiss, alles das hatte man tun können. Aber es hätte auch nicht viel genutzt. Zunächst wusste man niemals, wie man platiert werden würde. Und Zerriss der Faden, so wäre das natürlich nicht Valiantine sondern ein Pseudopodium oder eine Materialisation gewesen. Und die Farbe wäre mit dem zurücktretenden Teleplasma an Valiantines Mund gekommen und den leichtgewordenen Stuhl hatte man durch eine Levitation erklärt, wie das bei der Entlarvung durch Malcolm Bird tatsächlich geschehen ist. Hat doch Bradley die Unverfrorenheit, gewisse Beobachtungen mit materialisierten Blechtrompeten und teleplastischen Jakettanzügen erklären zu wollen. Nein, alles dies versprach wenig Erfolg und war riskant, weil—wenn es bemerkt worden wäre,—es die weitere Beobachtung zerstört hätte. Man bedenke auch, dass nur persönlich nur drei Sitzungen zur Verfügung standen, wovon die letzte überhaupt keine Phänomene mehr brachte. Mehr tun als wir getan haben konnte man in diesem Falle nicht.

Begeben wir uns nun an die Prüfung der Valiantine Indizien

INDIZIEN

(1) Die erste verdächtige Wahrnehmung machte die Tochter der Frau v. D. Baronesse P. In der ersten Sitzung an der sie teilnahm wurde sie durch einen harten Gegenstand am Knie berührt. Unwillkürlich schlug sie danach und berührte dabei einen harten hohlen blechernen Gegenstand der einen der Aluminiumtrompete entsprechenden Metallklang von sich gab und sofort aus dem Griffbereich verschwand. Dieses Anschlagen wurde von den Nebensitzenden gehört und speziell der neben ihr befindliche Baron L. Bruder der Hausherrin, diagnostizierte diesen Ton als ein Anschlagen seiner Nichte gegen die Trompete. Während nun diese Beobachtung gemacht wurde, konstatierte man gleichzeitig dass der Leuchtring der Sitzungstrompete unverrückt am Boden stand. Also kann es sich nicht um eine Berührung durch das legale Instrument gehandelt haben. Man muss also vermuten dass eine zu

Täuschungszwecken eingeschmuggelte Trompete ohne Leuchtring zu der geschilderten Berührung benutzt wurde and wird abwarten ob anderweitige Indizien diese Annahme bestätigen

(2) Tags darauf machte Frau v D folgende Beobachtung (Sitzung vom 3 Mai) Links von ihr sass Valentine in dem gewöhnlichen Stuhlstand von ca 1 Meter Frau v D liess absichtlos ihre linke Hand sinken und erfasste dabei unmittelbar neben ihrem linken Knie eine lebende Hand mit anschliessendem Jakettarmel die ihr sofort entzogen wurde An eine mit Aermel ausmaterialisierte Geisterhand zu glauben ist in diesem Falle wohl zu viel des Guten verlangt Ebenso schaltet eine Zufallsberührung aus denn Frau v D hatte ihre Hand einfach am Körper sinken lassen Eine Berührung seitens Valentine setzt ein Sichentgegenbeugen und Herüberlangen voraus Frau v D war dieses Erlebnis so stark aufgefallen dass sie es sofort hinterher Bradley gegenüber andeutete Die Reaktion Bradleys darauf war derart —er drohte mit Abbruch der Sitzungen und mit Massnahmen der amerikanischen Botschaft — dass man davon absahen musste ihn künftig von Verdachtsbeobachtungen in Kenntnis zu setzen wollte man nicht die weitere Beobachtungsmöglichkeit vernichten

(3) Baroness P hatte in der zweiten Sitzung der sie beiwohnte plötzlich das Gefühl einer Luftverdichtung vor ihrem Gesicht das bestimmte Gefühl als ob jemand vor ihr stünde Sie streckte—diesmal absichtlich—die Hände nach vorne aus und ergriff eine Gestalt im Jakettanzug, die sich blitzschnell zurückzog Valentine meldete sofort eine Störung und liess die Sitzung abbrechen Er insistierte die Baroness solange bis sie zugab sie habe in etwas Weiches gegriffen Natürlich meinten sofort er und die Bradleys das sei Teleplasma gewesen Sapianti sat

(4) In der Sitzung vom 7 Mai sass meine Frau neben Valentine—mir selber wurde dieser Platz alle dreimal trotz ausdrücklichen Wunsches verwehrt Sie hatte Ordre von mir im Bedarfsfalle möglichst unbemerkt sich durch Tasten zu orientieren Sie hat dies—eingedenk meiner Warnung nicht bemerkbar einzugreifen—nur ein einzigesmal getan und zwar grade in dem Moment als die

Barnettstimme scheinbar ziemlich tief vom Bodenher aber nicht aus der unverrückt inmitten des Zirkels befindlichen Sitzungstrompete kommend erklang Sie benutzte den Fuss weil so die Reichweite eine grössere war Schatzungswiese in Meterhöhe und dicht vor Valentines Stuhl stiess der Fuss gegen einen hohlen metallenen

Gegenstand, der elastisch nach oben auswich und verschwand. Die Stimme verstummte sofort und ertonte kurz danach aus anderer Richtung um die Störung zu melden. Valiantine bestand nun darauf, die Sitzung zu unterbrechen: es habe jemand mit dem Fuss getastet. Gegenteilige Beteuerungen wies er zurück mit dem Bemerkten, die Geister hätten es gesagt, und er lasse es sich nicht ausreden.

(5) Während der Fortsetzung der so unterbrochenen Sitzung machte meine Frau eine zweite wichtige Wahrnehmung: es sprich eine undeutlich flüsternde, gebrochen Deutsch radebrechende (die Worte "Vadder, Modder, gutt, serr gutt, naher ran usw." bildeten das Repertoire dieser Mitteilung) zu dem links von ihr sitzenden Studiosus Doring. Sie beugte sich stark nach rechts und kam so in unmittelbare Nähe von Valiantines Gesicht. Nun horte sie, wie dieser deutlich vernehmbar in etwas Hohles hineintuschelte. Für die übrigen Zirkelsitzer dagegen war nur die Megaphonstimme links von ihr, nahe bei Doring zu hören. Beide Stimmen erklangen konform. Nimmt man an, dass Valiantine sich nach links, Doring sich nach rechts vorbeugte, so entspricht die Entfernung zwischen Tuschelstimme und Megaphonstimme genau der Trompetenlänge Bradley ist so naiv, zu behaupten,—nach der Schilderung der Zeugin hatte Valiantine eine mindestens drei Meter lange Trompete haben müssen. Wir stellen fest, dass Vorhandensein und Gebrauch einer illegitimen Trompete nunmehr durch vier voneinander unabhängige Beobachtungen (meine Frau wusste nichts von den vorangegangenen Wahrnehmungen) belegt sind.

(6) Von meiner Frau und mir wurden in derselben Sitzung unabhängig voneinander und sofort gemeldet, Verdunklungen des inmitten des Zirkels stehenden Leuchtrings durch ein sich vorschiebendes Etwas gemeldet. Wir saßen einander gegenüber und dieses Phänomen zeigte sich sowohl diessseits wie jenseits des Leuchtrings, sodass einmal sie es sah einmal ich es erblickte. Die Verdunklungen geschahen von dem Standort in Richtung des Mediums weg und gleich darauf wieder zurück. Zwischen Vor und Zurück geschahen jedesmal entsprechende Berührungen, teils an mir, teils an den Nachbarn meiner Frau. Gleichzeitig vernahmen wir beide verschiedentlich Knarren der Dielen und Gerausche wie vom Umhergehen eines Wesens. Meine Frau horte dies noch deutlicher als ich, teilweise empfand sie es sogar als ein unruhiges Herumwirtschaften seitens Valiantine auf seinem Stuhl. Mir ist natürlich

bekannt, dass auch in echten Sitzungen solche akustischen Erscheinungen als Materialisationsausserungen beobachtet werden. Tritt derartiges jedoch in Sitzungen ein, in denen offenkundig geschwindelt wird, während kein auch nur annähernd unerklärliches Phänomen zu beobachten ist, so wird man solche Beobachtungen nach üblicher Logik nicht wie die Bradleyaner auf das positive Konto, sondern mit dem gesunden Menschenverstand auf Negativsaldo zu buchen haben.

(7) Auffallend ist, dass die Sitzungstrompete von dem Moment an von den Stimmen nicht mehr zum Hindurchsprechen benutzt wird, wo Dr. Quade (in der dritten Sitzung) einen zweiten Leuchtring am oberen Ende anbringt. Dies geschieht nur dies einmal und erregt heftigen Unwillen seitens Bradley und Valiantines. Fortan ist die Trompete,—auch ohne den zweiten Leuchtring nur noch ganz ausnahmsweise Sprechwerkzeug, dient nur mehr zu Bewegungen und Berührungen. Die nachstliegende Erklärung ist wohl, dass Valiantine fürchtete, man werde die Trompete auf Speichelspuren untersuchen oder sie heimlich mit Farbstoff imprägnieren. Dieses, für sich allein vielleicht nicht durchschlagende Indiz, wird durch das folgende, viel gravierendere, gegenbestätigt. Nämlich:

(8) Es klingen seit dem Quadeschen Eingriff die Geisterstimmen fast ausnahmslos aus der freien Luft. Nicht nur die altbekannten, die ja sehr stark und laut zu sein pflegen, so dass sie nach Bradley im allgemeinen der Trompete nicht mehr bedürfen, sondern auch die erstmalig auftretenden, deutschsprechenden, flusternden und hauchenden, die ja sonst nach Bradleys Bericht ohne Megaphon überhaupt nicht hörbar werden können. Aber all diese freiklingenden Stimmen haben, und das ist das Bemerkenswerte,—den ausgesprochenen, unverkennbaren Megaphonklang. Sie klingen wie durch eine Rohre gesprochen. Das haben wir alle immer wieder konstatiert und uns darüber gewundert. Demgegenüber behauptet Bradley, die Stimmen klangen überhaupt alle ganz natürlich und so, dass man sie vom Original nicht zu unterscheiden vermöge. Man könne sie ohne weiteres erkennen. Das zeigt, was von Bradleys Beobachtungsfähigkeit und Zuverlässigkeit zu halten ist. Er kann eine Megaphonstimme nicht von der natürlichen Stimme unterscheiden, und hat die Kühnheit zu behaupten, die Megaphonstimmen seien erkennbar. De facto klingt jede Stimme durch eine solche Rohre gesprochen, so verzerrt, dass man sie mit dem besten Willen nicht

identifizieren kann. Wenn jemand behauptet, es zu können, und meint die Megaphonstimme klinge wie die normale, so ist er unfehlbar das Opfer einer Autosuggestion. Nirgends bei Bradley findet sich diese Frage erörtert. Was soll man nun aber weiter davon halten, wenn die scheinbar aus der freien Luft kommenden Stimmen, trotzdem absoluten Megaphoncharakter haben. Logischerweise ist nur ein Schluss möglich, nämlich dass sie wirklich durch eine Trompete gesprochen werden. Die Offenbarungsspiritisten werden sagen, es sei ein materialisierter Doppelgänger der Sitzungstrompete gewesen. Uns liegt die eingeschmuggelte Trompete näher, deren Existenz und sinngemasse Verwendung hiermit durch ein fünftes unabhängiges Indiz belegt wird. Dieses tritt von dem Augenblick an in Aktion, wo Valiantine offenbar anfängt der legitimen Sitzungstrompete nicht mehr zu trauen.

(9) Ein weiteres sekundäres Indiz tritt hinzu. Die Richtung aus der die Stimmen kommen, die Lage, welche die Sitzungstrompete, solange sie noch benützt wird, einnimmt,—alles das weist immer wieder und ausnahmslos auf Valiantines Standort hin. Waren Phantome da, so waren sie jedenfalls nicht an diese Richtung gebunden.

(10) Wenn nun fernerhin bei versuchter Kettenbildung die Phänomenik überhaupt ausbleibt, so beweist auch dieses Indiz, für sich allein betrachtet, nichts. Im Zusammenhang gesehen jedoch ist es als Gegenbestätigung, als Experimentum crucis ebenso wie die von uns gemachten Gegenproben zu werten.

(11) In der dritten Sitzung wurde eine Leuchterscheinung beobachtet. Baron L. vergleicht sie dem Aufblitzen eines Certeisenfeuerzeugs, Dr. Sünner spricht von feurigen Zungen, Oberstleutnant Schuppe schuldert sie als Art apfelsinensförmigen mit sichelförmigen Hof umgebenen Kugelblitz von der enormen Helligkeit von mindestens 40 Kerzenstarken, aber der merkwürdigen Eigenschaft, nicht zu reflektieren und die Umgebung völlig im Dunkel zu lassen. Er knüpft daran die tief sinnige und sicherlich jeden Physiker entzuckende Feststellung, das Phänomen sei also "selbstleuchtend" und darum zweifellos okkulten Ursprungs gewesen. Baron L. offenbar der nüchternste Beobachter, bemerkt nun ausdrücklich, dass er im Lichtkreis der Leuchterscheinung mit absoluter Deutlichkeit einen Kopf gesehen habe. Dieser Kopf ist in den Augen der Bradleyaner selbstverständlich eine Materialisation und wird mit den selbstleuchtenden Phantomköpfen von Guzik verglichen.

(12) Ich mochte annehmen, dass die Summe der angeführten Indizien ausreichen dürften, für einen handfesten Beweis. Trotzdem wird behauptet, dass ein Indizienbeweis niemals ausreichen könne, um den Ausdruck: "Entlarvung" zu rechtfertigen. Es handle sich nur um Verdachtsmomente, die nichts bewiesen. In der Tat war aber die Möglichkeit des Eingreifens für mich erst nach meiner zweiten Sitzung gegeben, denn bis dahin war ja unsere Ueberzeugung noch immer schwankend. Ich habe dann nur noch einer, der letzten Sitzung beigewohnt. Bei dieser hatte ich, wenn sich Gelegenheit geboten hatte, zweifellos durchgegriffen. Aber es geschah das, was ich erwartet und vorhergesagt hatte, nämlich gar nichts. Die Sitzung verhef bis auf zwei Berührungen im Zirkel plänomenlos. Es gab also nichts zu entlarven. Ich mochte auch dies unter die Indizien zweiter Ordnung rechnen. Valantine musste hier eine Entlarvungsaktion erwarten, also war es für ihn am sichersten, eine völlig negative Sitzung zu liefern.

(13) In Wirklichkeit ist unser Beweis mit den Indizien noch garnicht erschöpft. Es liegen Beobachtungen vor, die einer flagranten Entlarvung, und sogar einer mehrmaligen, absolut gleichwertig sind, indem sie nämlich die akustischen und Tastbeobachtungen durch einwandfreie optische Wahrnehmungen lückenlos gegenbestätigen. Somit ist der Beweis nicht nur indirekt, sondern auch direkt restlos geschlossen. Hören wir, was Frau v. D. in ihrer eidesstattlichen Erklärung sagt:

"Punkt 2. In der Sitzung vom 11. Mai (Valantine und ich allein) sah ich im Laufe der Sitzung genau, wie Valantine sich über die am Boden stehende, mit Leuchtring versehene Trompete beugte, wie jemand, der in das Mundstück hineinspricht, während gleichzeitig die sogenannte Führerstimme aus der am Boden stehenden Mundung der Trompete erklang.

Ferner sah ich später auch einen Teil einer zweiten nicht leuchtenden Trompete, deren Vorhandensein bereits in anderen Sitzungen durch Berührung festgestellt worden war und die sich während des Erscheinens der Geisterstimmen in Sprachstellung zum Kopfe des Mediums befand. Ich sah auch, wie dieses Instrument, offenbar von Valentines Hand dirigiert, sich hob und senkte. Dieses Heben und Senken geschah genau entsprechend und gleichzeitig mit der Stimme und je nachdem, ob sie aus der Tiefe oder aus der Höhe ertonte, wobei ich die Stimme aus der Mundung dieser Geheimprompete kommen horte. . .

Punkt 4 In dieser selben Sitzung ersahen eine angeblich materialisierte Hand, die schwach leuchtete. Ich hatte dieselbe bereits auf ca. 2 Meter Entfernung erblickt, aber nichts gesagt, als mich Valiantine darauf aufmerksam machte, es sei die Hand meines verstorbenen Mannes. Ich bat,—unter dem Vorwand, nicht deutlich sehen zu können—die Hand möge naherkommen. Sie näherte sich mir dann auf ca. 1 Meter Entfernung. Dabei geriet das Phänomen in den Bereich der Türspalte, und ich sah nun anschliessend an die offenbar mit Leuchtfarbe bestrichene Hand einen Jakettarmel, der ganz deutlich erkennbar zu Valiantine gehörte. Ich habe ausserdem die Hand so deutlich gesehen, dass ich erkennen konnte, es war die kleine, zierliche, gedrungene Hand Valiantines, die mit der grossen kräftigen meines Mannes auch nicht die entfernteste Ähnlichkeit besitzt. Ich sagte auch sofort, dass dies nicht meines Mannes Hand sei. "

Diese Feststellungen der Frau v. D., welche nicht mehr Einzelmomente durch Tast- oder Horeindrücke, sondern die betrüglichen Handlungen selbst in ihrem Verlauf optisch fixieren, sind der so sturmisch geforderten flagranten Entlarvung unbedingt gleichzusetzen. Sie sind ihr sogar insofern überlegen, als die Entlarvung durch Ergreifen und Lichtmachen nur eine Phase festhält, die wiegesagt nicht einmal immer eindeutig zu sein braucht, während hier das Manöver in seinen Einzelheiten und Wiederholungen mit aller Ruhe und Kritik beobachtet werden konnte.

Bradley versucht ganz unverfroren, Frau v. D. zu beschuldigen, sie habe sich diese ganze Aussage ausgedacht. Beweis: Erstens, Valiantines Leugnen (allerdings nicht "eidesstattlich"), zweitens, es sei ganz unmöglich, derartiges zu beobachten, da ja höchstens partielle Verdunklungen des Lichtspalts aber nicht Gestalthaftes hatte wahrgenommen werden können, während Frau v. D. und Valiantine so gesessen hatten, dass dieser und die Trompete garnicht in den Spaltbereich gelangen konnten. Herr Bradley hat offenbar noch nichts von Phänomenen der Adaption gehört und ahnt nicht, dass die durch einen schmalen Lichtspalt eintretende Helligkeit nicht bloss den Spalt sichtbar macht, sondern auch die Umgebung schwach erleuchtet, sodass das adaptierte Auge Umrisse erkennen kann. Frau v. D. konnte also mehr wahrnehmen, als bloss die Verdunklungen des Lichtspalts, die sie auch gelegentlich beobachtete. Sie sah Valiantines und der Trompete Umrisse, wie sie aus drücklich bekundet. Drittens, weist angeblich Bradley Frau

V D einen schweren Beobachtungsfehler nach der sie als absolut unzuverlässige und unglaubwürdige Zeugin brandmarken soll. Frau V D bezeichnet nämlich Valantines Hand als "klein, zierlich und gedrungen," während ein Londoner Chiromant Noel Jaquin—von Bradley bombastisch als der erste Handexpert Englands bezeichnet,—diese Hand als "gross, breit und schwer" bezeichnet hat und behauptet, sie sei so gross wie die Hände von Bernard Shaw und Oliver Lodge. Dies ist das Kernstück von Bradleys Beweisführung. Er fügt sogar ein Bild des Handabdrucks von Valentine und die genauen Masse bei. Und was ergibt sich nun bezüglich dieser—wie Bradleys Anhänger sagen—"abnorm grossen Hand"? Sie ist genau 18 cm lang, in der Handfläche breit, mit schlanken gestreckten Fingern. Ich habe zum Vergleich andere Hände gemessen. Zunächst normale Frauenhände, die meiner Frau und die der Gräfin Wassilko. Beide sind 19 cm lang. Meine eigene Hand, die durchaus nicht gross, sondern eher frauenhaft wirkt, meine Grösse beträgt 1,79 m, misst 20½ cm. Die eines Wiener Universitätsprofessors, der etwas grösser ist wie ich, 22 cm. Der verstorbene Herr V D war noch wesentlich grösser und schwerer als ich und hat sicher eine noch grössere Hand gehabt, die mindestens 5 cm länger war als die von Valentine. Dessen Hand ist also—nicht einmal vergleichsweise, trotz Noel Jaquin—klein und gedrungen und wegen ihrer schlanken Finger auch zierlich. Frau V D hat also ganz richtig beobachtet. So fallen Bradleysche Beweise, die den unkritischen Lesern ungeheuer imponieren, bei näherem Zusehen in sich selber zusammen.

(14) Ich hatte mir erlaubt, in meiner Enthüllungsschrift die auf Berlin folgenden Genueser Sitzungen zu kritisieren über die uns Bericht von Bozzano, Frau Gwendolyn Hack und Frau Bradley zugegangen waren, um uns von der Haltlosigkeit unseres Betrugs verdachts und der Valantineschen Goldechtheit zu überzeugen. Aus den Berichten war nicht ersichtlich um wieviel Sitzungen es sich handelte. Es war dies eine Kritik, ähnlich wie die Lamberts über Millisimo. Man hat dies als eine unerhörte Anmassung und speziell eine Unverschämtheit gegen den verdienten Bozzano hingestellt. Ich habe es gewagt, der Kontrolle der Fesselung unter gleichzeitigem Anbinden der Zirkelteilnehmer jeden Beweiswert abzusprechen und sie als ein leicht nachahmbares Tischenspielerisches Manöver hinzustellen, sowie gewisse Verdachtsmomente auszusprechen.

Später hat Bozzano einen zweiten Brief an Frau v. D. geschrieben, in dem er nachtraglich mitteilt, dass bei diesen Genueser Sitzungen betrugsverdächtige Manöver beobachtet worden seien. Dieser Brief ist unbegreiflicher- und schicksalhafterweise nie in unsere Hände gelangt. Es liegt uns fern, aus diesem Grund Bozzano zu verdächtigen, wir müssen uns aber energisch gegen den angedeuteten Verdacht wehren, als hätten wir diesen Brief unterschlagen. Im Gegenteil, er wäre ja für mein Material nur von grosstem Interesse gewesen.

Erst Monate später,—nachdem Herr Bradley die Italiener im "Light" schwer angegriffen und als Verleumder und Halluzinanten hingestellt hatte—sandte mir Herr Rossi sein Material mit der Erlaubnis zur Verwertung zu. Das "Light" hatte nämlich eine Ermächtigung auf Bradleys Angriff gegen die Genueser Sitzungsteilnehmer unter fadenscheinigen Gründen abgelehnt. Und Herr Bradley, dem Rossi sein Material zustellte, lehnte ein Zurkenntnis nehmen desselben ab, weil er "kein italienisch könne". Auch die Aufforderung, sich das Schriftstück doch übersetzen zu lassen, wurde zurückgewiesen. Ebenderselbe Herr Bradley hat in der Gegenbrochure gegen meine Entlarvung die Stirn, zu behaupten, die italienischen Anschuldigungen seien widerlegt und zurückgenommen. Unglücklicherweise ist das ganze Material, einschliesslich des Briefwechsels Rossi Bradley und Rossi Light in meinen Händen. Hiernach ist die ebenangezogene Behauptung Bradleys eine glatte, bewusste Unwahrheit. Die Herren Rossi und Castellani halten ihre Beschuldigungen in vollem Umfang aufrecht, und Bradley muss das wissen, obwohl er so tut, als stecke er den Kopf in den Sand.

Ich lasse hier die Berichte der beiden Herren, übersetzt von Lambert, soweit sie ihre tatsächlichen Betrugswahrnehmungen betreffen, im Auszug folgen.

AUSZUG

aus dem Bericht von Rossi an Bradley, London den 9. November '29.
Übersetzung aus dem italienischen von Studienrat Lambert.

Brief von Tullio Castellani (aus Genua vom 8. Nov.) an Herrn Rossi: "In der zweiten Sitzung waren die Anwesenden in 2 Reihen im Kreis verteilt, ich selbst in der zweiten Reihe, in der ersten vor mir sassen links Frau Bradley, rechts von mir Frau Centurione. In einem gewissen Moment wird mein linkes Knie berührt, was ich alsbald laut auf italienisch mitteilte. Kurz darauf höre ich die

Anwesenden sagen, dass die Trompete eine besondere Bewegung mache, um besser zu sehen, rucke ich den Körper vor, während meine Hände auf den Knien liegen, die Linke ruhte auf dem Handrücken. In diesem Moment fühle ich eine Hand in meine Linke eindringen. Ich presse sie und halte sie fest. Einige Sekunden bewege ich mich nicht, in dem arglosen, zweifelnden Erwarten, die Hand sich dematerialisieren zu fühlen, statt dessen gab die Hand meinem Druck nicht nach. Mit der Rechten tastete ich die Hand selbst ab, ich komme an den Puls, auf den Arm und fühle, dass dieser Arm meiner linken Nachbarin gehört. Ich warte noch ein wenig, worauf die Hand den Takt des eben ablaufenden Musikstücks schlug, wobei sie sich hinter meine Hand begab, mit der sie immer in Berührung blieb. Es erfolgte keine Reaktion seitens der Besitzerin der Hand während meinen Nachforschungen. "Wohlverstanden zog ich keinen Schluss hieraus und um kein Misstrauen zu erzeugen, teilte ich den Fall nur Ihnen (Rossi) mit, der Sie mir als so abwagend in Ihren Urteilen und so erfahren in solchen Phänomenen bekannt waren. Auch Sie wollten keinerlei Urteil abgeben."

"Letzter Abend. Das Misstrauen war nunmehr in allen sehr stark, vor allem nach der energischen Ablehnung Valiantines seine thettralischen Kontrollen aufzugeben, die nach unseren Beobachtungen nichts kontrollierten, und statt dessen sich einen leuchtenden Punkt auf jedem Handrücken anbringen zu lassen, sowie einen dünnen Leuchstreifen auf dem Heftpflaster, das er sich auf den Mund zu kleben pflegte.

Ich befand mich wieder zwischen Frau Bradley (links) und Frau Centurione rechts von mir. In einem gewissen Augenblick wird mein linkes Knie berührt, während der Advokat Franzzetti, der links von Frau Bradley sitzt, gleichzeitig eine Berührung auf dem rechten Knie meldet. Ich halte mich bereit, um alsbald vorzugehen. Bald darauf ein Streicheln auf meinem Nacken von unten nach oben. Meine Linke schnellte nach oben und ergreift Daumen und Zeigefinger einer Hand. Ich dachte daran, Licht zu verlangen, doch wurde ich mir alsbald klar, dass eine Person, die so unbefangen betrugt, ein Dementi gefunden hatte. Ich liess die Hand los und legte alsbald leise auf italienisch die Sache Frau Centurione dar. Als Sie selbst später Ihre Entdeckung hinsichtlich Valiantine mitteilten, hielt ich es für zweckmässig, allen Beteiligten obige Tatsachen mitzuteilen."

Brief von Rossi an Bradley (datiert von London 9. Nov. 29 in italienischer Sprache)

Seite 2, betont Rossi, dass er voll von Bewunderung und Freundschaft für Valiantine war

Seite 1, schreibt Rossi über den Zwischenfall mit der gelösten Bindung (es ist nicht klar in welcher Sitzung dies erfolgte)

“Die Schnüre waren nicht zerrissen, vielmehr waren sie zur grossen Überraschung der Sitzler zerschnitten, und zwar an verschiedenen Stellen. Dies war so deutlich, dass, wie die verschiedenen Zeugen bestätigen können, nach der Sitzung geäussert wurde, dass ein schneidender Gegenstand, wie ein Federmesser oder eine Schere, die Schnüre an verschiedenen Stellen getrennt hatte. Ihre Gattin (Frau Bradley) wird nicht leugnen, dass ich selbst ihr nach der Sitzung ein Schnurstück zeigte, an dem deutlich war, dass die Trennung nicht infolge einer gewaltigen Spannung, sondern infolge der Verwendung eines schneidenden Gegenstandes erfolgt war. Am andern Tag übergab ich Frau Bradley auf ihren Wunsch ein solches Schnurstück, das das Zeichen des schneidenden Gegenstandes trug.”

“Wichtig ist auch, dass die Stimme des angeblichen Sohnes der Centurione, wie alle Beteiligten bestätigen können, einen eindeutig sizilianischen Akzent hatte (während er in Wirklichkeit Genuesisch hätte sprechen müssen)” (Seite 5). Dies zeigt, was man von Bozanos Behauptung zu halten hat, man habe die Stimme des Sohnes Centurione gehört (Anm. des Übersetzers Lambert)

Nach Rossi soll sogar Frau Bradley zu Rossi gesagt haben: “dies heisst, dass Valiantine sich gelegentlich hilft, doch müssen Sie zugeben, dass er ein wundervolles Medium ist.” (Dies gibt Rossi dann zu.)

“Nach dem Umfallen der Trompete in der zweiten Wiederaufnahme der letzten Sitzung wurde sie von mir vor Valiantine gestellt, höchstens eine Handbreite von seinen Füßen entfernt (S. 5). Ich sass zu Valiantines linker Seite (S. 9). Zwischen uns beiden stand der kleine Gramophonisch, den ich selbst bediente. Kurz nach der zweiten Wiederaufnahme (anwesend Frau Bradley, Frau Hack, Frau Centurione und Frau Francelli) und nachdem sich die Trompete stets in nächster Nähe Valiantines erhob und unverständliche Sätze gehört wurden, äusserte sich die Stimme Barnetts in der Trompete ohne dass diese vom Boden erhoben wurde. Einen Augenblick ehe diese Stimme sich manifestierte, hörte ich ein seltsames Gerausch von Valiantines Stuhl.

Ich näherte mich deshalb Valiantine sehr vorsichtig, indem ich den Fonografen hinter meine Schulter schob und meinen Stuhl auf dem Teppich vorrückte, bis mein Gesicht nur einige cm von Valiantine entfernt war, dessen Atem ich spürte, während ich den meinigen möglichst zurückhielt. Kurz darauf bemerkte ich nicht nur das Knarren von Valiantines Stuhl, sondern ich beobachtete noch, wie sein Körper unter einer gewissen Luftverdrängung (ich höre das Bruschen seines Anzugs) sich ganz nach vorn neigt, worauf Barnetts Stimme sich in der auf dem Boden verharrenden Trompete vernehmen liess. Peinlichst berührt und entschlossen der Sache ganz auf den Grund zu gehen, verdoppelte ich meine Aufmerksamkeit, öffnete starkstens meine Ohren und bemerkte noch deutlicher, wie Valiantines Körper sich nach vorn neigt und gleichzeitig wie das erste Mal hört man die gewohnte Stimme.

Während einer kurzen Pause ziehe ich den Fonografen auf, während dessen ich keine Bewegung Valiantines bemerke, der offenbar wieder normal an seine Lehne angelehnt sitzt. Solange bleibt die Trompete regungslos und man hört keine Stimme. Dann bemerkte ich wieder deutlichst wie Valiantines Körper sich von seiner Stuhllehne entfernt, vor meinem Körper vorbeigelit und dann erfolgt die Stimme in der Trompete, die wie zuvor unbeweglich bleibt.

Während nun die Stimme sprach, strecke ich meinen rechten Arm aus, bis zur Lehne von Valiantines Stuhl von wo ich ihn (den rechten Arm) ins Leere vorschob, wo Valiantines Körper hatte sein müssen, auch wenn er sich ein wenig von der Lehne entfernt hatte, schliesslich berührte ich mit den Fingerspitzen die Mitte von Valiantines Achseln, die eindeutig in horizontaler Stellung (parallel dem Boden) sich befanden, genau so, dass Valiantines Mundlage dem Mundstück der Trompete entsprach, in der ich deutlich die von seinem eigenen Mund her übertragene Stimme hörte.

Valiantine bemerkte meine Berührung nicht, weil ich meine Hand, die auf seinem dicken Anzug leichtestens auflag, sogleich zurückzog. Dann bemerkte ich, wie Valiantine in umgekehrter Richtung *wieder vor meinem Gesicht vorbeiging*, ich bemerkte dieselbe Luftverdrängung und das Anklappen Valiantines, das wieder ein Knarren verursachte (S. 10).

Nach diesen drei eindeutigen Feststellungen, hatte ich die Gewissheit, dass Valiantine bei dieser Gelegenheit betrogen hatte.

Ich wollte nun eine klare Entlarvung herbeiführen und sprach

zu den Damen Centurione und Trancell von meiner Entdeckung Wahrscheinlich machten *meine Worte Valiantine misstrauisch*, der sofort die Sitzung aufhob. Meine Worte wurden ausgesprochen, während ich ganz nahe von Valiantines Gesicht war" (Also scheint Valiantine doch italienisch zu verstehen, was Bradley immer wieder auf das heftigste bestreitet—Anm. d. Verf.)

Wem diese Ergänzung unsers Materials nach den direkten Wahrnehmungen der Frau v. D. noch nicht genügt, um die Betrugsbehauptung zu begründen und die Bradley und Valiantine zu charakterisieren, dem ist nicht zu helfen, der will oder kann aus irgendwelchen Hemmungen heraus die Wahrheit nicht sehen. Die Manipulationen der Frau Bradley sind für uns die Bestätigung eines Verdachts gewesen, den wir in Berlin schon lange gehegt hatten, aber hofflichkeitshalber und weil direkte betrugsbeweisende Beobachtungen nicht vorlagen, nicht ausdrücklich ausgesprochen haben.

Nach den internationalen wissenschaftlichen Gebräuchen ist Herr Bradley nach den von mir getroffenen Feststellungen erledigt und er und sein Werk haben aufgehört, für die Wissenschaft zu existieren. Das ist bisher in jedem Falle so gewesen, wo einem Forscher Fälschungen der Wahrheit nachgewiesen wurden. Warum soll es in der Parapsychologie anders sein als in irgend einer anderen Wissenschaft?

Es erubrigt sich, am Schluss das gesamte Belastungsmaterial noch einmal ausführlich auf seine Suchhaltigkeit hin zusammenfassend zu prüfen. Ich habe mich an die beobachteten Tatsachen gehalten und habe diesen die Deutung gegeben, die sich mit zwingender Logik aufdrängt. Die entscheidenden Wahrnehmungen, welche dem Beweis zugrunde gelegt wurden, habe ich mir von den Beobachtern eidesstattlich bestätigen lassen. Jeder einzelne hat sich dabei auf Herz und Nieren prüfen müssen, im vollen Bewusstsein der Verantwortung, die er damit übernimmt.

Es ist behauptet worden, eidesstattliche Erklärungen, die nicht notariell niedergelegt wurden, seien wertlos, weil sie nicht unter Strafandrohung stünden. Sie könnten jederzeit abgeändert werden. Indessen wiegt eine Deponierung solcher Bekundungen vor der Öffentlichkeit ebenso schwer, wie die Abgabe vor einem Notar oder an Gerichtsstelle, denn derjenige, der unter Eidesschwang eine solche Erklärung zurücknahm oder abänderte, wäre in den Augen der Öffentlichkeit mindestens ebenso gerichtet, wie ein Meineidiger. Kein Mensch mit gesundem Verstand wird also behaupten können,

dass hier fahrlässig oder boswillig eidesstattliche Erklärungen abgegeben worden seien, zumal wirklich kein Motiv zu einem derartig frevelhaften Spiel denkbar ist. Dem gleichfalls erhobenen weiteren Einwand gutgläubiger oder fahrlässiger Selbsttauschung der Zeugen infolge affektiver Voreingenommenheit oder hysterisch erkrankter Phantasie fehlt jeder Schatten des Beweises oder der Denkbareit. Erstens ist nicht gut anzunehmen, dass alle sich im gleichen Sinne und einander bestätigend wiederholt geirrt haben. Wir haben unsere Beobachtungen ja grade wider Willen gemacht und hofften bis zuletzt noch Entlastendes zu finden. Ich brauche nicht zu betonen, dass keiner der Beteiligten jemals Symptome von Hysterie oder Unglaubwürdigkeit gezeigt hat. Es ist bestimmt keine negativistische Massenpsychose ausgebrochen, um einen Unschuldigen zu vernichten. Diese Manier, belastende Zeugen ohne jeden Schatten eines Grundes für unglaubwürdig zu erklären, ist nicht das Verfahren wissenschaftlicher Kontroverse, sondern das sich schuldig fühlender Angeklagter.

Dass Valantine zu irgendeinem Zeitpunkt den zwingenden Beweis für die ihm zugeschriebenen medialen Leistungen und speziell die Existenz der direkten Stimme erbracht hatte, bestreite ich allerdings. Denn das Zeugnis Bradleys und der unter seinem Einfluss stehenden Zeugen scheidet nach dem Vorangegangenen aus. Was sonst noch an Berichten vorliegt ist vor allem hinsichtlich der physikalischen Kontrollen nicht so verbürgt, dass es den Skeptiker zur Anerkennung nötigen wurde. Wie positive Berichte zu standekommen und lanziert werden zeigte erst kürzlich ein Aufsatz im Neuen Wiener Journal, in dem Harry Price als Gewährsmann für die neuerdings von ihm vorgenommene exakte Kontrolle der unabhängigen Existenz der direkten Stimme bei Valantine genannt wurde. Auf eine diesbezugliche Anfrage von Fraulein Dr. Walther schrieb Harry Price, er wisse nicht, worum es sich handle.

Wenn noch irgendwelche Zweifel an der vollen Berechtigung meiner Anklage bestanden hatten, so sind sie durch die Art der gegnerischen Polemik endgultig beseitigt. In Voraussicht dessen, was kommen wurde, habe ich den einzig moglichen und denkbaren Weg der Kontroverse zu weisen gesucht. Bradley konnte allenfalls aus der Literatur diejenigen Berichte zusammenstellen in denen unabhängig von der Gegenwart des Ebepaares Bradley nach seiner Ansicht beweiskräftige Phanomene beweiskräftig beschrieben werden. Er musste aber vor allen Dingen veranlassen dass Valantine durch

RECENT AND CURRENT INVESTIGATIONS UNDERTAKEN BY THE SOCIETY FOR PSYCHICAL RESEARCH

By THEODORE BURNHAM

Librarian and Editor of the Society for Psychical Research

I PROPOSE in the following pages to give an account of the most recent contributions made by the Society for Psychical Research towards the elucidation of the important problems with which it is concerned. It must of course be understood that I am not giving a general account of the Society's activities, but merely of those which have been prominent in recent months. I make no reference, for instance, to one of the most important branches of the S.P.R.'s work, the cross-correspondences. Nor do I allude to the Society's investigations of trance mediumship in general, or to its study of the physical phenomena. In none of these fields can the Society's work be summarised in a brief article. Finally, I make no reference to any of the spontaneous cases of all kinds that are regularly reported to the Society, and some of which are published in its *Journal* and gathered up from time to time in *Proceedings*.

THE BROADCASTING EXPERIMENT IN MASS TELEPATHY¹

The object of this experiment was (1) to investigate the possibility of the telepathic transmission of ideas and impressions to strangers at a distance, and (2) to obtain a large number of percipients among whom might be discovered a few good subjects suitable for further investigation. The objects to be telepathically transmitted were successively produced at intervals of five minutes in the House of the S.P.R. At the same time Sir Oliver Lodge, from the studio of the B.B.C. (British Broadcasting Corporation), directed the wireless listeners to record their impressions, and to communicate them afterwards to the Society. The objects shown were (1) a

¹ This experiment has been reported on by Dr V. J. Woolley in *Proceedings of the Society for Psychical Research* (1928-9) xxxvi. 1 ff.

Playing cards (all suits together)	Number of times guessed in tests (1) and (4) combined	Percentage (excluding Joker etc)
Acc - - -	10,766	27.7
2 - - -	1,572	4.0
3 - - -	2,399	6.2
4 - - -	1,208	3.1
5 - - -	3,469	8.9
6 - - -	1,101	2.8
7 - - -	2,233	5.7
8 - - -	1,023	2.6
9 - - -	3,099	8.0
10 - - -	2,075	5.3
Knave - - -	3,474	8.9
Queen - - -	3,664	9.4
King - - -	2,794	7.2
Joker, etc	6,496	
Total - - -	45,373	
Total without Joker, etc -	38,877	

LONG-DISTANCE TELEPATHY¹

With a view to exploring more fully the possibilities opened up by the experiment just described, Mr S G Soal, Lecturer in Mathematics in the University of London, has carried out an investigation during the past few years with a small group of agents which, meeting each week in London, has attempted to convey impressions to a large number of percipients in various parts of the United Kingdom and abroad. During the first session (1927-1928) 119 percipients took part and "listened in" for a prearranged half hour each week. The percipients were chosen in the first instance from among those who were apparently the most successful in the wireless experiment, but later a group in Paris joined their ranks.

The agents concentrated as a rule on three objects each evening for ten minutes each. The objects chosen were for the most part such as were calculated to make a vivid impression on a person seeing them for the first time and such as would give a good deal

¹ This investigation has not yet been reported on. The present account of it, which must therefore be regarded as preliminary and unofficial, is based on an account very kindly written for me by Mr Soal.

of scope for detailed description. Articles such as thimbles and scissors, which could be described by a single word, were avoided. The difficulty of dealing with this sort of "free" material which does not lend itself to statistical treatment¹ became obvious when it was found that very rarely indeed were the percipients successful in getting more than one independent characteristic quality of the object shown. For example, on one occasion one of the objects thought of was a rubber elephant with a red cloth on its back. One percipient had a vague visual impression of an elephant. The probability that an elephant will be thought of by a number of people at a given moment is of course unknown and probably indeterminate. But the "law of small numbers" throws some partial light on the question, by counting the number of elephants guessed over a range of several weeks we may by means of this statistical law gain an approximate idea of the significance of the results obtained during any particular week. In the example quoted references to an elephant were found on several former occasions on which no elephant was exhibited. The result previously mentioned is therefore clearly without significance.

Very occasionally such striking individual guesses were recorded that if the percipients concerned had been able to repeat these results, the reality of telepathy in their cases would have been established. Unfortunately, however, these striking successes were nearly always isolated.

During the second season (1928-1929) about seven hundred people took part. The "free" material was largely replaced by objects admitting of statistical treatment. In order to investigate mass preferences the percipients were told on several occasions to expect, say, a capital letter of the alphabet, when in reality no letter was thought of. It was found that the letter A, the labials, the sibilants, and the aspirants, were far more popular than the remaining letters, and that certain letters like the nasal N were very unpopular.

During the second season other specific points were also investigated. Thus, the question of the possibility of mental contagion among the percipients themselves was inquired into. Again a number of percipients were several times made to act as agents. An additional test of chance coincidence was introduced by means of a dictionary control. The percipients were asked, in addition to their ordinary guesses, to strike with closed eyes a page of a dic-

¹ But see footnote (1) on page 236

tionary opened at random and to choose the nearest concrete noun to the spot struck. The objects thus obtained were then examined both in relation to the object transmitted and to the percipient's actual guess. All these investigations are still in progress.

"FATIGUE" IN CLAIRVOYANCE¹

This experiment was undertaken to discover whether in a series of clairvoyant attempts a deterioration would be found in the successive guesses, thus showing a "fatigue" curve. It should be noted that the word "fatigue" is merely used as a convenient symbol, and is intended, in the present context, to include all possible causes of the curve actually observed.

The experiment was conducted as follows. The subject was asked to take a pack of 52 playing cards and to draw one card face downwards from the pack and try and guess its nature. The guess and then the actual card were recorded. This was repeated until twenty-five guesses (consisting of five sets of five done at different dates) had been made and recorded. The records were then sent to Miss Jephson and scored. The scoring system employed was devised by Dr R. A. Fisher, F.R.S., Chief Statistician of the Rothamsted Experimental Station. For the benefit of those who may wish to conduct similar experiments I here repeat it in full.²

Plain Card Chosen	Score	Picture Card Chosen	Score
OO Nothing right - -	73	POO Nothing right -	17
OR Rank only right - -	378	POR Rank only right	1645
OC Colour only right - -	879	POC Colour only right -	867
CR Colour & Rank right -	1184	PCR Colour & Rank right	2342
OS Suit only right - -	1685	POS Suit only right - -	1564
SR Suit & Rank right -	1989	PSR Suit & Rank right	3039
ON Value only right - -	3054	PON Value only right -	275
NC Value & Colour right -	386	PNC Value & Colour right	3447
NS Value & Suit right -	4665	PNS Value & Suit right -	4144

The results of this experiment were very elaborately worked out by Miss Jephson, and it is impossible to summarise her analysis. It is enough to say that a distinct "fatigue" curve was found, the first guess being the best, the second less good, the third still worse, the

¹ This experiment was reported on by Miss Ina Jephson. Evidence for Clairvoyance in Card-guessing. *Proceedings of the Society for Psychical Research* (1928-9) xxxviii 223-271.

² Dr Fisher has explained his system in *Proceedings* xxxvi 181-185, xxxviii 269-271, xxxix 189-192.

fourth better than the second but still a long way below the first, and the fifth about the same as the second. In other words, the mean expectation, as can be calculated from the table given above, being 11.8, and the standard deviation being 2, a very typical curve obtained for the successive five guesses was 15.7, 12.3, 9.8, 13, and 11.8.

If such a curve can be definitely established by further experiments its significance is obvious. For even if the average result obtained is not significantly above chance, the presence of constant variations in success in itself establishes the reality of a supernormal mode of perception. These experiments formed the first really scientific investigations into clairvoyance.

A FRAUD PROOF TECHNIQUE FOR EXPERIMENTS IN CLAIRVOYANCE ¹

The experiments of Miss Jephson and Mr. Soal which have just been described have lately been combined and are being continued by the two investigators named jointly with myself, and with the co-operation of Professor Gardner Murphy of Columbia University. A new element was introduced into this experiment in the form of an attempt to devise a fraud proof method of conducting experiments in clairvoyance, where the subject is not present with the investigator. This is of course essential where a considerable number of subjects is experimented with.

The technique finally decided upon took the following form. The material to be used consisted of ordinary playing cards. Special supplies of these were obtained with blank backs, since if clairvoyance has any kind of relation to vision, the patterns and colours on the backs of the cards might create confusion. Special envelopes exactly of a size to contain a playing card firmly and without movement were obtained. These were made of a special blue paper of a rather spongy kind, which cannot be made transparent by any of the usual means, such as alcohol, ether, or strong light. These envelopes are blue, again so as to prevent any possible confusion with the red and black of the playing card. The cards were placed in the envelopes and were then sent to a well-known firm of bookbinders to be closed. This was done by means of pasting the flap in the ordinary way and, in addition, by means of a strip of cheque paper which

¹ This experiment has not yet been reported on and my account of it must therefore be regarded as preliminary and unofficial.

went round the envelope. Moisture applied to the cheque paper causes the ink on it to run. Thus when they were returned we had a large number of these envelopes, each containing a playing card, the nature of which was unknown to any human being.

These envelopes were then sent out to the percipients, at random, in five successive sets of five cards. At the conclusion of the fifth set the envelopes were opened and their contents recorded under the supervision of independent witnesses. The results were later scored. The experiment failed to establish the existence of any general faculty of clairvoyance, but several individual subjects obtained results far exceeding chance, and experiments with these particular individuals are now being continued. Much information of psychological and statistical importance was obtained and will be reported on in due course.

It should particularly be noted that the technique which has been described above in the barest outline is claimed to be definitely fraud proof only so far as the investigation taken as a whole is concerned. It is not claimed that it is absolutely impossible for a subject with sufficient skill, industry and resources, to open the blue envelopes without leaving a trace. But of course this means in effect that any exceptionally successful results obtained by such a person would not be numerous enough seriously to affect the average score of several hundred subjects. And, in fact, no such exceptional success was obtained by any subject.

A TOUR OF PSYCHICAL INVESTIGATION¹

At the end of 1928 I undertook an unofficial tour of investigation in psychical research in Belgium, Germany, France, Austria, Czechoslovakia, Hungary and Denmark. During this tour I had the opportunity of sitting with a considerable number of mediums, on some of whom I have reported, including Mme Briffaut, Rudi Schneider, Frau Silbert, Ludwig Kahn and Pascal Forthuny. Here, however, I will refer only to my sittings with Mme Kahl Toukholka, a Russian lady resident in Paris.

This lady shows phenomena of thought transference in the ordi-

¹ This was reported on by the present writer. *Report of a Four Months' Tour of Psychical Investigation. Proceedings of the Society for Psychical Research (1928-9)* xxxviii 409-480.

nary sense and of thought-transference externalised in the form of what appear to be red marks on her skin. These are in fact wholly subcutaneous and are formed by a suffusion or extravasation of the blood. I began by asking the medium to cause to appear on her arm specified designs. Thus, I informed her that I had thought of a square, and in a few seconds there appeared on her arm, clearly defined, and, as usual, in red, three sides of a square. Mme Kahl heightened the red colour of these outlines by rubbing them with her hand, but there was no contact before the appearance of the designs. This type of experiment was several times repeated, as a rule without the medium knowing what design had been chosen. These tests were usually successful, and I am inclined to think that they may be genuine, but they did not occur under sufficiently good conditions to justify a positive statement.

Mme Kahl was extraordinarily successful in guessing names of which I thought. Sometimes the success was of a very curious kind. Thus on one occasion M Warcollier, who was present with me, was asked by Mme Kahl to pick out from a pack of cards provided by her that bearing the initial of the Christian name of his wife. M Warcollier took the card marked G and was requested to concentrate on it. Mme Kahl succeeded at the third attempt in correctly writing automatically the letter G. She did not succeed in getting the name, which is Germaine. The medium then suggested that she might be more successful if I also knew the name. While Mme Kahl left the room, M Kahl remaining, M Warcollier whispered the name to me, and I wrote it on a piece of paper which remained in my hand. The medium returned and, looking into my eyes, said repeatedly "Genriette, Genriette," and protested that there was no such name. The name of my wife is Henrietta, which, in French, is Henriette, the initial H not being pronounced. Genriette is therefore G plus the name of my wife. I had not been consciously thinking of her name.

This most interesting medium deserves careful study, although she most likely uses normal means of producing seemingly super normal phenomena when she has the opportunity, it seems very probable that she has an underlying stratum of genuinely super normal faculty.

AUTOMATIC SCRIPTS PURPORTING TO BE INSPIRED BY A DEAD WRITER¹

The automatic writing in be here referred to was done by Mr S. G. Soal, who appears in the report of the case under the pseudonym of Mr I. The writing which was done in 1927 and 1928 consists of literary material and of material purporting to prove identity. Margaret Veley was a writer of some repute fifty years ago, but is now practically forgotten. Mr Soal happened to have read one poem of hers in an old magazine, but knew nothing more about her.

The material purporting to show identity was considerable in quantity, and for the most part accurate. To verify its accuracy Mr Salter had to consult several books, and also to make inquiries of surviving relatives of Margaret Veley. It is clear therefore that cryptomnesia, which is often a sufficient explanation of cases of this kind, is here inadequate, and that supernatural agency of some kind seems indicated.

On the other hand the conventional spiritualistic explanation seems equally untenable, the statements of fact in the script being jejune and unemotional. Intimate details which might have been expected on the assumption of a continuity of memory between the Margaret Veley who died in 1887 and the 'Margaret Veley' who claimed to inspire the scripts are either lacking or given incorrectly.

Mr Soal discusses various hypotheses with great ingenuity and also compares the literary style of the scripts with Margaret Veley's published works. The importance of the case rests on the many curious problems which it raises.

A SERIES OF SITTINGS WITH A SPIRITUALISTIC MEDIUM²

This series of about 150 sittings was divided into two distinct types: 'sitter present' and 'absent sitter' sittings. The former type were of the usual kind, shorthand notes being taken of the whole proceedings. As a rule some relic of a deceased person or some other object was handed to the medium. The second type of

¹ This case has been reported on by Mr W. H. Salter and Mr I. Some Automatic Scripts Purporting to be Inspired by Margaret Veley, Poet and Novelist (1843-1887). *Proceedings of the Society for Psychical Research* (1928-9) xxx i 281-374.

² This experiment has been reported on by Mr H. F. Salmarsh. Report on the Investigation of some Sittings with Mrs. Warren Elliott. *Proceedings of the Society for Psychical Research* (1929) xxx v 47-184.

sitting constitutes a new development in this type of investigation. For these a number of relics was obtained connected with dead persons. One of these *relics* was then chosen at random and taken by the selected sitter to the medium, so that nobody knew what particular object was being used. An elaborate scoring system was then devised and applied to the statements of the medium¹. The basis of this system was that used in marking examination papers: a total obtainable score was fixed and the actual score obtained compared with it. Extracting from the whole series those sittings which were considered successful, the scores for these were as follows:

	Total possible	Score
Absent sitter	- - 2645	1116 = 42 2%
Sitter present	- - 5782	4002 = 69 2%
	<hr/> 8427	<hr/> 5118 = 60 7%

These figures do not lend themselves to any very definite conclusion as they must be read in conjunction with Mr Saltmarsh's elaborate analyses. But it is to be hoped that the new scoring system which has just been completed will in due course be applied to the results of the present experiment.

I have now given a very brief and imperfect account of the more interesting and easily summarised work recently undertaken by the Society for Psychical Research. It will be seen that although the Society has been established nearly half a century and has published sixty-four volumes of *Proceedings* and *Journal*, it is not content to continue wholly in the footsteps of its pioneers, and that it is constantly devising and carrying out new types of experiments and investigations. It would be presumptuous to suppose that any of the problems studied by psychical research has yet been satisfactorily solved. But some of the experiments described above perform the most valuable task of eliminating false theories and assumptions and of indicating certain conditions governing the incidence of supernatural phenomena, they thus bring us nearer to the goal of all experimental work, the control by the investigator of his material.

¹ A still more elaborate system has since been worked out and published in *Proceedings* (xcviii. 266 *et seq.*). This new system proposes a method for applying the mathematical calculation of probabilities to "free" material hitherto considered not susceptible to such treatment.

LES MÉDIUMS TÉLÉKINÉTIQUES EN GRÈCE

PAR LE DR A TANAGRA

Président de la S R P Hellenique

VERS le mois d'août de l'année passée j'ai été averti par le chauffeur Lambrou, habitant à Katsipodi aux environs d'Athènes, que des phénomènes extraordinaires se passaient chez lui qui avaient terrorisé toute sa famille. Les phénomènes consistaient surtout en bruits variant d'intensité et simulant tantôt les pas d'un homme marchant nu-pieds, tantôt des coups de massue sur le plancher, tantôt de petits coups frappés sur le mur.

"Je ne suis pas poltron, monsieur," me disait le chauffeur, un solide jeune homme de 30 ans, "mais lorsque je me suis couché sur le plancher la nuit pour dormir et j'entends les pas tout près de mon visage, à quelques centimètres de ma tête, comme si ce 'quelque chose' était prêt à marcher sur moi, je ne peux m'empêcher d'avoir la chair de poule."

Je me suis rendu sur place le soir même vers les 10 heures avec le professeur Katsamas et l'avocat Taxiarchis, membres de la Société, aussi bien qu'avec le médium Constantia et son mari. Après une inspection soignée de la maison qui était presque isolée et consistait d'une chambre au rez-de-chaussée flanquée d'une taverne et d'un caveau et après avoir éteint la lampe nous attendîmes en silence. Il y avait avec nous dans la chambre toute la famille du chauffeur se composant de son père et d'une sœur âgée de 20 ans environ.

En effet, au bout de quelque temps, se fit entendre tout d'abord un petit bruit intermittent comme celui d'un rongeur rongant une poutre bientôt suivi de petits coups secs sur le plancher, qui comme nous avions vérifié consistait d'une seule série de planches reposant sur les poutres. Mais à la suite des bruits décrits, soudain un coup fort et sourd comme celui d'une massue sur le plancher ébranla la maison.

Ces mêmes bruits continuèrent à intervalles plus ou moins longs. Tandis que le père fatigué s'était endormi sur son lit tout habillé, le chauffeur et sa sœur veillèrent avec nous. Alors pour vérifier les phénomènes nous nous sommes divisés en deux groupes, dont l'un resta

ence psychométrique exécutée sur place avec le médium Constantin mise en état d'hypnose n'a pas donné des résultats.

Au mois de mars de cette année, j'ai été invité par les sociétés médicales d'Argos et de Tripolis pour des conférences métapsychiques. J'ai été informé que dans un village de Péloponnèse des phénomènes pareils étaient signalés depuis 15 ans, se manifestant tous les soirs. Aussi je me suis hâté de profiter de cette occasion. J'ai changé d'itinéraire et suis hébergé dans la maison même. La famille était composée de la mère âgée de 50 ans, de la fille âgée de 17, d'un fils âgé de 22, et de deux petits de 6 et de 2 ans. Les phénomènes consistent en des bruits variant d'intensité, depuis de petits coups très légers et des bruits de pas jusqu'à des véritables coups de massue, des renversements des meubles, des détachements de morceaux de plâtre du plafond, parfois des mugissements et des ébranlements vigoureux des portes et des fenêtres qui quoique verrouillées se trouvaient ouvertes même si on les attachait auparavant avec des cordes.

Nous avons veillé la première nuit autour d'un grand feu avec toute la famille, le docteur médecin Conopissopoulos les deux chefs de gare, etc.

J'avais fait éteindre la lampe pour faciliter les manifestations et j'ai tâché de gagner la confiance de la famille parmi laquelle il y avait sans doute la cause inconsciente. En effet les phénomènes commencèrent bientôt, quoique amoindris et étouffés à cause du trac naturel du médium devant la présence de tant d'étrangers. Les bruits étaient comme si l'on frappait dans la muraille avec le doigt très légers mais persistants et surtout surgissant brusquement d'un mur à l'autre, au mur de la cheminée ou j'appuyais la tête. Au bout de quelque temps les bruits ont gagné en intensité, simulèrent cette fois le son de timbourin. Nous étions tous rassemblés autour de l'âtre et la maison était verrouillée. Soudain le verrou de la porte se leva spontanément et retomba avec un bruit sonore. Après quelque temps la porte du corridor s'ébranla fortement.

Les manifestations continuèrent jusqu'au matin. Le deuxième soir les phénomènes étaient moins continus mais plus forts, surtout au moment où j'essayais de mettre en état d'hypnose la jeune fille. Pendant tout ce temps les bruits resonnaient plus fort et presque continuellement dans le mur derrière elle. À 1 heure après minuit m'étant retiré, je croyais entendre tout le temps des bruits très forts, une véritable sarabande que je supposais dans mon rêve être un

effet d'imagination. Tout de même ce n'était pas du rêve. Car la bonne femme me raconta le matin, qu'aussitôt que nous nous retirâmes, les bruits ont recommencés avec une intensité moutte comme s'ils cherchaient à se rattraper.

À noter dans ces phénomènes, est aussi la terreur des animaux. Notamment celle du chat de la maison qui à chaque manifestation montrait des signes évidents de terreur, miaulant plaintivement et parfois criant comme si on lui serrait la gorge et essayant de sauter sur les genoux de ses maîtres comme s'il cherchait refuge et protection. De même c'était avec leur cheval que l'on attachait à la cour pendant la nuit. Or, au moment où les phénomènes se manifestaient, on entendait le cheval fremir bruyamment et secouer frénétiquement le collier de clochettes qu'il portait autour de son cou. Vers 1926 la famille avait un autre cheval qui en souffrait beaucoup plus que les autres. Quand on entendait dans la nuit son frémissement et les bruits continus des clochettes, ils se hâtaient, et le trouvaient étendu par terre, tout extenué, tremblant et ne pouvant pas se tenir sur ses pieds. Comme ce cheval maigrissait et déperissait à vue d'œil on a dû mander le vétérinaire. Cependant lui n'a trouvé aucune maladie et comme le cheval était devenu un véritable squelette on a dû le vendre en 1927.

Maintenant l'histoire des manifestations.

Les phénomènes ont été aperçus pour la première fois le 18 août 1915. C'était un petit bruit venant du toit et du plancher qui chaque jour augmentait d'intensité jusqu'à des véritables coups de massue ou des bruits de chute comme d'un baril tombant et qui ébranlaient toute la maison. Très souvent ces bruits imitaient le son de bronze frappé et semblaient venir de l'endroit où l'on suspendait les casseroles, ou même c'était comme si l'on frappait du fer-blanc qui n'existait pas dans la maison. Parfois on entendait même des mugissements à la suite desquels les portes et les fenêtres, même si elles étaient verrouillées, s'ouvraient d'elles-mêmes. Un jour des parents étant venus à la maison en compagnie des violons comme c'est l'usage dans les villages, on a soudain entendu le bruit mystérieux imiter le son du tambourin que j'eus l'occasion d'entendre moi aussi pendant mon séjour dans la maison. Parfois les bruits étaient tellement forts qu'un jour la mère tenant dans ses bras sa fille devant l'âtre, elle en a été tellement effrayée que l'enfant tomba presque dans le feu. Un des petits de la maison était aussi tellement impressionné des manifestations que craignant pour sa santé on a

du l'envoyer à Argos chez des parents. La pauvre mère était tellement terrorisée de cette force malefique qui semblait avoir pris gîte sous son toit qu'elle n'osait pas l'usser un instant seuls les plus petits de ses enfants de peur de les trouver "étranglés," comme elle répétait. Les manifestations continuaient dans la maison même quand la mère était absente. Ainsi quand elle est allée se faire opérer à Athènes pour 15 jours ou à Sparte, les phénomènes continuaient leur train. Ainsi la jeune fille, Dimitra, l'aînée, qui en l'absence de sa mère prenait soin de la maison, elle était tellement effrayée, que lorsque son frère est revenu des champs et lui demanda ce qu'elle avait lui répondit dans une crise de désespoir "Nous sommes des gens perdus. Prends nous et jette-nous en bas du précipice."

Une autre fois, un parent, employé de banque, étant venu un soir avec sa sœur et ayant perçu les phénomènes, voulut en savoir la cause et chercha en vain depuis le toit jusqu'au caveau. À son départ, quand il se trouva dans la rue, des pierres commencèrent à pleuvoir autour de lui. Il en entendait le bruit en avant, et en arrière, mais sans voir les pierres. Sa sœur perdit aussitôt connaissance. Alors il tira son revolver et fit feu. Les pierres aussitôt cessèrent et il put avancer une centaine de mètres, quand elles recommencèrent à tomber. Alors il fit feu pour une seconde fois avec le même effet. L'arrêt des pierres. Une fois chez lui il y avait sa sœur et s'en retourna à la maison hantée où les phénomènes continuaient leur train. Alors il se mit à faire feu sur chaque endroit où le bruit se faisait entendre. Sur le toit, sur le plancher, dans l'âtre, mais bien entendu en vain. Après la mort de la belle mère de la famille en 1920 les manifestations cessèrent pendant deux ans, mais elles reprirent de plus belle après la mort d'un enfant en 1927 et surtout après l'assassinat du père de la famille survenu en 1929. À noter que quand on l'a transporté moribond et on l'étendit dans son lit on entendait dans les murs des coups très forts.

La mère me raconta aussi que plusieurs fois ayant entendu des pas dans la chambre où elle couchait, elle vit une ombre de forme humaine sans physiognomie distincte qui avançait vers elle, s'arrêtait à deux pas lui tournée vers elle et puis s'en allait en fermant la porte avec fracas, mais comme elle était toujours seule à voir, nous ne pouvons pas exclure l'hallucination. En étudiant ces récits ainsi que les phénomènes perçus par moi-même je me sens confirmé dans l'opinion que la mère de la famille était elle-même inconsciente de toutes ces manifestations.

des phénomènes télékinétiques peut aussi agir à distance, comme d'ailleurs des personnes absentes

Ainsi il est évident que nous nous trouvons dans le cas des phénomènes télékinétiques et de thorybisme devant un agent dynamique exteriorisé de certaines personnes et qui agit en dehors du corps émetteur d'une façon irréfutablement consciente. Exemple : coups frappés sur commande, portes verrouillées ouvertes, écriture directe sur papier et métal, etc.

Vous n'avez qu'à vous rappeler sur ce sujet les phénomènes télékinétiques signalés ces dernières années, comme ceux de Rudi Schneider, d'Éléonore Zugun étudiés par la comtesse Wassilko, de Frau Silbert, de Hilda Zwiselbauer, de Lucie Regulski étudiés par Sunner, enfin de Frieda Weissl rapportés par le baron Winterstein dans ce congrès.

Comment appeler cet agent étrange ? L'observation primitive lui a donné le nom de l'âme. L'observation scientifique nous révèle maintenant que c'est une partie du dynamisme créateur qui forme, comme d'ailleurs toute la matière, aussi le corps humain sous une forme de condensation électronique provenant d'un mouvement rotatoire de ce même dynamisme.

Cette partie exteriorisée du corps vivant aurait-elle ce même mouvement rotatoire qui caractérise les électrons, c'est-à-dire la matière ? Ou aurait-elle le mouvement direct caractéristique des différents rayonnements comme rayons X et super X de Millikan, rayons infra-rouges, ondes hertziennes, etc ? Nous n'en savons rien ! Mais ceci ne change pas l'aspect des conclusions que nous sommes obligés de tirer de ses phénomènes expérimentaux.

Car, du moment que l'expérience prouve l'existence d'un agent dynamique conscient agissant en dehors du corps émetteur, la question de l'existence d'une âme dans le corps vivant paraît être définitivement prouvée.

L'expérience prouve aussi que cet agent a des qualités spirituelles comme on voit dans les phénomènes télékinétiques.

On aurait dit que la force créatrice composant le corps électronique du médium une fois exteriorisée sous une forme matérielle comme les différents rayonnements, récupère une partie de ses qualités absolues. Qualités forcément attribuables à la force créatrice, et qui seraient son apogée, car si nous le lui refusons il tombe dans le sens du relâche et les phénomènes de la création cessent d'être explicables. Alors nous serions obligés de

chercher une autre force creatrice possédant ces qualités absolues forcément nécessaires et de déplacer la question jusqu'à arriver à elle

On aurait pu naturellement dire que cette opinion est une simple théorie. Mais cette théorie semble prouvée par les faits, car, en effet, lorsque la matière se dematerialise, cette dematerialisation prouve aussitôt des qualités surmatérielles

Preuve les corps radioactifs, qui sont de la simple matière dans un état de dematerialisation continuelle. Or cette dematerialisation traverse aisément la matière (rayons gamma du radium = rayons X) et nous pouvons ainsi voir notre squelette. Une qualité surmatérielle

Chez l'homme cette radioactivité, l'agent dynamique prouve par les phénomènes télékinétiques, aussitôt exteriorisée, prouve des qualités encore plus surprenantes et dépassant le cercle matériel. La télépathie, la clairvoyance, la psychométrie, la télékinésie, la tendance à se rematerialiser sous forme ectoplasmique. C'est à-dire l'ectoplasme

Ainsi la conclusion des phénomènes télékinétiques semble être la solution d'un des plus grands problèmes que l'humanité s'est jamais posée

L'existence d'une âme dans le corps vivant ! Pythagore et les Neoplatoniciens auraient raison. Driesch aussi l'a répété dans son discours inaugural. Nous sommes tous des "Bruchstücke" du "Nous," du "Logos" de la force creatrice

Nous sommes tous des demi dieux dont les qualités surhumaines sont étouffées dans notre consistance électronique

NEUNE DREIJAHRIGEN UNTERSUCHUNGEN MIT DEM BRISLAUER MEDIUM FRAU S

VON DR. T. KINDBERG

WIE in der griechischen Sage die Göttin der Zwietracht unter die im Festsaale des Peleus mit ihren Frauen versammelten Fürsten den verhängnisvollen Apfel warf, so sollten jetzt wieder Apfel der Zwietracht unter die im Festsaale der Wissenschaft versammelten führenden Forscher auf dem Gebiete der Parapsychologie Der Streit, dem die Dauer und Schärfe eines trojanischen Krieges erspart bleiben möge dreht sich um die Echtheit oder Unechtheit physikalischer Phänomene

Umso grossere Bedeutung gewinnen die rein intellektuellen Kundgebungen, insofern als bei ihnen die Möglichkeit tassen- spielerischen Betrugcs keine Rolle spielt Umso grosseres Gewicht haben auf der anderen Seite physikalische Erscheinungen wenn sie sich wie in vorliegenden Untersuchungen in den Rahmen intellektueller Kundgebungen einfügen Freilich lassen sich auch gegen solche und namentlich gegen ihre spiritistische Auslegung Einwände erheben Sieht man von der Annahme eines bewussten Vorbereitung des Materiales ab so ist immer noch in Forscherkreisen die Auffassung gang und gäbe dass es sich immer nur um die Wiedergabe früher sinnlich (durch Hören Lesen oder unmittelbare Anschauung) wahrgenommener Dinge aus dem Unterbewusstsein handeln könne Im vorliegenden Falle wird eine solche Annahme schon durch die ausserordentliche Fülle und Kompliziertheit des Materiales zur Unmöglichkeit Handelt es sich doch bei dem Medium um eine einfache Hausfrau von Volksschulbildung in deren Lebensgang weder Reisen noch Literatur eine Rolle spielen die mit geringer Hilfe selbst ihren Haushalt besorgt und die mit den Sitzungen in selbstloser Weise ein Opfer an Zeit und Nacht schlaf bringt Ungeachtet dieser Mediumschaft die ihr lange Zeit Leben im Familienkreise erschwert hat ist die Dame ubrigens ein Bild blühender Gesundheit und Frische

Die bei den seit drei Jahren regelmässig vorgenommenen Sitzungen beobachteten Erscheinungen erstrecken sich in der Haupt

sache nach vier Richtungen raumliches, zum Teil rückwärtiges Hellschauen, Sprechen fremder Sprachen Wiedergabe des Bewusstseinsinhaltes entfernt lebender, dem Teilnehmerkreise völlig unbekannter Personen und endlich Wiedergabe des Bewusstseinsinhaltes und Verbindung mit der Psyche Verstorbener Als Krone der überaus zahlreichen intellektuellen Kundgebungen, aus deren Fülle nur einige Beispiele wiedergegeben werden können, und die bisher noch nicht einmal alle durchforscht sind, fanden einige über jeden Zweifel erhabene Apporiphanomene statt, die nur durch den Einfluss sich kundgebender Jenseitiger deutbar sind

Die textlichen Aufnahmen erfolgen durch automatisches Schreiben an der Planchette, wobei eine zweite geeignete Dame am Glase mitschreibt, und die Tafel, um das bewusste Mitlesen zu verhindern, von den Schreibenden abgewandt liegt Dabei kommt das Medium allmählich in mehr oder minder tiefen Trancezustand und ergänzt oft das Geschriebene durch die mündliche Mitteilung von Trancevisionen Die Wiedergabe des hellsehend Wahrgenommenen erstreckt sich dabei allemal auf unbedeutende Nebendinge, wie sie nur einer unmittelbaren Beobachtung zugänglich sind So wird beispielsweise die Erlöserkirche in Stuttgart—eine als Bauwerk ohnehin wenig bekannte Vorstadtkirche—in der Weise beschrieben dass gesagt wird vor den Banken steht eine Art Gartenbank, vier Bänke sind durch eine Schnur abgetrennt, die Kronleuchter tragen Prismen und 6 im Kreis angeordnete Glühbirnen während die Mitte keinen Beleuchtungskörper enthält Die Richtigkeit dieser Angaben wurde später vom Referenten persönlich festgestellt Recht kompliziert gestaltete sich die Nachprüfung einer hellseherschen Angabe über ein Grabmal in Plauen Der sehr charakteristisch beschriebene Denkstein fand sich auf dem Kirchhofe nicht mehr vor, da er, wie sich herausstellte, von den Erben inzwischen verkauft worden war Er fand sich auf dem Hof eines Steinmetzen der auf Geheiss die Inschrift bereits entfernt hatte und sich ihrer auch nicht mehr erinnern konnte Erst auf dem Standesamt liess sich die Richtigkeit des angegebenen Todestages bestätigen während es zur Bestätigung des Geburtsdatums da es in die Zeit vor der Einführung der Standesämter in Preussen fiel der Nachfrage auf dem evangelischen Pfarramte bedurfte—Die Universität Halle (Saale), die allerdings dem Referenten und dessen Frau bekannt war, wurde bis in Einzelheiten der Strassen und Gebäude beschrieben, darunter der Bahnhof auf dessen Schild aber nur zweimal die

Probeweise befragt, welcher Dialekt des Arabischen es sein könne, sagte der Herr, das ägyptische Arabisch sei es nicht. Da der Text mit den bekannten Worten "Allahu akbar" begann und das Bekenntnis zu Allah und seinem Propheten enthielt, hatte Referent angenommen, dass es sich um den Gebetsruf des Muezzin handelte. Demgegenüber hatte aber das Medium stets behauptet, dass es den Sprecher nicht auf einem Turme (dem Minarett) sondern auf einer Art Kanzel sehe. Erst auf der Rückreise vom Athener Kongress hat Referent in Konstantinopel ermittelt, dass der Text nicht dem viel kürzeren Gebetsruf entspricht, sondern einer Koranstelle, die jeden Freitag im Inneren der Moschee von einer Art Kanzel dem sogenannten mimbber verkündet wird.

Offenbar kommen bei den Hellscheindrücken, in Zuständen, wo Raum und Zeit keine Rolle mehr spielen, die Wahrnehmungen auf verschiedene Weise zustande. So wurde ein andermal eine offenbar schwer kranke schwedische Dame gesehen, die nach charakteristischer ländlicher Sitte in Schweden an der Kommode sitzend auf schwedisch sagte: "Ach Gott, wie tanzt das, ich kann mein Psalmbuch nicht lesen." Auch das aufgeschlagene Psalmbuch wird gesehen und zum Lesen aufgefordert, liest das Medium bei verdunkeltem Zimmer Silbe auf Silbe, während zum Nachschreiben da zwischen immer wieder Lielit (mattes Rotlicht) gemacht wurde. Endlich waren zwei Verse eines schwedischen Psalmes zu Papier gebracht. Der Einwand, der Text könne dem Unterbewusstsein meiner Frau, als geborener Schwedin, entnommen sein, obwohl sie bestimmt angibt den Psalm nie gekannt zu haben, erklärt nicht die Vision an der Kommode, nicht die anderen schwedischen Worte und nicht den Umstand, dass eine anwesende Dame mit der schwedischen Form ihres Vornamens "Lisabeth" (Elizabeth) angesprochen wurde. Wir haben es hier wohl ausser dem Fernsehen mit einer auch sonst von uns beobachteten Verschmelzung des Bewusstseinsinhaltes zu tun. Bin ich doch auf diesem gewiss noch ungewöhnlichen Wege mit mehreren Personen in entfernten Städten bekannt geworden. Personen, die selbstredend zu Breslau nicht die geringsten Beziehungen hatten. In einem Falle, wo der gelieferte Text an sich wenig Sinn gab, erklärte der betreffende Herr (Professor an einer technischen Hochschule) dass eine Reihe von Worten und Wendungen mit seinem persönlichen Sprachgebrauche übereinstimme. Diese Fälle sind in doppelter Hinsicht bemerkenswert einmal zeigen sie deutlich, dass sich die fremden geistigen Elemente

mit denen des Mediums mischen, dass also nicht immer ein entweder, Fremdeinfluss oder keiner, zu stellen ist. Zweitens sind solche Fälle, die "Bruckenfälle," wie ich sie nenne, zu solchen, wo sich eine bereits entkörperte Seele durch ein Medium offenbart.

Kann man bei Mittheilungen angeblicher Verwandter oder Bekannter der Zirkelsitzer auf deren Unterbewusstsein zurückgreifen, so hören derartige Erklärungsversuche auf, wenn es sich um längst Verstorbene handelt, die aber andererseits nicht bekannt genug sind, um sie in Büchern verzeichnet zu finden. Zu diesen gehört namentlich der sogenannte Kontroll- oder Führergeist unseres Zirkels. Denn während andere Zirkel sich mit einer nicht identifizierbaren Persönlichkeit begnügen müssen, ist der unsrige wohl bisher der einzige, der sich des geistigen Einflusses einer nachweisbaren verstorbenen Persönlichkeit zu erfreuen hat. Es ist dies ein bayrischer Appellationsgerichtsrath, der von Tage der Sitzung gerechnet, vor 102 Jahren verstorben ist. Die näheren Angaben sind vom Referenten selbst an der Hand der alten Kirchenbücher—des Sterbebuches und des Heirathsbuches—nachgeprüft worden. Das Medium, dessen Lebenslauf leicht überschbar ist, hat von einem Besuche in Berlin und in einer Kleinstadt der früheren Provinz Posen abgesehen, die Grenzen Schlesiens bisher körperlich nicht überschritten.

Fremden geistigen Einflüssen, nicht etwa der Wiedergabe von Gehörtem oder Gelesenem, entspricht auch der Ausdruck in fremden Sprachen. Von diesen ist bisher eine ganze Reihe zu verzeichnen gewesen. Insbesondere das Lateinische, das dem Führergeiste offenbar von seinem irdischen Dasein her geläufig ist, so dass er sich zuweilen dieser Sprache bedient, auch dann auf Fragen unmittelbar geantwortet hat. Als einmal ein Fehler vorkam, wird dieser mit den Worten "maculam delere" verbessert. Dieses "delere" ist ein technischer Ausdruck, der jedem, der gewöhnt ist, Korrekturen zu lesen, nicht aber einen einfachen Hausfrau, geläufig ist. Ein andermal wird in Ergänzung eines deutschen Textes sinngemäss ein lateinisches Zitat aus ganz entlegener Quelle gebraucht, so dass es nur mit Hilfe des ordentlichen Professors für klassische Philologie an der Universität Breslau ermittelt werden konnte.

Von anderen Fällen ist der eines längst verstorbenen Arztes erwähnenswert, der genaue Angaben über seinen Studiengang in der 70er Jahren machte. Derselbe legitimierte sich ferner durch

medizinische Fachausdrücke, wobei er durch gleichzeitige Nennung von Muskeln (*sternocleidomastoidei*) mit dem zugehörigen Nerven (*Accessorius*) zeigte, dass ihm die verstandes- und sich gemasse Verbindung der Begriffe geläufig war. Bei solcher Gelegenheit gebrauchte er die Bezeichnung eines Krankheitsbildes, dessen Existenz der Referent nicht kannte und zunächst bestritt, bis er sich nachträglich überzeugte, dass die Ärzte der früheren Zeit sich tatsächlich dieser Krankheitsbezeichnung—*Neuritis migrans ascendens*—bedient hatten. Daneben konnte die Richtigkeit der persönlichen Angaben durch die Sekretariate der Universitäten Berlin und Breslau bestätigt werden. Dabei gestattete sich die Nachprüfung noch besonders schwierig, weil die Akten aus damaliger Zeit in Breslau teilweise nicht mehr vorhanden waren, die Angaben vielmehr aus verschiedenen Stellen zusammengesetzt und ergänzt werden mussten. Als kleine aber bedeutungsvolle Nuancen der Diktion ist die vom geistigen Einfluss gegebene Überschrift "*vita*" statt Lebenslauf und die altmodische Schreibweise des Wortes immatriculiren ohne "e" erwähnenswert.

Noch kurz erwähnt sei ein Fall, wo das Medium unter dem Einfluss eines (in der Kunstgeschichte bekannten) französischen Malers ein Bild skizziert und zu erklären versucht. Dabei wird zu ein paar auf der Skizze niedergeschriebenen Worten "*Frau*" und "*Fenster*" gesagt, während wie sich herausstellte, die Hand in der dem Medium unbekannten Sprache "*femme*" und "*fenêtre*" geschrieben hatte.

Das ganze Material kann hier nicht einmal in einem einzigen Falle vollständig wiedergegeben werden. Es lässt eine andere, als die spiritistische Deutung nicht zu. Seine Krönung bildete das grosse Apportphanomen, über das in der Marznummer der Zeitschrift für Parapsychologie dieses Jahres ausführlich berichtet wurde. Ist damit die vorübergehende Beeinflussung durch geistige Wesenheiten im Trancezustande erwiesen, so lässt dies auch auf die theoretische Möglichkeit einer dauernden Beeinflussung in ihrem seelischen Gefüge gestörter Personen schliessen. Die alte Anschauung von der Besessenheit gewisser Geisteskranker kann darum nicht mehr, wie bisher, als abgetan gelten.

bei der kunstlichen visuellen Bilder unter bewusster Willensanspannung eine Rolle spielen und das Affektive mehr oder weniger zurücktritt

Die Experimente wurden von der Gesellschaft fuer psychische Forschung in Athen und den gleichen Gesellschaften in Paris, Warschau und Wien organisiert und kontrolliert. Die gesandten Gegenstände waren hauptsächlich flache geometrische Bilder, Figuren, Zahlen, Buchstaben und seltener plastische Objekte. Jede Gruppe bestand aus mehreren Personen, mehr als 5, und fungierte sowohl als Sender als auch als Empfänger. Medien nahmen sehr oft an den Sitzungen teil, und wurden manchmal während des Experiments auch in Hypnose versetzt. Was die Zeit anbetrifft, so wurde in Athen um 6 Uhr (ost-europäischer Zeit) gesandt und z. B. in Wien um 5 Uhr mitteleuropäischer Zeit empfangen. Beide Zeiten entsprechen sich astronomisch genau. Es wurde in jeder Richtung zweimal gesandt und zweimal empfangen. Jede Sendung dauerte 5 Minuten, darauf war 5 Minuten Pause. Die Zeit, während der man empfing, dauerte ebenfalls 5 Minuten, dazwischen lag ebenfalls eine Pause von 5 Minuten. Die Experimente finden einmal wöchentlich statt. Ich beginne mit den Experimenten mit Paris. Die Entfernung beträgt 2101 km. Die Experimente fanden von Januar bis Mai 1928 statt und wurden dort vom "Institut Metapsychique" geleitet. Ich werde jetzt verschiedene Bilder projizieren, an Hand deren man die Resultate beurteilen kann.

Bild 1. Am 21. Januar 1928 sandte Athen das Bild eines fliegenden Vogels, wie Sie es hier sehen (a). In Paris sah Herr Sainville folgendes Bild (a). Die Konturen entsprechen ungefähr den Konturen des wirklichen Bildes. Die Vorstellung eines Vogels war in ihm nicht entstanden. Bemerkenswert dabei ist, dass Herr Sainville nicht Teilnehmer der Pariser Gruppe war, sondern 200 km davon entfernt allein mitexperimentierte.

Am 28. Januar sandte Athen das Bild einer Leiter (b). Herr Warcollier zeichnete folgendes Bild (b). Am 4. Februar wurde aus Athen das Bild (c) geschickt. Herr Burand empfing folgendes Bild (c), dachte dabei an eine Heugabel. In Paris betrachtete man bei einem anderen Experiment eine Maus aus Porzellan. In Athen empfing das Medium Elpinik das Bild—und bemerkte dazu, dass es sich um ein Tier handelt. Man sieht hier, dass der telepathische Reiz mehr die Idee der Gattung, zu der die Maus gehört, ausloste.

In der gleichen Sitzung wurde aus Paris das Bild einer polygonalen Schale gesandt (*e*) Hier sehen Sie ein Bild, das die Konturen des urspruenglichen Bildes hat (*e'*) Eine entsprechende Idee entstand im Empfaenger nicht Hier sehen Sie das Bild einer Kasserole (*f*) Das Empfangene, ein Teller (*f'*), aehnelt zwar wenig der Form nach, steht aber dem Gegenstand Kasserole in Bezug auf den Gebrauchszweck nahe Vielleicht ist der Reiz aus unbekannten Gruenden im Unterbewusstsein in falsche Bahnen geraten und hat falsch assozierend eine verwandte Vorstellung produziert Am 18 Februar ist aus Paris das Bild der franzoesischen Flagge gesandt worden (*g*) Das Bild ist unter Umkehrung der natuerlichen Verhaeltnisse in Bezug auf die Inneneinteilung als geometrisches Bild gesehen worden, ohne die entsprechende Vorstellung einer Flagge (*g'*)

Bild 2 Die Zahl 2 (*a*) aus Athen gesandt wurde folgendermassen gesehen (*a'*) An eine Zahl wurde dabei nicht gedacht Ich ueberlasse es Ihnen, dies als einen vollen Erfolg oder als Teilerfolg anzusehen Das Bild eines Couverts (*b*) empfing Herr Warcollier folgendermassen (*b'*) Es fehlte allerdings die Angabe, ob er dabei die Vorstellung eines Couverts hatte Das Bild, wie es wiedergegeben, sieht wie ein verzogenes Gouvertbild aus

Am 28 April schickt Paris folgendes Bild (*collier*) (*c*) In Athen sieht eine Teilnehmerin eine Kette aus lauter Kreisen (*c'*), und eine andere lauter verstreute kleine Kreise (*c''*) Der Gedanke von Perlen entstand nicht In diesem Fall kann man von einem Teilerfolg sprechen, der aber an und fuer sich ganz gut gelungen ist Interessant ist folgendes Experiment Aus Athen wurde die Zeichnung (*d*) gesandt Das Bild erinnert an die Vorderseite der alten griechischen Tempel (Das Bild war, wie ueberhaupt alle Bilder

Praesident der Warschauer Gesellschaft, war der Leiter der Experimente. Sie werden sehen, dass die Erfolge der Warschauer Teilnehmer weit grösser sind als die der Pariser und Athener. Mehrere Teilnehmer hatten gleichzeitig einen gelungenen Empfang zu verzeichnen. Es ist bekannt, dass in Polen viele gute Medien existieren. Dies beruht sicherlich auf einer medialen Anlage der Volksmasse. Der Grund ist vielleicht in dem Umstand zu suchen, dass Polen von den Tötungen und Foltern der Inquisition unberührt blieb und sonach die medial veranlagten Menschen nicht ausgerottet wurden.

Am 25. Oktober sandte Athen das Bild (e). In Warschau empfingen verschiedene Personen folgende Bilder. Im ersten sieht man eine Vervielfachung der gekreuzten Linien (e'). Das zweite entspricht eigentlich den zwei gekreuzten Linien, deren Mitte einen Kreis bildet (e''). Das dritte ist noch genauer. Die Kreise haben aber eine Vervielfachung erfahren (e'''). Das Bild (f) wurde ebenfalls von verschiedenen Personen empfangen. Das Dreieck ist in allen Bildern vertreten. In den zwei (f''', f'') letzten fand eine ausgesprochen reichliche Vervielfachung desselben statt. In diesem Fall (f''') entstand ein verschiedenes Bild, die Teile aber, aus denen es besteht, sind lauter Dreiecke. Das Bild einer Schere aus Warschau gesandt, fand folgende Aufnahme in Athen. Der Begriff der Kreuzung der Scherenbestandteile wird durch diese zwei Bilder wiedergegeben (g', g''). Einen sehr guten Erfolg hatte man im Experiment vom 8. November 1918 zu buchen. Aus Athen wurde das Bild gesandt (d). Herr Dobrowolska sah das Bild. Hier löste der Reiz alle verwandten Assoziationen aus und so vervollkommnete sich das Bild (d).

Bild 3. Am 15. November aus Athen das Bild einer Blume. In Warschau bekam man folgende Bilder (a', a'', a'''). Sie entsprechen der Form nach nicht dem ersten Bild, stellen aber Blumen dar. Hier hat der Reiz den Begriff der Gattung ausgelöst, der dann durch diese verschiedenen Blumenbilder wiedergegeben ist. In dem letzten Bild sieht man, dass auch beim telepathischen Experiment das Unterbewusstsein ähnlich wie sonst arbeitet, d. h. ein bestimmter Reiz löst verschiedene aber dazugehörige und verwandte Assoziationen aus (der Blumentopf zur Blume). Das Bild (b) wurde in Warschau so empfangen (b'). Alle Teile stimmen überein. Das ganze Bild auch. Bei diesem Experiment kam ein Fall von beschleunigter Telepathie vor. Das Bild, eine kleine Statue aus Porzellan die einen Jüngling darstellt (c), wurde unge-

sachr 10 Minuten frueher von Fraculein Kalla empfangen, d h zu einer Zeit, wo ein anderes Bild gesandt wurde. Die beschleunigte Telepathie wird wohl hauptsaechlich darauf beruhen, dass der eine oder andere Teilnehmer ungewollt und vielleicht unbewusst an das Bild denkt, das ihm sozusagen wegfliecht. Man sieht in solchen Faellen wieder eine bekannte Erscheinung des Unterbewusstseins, d h dass es gegen den bewussten Willen arbeiten kann und durchdringt.

Am 28. Oktober sandte Warschau das Bild (d). Hier gab es nur Teilerfolge, indem man dies und das gesehen hatte (d, d'). Das Bild einer Biene (e) wurde in Athen vom Medium Elpinik als eine keinem konkreten Gegenstande aehnliche Zeichnung wiedergegeben, die aber den Konturen nach an das Bild der Biene erinnert (e'). Die Zahl 4 (f) wurde regelrecht als Zahl 4 (f) empfangen. Hier moechte man von der direkten Uebertragung der Idee sprechen. Fuer das Bild (g) wurden in Warschau von Frau Szmurlo zwei Bilder empfangen, die Teile des ersten darstellen, naemlich dies und dies (g', g''). Man sieht oefter eine derartige Zerstuueckelung des Bildes in seine Teile. Dies mag daran liegen, dass der Sender das Bild nicht als Ganzes sendet, sondern sich einmal mehr auf den einen Teil konzentriert und einmal mehr auf den anderen und somit in verschiedenen Zeitabstaenden verschiedene Bilder sendet. Aber auch daran kann es liegen, dass vielleicht die Bilder im Unterbewusstsein des Empfaengers erst analysiert empfangen werden und danach wieder zu den urspruenglichen zusammengesetzt werden. Durch eine Stoerung koennen Sie aber auch vereinzelt ins Bewusstsein kommen.

Bild 4. Am 5. Dezember sandte Athen dies Bild (a). Herr Nienojowski hatte eine beschleunigte Telepathie gehabt. Er sah einen Kreis mit nur zwei gekreuzten Linien (nicht aufgezeichnet—siehe das gesandte). Das Bild empfienger 10 Minuten frueher. Frau Szmurlo sah einen offenen Schirm (a'). Die Linien der Draechte sind als Teilerfolg anzusehen, sie entsprechen den Achsen. Ebenfalls gut gelungen ist der Empfang von Herrn Szmurlo (a''). Das aus Warschau gesandte Zeichen (b) nahm man in Athen folgendermassen. Das ist weiter nichts als eine formale Zerteilung des urspruenglichen Zeichens (b', b', b'). Ein gelungener Empfang ist folgendes: aus Athen (c), in Warschau (c').

Am 11. Dezember sandte Warschau das Bild einer Lyra (d). Das Medium Adroniki in Athen empfieng den oberen Teil des Bildes

Präsident der Warschauer Gesellschaft, war der Leiter der Experimente. Sie werden sehen, dass die Erfolge der Warschauer Teilnehmer weit grösser sind als die der Pariser und Athener. Mehrere Teilnehmer hatten gleichzeitig einen gelungenen Empfang zu verzeichnen. Es ist bekannt, dass in Polen viele gute Medien existieren. Dies beruht sicherlich auf einer medialen Anlage der Volksmasse. Der Grund ist vielleicht in dem Umstand zu suchen, dass Polen von den Tötungen und Foltern der Inquisition unberührt blieb und somit die medial veranlagten Menschen nicht ausgerottet wurden.

Am 25. Oktober sandte Athen das Bild (e). In Warschau empfingen verschiedene Personen folgende Bilder. Im ersten sieht man eine Vervielfältigung der gekreuzten Linien (e'). Das zweite entspricht eigentlich den zwei gekreuzten Linien, deren Mitte einen Kreis bildet (e''). Das dritte ist noch genauer. Die Kreise haben aber eine Vervielfältigung erfahren (e'''). Das Bild (f) wurde ebenfalls von verschiedenen Personen empfangen. Das Dreieck ist in allen Bildern vertreten. In den zwei (f'', f''') letzten fand eine ausgesprochen reichliche Vervielfältigung desselben statt. In diesem Fall (f''') entstand ein verschiedenes Bild, die Teile aber, aus denen es besteht, sind huter Dreiecke. Das Bild einer Schere aus Warschau gesandt, fand folgende Aufnahme in Athen. Der Begriff der Kreuzung der Scherenbestandteile wird durch diese zwei Bilder wiedergegeben (g', g''). Einen sehr guten Erfolg hatte man im Experiment vom 8. November 1918 zu buchen. Aus Athen wurde das Bild gesandt (d). Herr Dobrowolska sah das Bild. Hier löste der Reiz alle verwandten Assoziationen aus und so vervollkommnete sich das Bild (d').

Bild 3. Am 15. November aus Athen das Bild einer Blume. In Warschau bekam man folgende Bilder (a', a'', a'''). Sie entsprechen der Form nach nicht dem ersten Bild, stellen aber Blumen dar. Hier hat der Reiz den Begriff der Gattung ausgelöst, der dann durch diese verschiedenen Blumenbilder wiedergegeben ist. In dem letzten Bild sieht man, dass auch beim telepathischen Experiment das Unterbewusstsein ähnlich wie sonst arbeitet, d. h. ein bestimmter Reiz löst verschiedene aber dazugehörige und verwandte Assoziationen aus (der Blumentopf zur Blume). Das Bild (b) wurde in Warschau so empfangen (b'). Alle Teile stimmen überein. Das ganze Bild auch. Bei diesem Experiment kam ein Fall von beschleunigter Telepathie vor. Das Bild, eine kleine Statue aus Porzellan, die einen Jüngling darstellt (c), wurde unge-

(d) Am 27. Februar sandte Athen eine Trompete (e). In Warschau sah man dies Bild, d. h. einen Teil der Trompete (e'). Herr Szmurlo sah eine Note (f'); die als Symbol eines Musikinstruments betrachtet werden kann. Eine Musiknote aus Warschau wurde genau als Note empfangen (f, f'). Ebenfalls einen trefflichen Erfolg bietet das Experiment vom 24. April. Das Bild (g) und (g'). Ein gelungener Teilerfolg ist auch dies (h, h').

Bild 5. Das Bild dieser Blume (a) wurde von Herrn Szmurlo so (a) und von Frau Domanska so (a') aufgenommen. Bei beiden ist die Idee der Blume uebertragen. Nur das Formale ist verschieden. Herr Szmurlo konstruierte sich sein Bild aus dem Teil des urspruenglichen Bildes. Frau Domanska konstruierte ihr ganzes Bild nach der Form der Bluetter.

Ganz gelungen ist auch dies Experiment. Das Bild einer Flasche (b) wird der Form nach fast ganz genau gezeichnet (b). Als Merkwuerdigkeiten haben wir bei den Experimenten mit Warschau Faelle von beschleunigter Telepathie und Symbolisierung gewisser Bilder gesehen.

Wir gehen jetzt auf die Experimente mit Wien ueber. Aus den Resultaten werde ich wieder die einwandfreien Faelle demonstrieren. Die Entfernung betraegt 1284 km. Herr Professor Selineider leitete und kontrollierte die Experimente. Sie sehen hier ein grosses A, das aus Wien gesandt wurde. Das Medium Konstantia sah es folgendermassen (c). Herr M. sah es so (c'). Hier handelt es sich zweifellos um eine Telepathie zwischen dem Medium Konstantia und Herrn M. Solche telepathische Beeinflussung zwischen zwei Mitgliedern derselben Gruppe ist oft beobachtet worden. Dies Bild ist vollkommen aehnlich uebertragen. Der Kreis (d) ist ebenfalls gut empfangen (d'). Beim zweiten Empfaenger fand eine Verdoppelung des Bildes statt (d'). Vollkommen gelungen ist die Uebertragung des Bildes (e). Das Bild (e) ist etwas verzogen, aber formal ganz gut empfangen. Bemerkenswert ist dabei, dass der Empfaenger, Herr Gross, in der Zeit des Experiments im Zug nach Wien fuhr. Einen Teilerfolg stellt folgende Uebertragung (f) dar. Es wurde nur die Zickzacklinie empfangen (f').

Einen Fall von verspaeeter Telepathie hat man beim folgenden Experiment beobachtet. Das Bild (g) wurde so (g) 5 Minuten spaeter empfangen, nachdem naemlich eine Pause von 5 Minuten eingetreten war. Umgekehrt eine beschleunigte Telepathie stellen

diese Bilder dar. Es wurde dies (*h*) gesandt. Der beschleunigte Empfang war ungefähr 7 Minuten früher, zu einer Zeit wo dies Bild gesandt wurde (*h'*). Es folgen jetzt Bilder von mehr oder weniger gelungenen Uebeträgungen (*i, i*)

Bild 6 (*a*), (*b*), (*c*), (*d*), u s w

Ich bin mit meinen Ausführungen ueber die Experimente zu Ende. Ich habe das Wichtigste herausgegriffen und mitgeteilt. Misserfolge, wie sie immer zu erwarten sind, gab es natürlich vielfach. Ich moechte zum Schluss einen interessanten Fall erwahnen, der ganz besondere Beachtung verdient. An den Wiener Experimenten nahm immer Herr Hauptmann Gross teil. Herr Gross scheint sehr medial veranlagt zu sein. Eine Zeit lang experimentierte Herr Gross allein mit Athen. Hier in Athen nahmen nur zwei Medien teil, Androniki und Elpiniki. Die Experimente waren wie sonst veranstaltet. Am 19. 12. 28 sandte nun Herr Gross aus Wien waehrend derselben Sitzung im ersten Experiment das Bild eines Sarges und im zweiten das eines kleinen Maedchens. Am Tage des Experiments, sowie auch früher, war der Vater des Mediums Elpiniki, das ein junges Maedchen ist und welches regellaessig in allen Sitzungen teilnahm, sehr schwer krank.

Es war dem Medium bekannt, dass ihr Vater bald sterben wuerde, und sie war deshalb psychisch dauernd damit beschaeftigt. Am Tage des Experiments nahm sie wie immer daran teil. Ihr Vater starb einen Tag darauf. Es wird jedermann auffallen, bzw. merkwuerdig erscheinen, wie zwei Begebenheiten aehnlichen Inhalts zeitlich zusammenfallen. Man fragt sich, ob die Auswahl der Bilder des Herrn Gross (Sarg, kleines Maedchen) irgendwie in einem Zusammenhang steht mit der Tatsache des erwarteten Todes des Vaters des Mediums, das ja mit Herrn Gross durch das Experimentieren geistig in Verbindung war. Wenn man diese beiden Tatsachen zusammenbringt, so sind zwei Erklaerungsmoeglichkeiten zu diskutieren. Entweder war Herr Gross in seiner Bilderwahl von dem Medium Elpiniki, das waehrend der Zeit vorher an den Tod, an Saerge und aehnliche Dinge dachte, telepathisch beeinflusst, oder haben wir es hier mit einer hellsehenschen Taetigkeit des Herrn Gross zu tun. Die erste Moeglichkeit erscheint nur den Entstehungsu'mstaenden mehr entsprechend. Hier hat zweifellos das Medium ihm die beiden Gedanken aus der Ferne suggeriert. Eine Nachfrage bei ihm ergab, dass er aus keinem besonderen Anlass die beiden Bilder wahlte. Wenn nun eine tele-

pathische Beeinflussung stattfand und somit die Gedanken und folglich die Taten des Herrn Gross in eine bestimmte Richtung gelenkt wurden, so ist dies ein Fall, der uns erstens zur Erklarung manches ungeklärten Vorgangs verhilft und zweitens die Theorie von der Erklarung der Prophetie und Schicksalsbestimmung des Herrn Dr Tanagras sehr gut unterstuetzt Herr Dr Tanagras drueckt in einer in der Zeitschrift fuer parapsychologie erschienen Arbeit die Meinung aus, dass ein grosser Teil der prophetischen Faelle durch die uns bekannten Tatsachen der Telepathie, Telekinese, Psychometrie und Psychologie sehr wohl verstanden und erklart werden koennen Er meint z B dass eine bestimmte Tat eines Menschen durch telepathische Beeinflussung seitens eines anderen hervorgerufen werden kann Dies trifft im obigen Fall des Herrn Gross zu Die Gedanken und die Sendung des Herrn Gross wurden telepathisch von Elpiniki dirigiert Wenn nun so etwas moeglich ist, dann gibt es einen grossen Spielraum fuer die Entstehungs- oder Nicht Entstehungsbedingungen eines Ereignisses Sobald telepathische Einfluesse unbewusst bei in Rapport stehenden Menschen so weit wirken koennen, sobald durch die Psychobolie, d h die dynamisch psychische Einwirkung auf die Aussenwelt (es kann sich dabei sowohl um die eigene Psychobolie als auch um eine fremde handeln) Entstehungs oder Hemmungsbedingungen geschaffen werden koennen, kann die Moeglichkeit des Einwirkens vieler Faktoren zur Bestimmung einer Tat nicht ausser Acht gelassen werden Sind aber die Faktoren gerade durch die Psychobolie veraenderbar, so ist es nicht leicht, ein Ereignis menschlicher Art vorauszusehen und der Begriff der Prophetie wird ueberfluessig Wo ein Ereignis vorausgerechnet bzw prophezeit wird, spielt die psychobolische Einstellung dabei die Rolle einer Vorbereitung in der gleichen Weise wie wir in dem zitierten Fall des Mediums Elpiniki und des Hauptmanns Gross gesehen haben Ohne diese neue Auffassung und Erklarung also waere die Sendung des Herrn Gross in ihrem Zusammenhang und ihrer Ausloesung eine unerklaerliche und unmotivierte Erscheinung geblieben

Durch diese Experimente wird wieder, meine Damen und Herrn, mancher Schleier geluestet und manches frueher Geheimnisvolle in nuechterne wissenschaftliche Tatsachen umgesetzt Dies gilt fuer die Tatsachen selbst Was aber die Energie anbetrifft, die die telepathischen Uebertragungen zustandebringt, stehen wir immer noch vor einem Geheimnis Die Psyche bleibt noch, die unbe-

kannte Kraft deren Auswirkungen wir nur sehen und kennen lernen. Ausser den vielen anderen Eigenschaften der Psyche haben wir jetzt die der Uebertragung von Gedanken in weite Ferne ohne die Zuhilfenahme der Sinne oder von Instrumenten, kennengelernt. Wir wissen, dass viele von den im menschlichen Wesen steckenden Eigenschaften vom Menschen unbewusst in die Aussenwelt projiziert, nachgeahmt und verwirklicht werden. Diese Art Organprojektion der telepathischen Fähigkeit des Menschen, sich gedanklich aus weiter Entfernung in Verbindung setzen zu koennen, fand in der Aussenwelt ihre Verwirklichung in der Erfindung der drahtlosen Telegraphic.

Alles was im Menschen steckt, dringt langsam zur Oberfläche. Der Mensch offenbart sich selbst

PRINTED IN GREAT BRITAIN
BY ROBERT MACLEHOSE AND CO. LTD.
THE UNIVERSITY PRESS, GLASGOW